

U d/of OTTAWA



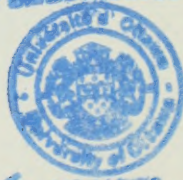
39003006028939

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottawa



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES



LIBRARIES
University of Ottawa

À mademoiselle Marguerite Debussay
"la conscience au théâtre" personifiée,
et à qui l'avenir, s'il n'est pas ingrat,
doit réserver le succès

Bien cordialement

vous
Jean Selino

NOS VEDETTES

10 Francs

Éditées par
JOË BRIDJE
224, rue de Rivoli
— PARIS —

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du
Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 500 Millions

000000

Siège social : 29, BOUL. HAUSSMANN

TOUTES OPERATIONS

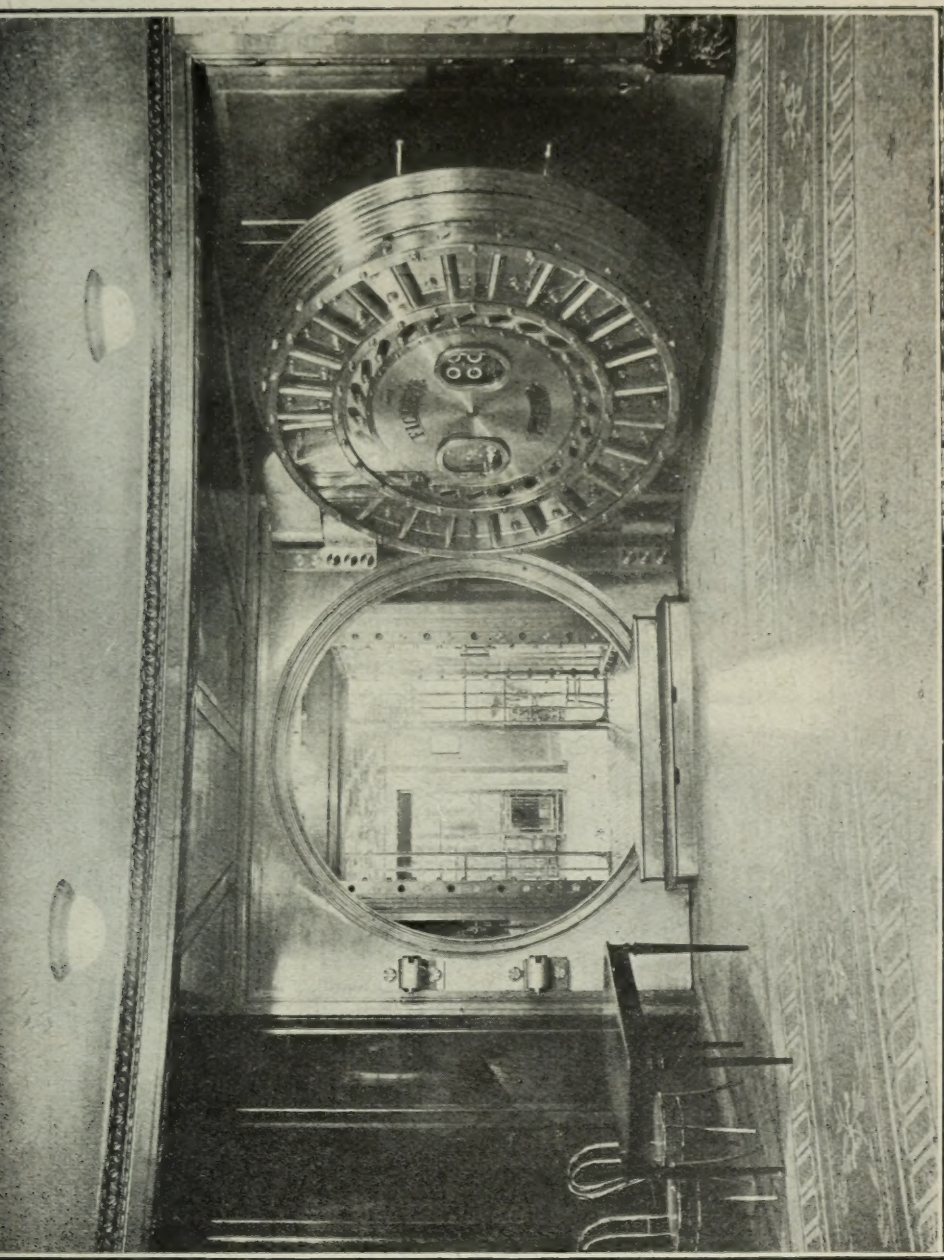
DE

BOURSE - BANQUE - CHANGE

S E R V I C E

DE

COFFRES-FORTS



Agence centrale, 29, Boulevard Hausmann. — L'entrée des Coffres.



MAISON FONDÉE EN 1723

Revillon Frères

Société Anonyme des Etablissements au Capital de 50 000 000 de Francs

FOURRURES
SEULE MAISON A PARIS

81 Rue de Rivoli 81

LONDON
180 Regent Street

NEW YORK
19 West - 34th Street

MOSCOU
K. Spasskiy Most

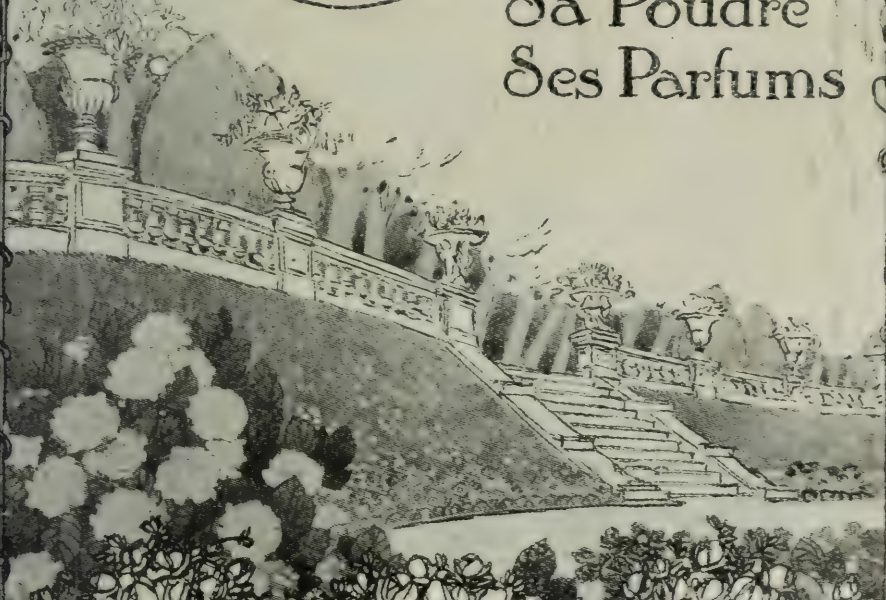
MONTREAL
137, McGill Street





DORILLY

Sa Crème
Sa Poudre
Ses Parfums



4, Rue de la Paix, 4
PARIS

Universitäts
BIBLIOTHECA
Ottavienſis

SACS MAROQUINERIE — NECESSAIRES DE VOYAGE
Tous Articles Ecaillé et Ivoire

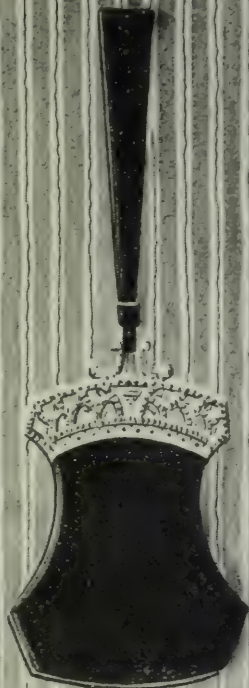
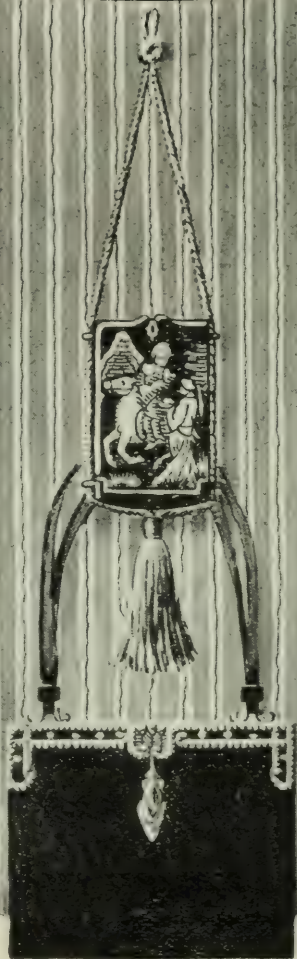
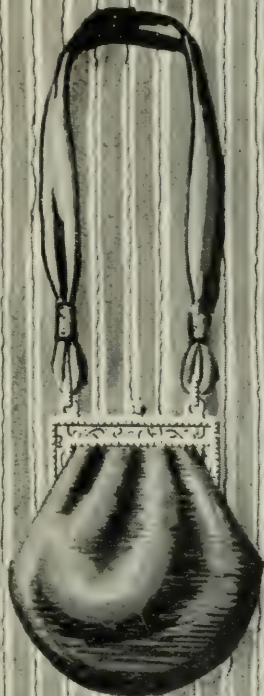
André

CABOURG

TERRASSE
GRD HOTEL

222 rue de Rivoli — PARIS

Teleph LOUVRE 27 80





St Francis

5. Avenue MATIGNON
PARIS

Amourette

LIQUEUR D'ANIS SUPERFINE



A. DEMARD
Distillateur
MONTREUIL S/BOIS
SEINE

LES AFFAIRES DE LA BIÈRE - 1914

Raoul JAMET

22.rue de Douai
PARIS

TAILLEUR POUR DAMES
FOURRURES

FÉLIX POTIN

SES

APÉRITIFS

SES

VINS FINS

SES

CHAMPAGNES

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

== == ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE == ==

11, Boulevard des Italiens, 11

TÉLÉPHONE
Central 72-27

PARIS

TÉLÉPHONE
Central 72-27

PIÈCES DE THÉÂTRE

✿ Ouvrages divers ✿ Romans ✿
Histoire ✿ Philosophie ✿ Reliures

NOS VEDETTES



300 BIOGRAPHIES ANECDOTIQUES
D'ARTISTES DRAMATIQUES ET LYRIQUES

ILLUSTRÉES DE PORTRAITS ORIGINAUX DU MAITRE ABEL

Recueillies par JULES DELINI

Présentées par JOE BRIDGE

ET

Précédées d'une Préface de

M. MAURICE DONNAY

de l'Académie Française

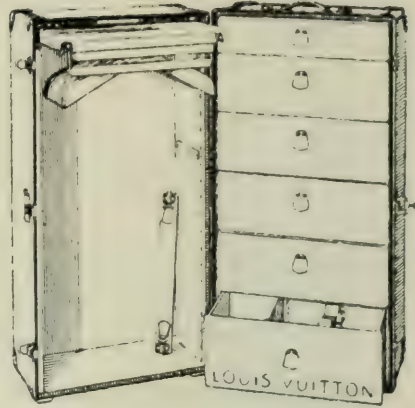


ÉDITIONS JOE BRIDGE

224, Rue de Rivoli — PARIS



ds
Ce que POLIN
écrit des
Malles VUITTON



Pour les personnes qui voyagent
je me fais un plaisir de leur recom-
mander (la Malle Vuitton)
Pour les costumes de ma tournée
sont suspendus dans la malle
Vuitton après chaque représentation
et comme son poids ne pèse
pas un pli ils sont aussi frais
qu'à la première soirée
Polin

LOUIS VUITTON
70 Champs-Élysées Paris

NICE

LONDRES

LILLE

17
2037
2037
1937

PREFACE

Mon cher ami,

Les premiers portraits d'artistes que j'ai vus, c'est, lorsque j'étais enfant, dans l'album de photographies de mes parents, ceux du ténor Roger et d'Emma Livry, une danseuse qui avait eu une fin affreuse : elle était morte brûlée. Comment s'y trouvaient-ils ? Je ne l'ai jamais su, mais il y a souvent dans les albums de famille les portraits de personnages célèbres et qui ne sont ni parents, ni amis. Ils viennent là, on ne sait comment, par un caprice de la notoriété. Plus tard, lorsque j'étais au Lycée, avant de rentrer à Louis-le-Grand, le dimanche soir, je regardais avec avidité chez un papetier du boulevard Saint-Michel, les photographies d'acteurs et d'actrices renommés pour leur talent ou leur beauté. A l'âge le plus tendre, dès la quatrième, il n'était pas rare qu'un potache, avec l'argent que ses parents lui donnait pour sa semaine, s'offrît pour quelques sols le portrait d'une jolie comédienne. Toute une année j'ai tenu renfermés dans mon portefeuille, sur un carton, le visage et la poitrine de M^{lle} Massin, une belle personne qui jouait alors au Vaudeville. Mais que sont devenus les portraits de M^{lle} Massin et de tant d'autres de ses charmantes camarades ?

A cette époque, bien que la curiosité du public pour les gens de théâtre fût déjà très vive, aucun spécialiste n'avait songé à présenter dans un volume les traits et la carrière des héros et des héroïnes que l'on applaudit chaque soir.

Cette curiosité n'a fait que s'accroître, et il n'est pas étonnant qu'à un homme comme vous, pour qui les coulisses et les plateaux de nos scènes parisiennes n'ont pas de secret, l'idée soit venue de réunir tous ces documents que vous nous offrez aujourd'hui.

En quelques lignes savoureuses vous nous montrez les caractères spécifiques qu'a pris chez chaque artiste la vocation. La plupart du temps, toutes jeunes, les femmes songent au Conservatoire. Il y a des exceptions cependant : une Cora Laparcerie débute d'emblée à l'Odéon ; mais vous nous apprenez qu'élevée au couvent des Sœurs de l'Assomption de Bordeaux, elle jouait le rôle de Jésus-Christ dans les matinées enfantines.

Quant aux hommes, tel qui se destine à l'École polytechnique ou bien à la Marine marchande, tel qui est employé au Crédit Lyonnais ou bien étudie au Quartier Latin, bifurque brusquement et saute sur les planches.

Ces petites notes que vous nous apportez sur chacun nous procurent parfois de gentilles surprises et nous admirons que M. Daragon, qui nous apparaît aujourd'hui comme un géant, ait été refusé en 1890 au conseil de révision pour manque de tour de poitrine.

Votre ouvrage, mon cher ami, est original et instructif. Il intéresse d'abord les intéressés et puis le public de plus en plus nombreux passionné pour les choses de théâtre ; il nous intéresse particulièrement, nous autres auteurs, à un point de vue que je vais vous dire. Dans un temps où les théâtres n'ont plus, à proprement parler, de troupes, il nous arrive bien souvent d'être fort embarrassés pour

“ distribuer ”, comme on dit, une pièce. Il faut donc considérer que tous les acteurs et actrices de Paris forment à l'heure actuelle une grande troupe. Or, nous n'avons pas toujours présents à l'esprit toutes les figures et tous les pédiées. C'est cette grande troupe que vous nous présentez et dans laquelle vous nous proposez ainsi de choisir des interprètes.

Et, pendant que je feuillette votre livre, les vers immortels des strophes à la Malibran chantent dans ma mémoire.

*O Maria Felicia ! le peintre et le poète
Laissent en expirant d'immortels héritiers,
Jamais l'affreuse nuit ne les prend tout entiers.*

.....

*Et de toi, morte hier, de toi pauvre Marie
Au fond d'une chapelle il nous reste une croix !
Une croix et l'oubli, la nuit et le silence.*

Eh bien, je me réjouis de penser que grâce à votre petit livre, l'affreuse nuit, oh ! le plus tard possible, ne prendra pas tout entiers ni Monsieur Mayol, ni Mademoiselle Cocea. Et voilà une chose qui leur sera certainement agréable.

MAURICE DONNAY.

ABEL



M. ABEL, par lui-même

Un jour que je me promenais sur les Boulevards, je fus arrêté net par un tableau qui n'avait, ma foi, rien des dimensions tapageuses d'une réclame et qui présentait simplement quelques portraits de gens quelconque, comme en affichent souvent les photographes à leur devanture.

Mais ces photographies qui avaient si peu l'air d'en être, réalisaient dans un tel éblouissement de lumière une telle variété d'attitudes avec un tel caractère ! des types

admirables d'hommes ou de femmes que l'on sentait réels et pourtant transfigurés par le génie créateur de l'artiste, que je ne me rappelle pas avoir jamais ressenti une telle impression, une telle sensation et, comme on dit en Amérique, " *un tel coup de poing dans l'estomac* " au spectacle d'habitude si banal d'un simple document photographique, même idéalisé.

C'est ainsi que je connus ABEL, et c'est pour cette raison que je lui ai confié l'illustration de ces biographies où vous reconnaîtrez vos artistes aimés, chacun dans une

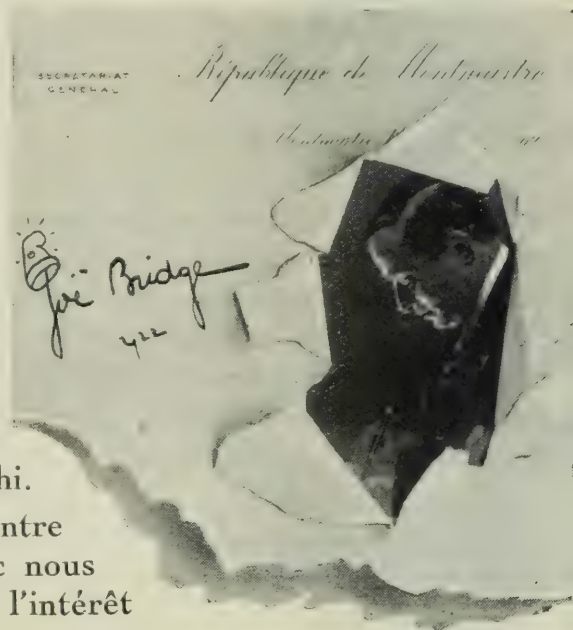
pose tellement personnelle que l'on peut dire qu'ABEL a réalisé ce tour de force de peindre le caractère de chacun d'eux non seulement en utilisant la ressemblance admirable des physionomies, mais en employant dans l'infinie variété des mouvements et des attitudes, la pose tantôt joyeuse, tantôt réfléchie qui souligne admirablement le tempérament et le caractère de chaque artiste.

Simple et cordial, ABEL travaille avec une conscience rare en apportant à son enthousiasme perpétuel d'artiste toute la technique admirable de la gravure et du dessin, tout le talent consommé de peintre qui lui permettent de réaliser dans la perfection les beaux portraits qu'il exécute.

ABEL ne fait pas de la photographie, ABEL fait "de l'art".

C'est un des très rares photographes qui savent dessiner à fond. Il a commencé très jeune à faire la gravure et il continue toujours à composer des dessins d'une finesse et d'une simplicité de lignes remarquables. C'est par ses connaissances approfondies qu'il arrive à nous donner des expressions qui correspondent aux mouvements et par ses lumières originales et senties qu'il nous donne des couleurs. Il vous fera vibrer votre tempérament joyeux et réfléchi.

Il était digne entre tous de réaliser avec nous cette brochure dont l'intérêt



capital n'échappe à personne, parce qu'elle apporte un document précieux à l'histoire de l'Art dramatique français, si riche en talents de toute sorte.

ABEL voit juste, mais il fait beau. Regardez nos Vedettes les unes après les autres. Il semble que d'un coup de baguette toute la lumière, tout l'idéal, toute la poésie que projette sur la scène la rampe joyeuse qui s'allume, viennent chanter sur ces petits carrés noirs et blancs qui ne sont plus de banales images, mais, par le génie inédit de l'artiste qui les a conçues, l'apparition soudaine, tangible, éblouissante et vraie de nos Vedettes que nous aimons et que nous avons jalousement réunies dans ce livre pour vous.

JOË BRIDGE.





POUDRE, SAVON
CRÈME
SIMON
pour l'Hygiène et la Beauté

M^{lle} ALBANY

(Fernande)



En 1909, au Concert Parisien, parmi les goumeuses du tour de chant, figure un soir le nom de Mlle Albany. La débutante entre en scène, elle est accueillie par une bordée de sifflets, et le lendemain est résiliée par son directeur.

Elle se tient deux ans éloignée du théâtre, et entre en 1912 aux Capucines où elle interprète des revues de Rip et Bousquet et Hugues Delorme. Passe ensuite à la Cigale, et elle aborde la comédie au théâtre Impérial où elle crée en 1913 *le Partenaire silencieux*, *la Caisnière* en 1914 *le Bien d'autrui*, *l'Intransigeant*.

Après une tournée d'un an en Amérique, elle rentre en France en 1915 pour reprendre *le Petit Café* au Palais-Royal, et interpréter des revues au théâtre Antoine et aux Variétés. En 1916 crée *Madame et son filleul* au Palais-Royal et se

consacre ensuite aux représentations du théâtre au front.

Elle crée ensuite à l'Ambigu *la Mariée du Régiment* (1919), à l'Athénée, *l'Alcôve de Marianne*, et à l'Eldorado *l'Amour qui rôde* (1920). Part en Roumanie pour jouer *la Chasse à l'Homme*, *les Amants de Sazy*, revient à Paris pour reprendre *le Scandale de Deauville* (Capucines), et créer en 1921 *Oscar tu le seras* (Cluny), *Quand le diable y serait* (théâtre Michel).

En 1922 elle est engagée au Gymnase où elle reprend le rôle de Mme Lagardes dans *le Voïeur*.



M. ALBERS (Henri)



M. Albers — né à Amsterdam, le 1^{er} février 1866 — se destine à l'École Polytechnique de Delft, lorsqu'il a l'idée de suivre les cours du Conservatoire de sa ville natale. Il commence par jouer aux Variétés d'Amsterdam dans le vaudeville à couplets, mais abandonnant bientôt la comédie, il se consacre entièrement à l'art lyrique.

Engagé à l'Opéra Néerlandais, il y débute en 1889 dans *Faust* (Méphistophélès), puis Massenet l'entend dans *Don César de Bazan* ; il le fait venir à Paris, le recommande à Faure et, en 1891, lui confie la création d'*Hérodiade* au théâtre d'Anvers, où il reste l'année suivante, y chantant *Le Rêve*.

En 1893-94, il est à Bordeaux, où il crée *Salammô*, *L'Attaque du Moulin*, reprend *Don Juan*. Après un été à Londres, au Covent-Garden, il

part en Amérique et revient à Bordeaux pour chanter le *Méphistophélès* de Boito.

Il repart en Amérique en 1898, où il interprète le répertoire en français et en des langues étrangères, et, en été, il chante à Aix-les-Bains *Tristan et Isolde*. C'est là que M. Albert Carré le remarque et l'engage à l'Opéra-Comique, où il débute le 26 octobre 1899 dans *Les Pêcheurs de Perles*. Il y chante *Le Rêve*, *Iphigénie en Tauride*, *Carmen* (Escamillo), et, en 1901, il quitte la salle Favart pour Bruxelles. Jusqu'en 1906, il y interprète un nombre de rôles considérables, puis il part pour Nice, où il crée *Ariane* et *Le Chemineau*.

En 1907, il reprend à la Gaité-Lyrique *L'Attaque du Moulin* et, après deux saisons à Nice et à Marseille, il rentre en 1909 à l'Opéra-Comique, où il chante tout le répertoire, et fait les créations de *Macbeth*, *L'Ancêtre*, *Thérèse*. Il y reprend *Paillasse*, *Pelléas et Mélisande* (avec Mme M. Carré) et, entre temps, au cours de la saison 1911-1912, il interprète *L'Aigle* à la Gaité.

Pendant la guerre, il chante en 1915 *Les Cadeaux de Noël*, et à la Salle Favart il crée *Gismonda* (1919) *Lorenzaccio* (1920).

M. ALBERT LAMBERT FILS (Raphaël)



M. Albert Lambert père, qui fut un célèbre tragédien, avait commencé par être sculpteur. Son fils Raphaël, né à Rouen le 31 décembre 1865, a les mêmes goûts, car il étudie d'abord l'architecture, et sous la direction de M. Frantz Jourdain il passe de longues journées à Notre-Dame, dessinant des colonnes, frontons ou ogives. Très fanatique de théâtre tout en faisant ses croquis dans la cathédrale, il revolt par la pensée les scènes de Quasimodo ou de Claude Frolo, et à 15 ans il se présente au Conservatoire où il est admis dans la classe Delaunay.

En 1883 il obtient un premier prix de tragédie dans *Hamlet*, et est engagé à la Comédie-Française par M. Emile Perrin qui, ne pouvant le faire débiter, le prête à l'Odéon pour deux ans. Il y débute le 13 novembre 1883 en créant *Sévère Torelli*, il y joue *L'Artésienne* et

Henriette Maréchal (1884).

Après cette pièce, il entre à la Comédie-Française et le 17 septembre 1885 il y débute dans *Ruy Blas*.

Depuis cette époque, il interprète dans le répertoire classique *Horace*, *Le Cid*, *Polyeucte*, *Cinna*, *Nicomède*, *Rodogune*, *Amphitryon*, toutes les pièces de Racine, et *Zaïre*, de Voltaire.

De Victor Hugo il joue *Hernani*, *Marion de Lorme*, *Les Burgraves*, *Lucrece Borgia*.

Dans le répertoire moderne il est affiché dans *Adrienne Lecouvreur*, *La Vie de Bohème*, *L'Aventurière*, *Patrie*, *Cabotins*, *Les Tenailles*, *Antonia* (1912), *Le Duel* (1913), *Pour la Couronne*, *La Nuit d'Août*, *Les Noces Corinthiennes*.

Il crée au Théâtre Français *Vincenette*, *Griselidis*, *Struensée*, *Le Berceau*, *Tristan de Leonois*, *Par le Glaive*, *Alkestis* (1900), *Polyphème* (1908), *La Furie* (1909), *La Veillée d'Armes* (1915), *Les Perses* (1919), *L'Hérodienne* (1919), *Juliette et Roméo* (1920).

Sociétaire depuis 1891, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur (1909), et, en 1910, il a la satisfaction d'être l'interprète d'une pièce signée de son père, *Le Comédien de Corneille*.

M. ALCOVER (Pedro-Antonio)



Tandis qu'il fait ses études au collège des Jésuites de Liège, M. Alcover, né aux Iles Baléares le 14 mars 1893, joue avec succès maître Jacques dans *L'Avare*.

Travaillant sa médecine, il rêve de faire du théâtre et, se souvenant de son succès d'enfant, il abandonne ses études. Il entre au théâtre du Gymnase de Liège comme régisseur jouant de petits rôles.

Remarqué par Paul Mounet, venu en représentations à Liège, celui-ci l'encourage à résider à Paris. Il suit ce conseil, prépare le Conservatoire, où il est reçu en décembre 1914. Pendant ses études, il joue en 1917 *La Veillée d'Armes* au Gymnase. Premier prix (excellence) de comédie en 1917 dans *Le Fils de Giboyer*, il est engagé à la Comédie-Française où il débute le 22 juillet 1917 dans *Nabal d'Athalie*.

Il y fait partie des distributions d'*Andromaque*, *Le Malade Imaginaire*, *Polyeucte*, *Filibustier*, *Gringoire*, *Phèdre*, *Esopé*, *Les Noces Corinthiennes*. En 1919, il joue *Le Gendre de M. Poirier*, *Les Sœurs d'Amour*, *L'Indiscret*, *Le Voile déchiré*, *L'Hérodienne*. En 1920, il reprend *Le Repas du Lion*.

Il quitte en 1920 la Comédie-Française, ayant signé un engagement avec le théâtre du Gymnase, où il reprend *La Rafale* (octobre 1920), *Le Scandale* (mai 1921), *Le Caducée* (juin 1921). Il quitte le Gymnase pour interpréter *Sin* au théâtre Fémina, y reprend *M. Beverley*, puis MM. Hertz et Coquelin l'engagent à l'Ambigu où il crée *La Flamme* de M. Charles Méré (janvier 1922).

Engagé au Gymnase il reprend *Le Voleur* et doit créer *Judith*.



M. ALEXANDRE

(René)



Recommandé par des amis de son père, très connu dans le milieu théâtral, M. René Alexandre — né à Reims le 22 décembre 1885 — passe une audition devant M. Antoine, qui l'engage à son théâtre du boulevard de Strasbourg pour jouer un petit rôle à la création du *Roi Lear*.

Coquelin aîné l'emmena ensuite en tournée en Amérique. Il le distribue dans de nombreuses pièces, et, entre autres, dans *Cyrano de Bergerac*, où il lui fait jouer dans la même soirée sept petits rôles (Cadet, pâtissier, seigneur, officier espagnol, portier, etc., etc.).

A son retour de tournée, il se présente en 1905 au Conservatoire, où il entre dans la classe de M. Paul Mounet. En 1906, il obtient un premier accessit de tragédie, fait son service en 1907 et revient terminer ses études au Conservatoire.

Pendant cette dernière année de cours, M. Antoine le réclame à l'Odéon. Un jour qu'il vient pour répéter, il se voit affiché au tableau

de service dans le rôle de *Ramuntcho*. Sa surprise et sa stupéfaction sont très grandes.

Il joue ensuite *L'Arlésienne*, *Ramuntcho*, *Le Cid*, *L'Avare Chinois*, et, en 1908, il obtient les deux premiers prix de tragédie et de comédie.

Il est aussitôt engagé à la Comédie-Française, où il débute le 15 décembre 1908 dans *Andromaque* (Pyrrhus).

Dans le répertoire classique, il est distribué dans *Britannicus* (Néron), *Polyeucte* (Sévère), *Horace*, *Les Femmes savantes*, *Phèdre* (Hippolyte), *Andromaque* (Oreste), etc.

Entre autres rôles du répertoire de la Maison, il joue : *Hernani*, *Ruy Blas* (Don Salluste), *Les Burgraves*, *Le Roi s'amuse*, *Rome vaincue*, *La Furie*, *La Nouvelle Idole*, *Le Demi-Monde*, *Le Duel*.

Il fait des créations dans *Sire* (1909), *L'Ecran brisé* (1909), *Fleur merveilleuse*, *Un Cas de Conscience* (1910), *La Brebis perdue* (1911).

De 1914 à 1918, il est au front, où il est blessé et décoré des croix de guerre française et belge. Depuis sa démobilisation, il crée *Les Sœurs d'Amour* (1919), *Le Voile déchiré* (1919), et reprend *Les Marionnettes*, *Amoureuse*, *Le Demi-Monde*, *La Robe rouge*, *La Marche nuptiale*, *Francillon*. En 1921 il crée *Aimer*.

Nommé sociétaire le 1^{er} janvier 1920, il a épousé en 1912 sa camarade Gabrielle Robinne, de la Comédie-Française, et a été nommé en 1920 président de l'Association des Comédiens Combattants.

M. ALLARD (André)



Très fort en dessin, aimant la peinture et d'autre part doué d'une jolie voix, M. André Allard — né à Paris — prépare à la fois les Beaux-Arts à l'Académie Julian et les classes de chant du Conservatoire. Aimant également les deux Arts, c'est au hasard qu'il doit d'avoir entrepris la carrière lyrique, les concours d'admission du Conservatoire précédant ceux de l'École des Beaux-Arts, et y étant reçu au premier examen.

Pendant ses études au Conservatoire, il n'abandonne pas ses crayons, il fait des affiches illustrées, collabore à des journaux amusants et en 1897 il obtient un deuxième prix d'opéra-comique dans *Le Maître de Chapelle* et un premier prix de chant dans *Le Pardon de Ploërmel*.

Après trois années passées à Bordeaux (1897-98-99) et une saison à Covent-Garden, il est engagé en 1900 à l'Opéra-Comique où il débute le 10 août dans *Manon* (Lescaut).

Il y chante alors tout le répertoire et entre autres pièces *Carmen* (Escamillo), *La Tosca* (Scarpia), *Vie de Bohème* (Marcel et Schaunard), *Mireille* (Ourrias), *Madame Butterfly* (Sharples), *Fortunio* (Clavaroche et M^e André), *Werther* (Albert), *Le Barbier de Séville* (Figaro), *Le Jongleur de Notre Dame* (le Prieur et Boniface), *Lakmé* (Nilakanta), *La Traviata* (d'Orbel), *Le Juif Polonais* (Walker), *Les Noces de Jeannette* (Jean), etc., etc.

Il fait à la Salle Favart des créations dans *La Fille de Tabarin* (1901), *La Troupe Joli cœur*, *Titania* (1902), *La Reine Fiamette* (1903), *La Fille de Roland* (1904), *Le Jongleur de Notre Dame* (1904), *Chérubin* (1905), *Aphrodite* (1906), *Iphigénie en Tauride* (1908), *La Coupe Enchantée*, *Madame Dugazon*, *Alceste*, *Solange*, *Léone*, *La Sœur de Jocrisse*.

Il est appelé ensuite à créer *Les Quatre Journées* (1916) et *Ping-Sin* (1917) et après avoir chanté *La Fille de Madame Angot* (Larivaudière), il crée des rôles dans *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* (1920), *Forfaiture* (1921).

Mobilisé pendant une partie de la guerre il prête son concours au théâtre aux Armées et le 14 juillet 1916, dans son costume de poilu, il chante *La Marseillaise* devant le Grand Palais en présence des membres du Gouvernement, et des grands chefs militaires.

A été engagé dans de nombreuses villes de France et de l'Étranger et entre autres à Monte-Carlo, où il crée *Pénélope*, *Ivan le Terrible*, *Déjanire* et *Parsifal* (en français).

M. AMIOT (Paul-Henri)



Au Crédit Lyonnais du boulevard des Italiens, derrière un guichet du bureau des titres, un comptable dissimule une pièce de théâtre dessous une liste de chiffres. C'est M. Paul Amiot, né le 29 mars 1886, qui, employé de banque malgré lui, apprend les rôles qu'il joue le dimanche dans des sociétés d'amateurs.

Après avoir applaudi *Les Burgraves* à la Comédie-Française, il décide de faire du théâtre, et travaille pendant quelques mois avec M. Siblot.

Ayant définitivement quitté le Crédit Lyonnais, il part jouer en province des rôles du répertoire allant du personnage de Filippo à celui de Le Goez en passant par Néron, et il interprète des pièces modernes : *L'Instinct*, *Amoureuse*, etc., etc.

Engagé par M. Antoine à l'Odéon, y débute dans *Rachel* (1913), joue *L'Arlésienne* et passe à la Porte-

Saint-Martin pour y interpréter des rôles dans *Tartarin sur les Alpes*, *Cyrano de Bergerac*, *Madame*, passe ensuite à l'Ambigu où il crée *La Saignée* et *L'Epervier*.

Pendant la guerre devient pilote-aviateur et obtient la médaille militaire et la croix de guerre. Dès l'armistice il dirige le théâtre de Mulhouse, puis rentre en 1919 à la Porte-Saint-Martin pour jouer *Les Demi-Vierges*, *Montmartre*, est de la création de *Béranger* (1920), va à l'Ambigu jouer *Les Conquérants* (1920), revient à la Porte-Saint-Martin pour reprendre *Madame Sans-Gêne* (1921). A l'Ambigu reprend ensuite *L'Homme qui assassina* (Archibald Falkland) et *Les Mystères de Paris* (J. Féraud). Crée à la Renaissance *La Foi Nouvelle*. Joue au théâtre de Champigny Olibert des *Burgraves* et le *Roi du Cid*. Engagé au Vaudeville en 1921 il est appelé à y interpréter *Papa*.

S'est, en outre, fait une place importante parmi nos vedettes du cinéma.



M^{lle} ANDRAL (Paule Roucoule, dite :)



Son père, auteur dramatique, et sa mère, comédienne de talent, présentent, à l'âge de sept ans, leur fille, Mlle Paule Andral, à Mme Favart. La petite récite devant elle le rôle d'« Hermione », et sur cette audition Mme Favart conseille aux parents de laisser faire du théâtre à leur enfant.

A seize ans, elle entre au Conservatoire (classe Silvain). A sa sortie, elle est engagée par MM. Porcel et Albert Carré pour jouer en 1898, *Paméla*, puis *Zaza*. Elle interprète au Gymnase *Le Conseil Judiciaire*. En 1899, crée *Madame de La Valette* et *Le Faubourg* au Vaudeville, puis part en tournée avec Mme Réjane.

De retour à Paris, elle fait partie en 1902 du *Joug* (Vaudeville), en 1903 du *Retour de Jérusalem* (Gymnase), en 1904 *Décadence* et *Maman Colibri* (Vaudeville), en 1905 *L'Arna-*

ture et *La Marche Nuptiale* (Vaudeville), puis passe à l'Ambigu où elle crée *L'Agence Léa*, *La Beauté du Diable* (1908). Elle part en 1910 au Théâtre Michel de Pétersbourg, puis va créer *La Flambée* à Bruxelles, et revient à l'Ambigu en 1912 pour y reprendre *Nana*.

Engagée au Théâtre Réjane, y crée *L'Irrégulière* (1913) et en 1914 joue *Aphrodite* à la Renaissance et *La Sauvageonne* aux Bouffes.

Infirmière pendant la guerre, décorée à ce titre de la Médaille de la Reconnaissance, entre à l'Odéon fin 1915, y débute dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, devient titulaire du rôle de Rose Mameï dans *L'Artésienne* en mars 1916 et y joue Célimène, Hermione, *Athalie*, la comtesse du *Mariage de Figaro*, la Montespan de *L'Affaire des Poisons*, *La Fleur Merveilleuse*, etc., y crée *Le Sacrifice* (1917), *La Maison sous l'Orage* (1919) *La Paix* (1920).

En 1922 joue au Théâtre Edouard-VII Célimène du *Misanthrope* avec M. Lucien Guitry.



M. ARNAUDY (Antoine Guarino, dit :)



Bien que d'un caractère léger et démesuré, M. Arnaudy — né à Marseille le 16 juillet 1881 — est employé dans les poids et mesures ayant été apprenti droguiste et devant entreprendre encore d'autres métiers. Son dernier patron le met à la porte, sous prétexte qu'il porte des « cravates à la Le Bargy », et ce renvoi décide de sa vocation théâtrale.

Il débute, en 1901, au Gymnase de Marseille où il joue de nombreuses pièces, dont *Le Capitaine Corcoran*; Après avoir fait de nombreux séjours à Tours, Lausanne, et dans des villes de province, il arrive à Paris et en 1908 il débute aux Folies-Dramatiques dans : *Amour et Cie* et *Tourtelin s'amuse* et il est distribué ensuite dans : *Le Coup de Jarnac*, *Le 1000^e Constat*, *Le Coup de Foudre*.

Engagé aux Bouffes-Parisiens, il y fait des créations dans : *L'Impasse*,

4 fois 7 = 28, *Xantho chez les Courtisanes*, *Son Auteur*, *Un Jeune Homme candide*.

Il signe ensuite aux Capucines où il reste jusqu'à la déclaration de la guerre, y créant des revues, des pièces, des opérettes, dont : *Sauf votre respect*, *En Douceur*, *Avec le Sourire*, *Sapho*, *Et voilà*, *Midi bouge*, *Polins et Pantins*, *Paris fin de règne*, *Et Patati et Patata*, *Pan dans l'œil*, *Les Petits crevés*, *Oh! Pardon*. Entre temps, il va jouer au théâtre Femina : *Bigre*.

Mobilisé au début de la guerre, versé dans le service auxiliaire, il peut jouer, en 1916, à Marigny, *La Mariée du Touring Club*, puis *L'Art de Tromper les Femmes*. Remarqué par M. Rozenberg il va à l'Athénée où il crée *Mon Œuvre* (1917), passe au Palais-Royal pour *Botru chez les Civils* (1918), et il revient à l'Athénée où il joue *La Petite Femme de Loth* (1918), *Le Couché de la Mariée* et *Amour quand tu nous tiens* (1919), *L'Alcôve de Marianne* et il est d'une reprise de *La Belle Aventure* (1920). En 1921, il y crée *Le Paradis fermé* et en 1922 *Atout... Cœur*.

Il a fait d'autre part représenter des pièces écrites en collaboration avec M. Jacques Flouviez.

M. ARQUILLIÈRE



Tandis que dans la journée, M. Arquillière, né à Boen (Loire), est peintre en bâtiments, dans la soirée, poussé par l'instinct du théâtre, il suit les cours de déclamation de M. Talbot. Etant devenu auditeur dans la classe de M. Dupont-Vernon au Conservatoire, un camarade le présente à M. Antoine qui vient de fonder le Théâtre Libre. Il y est engagé en 1888, débute dans *Malapan*, et il y joue *Les Fossiles*, *La Mort du Duc d'Enghien*, *Les Tisserands*.

Engagé à la Renaissance y crée *La Princesse Lointaine* (1895) et en 1896, va interpréter à l'Ambigu le rôle de Brisquet dans *Les deux Gosses*. Aussitôt après vient retrouver M. Antoine qui lui fait créer boulevard de Strasbourg *Le Repas du Lion* (1897), puis en 1898 *Retour de l'Aigle*, *Résultat des Courses*, en 1899 *Le Gendarme est sans pitié*, *La Nouvelle Idole*, *Que Suzanne n'en sache rien*, en 1900 *En Paix*, *Gitane*, *La Clairière*.

En 1901 passe au Gymnase où il joue *Le Domaine*, *La Joie du Talion*, *Manoune* et en 1902 *Le Détour*, *Lucette*. Après avoir interprété *Thé-*

roigne de Méricourt (théâtre Sarah-Bernhardt), il signe pour quatre ans avec M. Lucien Guitry qui, à la Renaissance, lui confie des créations dans *Crainquebille*, *Clarisse Arbois*, *L'Adversaire* (1903), *Le Mannequin d'osier*, *Les Malefilière* (1904), *M. Piegeois*, *L'Espionne*, *Bertrade* (1905), *Les Hanneçons*, *Pêcheresse*, *La Griffes*, *Le Voleur* (1906).

En 1908 va au Vaudeville pour jouer *Un Divorce*, *La Maison en ordre*, *La Patronne*, et en 1909 interprète *Les Aventures de Gavroche* (Châtelet) et *Maison de Danses* (Vaudeville). Passe en 1910 au théâtre Réjane pour *La Sonate à Kreutzer*, et en 1911 revient à la Renaissance pour *Un beau Mariage*.

En 1912 est engagé à la Comédie-Royale pour *Jean III* et au théâtre Réjane pour les *Yeux ouverts*. En 1913 joue à la Comédie-Montaigne *L'Exilée* et à la Renaissance *Les Roses Rouges*.

Au Gymnase, en 1915, crée *Les Deux Vestales*, puis en 1916, aux Bouffes, interprète *Polasch* et *Permutter*, va en 1917 au théâtre Antoine où il joue *M. Beverley*, *Le Marchand de Venise*, et en 1918, *Le Bourgeois Gentilhomme*.

Engagé en 1919 au Gymnase pour créer *L'Animateur*, il passe en 1920 au théâtre Sarah-Bernhardt pour interpréter *Daniel* et signe, en 1921, avec la direction de la Potinière, pour créer *La 8^e Femme de Barbe-Bleue*.

Reprend à Ba-Ta-Clan *L'Assommoir* et crée *Lorsqu'on aime* (Gymnase).

Auteur dramatique il a fait représenter *La Grande Famille* (Ambigu 1905) et *La Branche morte* (théâtre Antoine 1920).

M. ARVEL (Léon)



Secrétaire d'un membre de l'Institut, qui est un archéologue distingué, M. Léon Arvel — né à Paris en avril 1875 — rêve de théâtre et pendant un an il est un assidu de la claque au Théâtre Français. Il figure même dans *Thermidor* où il a quatre lignes à dire et il devient auditeur au Conservatoire dans les classes Worms et Silvain.

Engagé au théâtre de la République, il y joue de petits rôles et après son service militaire il entre en 1902 à la Renaissance où M. Gémier le distribue dans *La Vie Publique*, *Une Blanche*, *Le 14 Juillet*, *L'Ecolière*.

Au retour d'une tournée en Europe, il rentre en 1903 au Gymnase où il restera dix ans, y faisant des créations dans *Le Retour de Jérusalem* (1903), *Le Bercail* et *Le Friquet* (1904), *La Rafale* (1905), *Mlle Josette* (1906), *Joujou Tragique*

(1907), *La Fugitive* (1910), *Papa* (1911).

Il y reprend *L'Eventail*, *Madame Flirt*, *L'Ane de Buridan*, *L'Assaut*.

Profitant de deux congés, il crée *L'Emigré* (Renaissance 1908) et *Les Sauterelles* (Vaudeville 1911). Engagé en 1913 à la Comédie des Champs-Élysées, il y est affiché dans *L'Exilée*, *La Gloire Ambulancière*, *Le Veau d'Or*.

Mobilisé quatre ans et demi, du 4 août 1914 au 13 janvier 1919, il fait sa rentrée au théâtre des Arts où il crée *Le Moyen Dangereux*, *Le Tour du Cadran*. *L'Ame en Folie*, puis en 1920, *Les Esclaves*, *Les Ratés*, *Les Quatre Coins*, *La Maison du Bon Dieu* et en 1921 *Galathée*, *La Comédie du Génie*, *Les Droits du Père*. A la Renaissance en 1921, il joue *Le Caducée*, il reprend cette pièce au Gymnase et il passe au théâtre Antoine pour y faire une création dans *L'Homme aux dix femmes* (décembre 1921).

En 1922 il revient au Théâtre des Arts pour jouer *L'Autre Fils*.



M. AUDOUIN (Hubert)



Vers 1905, au cours d'une croisière en bateau à voiles sur la Loire, M. Hubert Audouin — né à Angers en 1886 — se met à chanter devant un ancien artiste. Celui-ci lui reconnaît une belle voix et lui conseille de travailler pour le théâtre. Il suit cet avis, vient à Paris, chante devant M. Fournets qui l'encourage à persévérer dans l'art lyrique.

Il se lance alors dans la musique liturgique et devient soliste à St-Jacques-du-Haut-Pas. C'est alors que M. Archainbaud, chef d'orchestre à la Gaité-Lyrique, l'entend et le persuade d'auditionner devant les frères Isola. Après avoir été entendu par eux, il signe à la Gaité-Lyrique; il débute dans *Les Huguenots*. Presque aussitôt il fait une création dans *Quo Vadis* et il chante le répertoire : *Lakmé*, *Pailleasse*, *Le Barbier de Séville*.

Après de brillantes reprises à la Gaité du Chalet, d'*Hérodiade*, il y fait des créations dans *Salomé*, *Carmosine*, *Panurge*.

Après une tournée de six mois dans l'Amérique du Nord, il est appelé à l'Opéra-Comique où il entre en janvier 1914. Il y débute dans *Werther* (le bailli) et depuis chante le répertoire *Carmen* (Escamillo 110 fois), *Lakmé*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Mireille*, *La Vie de Bohème*, *Manon*, *Les Noces de Figaro*.

Il fait des reprises du *Juif Polonais*, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*, *Gismonda* et il crée, salle Favart, *Marouf* (1914), *Pénélope*, *Le Sauteriot* (1920).

Il a été appelé pour donner à Madrid, au Théâtre Royal, des représentations de *Carmen* et chaque année il va faire une saison à Saint-Sébastien.



M. AZEMA (Louis)



À l'école des Beaux-Arts, élève de MM. Moreau, Cormont et Flameng, dans la section de peinture, M. Azéma — né à Agde (Hérault), le 24 mai 1876 — aidé dans ses travaux par une bourse accordée par sa ville natale, obtient une première médaille.

Un jour, en allant voir un tableau d'Etchevery, il a l'occasion de chanter devant le frère d'un parlementaire qui le présente à M. Gailhard. Celui-ci l'encourage à continuer le chant, il se prépare au Conservatoire, y est reçu à l'unanimité et, en 1901, il se voit décerner un premier prix de chant dans *Don Carlos* et un premier prix d'opéra-comique dans *Œdipe à Colonne*.

Engagé comme basse chantante à Lyon, il y fait deux saisons, en 1901-1902, y débutant dans *Les Huguenots*, y chantant *Sigurd* (Le Grand-Prêtre) et y créant *Sapho* (Césaire) et *Louise* (le Chiffonnier).

Après une saison à Nantes, en 1903, où il crée *Messaline*, il va, en 1904, à La Haye et, en 1905, après avoir passé une audition il est engagé à l'Opéra-Comique où il débute dans Basile, du *Barbier de Séville*.

Depuis cette époque, des créations lui sont confiées dans : *Chiquito* (1909), *Macbeth*, *Ariane et Barbe-Bleue*, *Myrtil*, *Le Voile du Bonheur*, *Le Mariage de Télémaque* (1910), *La Yota* (1911), *La Sorcière* (1912), *Iphigénie en Aulide*; c'est ensuite : *La Coupe enchantée*, *Marouf* (1914), *Madame Sans-Gêne* (1915), *Gismonda* (1919), *Le Sauteriot* et *Le Roi Candaule* (1920), *Forfaiture*, et dans *L'Ombre de la Cathédrale* (1921).

Affiché dans un grand nombre d'ouvrages du répertoire, dont : *Les Noces de Figaro*, *Manon* (le comte), *Louise* (le père), *Pelléas et Mélisande*, *Mireille*, *Mignon*, *La Navarraise*, *Lakmé*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Tosca*, *La Vie de Bohème*, *La Fille du Régiment*, *La Basoche* (le Roi), *Sapho*, *Le Roi d'Ys*.

Tout en chantant, il n'a pas délaissé ses pinceaux, et il expose depuis 1908 au Salon des Artistes Français, y obtenant une mention honorable (1911), une médaille d'argent (1912), une médaille d'or et, enfin, est Hors Concours en 1921.

M. BACH (Charles Pasquier, dit :)



Tandis qu'il fait son droit à Grenoble, où il est né en 1882, M. Bach a un camarade dont le père est établi à Montluçon. Cet ami, connaissant les dispositions de l'étudiant en droit pour la chansonnette, l'encourage à venir au café-concert de sa ville natale. M. Bach suit ce conseil, il quitte Grenoble et débute en 1899 aux Variétés de Montluçon en interprétant *A Biribi* et *J'ai faim*.

Cet engagement est de très éphémère durée et pour gagner sa vie, il doit faire le clown dans un cirque ambulante. Un jour, en proie à une crise de désespoir, il se jette dans le Cher et est repêché par un restaurateur. Ses parents prévenus lui envoient de l'argent, il profite du petit pécule pour aller à Lyon au concert de l'Horloge où il interprète les refrains à la mode, dont *Le Verger de Madame Humbert*.

Engagé au Petit Casino de Nice, il commence à chanter « les soldats » et tandis qu'il est en représentation à St-Etienne, le directeur de l'Eldorado de Paris le remarque et le fait venir pour créer dans son établissement *Le Lycée Poupardin*.

Pendant dix ans, il sera le pensionnaire du café-concert du boulevard de Strasbourg y lançant des refrains célèbres comme : *La Soupe et le Bœuf*, *Avec Bidasse*, *La Caissière du Grand Café*...

Le 23 avril 1914, un jeudi en matinée, il chante pour la première fois *La Madelon*, cet air à qui la guerre aura donné la popularité.

Il se trouve au Moulin-Rouge au moment de la déclaration de la guerre. Dès la mobilisation il se rend à son dépôt de Grenoble et part avec le 140^e régiment d'infanterie. Détaché en 1915 comme chanteur aux Armées, il parcourt les Vosges et l'Alsace sac au dos, apportant des distractions dans les cantonnements les plus retirés.

Démobilisé en 1918, il fait un court séjour au Casino de Paris, puis il va aux Folies-Bergère où il interprète de nombreuses revues.

M^{lle} BADET (Régina)



Dès l'âge de dix ans Mlle Régina Badet — née à Bordeaux — danse dans les ballets au Grand Théâtre de sa ville natale. Tout de suite on reconnaît ses qualités de danseuse et à 15 ans elle tient l'emploi de premier sujet. Tout en faisant partie des quadrilles du grand théâtre de Toulouse, elle se présente au Conservatoire de cette ville où elle est admise dans la classe de comédie après avoir récité une fable de La Fontaine.

Sa carrière dramatique ne doit pas encore commencer car elle vient à Paris et signe un engagement de huit mois avec le Châtelet où elle est à la tête du ballet de *La Cigale et la Fourmi*, puis elle revient à Bordeaux comme première danseuse.

De retour à Paris en 1905, elle entre à l'Opéra-Comique où elle fait de grandes créations dans *Miarka* (1905), *Aphrodite* (1906), *Endymion et Phœbé* (1906), *Iphigénie en Aulide* et *Snégourotchka* (1908).

Vers 1909 elle donne des représentations à Bruxelles et s'y trouve avec Mmes Bréval, Cécile Sorel et Andrée Mégard. Un jour qu'elle tient une conversation avec Mme Mégard, celle-ci lui demande si, le cas échéant, elle jouerait la comédie. « C'est mon plus vif désir », répond Mlle Badet.

En 1910, demandée par M. Gémier, elle crée *La Femme et le Pantin* (théâtre Antoine) et en 1911 *Midi à 14 heures* (Cigale).

En 1912, elle joue *Sapho*, de MM. Carré et Baudé, aux Capucines, puis au théâtre Antoine elle est distribuée dans *La Fille Elisa*, *Grégoire*, et en 1913 elle y reprend *La Grande Famille*.

Au moment de la déclaration de guerre, elle est en tournée avec *L'Occident*. Dès la mobilisation elle interrompt ses représentations et en 1915 elle organise des spectacles à Compiègne pour distraire les Poilus.

En 1916 elle joue *Rivoli* (théâtre Sarah-Bernhardt.)

Après avoir repris *Les Trois Sultanes* à l'Odéon, elle part en 1917 en Amérique faisant une tournée de propagande française et y jouant *Le Duel*, *La Rafale*, *L'Épervier*, *M. Beverley*, *La Femme X*, etc., etc.

De retour en 1918 elle reprend à l'Ambigu *La Femme et le Pantin*, puis en 1919 *L'Occident*, et après une grande tournée en province elle crée en 1921 *La Brune et la Blonde* (théâtre Fémina).

M^{lle} BARJAC (Madeleine)



A la création des *Deux Gosses*, au tableau des mendicants, une fillette chante sur la mandoline, c'est Mlle Barjac — née à Villers-sur-Mer (Calvados), le 20 avril 1883 — et qui fait ses débuts au théâtre sous le nom de Litty Bossa.

Mme Sarah Bernhardt lui fait ensuite jouer à la Renaissance des rôles d'enfant dans *La Samaritaine*, *Les Mauvais Bergers*, et elle continue à jouer le drame à l'Ambigu : *Le Coupable* (un forçat), *La Duchesse de Berry*.

Elle passe au théâtre de Belleville, où la petite Litty Bossa est très populaire dans le public du quartier, et elle revient à la Renaissance où M. Lucien Guitry la distribue dans *Le Mannequin d'osier* et *La Massière*.

C'est alors qu'on lui conseille de se présenter au Conservatoire. Au concours d'admission, elle donne *Les Corbeaux*, elle est reçue dans la classe de M. Silvain et, en 1906, elle obtient un premier prix de tragédie

dans *Patrie* et un premier prix de comédie dans *Tartuffe* (Dorine).

Engagée à l'Odéon, elle y débute dans *Jules César* en 1906. Elle y joue alors le répertoire : *Le Cid* (Chimène), *Polyeucte* (Pauline), *Andromaque*, *Athalie*, *Le Médecin malgré lui*, avec Dranem, et *Le Bourgeois Gentilhomme*, avec Vilbert.

M. Antoine lui confie des créations : en 1909, *La Tragédie royale*, *Beethoven*, *Les Emigrants*, *Les Sept contre Thèbes*; en 1910, *Phèdre et Hippolyte*, *Mademoiselle Molière*, *Roméo et Juliette*; en 1911 dans *L'Armée dans la Ville*, *Rivoli* et elle y joue *La Boulangère*, *Manette*, *Salomon*, *Les Trois Sultanes*, etc... Elle va à Orange pour interpréter *Hélène* (Andromaque).

Eloignée de la scène au moment de la déclaration de la guerre, elle fait sa rentrée en 1916 pour reprendre *La Layette* (Gymnase); et elle crée *Jean de la Fontaine* (Bouffes-Parisiens).

Engagée à la Comédie-Française, elle y débute le 24 mars 1919, dans *Le Malade imaginaire* (Toinette), elle y joue *Les Folies amoureuses* (Lillette), *Les Femmes savantes* (Martine), et elle est distribuée dans *Le Cid*, *Britannicus*, *Phèdre*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Paraitre*, *Primerose*, *Maman Colibri*, elle y fait des créations dans *L'Hérodiade*, *La Mort enchaînée*.

M. BARON FILS



Recommandé par son père au critique Sarcy, M. Baron fils — né le 24 décembre 1870 — ne peut vaincre une irrésistible timidité et se trouble d'une telle façon en sa présence qu'il ne retire aucun profit de sa visite. Ce jeune homme qui abandonne le droit pour le théâtre prend le pseudonyme que son père avait adopté à ses débuts, et c'est sous le nom de « Cléophas » qu'il se présente au Conservatoire en 1890. Il y est admis dans la classe de Got. En 1893, un premier prix de comédie lui est décerné. Engagé à l'Odéon en 1893, il y débute dans *Les Plaideurs*.

En 1894, il joue aux Bouffes : *Fleur de Vertu* et, engagé aux Folies-Dramatiques en 1895 et 1896, il est affiché dans *La Falote*, *La Perle du Cantal*, *François-les-Bas-Bleus*. L'année suivante, il passe à l'Athénée, où il interprète *Cocher, rue Boudreau*, *La Geisha*, *Le Cabinet Piperlin*, *Madame Putiphar*.

Après avoir joué au Vaudeville dans *Zaza* (1898), il va au Gymnase où il joue *L'Amorceur*, *Le Fiancé malgré lui*, *Un Conseil judiciaire*, *Belle-Maman*. De retour au Vaudeville, il y fait une brillante carrière, y créant, en 1900 et 1901 : *Le Bon Juge*, *Heureuse*, *La Troisième Lune*, *Le Devoir conjugal*, *Yvette*, *La Plus amoureuse*; en 1902 : *Le Masque*, *Sa Maîtresse*, *Le Joug*; en 1903 : *Heureuse*; en 1904 : *Frère Jacques*, *Décadence*, *L'Esbroufe*, *Les Trois Anabaptistes*; en 1905 : *Petite Peste*, *La Retraite*, *L'Armature*, *La Marche nuptiale*; en 1906 : *Péril jaune*, *Le Bourgeois*, *Chaîne anglaise*; en 1907 : *Les Jacobines*, *Le Ruisseau*.

Il va aux Nouveautés jouer : *20 Jours à l'Ombre*, *Vous n'avez rien à déclarer ?*, *Occupe-toi d'Amélie*, *10 Minutes d'Auto*, *Une Grosse Affaire*. Revient au Vaudeville pour *La Barricade*, *Le Costaud des Epinettes*, *Montmartre* (1910), *Le Marchand de Bonheur*, *Le Cadet de Coutras*, *Le Tribun*, *Sa Fille* (1911), *La Prise de Berg-op-Zoom* (1912).

En 1914, aux Bouffes-Parisiens, *La Pèlerine écossaise*.

Mobilisé de 1914 à 1916, il crée ensuite *Chichi* (Athénée, 1916), *L'Illusionniste* (Bouffes, 1917), *Debureau* et *La Revue de Paris* (Vaudeville 1918), *Pasteur*, *Le Mari, la Femme et l'Amant* (Vaudeville, 1919).

Engagé au Palais-Royal, il est distribué dans *Hercule à Paris* (1919), *Et moi j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil !* et *Le Chasseur de chez Maxim's* (1920) et passe aux Bouffes pour chanter *Dédé* (novembre 1921).

M^{me} BARTET

(Jeanne-Julia Regnault, dite :)



M^{me} Bartet — née à Paris, le 28 octobre 1854 — se présente fin novembre 1871 au Conservatoire, où elle est admise dans la classe de Régulier, l'année suivante, en 1872, elle obtient un second accessit.

M. Carvalho, alors directeur du Vaudeville, cherche une jeune artiste pour créer le rôle de « Vivette » dans *L'Arlésienne*. Des amis lui recommandent l'élève du Conservatoire, il l'engage, et, en septembre 1872, elle joue la pièce d'Alphonse Daudet.

Pensionnaire du Vaudeville, où elle reste jusqu'à son entrée à la Comédie-Française, elle fait des créations dans *Péché véniel*, *Plutus*, *Aline*, et elle obtient un grand succès dans *L'Oncle Sam*, de Sardou. Elle joue dans *Marcelle*, *Les Ganaches*, *Manon Lescaut*, *Fanny Lear*, et en 1876, elle est très remarquée dans : *Madame Caverlet* et *Fromont jeune et Risler aîné*.

Pendant ses dernières années au Vaudeville, elle interprète *Dora*, *Le Club*, *Les Bourgeois de Pont-Arcy*, *Montjoie*.

C'est en 1879 qu'elle est engagée à la Comédie-Française, où elle débute le 16 février 1880 dans *Daniel Rochat* (rôle de Léa), et elle y joue *Ruy Blas* (la Reine), *Le Gendre de M. Poirier* (Antoinette), *Le Dépit amoureux* (Lucile), *Iphigénie*.

Après sa création de *Jean Baudry* (Andrée), elle est nommée sociétaire à la date du 1^{er} janvier 1881 et elle commence à la Comédie-Française la plus brillante des carrières, interrompue par sa volonté le 31 décembre 1919, alors que le fidèle public de la Maison de Molière ne cesse de l'applaudir, et que ses camarades la nomment Sociétaire honoraire.

Parmi les très nombreuses pièces classiques qu'elle aime interpréter, citons : *Bérénice*, *Andromaque*, *Les Femmes savantes* (Armande), *L'École des Maris*, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Silvia), *Amphitryon* (Alcmène), etc., etc., et dans le répertoire du théâtre elle joue : *Les Nuits* (d'Alfred de Musset), *On ne badine pas avec l'amour*, *Hernani* (Dona Sol), *Ruy Blas* (la Reine), *Marion de Lorme*, *Le Roi s'amuse*, *Denise*, *Francillon*, *L'Ami des Femmes*, *L'Étrangère*, *Diane de Lys*, *La Visite de Noces*, *Mademoiselle de Belle Isle*, *Adrienne Lecouvreur*, *Macbeth*, *La Nouvelle Idole*, *La Course du Flambeau*.

Ses créations sont très nombreuses, contentons-nous de mentionner : *Grisélidis*, *Le Berceau*, *La Loi de l'Homme*, *Le Torrent*, *Les Fossiles*, *L'Enigme* (1901), *Le Marquis de Priola*, *L'Autre Danger* (1902), *Le Dédale* (1903), *Notre Jeunesse* (1904), *Le Duel et Le Réveil* (1905), *Les Deux* (1903), *Notre Jeunesse* (1904), *Le Duel et Le Réveil* (1905), *Le Songe d'un soir d'Amour* (1910), *Après moi*, *La Brebis perdue* (1911), *Bagatelle* (1912), *La Triomphatrice* (1918), *L'Hérodiennne* (1919).

Après cette dernière création elle quitte la Comédie-Française laissant l'espoir à ses amis et ses admirateurs qu'elle reviendrait parmi eux.

En 1905, elle est nommée chevalier de la Légion d'honneur et, en 1920, on lui donne la rosette d'officier.

M. BASTIA

(Jean-Michel-Léon Simoni, dit :)



Né à Bordeaux le 20 Juin 1878, il fait ses études au petit séminaire et s'y distingue surtout par la façon dont il joue, aux temps du Carnaval, le Labiche (expurgé) et « Agrippine » de *Britannicus*. Pendant les vacances, tandis que sa mère le croit aux vêpres dominicales, il assiste à des représentations d'opérettes à l'Eden-Théâtre (boulevard Caudéran).

En 1895, il étudie l'Art dramatique avec M. Tréville (alors premier comique à Bordeaux), puis il va à Paris et prend des leçons avec M. de Féraudy. Deux fois refusé au Conservatoire, il est engagé à Déjazet, Bouffes-Parisiens, Vaudeville de Bruxelles, théâtre des Arts de Bordeaux.

En 1898, il cesse d'être acteur, devient auteur, écrit sa première pièce avec M. Charles Bernard, député de Bordeaux.

De 1900 à 1907, il est journaliste à Bordeaux, Poitiers, Reims, Genève. En 1908, de retour à Paris, il s'essaye dans la chanson, et, le 15 mars, il entre à la Pie-qui-Chante, où il reste quatre ans. En septembre 1908, il a son premier succès de chansonnier avec : *On n'est pas de bois* :

Quand les homm's mariés trompent leurs légitimes
Et qu'ils sont en mêm' temps des comptables parfaits,
La dépens' qu'ils ont fait', par francs et par centimes,
Comment l'inscrivent-ils au livr' de leur budget ?....

Suit une kyrielle d'attributions finissant par :

L'ainé des Isola note : « Pour mon p'tit frère »,
Arthur Meyer formule : « Entretien d'mon coupé »,
Et Jean Jaurès déclare, en style lapidaire :
« Tirage supplémentaire de mon « Humanité » ».

En 1912, il chante à la Boîte à Fursy, au Carillon, et, en 1912-1913, à la Lune Rousse. Il écrit les revues *En Douce*, *Oh ! Pardon*.

Le 25 décembre 1916, il fonde le Perchoir, en association avec son camarade Saint-Granier, dont il devient ensuite le seul directeur. A la réapparition de *Comœdia*, le 1^{er} octobre 1919, il signe les « Soirées Parisiennes » de ce journal, tout en continuant de diriger « Le Perchoir » et d'y chanter.

M. BAUGE (André)



Son père étant professeur de chant, et sa mère artiste d'opérettes, M. André Bauge — né à Toulouse le 4 janvier 1893 — est bercé dès sa naissance par les grands airs du Répertoire.

Pourant, après ses études terminées à Nantes et malgré des dispositions pour la carrière lyrique, il entre à l'École des Beaux-Arts. En 1911 il expose au Salon des Artistes Français un portrait d'homme.

Son père, en considérant la toile de son fils, lui dit: « Ça chante trop comme tous, il faut que tu chantes autrement et dans un autre ton, je vais te présenter à M. Léon David qui te donnera des leçons et tu deviendras un comédien lyrique. »

Il finit ses études musicales lorsque la guerre éclate. Mobilisé le premier jour il commence la campagne comme simple soldat au 2^e colonial, et après avoir été aviateur et fait

partie des équipages de tanks il termine la guerre comme lieutenant au 87^e d'infanterie. Blessé deux fois, il est décoré de la Légion d'honneur et a **trois** citations. Au cours de ses séjours **sur** le front, il récréé ses camarades, dans la Somme, il chante le grand air du *Barbier de Séville* sous un bombardement intense de « 210 », et dans la Meuse il interprète un duo avec l'artiste Ancelin, tandis que les obus tombent sur une église où ils se **trouvent**.

C'est en mars 1917, au cours d'une convalescence, qu'il débute à l'Opéra-Comique dans *Lakmé* (Frédéric), et ensuite il crée *Béatrice*, de Messager.

Il fait alors les reprises de *La Reine Fiammette*, *La Basoche*, crée en 1920 *Masques et Bergamasques* et chante dans le répertoire *Le Barbier de Séville* (Figaro), *Carmen* (Escarmillo), *Mireille* (Ourrias), *Manon* (Lescout) *La Vie de Bohême*, *Fortunio* (Clavaroche), *Les Noces de Figaro* (comte Almaviva), *Cavalleria Rusticana*.

Il fait une fugue à la Gaité pour reprendre en 1920 *Véronique* et *La Fille de Mme Angot* avec Mme Marguerite Carré.

Chanteur aimant le sport, il est champion de boxe anglaise.

M. BAUR (Harry)



Tandis qu'il se destine à la marine marchande et qu'à Marseille il suit des cours d'hydrographie, M. Harry Baur — né à Paris en 1880 — a l'occasion de jouer *Les Deux Aveugles*. Ses succès dans la comédie d'amateur l'attirent vers le théâtre, il se présente au Conservatoire de Marseille, y est reçu et en 1899 il obtient les premiers prix de tragédie et de comédie dans *Le Cid* et *L'Avare*.

Après son service militaire il débute à Paris au Grand-Guignol où il joue *L'Affaire Pascault*, de Courteline, *Le Professeur Plume et le docteur Goudron*, *La Dernière Torture*, *Hyménee*. Il signe en 1905 avec la direction du Palais-Royal où il est distribué dans *Toison d'Or* et *Une Revue*.

Engagé par M. Gémier en 1907 il crée au théâtre Antoine *M. Codomat*, *Cœur à Cœur*, *Sherlock Holmès*, et l'année suivante en 1908 il interprète *Les Jumeaux de Brighton* (théâtre Femina), et *Le Poussin* (Odéon).

Pendant un an et demi il se tient éloigné de la scène et il fait sa rentrée au théâtre Michel où il crée deux pièces : *Le Feu du Voisin* (1910), puis *Le Veilleur de Nuit* (1911). Après avoir interprété en 1911 *Les Sauterelles* au Vaudeville, il va à l'Athénée en 1912 pour jouer *Le Cœur dispose* et *Le Diable Ermite*, et l'année suivante *La Main Mystérieuse*.

Il quitte l'Athénée pour interpréter en 1913 *Le Minaret* (Renaissance), *L'Ingénu* (théâtre Michel), et passe à l'Athénée pour *Le Tango*.

Mobilisé en 1914, il est réformé et joue *Les Huns et les Autres* (théâtre Antoine) et *La Charrette Anglaise* et *La Petite Dactylo* (Gymnase).

Il interprète ensuite *La Veillée des Armes* (Gymnase), *La Folle Nuit* (théâtre Edouard VII) et *Une Revue* (théâtre Réjane).

En 1918 au théâtre Michel il crée *L'École des Cocottes*, chante *Rodope* aux Variétés; l'année suivante il est le pensionnaire du théâtre Edouard VII pour une reprise de *Kiki* et *La Liaison Dangereuse*, et en 1920 après avoir créé *La Tentatrice* (Escholiers), *Mais les Hommes n'en savent rien* (Capucines), *L'Enfant Maître* (Vaudeville), il reprend aux Variétés *Le Roi* (Jean IV). En 1921 il est de la création du *Caducée* (Renaissance et Gymnase) puis il va au théâtre Antoine pour monter et jouer *Le Dieu d'Argile*, *La Maison de l'Homme*, et en 1922 crée *Un chien dans un jeu de quilles* (théâtre Fémina), reprend *Sin* et joue *Natchalo* (théâtre des Arts).

M. BELIERES (Alexandre-Léon)



A l'âge de dix ans, le jeune Belières — né à Paris le 14 décembre 1880 — assiste à une représentation donnée à la Galté et dans laquelle joue Paul Fugère. Le comique de cet artiste l'impressionne vivement, il déclare à ses parents qu'il veut chanter et être un Paul Fugère.

Quelques semaines après dans un concert de bienfaisance il voit Gallipaux en redingote noire et en pantalon de fantaisie disant des monologues. Il veut alors devenir un Gallipaux.

Il se présente au Conservatoire où il obtient un deuxième prix.

Engagé en 1905-1906 aux Capucines il y crée *Parente éloignée*, *Un cas de Folie*, *Le Numéro 33*, *Y'avait un arrêt à Dijon*. Il passe aux Nouveautés en 1905-1906 pour y faire des créations dans *L'Ange du Foyer*, *Dix minutes d'auto* et pour jouer *Florette et Patapon* et *La Dame de Chez Maxim's*.

Au cours des années 1907 et 1908 il joue au Grand Guignol et aux Mathurins.

La saison suivante, il est à l'Ambigu-Comique, où il est distribué dans *Les Pierrots*, *L'Agence Legris* (1908), où il joue les mélodrames.

En 1910-1911, il signe avec la Comédie-Royale où il est affiché dans *Le Noël de M. Mouton*, *Il pleut, il neige*, *L'Ecu*, *Le Prête-Nom*, *Gontran Déménage*.

Pendant trois ans, de 1911 à 1913 il est le pensionnaire de M. Mortier au théâtre Michel qui lui confie des créations dans *Popotte*, *La Cascade*, *Les Berceuses* (1911), *Le Pas de Porte*, *Le Tiers porteur*, *La Bonne Maison*, *L'Escapade*, *Les Bonnes relations* (1912), *Blanche Cécile* (1913), et où il reprend *La Bonne Intention*, *Souper d'adieu*, *La Brebis*, *La Cruche*, etc.

En 1913, M. Tarride lui fait créer *L'Occident* et *Le Fils d'Amérique* à la Renaissance, et en 1914 il joue *M. Brotonneau* (Porte-St-Martin), et *La Prétendine* (Comédie des Champs-Élysées).

Mobilisé de 1914 à 1918 il fait sa rentrée au théâtre en 1919 dans une reprise de *Le Bonheur de ma femme* aux Capucines, puis à l'Athénée il crée *Amour quand tu nous tiens*. En 1920 il joue à la Potinière *Le Cordon Bleu* et *L'Heure du Mari*, puis après avoir interprété en 1921 *Les Grognards* (théâtre Sarah Bernhardt), il revient à la Potinière pour créer *Un Ange passa*. Engagé à la Renaissance il y reprend *Zaza* (oct. 1921), puis inaugure le théâtre Daunou avec *Une sacrée petite Blonde*.

M. BERNARD (Léon)



Enthousiasmé par les interprétations de Mounet-Sully et de M. Silvain, M. Léon Bernard — né à Paris, rue Saint-Roch, le 26 février 1877 — décide un beau soir d'être comédien. Après s'être présenté deux fois au Conservatoire et y avoir été refusé, il entre au Grand-Guignol, où il tient les emplois de médecin légiste (pour constater les décès), de sergent de ville (pour arrêter les malfaiteurs), de commissaire (pour interroger les coupables).

Il joue le mélodrame à Bruxelles, est le pensionnaire de M. Bour au théâtre Victor-Hugo où il crée *Cadet-Roussel* (1902), *Les Pantins*, *Don Quichotte*.

M. Antoine le remarque et le fait signer pour son théâtre du boulevard de Strasbourg, où il est distribué dans *La Main de Singe* (1904), *Le Roi Léar* (1904), *Les Avariés* (1905), *La Pitié*, *Les Experts*, *Vieil Heidelberg* (1906), *Le Canard sauvage*, *Vieille Renommée*.

Il passe à l'Odéon avec M. Antoine, où celui-ci lui confie des créations dans *Jules César* (1906), *L'Otage*, *La Maison des Juges*, *La Française* (1907), *L'Apprentie*, *Ramuntcho*, *Le Chauffeur*, *Parmi les Pierres*, *Le Poussin* (1908), *La Tragédie royale*, *Beethoven*, *Les Emigrants*, *La Bigote*, *Poël de Carotte* (1907), *Antar*, *Coriolan*, *Mademoiselle Molière* (1910).

Engagé en 1910 à la Comédie-Française, il y débute le 7 août 1910 dans *Les Romanesques* (Bergamin), et joue aussitôt après *Le Malade imaginaire* (Argan).

Dans le répertoire classique, il est distribué dans *Tartuffe* (Orgon), *L'École des Femmes* (Arnolphe), *L'École des Maris*, *L'Avare* (Maître Jacques), *Les Plaideurs*, *Don Juan*, *Le Malade imaginaire*, *M. de Pourceaugnac*.

Il interprète aussi dans le répertoire : *On ne badine pas avec l'Amour*, *Il ne faut jurer de rien*, *L'Ami Fritz*, *Ruy Blas*, *Le Demi-Monde*, *Le Gendre de Monsieur Poirier*, *Turcaret*, *L'Aventurière*, *Le Chandelier*, *Patrie*, *La Joie fait peur*, *La Parisienne*, *Le Marquis de Priola*, *Boubouroche*, *Poël de Carotte*, *L'Abbé Constantin*, *Sapho*, *Primerose*.

Sociétaire depuis 1914, il fait des créations dans : *Comme ils sont tous*, *Les Marionnettes* (1910), *Après moi*, *Le Goût de la Vie*, *La Brebis perdue* (1911), *Le Ménage de Molière*, *Bagatelle* (1912), *Vouloir* (1913), *Georgette Lemeunier*, *Le Prince Charmant* (1914), *Les Deux Gloires* (1916), *Les Noces d'Argent* et *D'un Jour à l'autre* (1917), *Les Sœurs d'Amour*, *L'Indiscret*, *Le Voile déchiré* (1919), *Les Deux Ecoles* (1920).

M. BERNARD (Paul)



Dans les jardins du Carrousel, à l'ombre de la statue de La Fayette, un jeune employé du Ministère des Finances récite chaque jour, à l'heure du déjeuner, les vers du *Passant* ou les tirades des amoureux du Répertoire classique.

Il s'appelle Paul Bernard, est né à Villeneuve-sur-Lot en 1898. Tout jeune, en sortant du collège, il a dépensé ses maigres économies de la semaine au théâtre des Gobelins, où, le dimanche, il a applaudi les drames du répertoire et pris le goût de l'art dramatique. Il est entré dans l'administration avec l'idée de faire du théâtre.

Après quelques leçons de déclamation, l'employé du Ministère se présente en 1916 au Conservatoire, où il est admis dans la classe de M. Leitner.

Pendant sa deuxième année de Conservatoire, en mai 1917, il est engagé à l'Odéon, où il est distribué dans *Les Fausses Confidences*, *Les Faux Bonshommes*, *Henri III et sa Cour*, *L'Arlésienne* (Frédéri), *La Vie de Bohème* (Marcel), et dans *Il ne faut jurer de rien*, il se fait remarquer par M. Antoine.

En juillet 1918, il quitte le Conservatoire avec un deuxième prix de comédie, obtenu dans *Fortunio*, et il rentre à l'Odéon où il joue le répertoire et crée *Monsieur Césarín*, *Ecrivain public* et *Monsieur Dassoucy*.

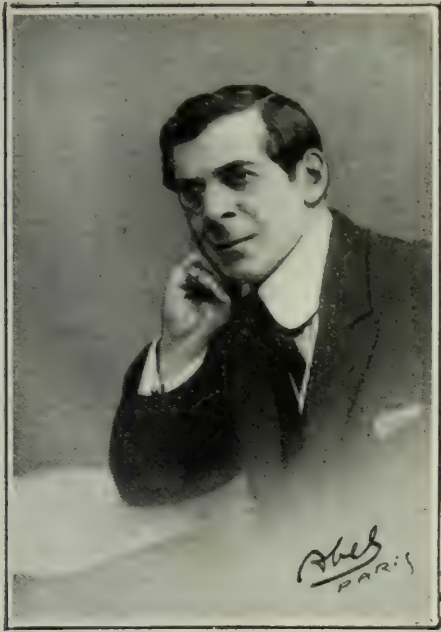
En 1920, M. Antoine le recommande à M. Pierre Wolf, qui lui fait quitter l'Odéon et lui confie une création dans *Les Ailes brisées* (Vaudeville, 1920). En 1924, au théâtre de Paris, il reprend *Chérubin*.

Henry Bataille le demande ensuite et lui confie une belle création dans la *Possession* (théâtre de Paris, déc. 1924).



M. BERR

(Georges)



Sous la direction de son maître, le professeur Larroumet, M. Georges Berr — né à Paris le 30 juillet 1867 — termine ses études secondaires et se destine à l'École Normale.

Après sa philosophie, il se sent vivement attiré vers le théâtre et délaissant les Lettres, il se présente en 1883 au Conservatoire dans *Les Demoiselles de Saint-Cyr*. Il est reçu dans la classe de Got et en 1886, il obtient un premier prix de comédie dans *Les Plaideurs*.

Engagé aussitôt à la Comédie-Française, il y débute le 13 septembre 1886 dans le rôle de l'Intimé des *Plaideurs* et il joue aussitôt après *Les Précieuses Ridicules* et *L'Etourdi*.

Sociétaire depuis 1893, titulaire d'un grand nombre de rôles du répertoire classique, il joue entre autres pièces dans : *Le Dépit Amoureux*, *Le Misanthrope*, *Le Barbier de Séville*, *Le Légataire Universel*, *Le*

Mariage de Figaro, *Les Femmes Savantes*, *Amphytrion*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Don Juan*, *L'Avare*, etc., etc.

Dans le répertoire, il est affiché dans *Gringoire*, *Le Baiser*, *Les Romanesques*, *La Vie de Bohème*, *La Mégère apprivoisée*, *Le Voyage de M. Perichon*, *Marion de Lorme*, *L'Aventurière*, *Riquet à la Houppe*, *Mademoiselle de la Séglère*, *Ruy Blas*, *Claudie*, *Les Lionnes Pauvres*, *La Marche Nuptiale*.

Il compte de nombreuses créations dont : *Cabotins*, *Mieux vaut douceur*, *La Martyre*, *Le Torrent*, *La Conscience de l'Enfant*, *Les Affaires sont les Affaires* (1903), *Le Paon*, *Notre Jeunesse* (1904), *Il était une bergère*, *Don Quichotte* (1905), *L'Amour veille* (1907), *Le Bon Roi Dagobert* (1908), *Le Peintre exigeant*, *La Fleur Merveilleuse* (1910), *L'Humble Offrande* (1916), *D'un Jour à l'autre* (1917), *Le Joueur d'illusion* (1918).

Nommé directeur des études classiques il a remis à la scène, en 1920 et 1921, pour le tri-centenaire de Molière, *L'Amour Médecin*, *Sganarelle ou le Cocu Imaginaire*, *Le Sicilien*, *Les Fâcheux*, *M. de Pourceaugnac*, *Les Fourberies de Scapin*.

Auteur dramatique, il a donné en collaboration avec M. Guillemaud *La Carotte*, *Le Satyre*, *Le Million*; en collaboration avec M. Gavault *Madame Flirt* et *Moins cinq*; en collaboration avec M. Verneuil, *M. Beverley* et *La Charette Anglaise*; il a en outre fait représenter *L'Irrésolu* (Comédie-Française 1903) et *Monsieur Dassoucy* (Odéon 1919).

M. BERRY (Jules Paufichet, dit :)



Par un jour de pluie, un jeune élève architecte, M. Jules Berry — né à Poitiers le 9 révrier 1883 — se met à l'abri sous la porte cochère du théâtre Antoine. Il y apprend que M. Antoine fait passer des auditions, et se rappelant le rôle d'Eraste du *Dépit Amoureux* qu'il a su par cœur, il s'inscrit d'autorité et sur le champ il donne une scène.

M. Antoine trouve son interprétation intéressante, il le prie de revenir et à cette seconde audition il donne Frédéric de *L'Arlésienne*.

Engagé au théâtre Antoine, il y débute dans *La Mort du Duc d'Enghien*, y joue *Au Perroquet Vert*, puis il passe à l'Ambigu où il fait des créations dans *Gigolette*, *La Marchande de Fleurs*, *Jean la Cocarde*.

Tandis qu'en 1903, au cours d'une répétition à l'Ambigu, il prend l'air à la porte du théâtre. M. André Brulé vient à passer, lui propose de

de reprendre son rôle dans *Les Deux Courtisanes* (Mathurins). Après avoir interprété cette pièce, il joue *La Duchesse des Folies-Bergère* (Nouveautés) et il signe avec M. Montcharmont, qui lui fait interpréter, à Lyon, *Miquette et sa mère*.

M. Fonson l'a remarqué, il l'engage pour 15 jours aux Galeries Saint-Hubert de Bruxelles, mais il y reste douze ans. Après avoir été distribué dans de nombreuses pièces du répertoire moderne : *Le Petit Café*, *Le Bourgeon*, *Occupe-toi d'Amélie*, *Les Jumeaux de Brighton*, il crée, en 1910, à Bruxelles d'abord, et ensuite à Paris au théâtre de la Renaissance, *Le Mariage de Mlle Beulemans*. M. Fonson lui confie ensuite, en 1913, la création de *La Demoiselle de Magasin* (Gymnase).

Engagé volontaire au début des hostilités, mobilisé de 1914 à 1918, il revient décoré de la croix de guerre. Il fait sa rentrée en 1919 au théâtre de Paris dans *Beulemans à Marseille*, et en 1920, il joue au Palais-Royal *Et moi j'te dis qu'elle l'a fait de l'œil*. En 1921, trois créations lui sont réservées : *La 8^e Femme de Barbe-Bleue* (Potinière), *La Maîtresse Imaginaire* (Renaissance) et *Simone est comme ça* (Capucines).

En 1922 il revient à la Potinière pour y créer *Banco*.

M. BERTHÉZ (Armand)



En 1887, au Cercle littéraire et dramatique « Le Gardenia », M. Armand Berthéz — né à Paris — fait ses premiers essais de comédien amateur. Alphonse Allais, Georges Courteline, Chalmis, Barral sont ses camarades de cercle et l'encouragent à persévérer dans le théâtre.

Ses parents, désirant qu'il devienne un jour un financier, pendant sept ans il est employé de banque, alignant des chiffres et faisant des comptes. Ayant embrassé cette profession bien malgré lui, il abandonne définitivement la finance pour le théâtre, et il signe un engagement avec la direction du Nouveau-Théâtre (actuellement Théâtre de Paris).

Au cours de la saison 1892-1893, il y débute dans *Rabelais*, de Dubut de la Forêt et Oscar Méténier, musique de Louis Ganne, et dans ce théâtre il reste trois années, au cours desquelles il crée *Bouton d'Or*, *Nos Bons Chasseurs*,

et des opérettes de Lecocq, Messager, Léon Vasseur, etc., etc.

Le Cabaret le tente; il entre au Chat Noir de Rodolphe Salis, y chantant des œuvres d'actualité dont il est l'auteur, étant affiché dans des pièces d'ombres comme *La Marche à l'Etoile*, et partant en tournée avec ses camarades Fragerolles, Jules Jouy, P. Delmet, Ferny, etc., etc.

Il est engagé dans de nombreux music-halls : Folies-Bergère, Olympia, Moulin-Rouge, Ambassadeurs et Alcazar d'Été, etc.

Il quitte la Gaité-Rochechouart pour entrer aux Capucines, dont il devient le directeur en 1907, et où il monte et crée : *Le Cri de Paris*, *Le Coq d'Inde* (1908), *La Double Revue*, *Afgar* (1909), *Sans rancune*, *V'la la Comète*, *Sauf votr' respect* (1910), *Avec le Sourire*, *Le Midi Bouge*, *Et Voilà!* (1911), *En douceur*, *Sappho*, *Ce qu'on peut dire*, *Potins et Pantins* (1912), *Paris fin de règne*, *Et Patati et Patata*, *Ça finit par des chansons* (1913), *Les P'tits Crevés*, *Pan dans l'œil*, *Oh! pardon* (1914), *Les Muscadinnes*, *Paris quand même*, *En Franchise*, *Tambour battant*, *Crème de Menthe*, *Allo! où Camp'ou?* etc., etc.

Puis il donne des comédies avec *Le Danseur de Madame*, *Le Scandale de Beauville*, et en 1921 il monte *Si que j'srai roi* et *Simone est comme ça*. En 1922 il donne *Nonnette*.

Après quatorze ans de direction, M. Berthéz a fait des Capucines le plus ancien des théâtres d'opéra côté, la scène la plus parisienne.

M^{lle} BERTY (Lyse)



Venue de Marseille où elle est née, une jeune artiste qui a déjà joué des petits rôles dans sa ville natale veut aborder la scène à Paris. Il s'agit d'abord pour elle de trouver un nom de théâtre. C'est en passant devant une boutique à l'enseigne de « Liberty » qu'elle a l'idée de se servir de son prénom de Lyse et d'y ajouter le mot de Berty.

Ainsi baptisée, elle signe à la Scala, où Xanrof l'entend, écrit pour elle une romance qu'elle crée au cabaret de « La Roulotte ». Elle y fait aussi un numéro de chansons mimées qui attire sur elle l'attention de M. Samuel, directeur des Variétés. Celui-ci l'engage en 1899, pour jouer *Le Petit Faust*, mais n'ayant pas tout de suite de rôle à lui distribuer, elle s'en va à la Gaité-Rochecouart pour interpréter une pièce de M. Paul Gavault.

En 1900, à la Gaité, elle crée *Les Saltimbanques*, puis elle revient aux Variétés où, en 1903, elle débute dans une revue : *Paris aux Variétés*. Elle y joue *La Vie Parisienne* (Métella) et elle y crée *Le Bonheur Mesdames* (1905), *Le Paradis de Mahomet* (1906), *La Revue du Centenaire* (1907).

Engagée aux Capucines, elle y interprète *L'Agence Léa*, sketch qu'elle joue ensuite au théâtre Michel, où elle crée *Le Feu du Voisin* (1910), et *Les Berceuses* (1911).

Quelques mois avant la guerre, elle crée *Où, mais... Berty babille mieux* au Théâtre Impérial, et, pendant les hostilités, elle chante dans les hôpitaux et au théâtre aux armées.

En 1921, elle joue un sketch avec Drainem, intitulé *Concierge et Roi*.



M^{lle} BONHEUR (Alice)



C'est à Montmartre que naquit Mlle Alice Bonheur en 1871. Sa mère était chanteuse d'opérettes et son père comique de café-concert, aussi dès ses plus jeunes années cette enfant de la balle se sentit la vocation théâtrale.

Malgré ses goûts pour la carrière de ses parents, ceux-ci la mettent au couvent où elle se fait remarquer d'abord par son indiscipline et ensuite par ses interprétations très personnelles dans des saynètes de patronage.

À la sortie du couvent elle entre comme apprentie dans la mode, mais le démon du théâtre s'empare d'elle, et après quelques leçons de M. Melchissédec, elle débute en 1891 à la Bodinière dans *Le Miracle de St-Nicolas* (le 1^{er} enfant).

Entre aux Menus-Plaisirs, y crée *Mariage galant*, *le Docteur Bume*, reprend *la Timbale d'Argent*. En 1894 passe aux Bouffes, y crée *la Duchesse de Ferrare*, *la Saint-Valentin*, *la Dot de Brigitte*. Après une fugue à l'Eldorado et à l'Athénée où elle joue deux revues, revient aux Bouffes, pour créer *les Ptites Femmes* et *les Petites Michu* (1897), *le Soleil de Minuit* (1898).

En 1900 elle chante à la Maison du Rire, à l'Exposition Universelle, joue en 1901 aux Bouffes *Le Roi Dagobert* et en 1902 crée *Chonchette* aux Capucines. En 1903 interprète *Femina-Revue* aux Mathurins, puis est engagée par M. Samuel pour jouer la revue *Paris aux Variétés*.

Après un tournée en Amérique du Sud, revient à l'Olympia pour chanter *Country Girl* (1904), va à la Boite à Fursy interpréter *Minne* (1905), et revenue aux Capucines, y crée *Avant hier matin* (1905) et *Paris où le Bon Juge* (1906). Passe au Châtelet pour la *Princesse Sans Gêne* (1907), chante aux Capucines *le Coq d'Inde* (1908), et en 1910 crée *Rêve de Valse* à l'Apollon.

En 1911 elle retourne en Argentine, et en 1912 après avoir joué *Berlingot* au Concert Mayol, elle chante à la Gaité *La Fille de Mme Anquet* et *La Fille du Tambour-Major*. En 1913, elle effectue deux tournées en Egypte et sur la Côte d'Azur, puis elle rentre à Paris pour jouer en 1914 une Revue à la Comédie des Champs-Élysées.

Pendant la guerre, en 1916, elle interprète une revue aux Capucines, et après de nombreuses tournées en France et à l'étranger, elle crée à Bruxelles en 1919, le rôle de Mme Phidias dans *Phi-Phi* qu'elle chante ensuite pendant deux ans aux Bouffes-Parisiens.

M. BONNAUD (Dominique)



Désirant devenir professeur de lettres, Dominique Bonnaud, né à Paris de parents corses, fait ses études secondaires. Après le baccalauréat poussé vers la littérature, entre au journal *La France* en 1889-90 où souvent il rédige ses chroniques sous forme de chansons.

En 1891 Salis le fait venir au Chat Noir, chante devant lui *Le Député soldat* avec le couplet suivant :

Toi qui connais les chasseurs de
[Vincennes,
Connais-tu pas le député Mirman.
On n'en voit pas comm' cela des
[douzaines,
C'est l' plus beau gâs de notr' dé-
[partement.

Pris de trac, il ne revient au Chat Noir qu'en 1893, comme chanteur d'actualités, interprétant : *Le Mariage de Sâr Peladan*, *L'Expulsion d'Otéro*, *Les Brigades centrales*.

Passé au Chien Noir (foyer du Nouveau-Cirque) en 1895-96, y lance *L'Amiral Locroir*, *L'Expansion coloniale*. Quelques séjours au Carillon, au Tréteau de Tabarin, et en 1889 est de la fondation du théâtre des Mathurins, mettant en chanson l'affaire Dreyfus avec *Le Silence de Méline*, *Perquisition chez Zola*, etc., etc.

Fonde le cabaret des Arts (future Lune Rousse), fait représenter sa première revue au théâtre de la Tour Eiffel : *A la fraîche qui veut voir*. Rentre en 1900 au Tréteau de Tabarin, lance *Le Czar à l'Académie* que Rochefort, présent dans la salle, lui fait interpréter deux fois.

En 1904 passe à La Lune Rousse, y crée de nombreuses et célèbres chansons parmi lesquelles : *Stances en l'honneur d'Emile*, *Le Verger de Mme Humbert*, *Le Mariage de Fallières*, *Les Mystères de Montparnasse*.

Passé deux ans à Nancy au début de la guerre. En 1917 transporte *La Lune Rousse* dans la salle de l'ancienne Boîte à Fursy

Autour de nombreuses revues de music-hall. *La Revue sans Culottes* (Cigale), *La Revue de l'Ambigu*, *Les Huns et les Autres* (1915, théâtre Antoine), *A la Française* (Gymnase).

M. BOUCHER (Victor)



Dans une société d'amateurs de Rouen un des jeunes membres amuse ses camarades par ses récits fantaisistes. C'est M. Victor Boucher, né à Rouen en 1879, qui s'est spécialisé dans le monologue. Pendant son service militaire il divertit ses voisins de chambrée, et au retour du régiment il embrasse la carrière dramatique. Le pianiste Edouard Mathé le recommande au revuiste Michel Carré, qui à son tour le présente à M. Michel Mortier, directeur des Capucines. Celui-ci l'engage pour paraître dans une revue aux côtés de Louise Balthy. Aux Capucines il joue de petits rôles, puis en 1904 il passe aux Mathurins où il débute par lire un rôle dans *Le Kangourou*, et y interprète ensuite *Le Captif*, *Le Pyjama*, *Le Fruit défendu*. En 1905 il y crée *Nono*.

Engagé au Vaudeville en 1906 il joue des rôles épisodiques dans *Le Bourgeon*, *La plus Amoureuse*, et *Education de Prince* (reprise). En 1907 après avoir été distribué

dans *Princesse d'Amour* et *Les Jacobines* au Vaudeville, il est engagé par M. Lucien Guitry à la Renaissance où il crée *Samson* (1907), *La Femme Nue*, *L'Emigré*, *L'Oiseau Blessé* (1908).

Il signe avec M. Tarride qui prend la succession de M. Guitry à la Renaissance, il y crée *La Petite Chocolatière* (1909) et *Mon Ami Teddy* (1910), puis passe à l'Athénée pour jouer *Les Bleus de l'Amour* (1910).

De retour à la Renaissance il y crée en 1911 *La Gamine*, reprend *Divorçons* et en 1912 y joue *Pour vivre heureux*, *En Garde*, *L'Idée de Française*. Engagé aux Bouffes-Parisiens il y crée *La Part du Feu* (fin 1912), puis *Le Secret* (1913) et va au Vaudeville jouer *La Belle Aventure* (fin 1913).

Mobilisé de 1914 à 1918, il profite de six mois de congé qui lui sont accordés comme convalescence pour créer fin 1917 *Petite Reine* au Gymnase et en 1918 *Mon Jeudi* aux Bouffes-Parisiens.

Après l'armistice, reprend *Samson* (à la Porte-St-Martin), *Le Secret* (au Gymnase). En 1919 crée *Le Bonheur de ma Femme* aux Capucines, et reprend *Les Sentiers de la Vertu* aux Variétés. Engagé en 1920 au Palais-Royal pour jouer *Et moi j'te dis qu'elle t'a fait d'oeil*, il passe à l'Athénée pour créer *Le Retour* (1920).

En 1921 après avoir repris *Amants* (Gymnase) il inaugure le théâtre Daunou avec *Une sacrée petite Blonde* et en 1922 y crée *Ta Bourgeoise*.

M. BOUCOT (Louis-Jacques)



Enfant du 28^e arrondissement de Paris où il naquit en 1884, M. Boucot fait une première apparition sur une scène, en 1889, au théâtre d'enfants de la Galerie Vivienne.

Son père exige que son fils ait un métier, et après ses études il est d'abord peintre en bâtiments, puis élève architecte.

Après avoir tracé des plans pendant toute la semaine le jeune Boucot s'en va le dimanche chanter les chansons de Bob dans les sociétés lyriques. La passion du théâtre s'empare alors de lui, et il part en province pour interpréter les collégiens.

En 1899 il revient à Paris et abordant tous les genres du café-concert, des refrains de soldat aux chansons de Mayol, il s'en va dans les petits établissements de la capitale. Aux Folies Rambuteau, entre deux couplets, il fait la quête, puis il est affiché au concert du Commerce, à Bobino, au Casino du XIX^e, à la Ville Japonaise, à l'Eden-Concert.

Après un court séjour à l'Eldorado, en 1904, il va au Petit Casino et, en 1906, passe à Parisiana où il lance des chansons : *Goutez-y... goûtez-en..., Leçon de Mazurka, Mon Genre.*

Il signe au Moulin-Rouge pour une revue, et est engagé ensuite à l'Eldorado, à la Scala, aux Folies-Bergère, où il chante des refrains restés célèbres : *Mats Voilà, Le Musicien ambulancier, J'ai l'téléphone, Une canne et des gants, Histoire Bretonne.* Fin 1913 va au théâtre Impérial créer sa pièce *L'Intransigeant.*

Mobilisé en 1914, il est rendu à la vie civile pour jouer au Casino de Paris : *Laissez-les tomber*, puis en 1919, il va aux Bouffes créer *Lasanova.*

Engagé au Vaudeville pour jouer une revue, il revient au Casino de Paris pour interpréter *Paris qui jazz, Avec le Sourire, Paris en l'Air.*

M. BOUR (Armand)



A Lille, où il est né en 1868, M. Armand Bour, dès l'âge de 17 ans, assiste plusieurs fois aux représentations du *Maître de Forges*. Fana- tique de cette pièce, il suit les artistes dans la rue et il apprend l'ouvrage entier. Décidé à faire du théâtre, il quitte Lille en 1889 pour jouer la comédie à Paris. Après un stage de trois semaines au théâtre de Belleville, il se présente au Con- servatoire, mais y est refusé à cause de son accent du Nord. En 1891, il crée *Jean Mayeux* (Bouffes-du-Nord), passe à Cluny, au Château-d'Eau, et entre en 1897 à l'Ambigu, où il joue *La Corde au Cou*.

Engagé au Nouveau-Théâtre, il fait partie des distributions de : *Rembrandt*, *Le Roi de Rome*, *Aux Courses*. En 1900, il est directeur artistique du Grand-Guignol de l'Ex- position et, la même année, il passe au théâtre Antoine, où il fait des créations dans *Les Remplaçantes*, *Le Voiturier Herschel*, *L'Honneur*.

C'est alors que commencent les directions de M. Armand Bour. En 1901, il fonde le Théâtre d'Art Inter- national (Bodinière). En 1902, il crée le théâtre Victor-Hugo (salle du Tri- non), qu'il inaugure avec *Cadet Roussel*, et où il monte *Le Droit des Vierges Les Pantins*, *Don Quichotte*, de le Lorrain.

Au début de 1904, il prend la direction des Bouffes, il y inscrit à ses programmes : *L'Embarquement pour Cythère*, *Rabelais*, *Les Merlereaux*, *Le Talisman*. En 1907, il monte et crée *Le Grand Soir* (théâtre des Arts).

Engagé en 1908 à la Renaissance pour jouer *La Femme nue*, il passe à l'Odéon pour interpréter *Parmi les Pierres*, puis créer en 1909 *Le Scan- dale* (Renaissance); en 1910, *La Vierge folle* et *Le Sculpteur de Masques* (Gymnase); en 1911, à la Porte-St-Martin, *L'Enfant de l'Amour* et *La Flam- bée*; en 1912, *La Crise*; en 1913, *Mon Ami l'Assassin*, *La Saignée* (Ambigu); en 1914, *L'Épervier* (Ambigu).

Après la déclaration de la guerre, il crée en 1915, *La Kommandatur* (Gym- nase), et en 1918, il joue *Notre Image* (théâtre Réjane).

En 1919, il reprend *Le Voleur* au Gymnase, où il crée ensuite, en 1920, *L'Animateur*. Après avoir interprété *L'Enfant Maître* au Vaudeville, il crée sur cette scène, en 1921, *La Tendresse* et passe au théâtre Michel pour *Chéri*.

Auteur dramatique, il a fait représenter un acte intitulé : *Pendant la Bataille*, puis des pièces en trois actes : *Le Règne de Messaline* (Variétés, 1920), *La Foi nouvelle* (Renaissance, 1921).

M^{lle} BOVY
(Berthe-Marguerite-Jeanne)



Une jeune fille de treize ans se présente à Mme Sarah-Bernhardt, alors en représentations à Liège. C'est Mlle Berthe Bovy, née en cette ville le 6 janvier 1887, qui vient lui demander des conseils pour faire du théâtre. L'illustre tragédienne commence par l'envoyer à Bruxelles, et la recommande à Mlle Tordeuss, ancienne artiste de la Comédie-Française, qui lui donne des leçons.

Venue à Paris, la jeune artiste entre en octobre 1904 au Conservatoire, dans la classe de M. Le Bargy.

Tandis qu'elle suit ses cours, MM. Hertz et Coquelin lui font jouer *Jean Chouan* à la Gaité et « Esméralda » de *Notre-Dame de Paris* à la Porte-Saint-Martin. En 1906, elle obtient un premier accessit de comédie dans *La Marâtre* et est demandée à la Comédie-Fran-

çaise, où elle débute le 13 mai 1907 dans *M. Alphonse* (Adrienne). Elle y commence une belle carrière.

Dans le répertoire classique, elle y interprète, entre autres rôles : *Le Médecin malgré lui* (Lucinde), *L'Avare* (Marianne), *Le Dépit Amoureux* (Lucile), *Le Malade Imaginaire* (Angélique), *Les Femmes Savantes* (Henriette), *Psyché* (l'Amour), *Les Plaideurs* (Isabelle), *Le Cid* (l'infante), *Les Folles Amoureuses*, *Le Mariage de Figaro* (Chérubin), *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Lisette), *Le Barbier de Séville* (Rosine), *La Coupé Enchantée*, etc., etc.

D'autre part, elle joue dans le répertoire : *On ne badine pas avec l'Amour* (Rosette), *Les Romanesques* (Sylvette), *La Visite de Noces*, *La Robe Rouge*, *Maître Favilla*, *L'Anglais tel qu'on le parle*, *Il était une bergère*, *Riquet à la Houpe*, *La Princesse Georges*, *L'Ami des Femmes*, *Turcaret*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Paraître*, *Connais-toi*, *Poû de Carotte*.

Elle fait d'intéressantes créations dans *Polyphème* (1908), *Comment ils sont tous* (1910), *Cher Maître*, *Primerose* (Donatienne, 1911), *L'Embuscade* (1913), *Georgette Lemeunier*, *La Nouvelle Idole*, *L'Envolée* (1914), *La Course du Flambeau*, *L'Élévation* (1917), *Le Joueur d'Illusion* (1918), *Intérieur*, *L'Hérodiennne* (1919), *Le Repas du Lion*, *Les Deux Ecoles* (1920), *Le Passé*, *Circé* (1921).

M. BOYER (Lucien)



Quittant Léognan (Gironde), — où il naît en 1876 — afin de faire du journalisme dans la capitale, M. Lucien Boyer entre comme rédacteur au bureau de Paris de *La Petite Gironde*. En 1896, il va un soir aux Quat'z-Z'arts. Trombert, le directeur, lui demande une chanson; il monte sur l'estrade, et d'une voix de ténor entonne : *Le Jeune homme qui a un nid de serpents dans le ventre pour avoir bu de l'eau d'une mare*. Le refrain est le suivant :

Dans leur domicile
Les trois Ophidiens
Se faisaient pas d'bile,
S'occupaient de rien.
Mais le pauvr' jeune homme
Disait quelquefois
C'est très drôle comme
J'ai la gueul' de bois.

Sa chanson a peu de succès. On lui conseille le genre de Marcel Legay. Il chante les revendications

sociales. Aucune réussite. Il ne se décourage pas, travaille, et revient aux Quat'z-Z'arts avec *Pigeon vole*. C'est le triomphe, le lancement. Il passe successivement aux Carillon, aux Noctambules, au Tréteau de Tabarin, à la Lune Rousse, à la Boîte à Fursy. En 1902, il entreprend un voyage autour du monde.

Il est en outre l'auteur de 1.200 chansons, parmi lesquelles *Cousine*, *Bou-dou-ba-da-boum*, *Mariage aux Oiseaux*, *Sympathique*. Pendant la guerre, il chante pendant quarante mois sur les fronts de France et d'Orient ses refrains : *Les Mamans*, *Les Corbeaux*, *Les Poilus du 20^e Corps*, et ses poèmes *A Guillaume II*, *Les deux Cultures*, *Le Retour*.

M. Lucien Boyer a écrit 80 revues ou opérettes dont *Le Chien d'Alcibiade*, *Baby Pepper*, *Mariage d'Hakouma*.

Chevalier de la Légion d'honneur le 30 janvier 1920, il prend la direction du Moulin de la Chanson.

En 1921 il part pour une grande tournée dans l'Amérique du Nord.

M. BRASSEUR (Albert)



M. Albert Brasseur — né à Paris — fait de brillantes études de lettres et sciences au lycée Condorcet. Bachelier alors qu'il prépare Saint-Cyr, son père, directeur des Nouveautés, l'autorise à jouer un collégien dans *Fleur d'Oranger*.

Le succès de ce début et les instances de Meilhac et de Sarcey décident de sa carrière. Il crée *La Cantinière*, *Babotin*, *Le Royaume des Femmes*, *Adam et Eve*, puis il part au régiment.

De retour aux Nouveautés il joue *Serment d'Amour*, *Le Château de Tire-Larigot*, *L'Amour mouillé*, *Le Roi de Carreau*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Ménages parisiens*.

Il entre aux Variétés en 1890, y reste vingt-quatre ans et y crée : *Paris Port de Mer*, *Les Variétés de l'Année*, *Madame Satan* (1893), *La Rieuse*, *Le Carnet du Diable*

(1895), *Le Pompier de Service* (1896), *Paris qui marche*, *Le Premier Mari de France*.

Il y joue les grands rôles d'opérettes d'Offenbach et Hervé : *La Vie Parisienne*, *Les Brigands*, *Orphée aux Enfers*, *Geneviève de Brabant*, *L'Œil crevé* (le Duc d'en face), *Chilpéric*, *Le Petit Faust*.

Puis, en 1898, il crée *Le Nouveau Jeu* ; en 1899, *Le Vieux Marcheur*, puis *Education de Prince*, *Mademoiselle Gorges*, *Vive l'Armée*, *La Veine* (1901), *Les Deux Ecoles* (1902), *Le Beau Jeune Homme*, *Le Bonheur Mesdames*. Entre temps, il fait de nombreuses tournées en France, Belgique, Italie, Suisse, Espagne, à Londres et en Amérique du Sud.

Toujours aux Variétés, en 1903, il crée *Le Sire de Vergy*, puis *Monsieur de la Palisse*, *Miquette et sa Mère*, *Le Roi* (Jean IV) (1908), *Le Circuit* (1909), *Le Bois Sacré* (1910), *L'Habit Vert* (1912), *Ma Tante d'Honfleur*.

Pendant la guerre, il passe à la Porte-Saint-Martin où, en 1915, il reprend *La Petite Fonctionnaire*, puis il joue à l'Ambigu : *La Roussotte*, *Lili*, *Mam'zelle Nitouche*, *Le Système D*, *Le Vieux Marcheur* (1919), **En** 1921, il joue au Théâtre Michel *Quand le Diable y serait* et y reprend *La Danseuse éperdue* (Hérichon). Engagé à l'Athénée, il y joue *Le Paradis fermé*, en 1921, et passe au Théâtre de Paris où il reprend *Miquette et sa Mère* (1922).

M^{lle} DE BRAY (Yvonne)



A l'âge de 9 ans, Mlle Yvonne de Bray débute au théâtre en créant le petit Toto dans *Zaza* au Vaudeville. Après avoir fait partie de la distribution du *Torrent* à la Comédie-Française (5 mai 1899), elle est engagée au Gymnase pour créer en 1901 le rôle de « Jack » dans *Les Amants de Sazy*.

Elle passe en 1902 au théâtre Sarah-Bernhardt où elle interprète *Francesca da Rimini*, puis signe ensuite un engagement avec M. Porel au Vaudeville dont elle sera la pensionnaire pendant sept années consécutives. Elle y débute le 22 octobre 1903 dans *Tel chante le vieux Coq*, un acte de M. André Sardou. En 1904 elle crée *Frère Jacques*, *Les trois Anabaptistes*, *Maman Colibri*, en 1905 *Petite Peste*, *La belle Mme Hébert*, *La Marche nuptiale*, *La Cousine Bette*, en 1906 *Le Péril Jaune*, *Le Bourgeon*, en 1907 *Princesse d'Amour*, *Le Ruisseau*.

Après cette grande création elle est demandée au théâtre Antoine pour jouer *Sherlock Holmès* (fin 1907), ensuite elle va créer au théâtre Réjane *Trains de luxe* (1909) et revient au Vaudeville pour jouer *L'Er*, *Suzette* (1909), *La Barricade* (1910). Après avoir fait partie de la création de *Mon Ami Teddy* (Renaissance (1910) elle joue *La Fugitive* (Gymnase 1910). En 1911 elle interprète *Papa* (Gymnase) et *L'Accord parfait* (théâtre Femina).

Engagée à l'Athénée, M. Francis de Croisset la désigne pour *Le Cœur dispose* (1912) et elle passe à la Porte-St-Martin où M. Henry Bataille lui fait créer *Les Flambeaux* (1912). De retour au Vaudeville elle y joue en 1913 le *Phalène*.

Pendant cinq années de guerre elle se tient éloignée de la scène et fait sa rentrée au théâtre dans *L'Animateur* (Gymnase 1920). Elle crée ensuite au Vaudeville *La Tendresse* (1921), puis elle passe au théâtre de Paris pour faire une belle création dans *La Possession*.



M^{lle} BRETTEY

(Béatrix-Anne-Marie Bolchesi, dite :)



Ses parents ayant emmené leur fille — née à La Fère (Aisne) — au théâtre pour voir Mme Sarah Bernhardt, la jeune fille est frappée par le jeu de l'illustre tragédienne et par l'interprétation d'une toute jeune artiste qui jouait à ses côtés dans *La Belle au Bois Dormant*, Mlle Andrée Pascal.

« Comment à cet âge on peut monter sur une scène?... Si j'es-sayais !! » se dit-elle et, de ce jour, Mlle Brettey a l'intention de devenir comédienne. Elle prépare le Conservatoire, y entre en novembre 1911 dans la classe de M. Silvaln, et en sort en 1914 avec un premier prix de comédie dans *Le Bourgeois Gentilhomme* (Nicole).

Engagée à la Comédie-Française elle y débute dans *Le Dépôt Amoureux* (Marinette) et tenant dorénavant l'emploi des soubrettes elle interprète dans le répertoire classi-

que : *Les Précieuses Ridicules* (Madelon), *L'École des Maris* (Lisette), *La Critique de l'École des Femmes* (Eliise), *Le Médecin malgré lui* (Martine), *Tartuffe* (Dorine), *Le Bourgeois Gentilhomme* (Nicole), *Les Fourberies de Scapin* (Zerbinette), *Le Malade Imaginaire* (Toinette), *Les Femmes Savantes* (Martine), *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* (la suivante de Célie), *Le menteur* (Isabelle), *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Cléanthie), *Turcaret* (Marine.).

Elle est affichée aussi dans le répertoire de la Maison et entre autres rôles y joue dans : *Socrate et sa Femme* (Xantippe), *Gringoire* (Nicole), *La Princesse Georges* (Rosalie), *Francillon* (Thérèse Smith), *Le Monde où l'on s'ennuie*, *La Marche Nuptiale*, *Primerose*, *Notre Jeunesse*, *Les Marionnettes*, *Le Prince d'Aurec*, *Amoureuse*, *Paraître*, *L'Ami Fritz*.



M^{lle} BREVAL (Lucienne)



Née de parents suisses, originaire de Maennedorf, près Zurich, naturalisée Française, elle passe toute son enfance à Genève, où, au Conservatoire de cette ville, elle obtient un 1^{er} prix de piano. Très remarquée pour sa belle voix, on lui donne le conseil de venir à Paris, où elle se présente au Conservatoire, est reçue dans la classe d'Obin et obtient en 1890 un 2^e prix de chant, et un 2^e prix de chant, et un 1^{er} prix d'Opéra dans *Armide*.

Engagée à l'Opéra, elle y débute le 20 janvier 1892 dans *L'Africaine* (Selika); elle succède ensuite à Mme Rose Caron dans *Salammbô* et le 12 mai 1893, elle crée *La Walkyrie*.

Elle chante *Guillaume Tell* pour la 1000^e représentation, et en 1895, elle fait deux créations : *La Montagne Noire* et *Tannhauser* (Vénus).

Elle ajoute ensuite à son répertoire *Aïda*, *Les Huguenots* (Valen-

tine) (1897), *Sigurd* (1898), tandis qu'elle crée *Les Maîtres Chanteurs* et *Le Burgonde* (1898).

En 1900, elle chante *Le Cid* (Chimène), *Patrie* (Dolorès), et fait une fugue à l'Opéra-Comique pour créer *Grisélidis* (1901).

Revenue à l'Opéra, elle y fait d'importantes créations dans *L'Etranger* (1903), *Le Fils de l'Etoile* (1904), *Armide* (1905), *Ariane* (1906), *Hippolyte et Aricie* (1908), *Monna Vanna et Bacchus* (1909). Elle reprend *Fervaal* et inscrit à son répertoire *Le Cid*, *Henri VIII*, *La Damnation de Faust*, *L'Africaine* et *Siegfried*, *Parsifal*, *Frédégonde*, *Le Crépuscule des Dieux*.

Entre temps, à l'Opéra-Comique elle fait les créations d'*Iphigénie en Aulide* (1908), *Macbeth* (1910), interprète *Carmen*, et au cours de la saison 1909-1910, elle passe à la Gaité pour chanter le *Salomé* de Mariotte.

En 1913, au théâtre des Champs-Élysées, elle crée *Pénélope*.



M^{me} BRIEY
(Jeanne-Marguerite-Anna Brillet, dite :)



Mme du Minil, reçoit un jour la visite d'une jeune fille qui vient lui demander des leçons de diction pour rectifier un défaut de prononciation. Celle-ci s'appelle Mlle Brillet, née à Paris en 1891. Elle est douée d'une très jolie voix, et tout en apprenant à dire, elle travaille le chant avec Mme Rose Caron.

En 1910, admissible au Conservatoire sous le nom de Briey dans les classes de chant et de déclamation, elle opte pour la tragédie et la comédie, et suit les cours de M. Truffier. En 1912 elle obtient un 2^e prix de tragédie dans *Esther*, et en 1913 un premier prix de comédie dans *l'Aventurière*.

Elle débute à l'Odéon en 1913, dans *Zaïre* et y joue le répertoire classique *Bérénice*, *Andromaque*, *Rodogune*, *Esther*, *Le Misanthrope* (Célimène), *Tartuffe* (Elmire), *Le mariage de Figaro* (la comtesse), *Le*

Jeu de l'Amour et du Hasard (Sylvia) *On ne badine pas avec l'Amour* (Camille), *Le Legs*, *Les Fausses Confidences*.

Dans le répertoire du théâtre elle est affichée dans *Par le Glaive*, *Sérvéro Torelli*, *La Vie de Bohème*, *Comte d'Avril*, *Marion Delorme*, *Les Grâces* (Vénus et Mercure), *Marino Faliero*, *Fais ce que dois*, et en janvier 1922 elle reprend *La Fleur Mervilluse*.

Elle crée à l'Odéon *La Chartreuse de Parme* (1919), *La Princesse* (1919), *Monsieur Dassoucy* (1919), *Le Maître de son Cœur* (1920), *Baldour* (1920).

En 1922, M. Génier lui fait créer *Une Danseuse est morte*, de M. Le Bargy.



M^{me} BROTHIER (Yvonne)



Très musicienne, ayant étudié le piano avec Mme Long et le chant avec Mme Wolff, la femme du directeur de la musique de l'Opéra-Comique, Mme Yvonne Brothier — née à Poitiers en 1890 — prend un jour le train pour se rendre chez des amis à Charleville.

Dans le compartiment, elle se trouve avec des musiciens (dont le ténor Clément) qui vont donner un concert à Montmédy. Ceux-ci finissent par convaincre Mme Brothier de se joindre à eux, et arrivant à l'hôtel elle répète le duo de *Mireille* qu'elle chante avec M. Clément dans ce concert où elle n'est pas annoncée.

Son succès personnel est très vif, il l'encourage à travailler le chant pendant ses vacances et en novembre 1910, elle se présente au Conservatoire. Reçue dans la classe Martini, elle obtient, en 1913, un

premier prix d'Opéra-Comique dans *Haensel et Gretel* et un premier prix de chant dans *Jean de Nivelle*.

Engagée en 1914 au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, c'est seulement en 1915 que M. Gheusi l'entend et qu'elle signe avec la direction de l'Opéra-Comique où elle débute le 18 janvier 1916 dans *Lakmé* (rôle qu'elle a interprété déjà plus de 120 fois). Elle se voit affichée aussitôt dans *Carmen* (Micaëla), *Werther* (Sophie); en 1917, elle crée *Ping-Sin*, ajoute à son répertoire *Mireille*, *Le Barbier de Séville*, *La Vie de Bohême*, *Madame Butterfly* et donne des représentations à Rome et à Milan.

En 1918, salle Favart, elle joue dans *La Coupe enchantée*, chante *Le Roi d'Ys*, *Les Noces de Figaro*, *La Basoche*, *Les Contes d'Hoffmann*. Elle fait aussi les reprises d'*Il était une Bergère*, *Phryné*, *Les Amoureux de Catherine*, *Aphrodite* (Myrto). En 1920 elle crée à l'Opéra-Comique *Le Saute-riot*, *Masques et Bergamasques*.

En 1921 elle reprend *Orphée* (l'Amour).



M. BRULE (André)



Un jeune débutant est présenté à Mme Sarah Bernhardt qui avant même de l'entendre s'écrie : « Ah, mon Dieu, comme il est petit ». C'est M. André Brulé, né à Bordeaux d'une famille de manufacturiers et qui à l'âge de quatorze ans avait demandé conseil à M. Silvain pour faire du théâtre.

Malgré sa petite taille, Mme Sarah Bernhardt l'engage, et en lui faisant porter des talons de 12 centimètres de hauteur lui confie le rôle de « Thébaldo » dans *Lorenzaccio*. Il joue ensuite aux côtés de l'illustre tragédienne saint Jean-Baptiste dans *La Samaritaine* et *L'Affranchie*.

En 1897 reçu au Conservatoire, il obtient en 1899 un premier accessit de comédie, et joue alors sous le nom de Bruley *Education de Prince* (Variétés) et *Les Miettes*.

En 1900, il obtient un deuxième prix de comédie et joue *M. Malézieux* (Capucines), *La Pompadour*

(Porte-Saint-Martin), *La Duchesse des Folies-Bergères* (Nouveautés).

Il crée en 1903 *Les Deux Courtisanes* (Mathurins), *La Baillonnée* (Ambigu), et *Maman Colibri* (Vaudeville).

Il signe avec trois directions en 1905 : aux Bouffes pour *Les Merlereau*; à l'Ambigu pour *La Belle Marseillaise*, et à l'Athénée pour *Cœur de Moineau*. Il passe l'année 1906 au Vaudeville, y jouant *Le Bourgeon* et *Chaîne anglaise* et en 1907 Mme Réjane lui confie deux créations à son théâtre dans *Paris New-York* et *Raffles*.

Réengagé à l'Athénée il y crée *Arsène Lupin* (1908), *Le Greluchon* et *Le Danseur Inconnu* (1909), entre temps joue *Chérubin* (théâtre Fémina).

Il fait ensuite des créations dans *Le Feu du Voisin* (théâtre Michel) (1910), *L'Enfant de l'Amour* (Porte-Saint-Martin) (1911), *Le Cœur dispose* (Athénée 1912), *La Semaine Folle* (Athénée 1913), *L'Épervier* (Nouvel Ambigu 1914).

En 1914 au retour d'une première tournée en Amérique, il part mobilisé comme engagé volontaire et en 1915 et en 1917 il est envoyé en tournée de propagande en Amérique. Il revient à Paris où il crée en 1918 *Un Soir au Front* (Porte-Saint-Martin) et après une troisième tournée en Amérique du Sud, en 1919, il reprend *L'Épervier* et *L'Enfant de l'Amour* au théâtre de Paris où il monte et crée en 1920 *L'Homme à la Rose* et en 1921 *Cœur de Lilas*. Il quitte cette pièce pour entreprendre une tournée en Angleterre, et revient au théâtre Édouard-VII où il reprend *Le Cœur dispose*. Engagé à l'Ambigu il y reprend *L'Épervier*.

M. BRUNOT (André-Gilbert-François)



Tout jeune, M. Brunot venu de Prémery (Nièvre), où il est né le 3 octobre 1879, passe une audition aux Bouffes-du-Nord. Le directeur l'engage pour jouer un nègre de *Ruy Blas*, mais, le soir de ses débuts, ayant oublié de se maquiller les bras, il joue la tête noire et les bras blancs et il amuse très vivement les spectateurs.

Prenant des leçons avec M. Silvain, celui-ci l'emmène en tournée et lui fait interpréter le rôle d'« Arlequin » des *Deux Billets*, de Florian.

Il se présente en 1898 au Conservatoire, y est refusé, et cet insuccès surprend très vivement Coquelin aîné, aux côtés de qui le jeune Brunot joue un cadet dans *Cyrano de Bergerac*.

Après une saison au théâtre du Parc, à Bruxelles, il passe à l'Athénée où, sous le nom d'André Brun, il fait partie des créations de *La Mariée du Touring-Club*, de *Madame Flirt*, et entre temps, il interprète au Grand-Guignol *Adèle est grosse*.

Il se représente au Conservatoire,

il y entre en novembre 1901 dans la classe de M. Silvain, et en 1903, il obtient un premier prix de comédie dans *Mascarille*, des *Précieuses Ridicules*.

Engagé à la Comédie-Française, il y débute le 15 septembre 1903, dans son rôle de concours, et la même année, il est affiché dans *Hernani* et *Le Dédale*.

Entre autres rôles du répertoire classique, il joue dans *Les Fourberies de Scapin*, *Le Malade imaginaire*, *Les Femmes savantes* (Trissotin et Vadius), *Le Barbier de Séville* (Figaro), *Le Misanthrope*, *Le Dépit amoureux* (Gros-René), *Les Fausses Confidences*, *Le Mariage de Figaro*, *Amphytrion*, *Le Médecin malgré lui*, *Les Fâcheux*, etc., etc.

Dans le répertoire moderne, il est distribué dans *Ruy Blas*, *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, *Claudie*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *L'Anglais tel qu'on le parle*, *Les Romanesques*, *Marion de Lorme*, *Boubouroche*, *Le Député de Bombignac*, *Le Gendre de Monsieur Poirier*, *Riquet à la Houppe*.

Il fait aussi des créations dans *Le Paon*, *Notre Jeunesse*, *La Conversion d'Alceste*, *Don Quichotte* (Don Sancho), *La Courtisane*, *Poliche*, *L'Amour veille*, *La Rencontre*, *La Robe rouge*, *La Fleur merveilleuse*, *L'Amiral*, *Le Bon Roi Dagobert*, *Le Prince Charmant*.

M. BURGNET (Henri)



Destiné à l'industrie M. Henry Burgnet — né à Jassy (Roumanie) — est secrétaire de M. Jules Lebaudy à la sucrerie de la rue de Flandre lorsqu'il se sent, par vocation, attiré vers le théâtre. Devenu un des élèves préférés de Delaunay, il est reçu au Conservatoire, et en 1889 il obtient un premier prix de comédie. Il est alors en pourparlers avec la Comédie-Française lorsque Koning lui offre de débiter au Gymnase en créant *La Lutte pour la Vie*, de Daudet. Il signe avec lui pour quatre ans et joue au Théâtre de Madame, *La Menteuse*, *Numa Roumestan* (reprise), *Le Maître de Forge* (reprise), *Tout pour l'Honneur*, etc., etc. Engagé au Théâtre Libre d'Antoine, il y crée *La Nuit Bergamasque*.

En 1893 il passe à l'Ambigu pour interpréter *Gigolette*, *Les Chouans*, puis pendant plusieurs années il joue en province et à l'étranger, créant entre temps à Paris : *Messire Duguesclin* (Porte-Saint-Martin), *La Brebis* (l'Œuvre), *La Confidente* (Escholiers).

En 1897, engagé à l'Odéon il y interprète *Colinette*, puis l'année suivante il dirige la Comédie-Parisienne où il monte : *L'École des Amants*, *L'Anglais tel qu'on le parle*, *Les Miettes*.

Il joue ensuite *J. Gabriel Borkmann* (Œuvre 1899), *La Fronde* (Escholiers 1900), et il reprend *Le Repas du Lion* (Théâtre Antoine).

En 1901, engagé au Vaudeville il y interprète *Silvie ou la Curieuse d'Amour*, puis il crée *Danton* aux Escholiers.

En 1902 il signe avec M. Gémier qui lui confie des créations à la Renaissance dans *Les Complaisances*, *Stella*. Il passe à l'Odéon en 1904 pour reprendre *Résurrection*, *Les Miettes* et jouer *La Seconde de Mme Tanqueray* et *La Dette*.

En 1905 engagé pour trois ans au Gymnase il y crée *La Rafale* (1905), *L'Enfant Chérie*, *Mademoiselle Josette ma femme* (1906), *L'Eventail* (1907), *Le Bonheur de Jacqueline* (1908).

Il inaugure le Théâtre Michel en 1908 où il joue et fait des créations dans *Le Poulailleur* (1908), *Le Rubicon* et *Le Feu du Voisin* (1910), *Popotte* (1911). Après avoir interprété *Le Baron de Batz* (Bouffes 1912) et *Le Démon* (Théâtre Michel 1913), il part comme directeur de la scène au Théâtre Michel de Péetrograd, et il revient en 1914 pour jouer chez M. Michel Morlier *Les Agités*.

Pendant la guerre il crée, en 1917, *La Veillée d'Armes* (Gymnase), *La Femme de son Mari* (Variétés), puis après avoir dirigé en 1919 une grande tournée en Amérique du Sud, il passe au Théâtre des Arts pour jouer *La Maison du Bon Dieu* (1920), *Bonheur* (1921).

M. CALMETTES

(André)



Au quartier latin M. André Calmettes — né à Paris le 18 août 1861

— fréquente les brasseries du boulevard Saint-Michel où l'on dit des vers, et où l'on est enthousiaste de théâtre. Membre du Cercle des Hydropathes il y joue quelques comédies et il décide de préparer le Conservatoire. Reçu dans la classe de Got il obtient un deuxième accessit de comédie, et il entre aussitôt à l'Odéon où il débute dans *Don Juan*. Il y fait alors de nombreuses créations dont *Renée Maupérin*, *Révoltée*, *Egmont*, *Vie à deux*, *Fleurs d'Avril* et *Amoureuse*, etc., etc.

Engagé en 1891 au Grand Théâtre que dirige Porel il est distribué dans *Lysistrata*, *Pêcheurs d'Islande*, y joue *Les Four Bonshommes*, *L'Arlésienne*. Il passe à l'Ambigu pour *L'Aieule* et au Gymnase pour *L'Age difficile* et *Les Demi-Vierges*.

Au théâtre Sarah-Bernhardt il joue *La Tosca* (Scarpia), et le 15 mars 1900 il y crée Metternich de *L'Aiglon*. Après avoir repris à la

Porte-St-Martin le rôle de Gueule d'Or dans *L'Assommoir* (1^{er} nov. 1900) et fait une tournée avec *La Veine* en 1901, il rentre au Gymnase où il crée en 1902 *Le Détour*, *Lucette*, *Joujou*, et en 1903 *Le Friquet*.

Engagé en 1904 à la Renaissance pour reprendre *Amoureuse*, il va en 1905 à la Porte-St-Martin pour jouer *Résurrection* et il passe au Gymnase pour créer *L'Age d'aimer* et *Ces Messieurs*.

Il prend ensuite la direction intérimaire du théâtre Sarah-Bernhardt où il monte *Le Masque d'Amour* (1905), *Le Frisson de l'Aigle* (1906), et reprend *Pour la Couronne*. Quittant sa direction il va à l'Ambigu pour jouer *La Môme aux Beaux Yeux*, puis il rentre à l'Odéon où il crée, en 1907, *Les Plumes de Paon*, *Son Père*, et en 1908 *L'Alibi*.

De retour au Gymnase, il y fait des créations dans *La Rampe* (1909), *La Vierge Folle* (1910), *Le Femme seule* (1912). En 1913 il interprète *La Folle Enchère* (Renaissance), *Amoureuse* (Port-St-Martin) et *La Chienne du Roi* (au théâtre Sarah-Bernhardt). A la Porte-St-Martin, en 1914, il crée *M. Brotonneau*, *Le Destin est maître*, reprend *La Flambée* et en 1917 il joue à Cluny *Quatre Femmes et un Caporal*.

Après avoir repris *La Vierge Folle* (théâtre de Paris) il inaugure en 1920 le théâtre des Boulevards avec *Les Petites Curieuses* et en 1921 il joue à la Porte-Saint-Martin *Madame Sans-Gêne*. Engagé au Gymnase il crée *Lorsqu'on aime* et revient à la Porte-Saint-Martin pour *La Dernière Nuit de Don Juan*.

M^{lle} CALVAT (Camille)



En 1903, à une fête de la banlieue-est de Paris, une troupe de forains donne, dans leur baraque, des représentations de pièces populaires. Sur l'affiche du *Tour du Monde en 80 Jours*, on relève le nom de Mlle Camille Calvat, née à Paris, dont l'enfance fut très bouleversée. En effet, à quatre ans, elle joue *La Porteuse de Pain* à Alexandrie, puis elle est plieuse de journaux au *Petit Parisien*, et maintenant, elle interprète la comédie dans baraques de foires ou des arrières-salles de café.

Elle va de villes en villes et, en 1904-1905, on monte la baraque dans la région des Vosges, où l'on donne *Les Deux Gosses*, *Roger-la-Honte*, *Les Pirates de la Savane*.

Fière d'un engagement régulier qu'elle a signé à un théâtre de Bordeaux, pour jouer *Le Bossu*, elle doit quitter cette ville sans être

payée, et en 1906 elle fait ses débuts au Casino de Nice, pour interpréter un petit rôle dans *Les Sentiers de la Vertu*. En 1907, au théâtre des Capucines de Nice, elle chante la revue : *Aux Niçois qui mal y pensent*, et, en 1908, elle arrive à Paris où, après une audition, elle est admise au Palais-Royal. Elle y débute dans *Trois Femmes pour un Mari*, puis elle est des distributions de *Family-Hôtel* (1909), *Tais-toi mon Cœur*, *Le Million* (1910), *Amour en Manœuvres*, *Le Petit Café* (1911), *La Présidente* (1912).

Pendant quelques années, elle abandonne la scène, et elle fait sa rentrée en 1916 pour jouer : *La Layette* (Gymnase), *Théodore et Cie* (Athénée), *La Cagnotte* (Palais-Royal), *Je n'trompe pas mon Mari* (Athénée). En 1917, elle crée *En Beauté* (Grand-Guignol), et en 1918, après avoir interprété *A votr' Santé* (théâtre Michel), elle inaugure la Boîte à Fursy, transférée sur le Boulevard. Elle passe ensuite au théâtre Antoine, où elle est de la création du *Traité d'Auteuil*.

En 1919, elle reprend *La Présidente* (Gymnase), et elle crée *Pomurrol a du cran* (Scala). Elle reprend deux pièces en 1920 : *La Chasse à l'Homme* (Variétés) et *Le Danseur de Madame* (Capucines), et, en 1921, elle crée *Si que j'seral Roi* (Capucines), *La Brune et la Blonde* (théâtre Fémina).

M^{lle} CAMPTON (Miss)



« Avec cette frimousse là on va vous faire jouer du drame », ainsi s'exprime le directeur anglais qui signe le premier engagement de Miss Campton — née à Brighton — alors âgée de onze ans.

Elle débute dans une adaptation des *Deux Gosses* et est fière de son interprétation car elle y fait pleurer sa grand-mère. Elle joue *Pauvre Joë* et ensuite dans *Le Roi de l'Argent* elle doit prendre en scène un bain froid tous les jours.

Vers 1903 un directeur de Londres assiste à une de ses représentations, il se précipite dans la coulisse. « Elle est folle, cette petite, avec un tel sourire et une telle silhouette de se lancer dans le drame », s'écrie-t-il. Sur le champ, il engage Miss Campton pour lui faire jouer l'opérette.

Avec une camarade et des danseurs nègres, *les Banjos*, elle compose un numéro qui a un grand succès en Angleterre et à son retour à Londres, elle suit les cours d'une école de danses. C'est là que M. Samuel, directeur des Variétés, la découvre.

Tandis qu'elle mange dans un coin du studio un sucre de pomme, le directeur des Variétés lui propose un engagement à Paris. Le professeur de danses s'oppose au départ de son élève. Pendant trois semaines M. Samuel insiste, et il finit par ramener Miss Campton à Paris, où elle débute en dansant dans *la Belle Hélène*.

Elle ne connaît pas encore un mot de français et dans *les Brigands* on lui confie le rôle d'une petite princesse où il y a une réplique à donner. On lui tire sa robe au moment voulu et elle dit alors, avec un charmant accent, une phrase en français.

Au Chatelet elle danse ensuite dans des ballets et se perfectionnant dans notre langue, elle crée au Moulin Rouge *Le Toréador*. Après avoir fait partie de la troupe de M. Montcharmont, elle est engagée aux Capucines où elle joue *Peché Veniel*.

Affichée à la Scala dans *Coco Barmaid*, elle signe avec le Palais-Royal où en 1905 elle est distribuée dans une revue, puis elle va aux Capucines pour jouer *Souper d'adieu*, *Le P'tit Cosson*.

L'été elle est inscrite au programme de l'Alcazar et des Ambassadeurs. Elle revient aux Capucines pour jouer *En douceur*, *Paris sur scène*, et à la Cigale elle chante « *Mais Zouï* ».

En 1905 elle crée au théâtre Antoine *L'Impromptu du Paquetage* de M. Maurice Donnay, puis en 1917 *Où Campton ?* aux Capucines. Après avoir inauguré la Potinière en 1919, elle joue pendant sept mois *L'Amour en Folie* aux Folies-Bergère, et en 1921 elle interprète des rôles dans *Ça Va* (Théâtre de Paris), et en 1922 joue à la Cigale *Va l'dire à Gènes*.

M. CANDÉ



Après avoir fait ses études au Lycée St-Louis, M. Candé, né à Paris, travaille pour devenir docteur en médecine, lorsqu'il se sent pris par la vocation dramatique. Il prépare seul le Conservatoire et y est reçu dans la classe de Delaunay. En 1880 il se voit décerner un deuxième prix de comédie dans *Le Fils Naturel*, et il est aussitôt engagé au Gymnase où il débute dans *Le Mariage d'Olympe*. Il est ensuite distribué dans *L'Alouette*, après cette pièce il part jouer à Bruxelles.

En 1883 il signe pour le théâtre Michel de Pétrograd où pendant cinq saisons consécutives il interprète les grands rôles du répertoire moderne. En 1888 il revient à Paris pour entrer à l'Odéon où il débute dans *Athalie* (Abner), il joue *Caligula*, *La Famille Benoiton*, puis il crée *Révoltés* et *Amour*.

Engagé au Vaudeville en 1891 il y fait une série de créations *Le Député Leveau*, *Les Paroles restent*, *Le Prince d'Aurec* (1893), *Madame*

Sans-Gêne (maréchal Lefebvre), *L'Infidèle*, *Maison de Poupée*, *Viveurs*.

Il passe au Gymnase en 1896 pour jouer *Idylle Tragique* et il revient à l'Odéon en 1897 pour créer *Richelieu* et *Le Passé*.

En 1898 après avoir joué pendant six mois en province *Cyrano de Bergerac* il retourne en Russie où il reste cinq ans. C'est en 1904 qu'il fait sa rentrée à Paris en jouant à la Gaité *La Montansier*, *Nos Bons Villageois* et *Cyrano*. En 1905 deux créations lui sont réservées, ce sont : *L'Instinct* (théâtre Molière) et *Les Ventres Dorés* (Odéon). En 1906 au second théâtre Français il interprète *La Tourmente* et *La Vieillesse de Don Juan*, puis pendant trois ans il dirige le théâtre impérial Michel de Pétrograd.

De retour à Paris il fait alors les créations suivantes : en 1911 *La Gamine* (Renaissance), et *L'Amour en Cage* (Athénée) ; en 1912 *Le Coquelicot* (Ambigu), *L'Homme qui assassina* (théâtre Antoine), en 1913 *Le Chevalier au Masque* et *L'Entraîneuse* (théâtre Antoine), *L'Irrégulière* (théâtre Réjane), en 1914 il reprend *l'Assaut* (Gymnase).

Pendant la guerre il crée *La Veillée d'Armes* (Gymnase 1916), *Dolly* (Variétés 1917), et il reprend *L'Homme qui assassina*. En 1920 il interprète *La Danseuse éperdue* (Mathurins), puis il reprend *La Loupiote* (ElGorado).

Engagé aux Nouveautés il y crée *Comédienne* (nov. 1921).

M^{me} CAPAZZA (Zabeth)



A quatre ans dans la nacelle d'un ballon sphérique prend place la jeune Capazza - née à Paris le 17 septembre 1894. Son père, aéronaute distingué, en mettant ensuite sa fille chez les Ursulines, demande aux sœurs que l'on fasse d'elle une sportive. Aux côtés de dispositions sportives, se développent des goûts dramatiques; elle prend des leçons avec Mlle Réyé (créatrice des *Deux Gosses*) qui devient sa bonne fée et lui apprend des rôles qu'elle joue au couvent devant des prélats. Tout en préparant son baccalauréat elle se présente au Conservatoire, y est reçue en 1908 dans la classe de M. Silvain.

Pendant ses études elle crée *La Nuit persane* au théâtre des Arts, joue le théâtre de Shakespeare à Femina, et en 1911 elle obtient un premier accessit de comédie dans *L'Étincelle*.

Pendant quelques années, elle quitte la scène et elle fait sa rentrée au Gymnase, en 1918, dans *La Vérité toute nue*. Elle crée ensuite *Beulemans à Marseille* (théâtre des Arts, 1918), *A Bon Chat* (Gymnase 1919), *Malikoko, Roi nègre* (Châtelet 1919). Engagée en 1920 au théâtre des Champs-Élysées pour jouer *Les Mille et une Nuits*, elle passe au théâtre Impérial où elle est de la distribution de *Ça y est, je le suis*.

Après avoir repris *La Cocarde de Mimi Pinson* à Ba-Ta-Clan, elle fait une grande tournée d'opérettes en Egypte, et elle revient à Paris pour reprendre *Le Petit Duc* (théâtre Mogador) et *L'Ingénu* (Capucines).



M. CAPELLANI (Paul-Henri)



Tandis qu'il fait ses études à Ste-Barbe et que ses parents le destinent à la médecine, M. Paul Capellani, né à Paris, commence par faire de la sculpture et expose à quinze ans au Salon des Artistes Français.

Attiré vers le théâtre il se présente au Conservatoire, y est reçu dans la classe Le Bargy, et en 1901 obtient un premier accessit de tragédie dans *Hamlet* et un premier accessit de comédie dans *On ne badine pas avec l'amour*.

Après des représentations aux Escholiers, est engagé à la Renaissance en 1902, où M. Gémier lui fait créer le 14 *Juillet*, *Daisy*, *Le Cœur a ses raisons*. Passe en 1903 à la Porte-St-Martin il joue *Gil Blas de Santillane*, *Monte-Christo*, et en 1904 *Les Chevaliers du Brouillard* et *Le Courrier de Lyon*.

Engagé au théâtre Antoine, il y débute dans *Le Roi Lear*, fait une fugue à la Gaité pour jouer *Scarron* (1905), et revient boulevard de

Strasbourg pour interpréter *La Race*, *Vers l'Amour* (1905), *La Pitié*, *Babouche*, *Le Canard Sauvage*, *Amourette* (1906).

En 1907 il suit M. Antoine à l'Odéon où il crée *Florise*, *Son père*, joue *Le Barbier de Séville*, *L'Avare*, *Les Revenants*, en 1908 fait partie des distributions de *L'Apprentie*, *M. de Prévaux*. Ensuite il est engagé à la Renaissance où il crée *L'Emigré* (1908), y reprend *Le Juif Polonais*, *Le Scandale* (1909), y joue *Une Femme passa*, *Mon Ami Teddy* (1910), *La Gamine* (1911).

Revient au théâtre Antoine pour interpréter *Le Bonheur*, *L'Eternel mari*, *Les Petits* (1911). En 1912 crée *Les Ames sauvages* et *Les Yeux ouverts* (théâtre Réjane), *Les Hasards du Coin du Feu* (théâtre Femina), *Kismet* (théâtre Sarah-Bernardt). En 1913 crée *Servir* (théâtre Sarah-Bernardt), *Le Phalène*, *La Belle Aventure* (Vaudeville).

Engagé à la Comédie-Française, devait y débiter en 1914. Mobilisé le 2 août 1914, réformé en 1916, est chargé du Service de propagande de guerre cinématographique aux Etats-Unis.

En 1921 reprend *Le Scandale* au Gymnase, crée *La Journée des Surprises* et *Comédienne* aux Nouveautés, et quitte cette scène pour le théâtre de Paris où il joue *La Possession*.

M^{lle} CARLIER (Madeleine)



Habitant chez sa tante, aux environs du Châtelet, Mlle Madeleine Carlier — née à Paris — reçoit un jour la visite d'un artiste qui lui conseille de se présenter au directeur du théâtre voisin. Elle suit cet avis, elle est engagée au Châtelet pour personnifier une fée dans *La Poudre de Perlinpinpin*.

Elle va ensuite à l'Odéon pour jouer de petits rôles et passe aux Capucines pour interpréter un acte de René Maizeroy.

Après avoir été distribuée dans *Madame Flirt*, à l'Athénée, et dans *La Princesse Georges*, à la Renaissance, elle revient à l'Odéon où en 1904 elle fait des créations dans *La seconde Madame Tanguery* et en 1905 dans *Les Ventres Dorés*.

Elle crée ensuite *Papillon* (Bouffes 1907), *La Dame qui n'est plus aux Camélias* (théâtre des Arts), *La Route d'Emeraude* (Vaudeville 1909),

et *L'Ange gardien* (Théâtre Antoine 1910).

Engagée aux Variétés pour jouer en 1911 *Les Favorites*, elle passe au théâtre Antoine pour interpréter en 1912 *Ames Sauvages* (théâtre Antoine) et en 1913, après avoir repris *Le Bourgeon* (Athénée), elle est de la création de *Les Anges gardiens* (Théâtre Marigny).

Elle est affichée ensuite dans *Les Liaisons Dangereuses* et en 1914, elle est distribuée dans *La Petit Bouche* (Théâtre Michel).

En 1916, engagée aux Bouffes, elle y crée *Potash et Permutter*, reprend *Le Père Prodigé* (théâtre Réjane) et de retour aux Bouffes, en 1917, elle fait la création de *L'illusionniste*.

En 1920, elle joue une revue de Rip (Capucines), puis *La Vie est belle* (à l'Ambigu) et de retour au Capucines, elle crée *Le Scandale de Deauville*. Engagée en 1921 à la Renaissance pour interpréter *Le Divan Noir*, elle reprend ensuite au Théâtre-Michel *Les Amants de Sazy*.

Passant ensuite au théâtre Fémina elle y reprend *M. Beverley* et en janvier 1922 elle y crée *Un chien dans un jeu de quilles*.

M^{me} CARRÉ (Marguerite)



Ses parents étant de grands amis de la famille Massenet, Mme Marguerite Carré fut élevée auprès de l'illustre compositeur. Toute jeune, elle s'entend dire par le célèbre musicien : « Quand tu seras grande je ferai de la musique pour Toi ». L'auteur de *Manon* tint plus tard cette promesse lorsqu'il refit pour Mme Carré l'acte des lettres de *Sapho*.

Ses débuts ont lieu à Nantes, où elle crée *La Vie de Bohême*, dans le théâtre que dirige son père. Celui-ci avait donné à sa fille l'autorisation de jouer cette pièce à la condition qu'elle abandonnât ensuite le théâtre. Mais arrivée à Paris elle travaille le chant avec Massenet qui lui fait créer *Cendrillon*, à Rouen.

Venue donner la réplique à une camarade qui auditionne à l'Opéra-Comique devant M. Albert Carré, celui-ci note en face le nom de la future créatrice de *Fortunio* : « Gentille, jolie voix, à revoir ». Le directeur la revit si bien que quelques mois plus tard elle devient sa femme.

La première et plus belle création de Mme Carré est celle de

Mlle Jenny Carré, artiste peintre, qui vient au monde avant les débuts de sa mère Salle Favart. C'est le 17 octobre 1904 que Mme Carré chante pour la première fois, à l'Opéra-Comique, dans *La Vie de Bohême* (rôle de Mimi). Tout de suite elle fait de grandes créations, *Titania* (1902), *La Petite Maison* (1903), *La Fille de Roland* (1904), *Miarka* et *Chérubin* (1905).

Elle aborde pour la première fois un rôle dramatique dans *Madame Butterfly*, qu'elle chante ensuite plus de 150 fois, puis elle crée *Fortunio* (Jacqueline) (1907), *Snégourotchka* (1908), *Chiquito* (1909), *Le Mariage de Télémaque* (1910), *La Jota* (1911), *La Lépreuse* et *La Danseuse de Pompéï*, (1912), *Le Carillonneur* et *Julien* (1913). Elle fait les reprises de *La Reine Fiammette*, *Sapho*, *Louise*, qu'elle travaille avec M. Gustave Charpentier, chante *Le Vieil Aigle* à Monte-Carlo (1909), et en 1911 fait connaître le répertoire français en Amérique du Sud.

Pendant la guerre elle se consacre entièrement à l'œuvre de son train sanitaire, et son dévouement lui vaut la médaille de vermeil de la Reconnaissance Française.

Elle fait sa rentrée en 1919 à l'Opéra-Comique dans *Pelléas et Mélisande*, pièce qu'elle chante plus de 60 fois. Engagée à la Gaité-Lyrique elle y reprend *La Belle Hélène* (1919), *La Geisha* et *La Fille de Mme Angot* (Mlle Lange) (1920), et revient à l'Opéra-Comique où elle crée *Forfature* (1921), et y reprend son répertoire.

M^{me} CAVALIERI (Lina)
(M^{me} Muratore, dite :)



Encore enfant, Mme Lina Cavaliéri — née à Rome — a l'idée de fredonner des refrains et à l'âge de six ans, elle chante déjà sur la guitare. Contrainte par les événements, elle apprend des chansons napolitaines qu'elle interprète dans les grands music-halls de Rome et de Paris.

Ce passage au café-concert est de très courte durée ; elle étudie sérieusement le chant avec Mme Mariani Masi, et elle fait son véritable début à Naples en avril 1904 dans *La Vie de Bohême* (rôle de Mimi).

Elle part à Varsovie où elle interprète son répertoire qui comprend *La Traviata*, *Faust*, *La Vie de Bohême*, *Manon*.

Elle est affichée ensuite à Ravenne, à Palerme, à l'Opéra de St-Pétersbourg, à Moscou, à Milan, où elle fait les créations de *Thaïs*, *Fédora*. A Florence où elle chante *André Chénier* et son répertoire.

Venue à Paris, M. Gailhard l'engage à l'Opéra où elle interprète *Thaïs* et au cours d'une saison italienne donnée au théâtre Sarah-Bernhardt, elle est la partenaire de Caruso dans *Fédora*.

Elle part en Amérique ou à New-York elle fait de nombreuses saisons, donnant des représentations soit en français, soit en italien, y chantant *Carmen*, *Paillasse*, *La Tosca*, *La Vie de Bohême*, *Faust*, *Les Contes d'Hoffmann*, y faisant les créations de *Manon* (Puccini), *Adrienne Lecouvreur*,

Réengagée à l'Opéra de Paris, elle y crée, en 1911, *Sibéria* et au cours d'une saison à Londres, elle chante au Covent-Garden la *Manon Lescaut* de Puccini.

Après avoir fait deux tournées de concert en Amérique, avec son mari, M. Muratore, elle va de nouveau chanter aux Etats-Unis *La Tosca*, *Thaïs*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Werther*.



M. CAZALIS (Lucien)



Après avoir passé son baccalauréat ès-lettres, M. Lucien Cazalis — né à Paris — veut faire du théâtre malgré l'opposition de son père, qui désire en effet que son fils devienne notaire comme lui.

Passant outre à cette interdiction, et profitant du départ de ses parents pour la campagne, il se fait engager au théâtre Monecy. Un samedi soir, on lui confie un petit rôle dans *Le Juif errant*, mais le lendemain, dimanche, s'étant endormi entre la matinée et la soirée et ne s'étant réveillé qu'à dix heures du soir, il arrive au milieu du spectacle pour s'apercevoir que son rôle était coupé et être mis à la porte du théâtre.

Ne se décourageant pas de ce mauvais début, en 1895, il est élève au Vaudeville et, en 1896-1897, il fait la saison aux Bouffes-du-Nord

En 1898, il entre au Conservatoire, dans la classe de M. Le Bargy. Récompensé en 1901, il entre à l'Odéon, y débute dans *Les Plaideurs* (Petit-Jean), y joue tous les valets du répertoire. Il y fait, entre autres créations, celles de *Résurrection* (1902) et *Les Ventres dorés* (1905).

Il signe avec la direction des Bouffes-Parisiens pour y jouer : *Aux Bouffes on pouffe* (1908), *S. A. R.* (1908), *4 fois 7 = 28* (1909), puis il passe à l'Athénée, où il crée *Le Danseur inconnu* (1909), *Les Bleus de l'Amour* (1910), *Le Cœur dispose* (1912).

Il va ensuite au Théâtre Impérial Michel de Pétersbourg, pour la saison 1912-1913, et il revient à Paris en 1914 pour interpréter, à l'Athénée, *Je ne trompe pas mon Mari*.

Engagé au théâtre Antoine, il y joue, en 1916, *Une Amie d'Amérique*, et *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, et, en 1917, à l'Ambigu, il interprète *Le Système D.*

A la Porte-Saint-Maritin, il y fait les reprises de *Cyrano de Bergerac* (Ragueneau), *La Flambée*, *Anna Karénine*, *Madame Sans-Gêne*.

M. A. Deval le nomme directeur de la scène de Marigny, où en février 1922 il crée *My Love... Mon Amour*, puis *Péché de Jeunesse*.

M. CAZETTE

(Victor-Louis-Camille Péault, dit :)



Tandis qu'il est élève dans une école de Paris, M. Louis Cazette — né à Nantes le 9 décembre 1887 — fait partie de la maîtrise de l'église Saint-Ambroise.

Se consacrant d'abord à la musique liturgique, il chante dans les chœurs, puis il est engagé comme soliste (tenant l'emploi d'alto), dans les grandes églises de Paris.

Alors que ses parents lui font choisir la profession de commissionnaire en marchandises, il n'abandonne pas la musique religieuse et, changeant d'emploi, il devient baryton. Jusqu'à 17 ans et demi, il interprète *O Salutaris*, de Rousseau, et le *Pater Noster*, de Niedermeyer.

Il fait son service militaire au 7^e dragons, où, dans les concerts militaires, il chante sans accompagnement *Hérodiade* et *Roi de La-hoer*. Rentré dans ses foyers,

M. Delpouget l'entend, trouve que sa voix a évolué, qu'il n'est plus baryton, et il lui conseille de se présenter au Conservatoire comme ténor. Il y est reçu en 1912 dans la classe de M. Saléza. En deuxième année, il obtient un deuxième prix de chant (premier nommé) dans *Lakmé*, et en 1914, il se voit décerner un premier prix d'opéra-comique (premier nommé), dans *Fortunio* et *Manon*.

En 1914, il est engagé à l'Opéra-Comique juste huit jours avant la déclaration de la guerre. Mobilisé pendant cinq ans, cité à l'ordre de son régiment, il finit ses études de chant avec M. Jean Reder et il débute en juin 1919 dans *Louise* (le Noctambule).

Parmi les ouvrages du répertoire, il chante *Madame Butterfly*, *Mireille*, *Mignon*, *Lakmé*, etc..., etc..., et il fait des créations dans *Gismonda* (1919), *Le Sauteriot* et *Lorenzaccio* (1920).

En 1922 il reprend brillamment, Salle Favart, *Don Juan*, et chante *Manon*.

L'ouvrage *Nos Vedettes* était sous presse lorsque nous avons appris le 30 avril 1922 la mort prématurée de Louis Cazette, à qui la plus brillante carrière lyrique était réservée.

M^{lle} CELIAT

(Madeleine-Marie Coquette, dite :)



Née à Paris le 28 avril 1889, ses études terminées elle travaille tout de suite le Conservatoire où elle entre en 1906 dans la classe de M. Paul Mounet. En 1909 elle obtient un premier prix de comédie dans *Magda* et un deuxième de tragédie dans *Roxane* de *Bajazet*.

Engagée aussitôt par M. Antoine à l'Odéon elle y débute dans *Callistria Rusticana* (rôle de Santuzza) et y joue *Les Emigrants*, *Les Sept contre Thèbes*, en 1910 crée *Phèdre et Hippolyte*, *Antar*, interprète *L'Ecole des Méages*, en 1911 joue *L'Armée dans la Ville*, *Les Uns et les Autres*, et les rôles du répertoire classique.

En 1912 engagée au théâtre Michel de Pétersbourg, elle y reste plusieurs années y interprétant *Les Marionnettes*, *Le Sphinx*, *Comme ils sont tous*, *Cher Maître*, *Les Femmes Savantes*, *Le Cadre de*

M. Poirier, *Mlle de la Sciglière*, *Pétard*, *Samson*, *Les Caprices de Varranne*.

De retour à Paris en 1917, interprète *La Jeunesse de Louis XIV* (Porte-St-Martin), est engagée au théâtre Antoine où elle joue en 1919 *Le Bourgeois Gentilhomme* (Dorimène) et *La Mégère apprivoisée* (Catarina). En 1920 crée *Souris d'Hôtel* (théâtre Femina), reprend *Aux Jardins de Murcie* (théâtre des Champs-Élysées) et crée à Lyon *Rossini*.

Engagée à la Comédie-Montaigne y crée en 1920 *Le Simoun*, et en 1921 *Les Amants puerils*.

Part en tournée à Lyon où elle interprète *La Dame aux Camélias*.



M^{lle} CERNY

(Berthe-Hélène-Lucie de Choudens, dite :)



Mme Berthe Cerny — née à Paris — a d'abord le désir d'être danseuse. — Elle abandonne ce projet lorsque Mme Rachel Boyer la présente à M. Guillemaud, qui lui fait travailler la comédie et la prépare au Conservatoire.

A 14 ans, elle donne au concours d'admission une scène de *Chérubin*, et, à l'unanimité, elle est reçue la première. Prise par Worms dans sa classe, en 1884, elle obtient un sensationnel second prix dans *Les Folies Amoureuses*. Sa famille, en relation avec les grands compositeurs, désire lui voir embrasser la carrière lyrique, mais, sur le conseil de son professeur, elle continue ses cours de comédie et, en 1885, elle obtient un premier prix dans *Les Trois Sullanes*.

Engagée à l'Odéon, elle y débute dans *Le Mariage de Figaro* (Suzanne), crée *Renée Maurepin* et *Numa Roumestan*.

Elle joue au Vaudeville *L'Affaire Clemenceau*, *Tête de Linotte* et *Mensonges* (1889). Elle passe au Gym-

nase pour *Celles qu'on respecte* (1892), *L'Homme à l'oreille cassée*, et elle va au Palais-Royal où elle crée *Monsieur Chasse* (1892), et *Leurs Gigolettes* (1893).

Elle signe avec la Porte-Saint-Martin pour *Le Collier de la Reine* (1895), avec les Nouveautés pour *Les Complices* (1895), et elle passe à la Renaissance pour y interpréter *La Mente* (1896), *Service secret* (1897).

En 1897, à l'Odéon, elle est de la création du *Passé*, et elle revient à la Porte-Saint-Martin pour *Les Rouges et les Blancs*. M. Guitry l'engage à la Renaissance pour *La Châtelaine* (1902), *Clarisse Arbois* (1903), et, en 1904, elle crée *Décadence* (Vaudeville), *La Gueule de Loup* (Nouveautés).

En 1905, engagée au Vaudeville, elle joue *L'Armature*, *Les Demi-Vierges*, *La Cousine Belle*, et après cette pièce, elle est engagée à la Comédie-Française, où elle débute le 2 avril 1906 dans *Paraitre*.

Depuis cette époque, elle joue, entre autre pièces : *La Courtisane*, *Les Mouettes*, *Poliche* (1906), *La Rivale*, *L'Autre* (1907), *Le Misanthrope Céli-mène* (1906), *La Parisienne*, *Le Mariage de Figaro* (Suzanne), *Les Brebis de Panurge* (1909), *Un Caprice*, *Les Limites du Cœur* (1910), *Les Fausses Confidences*, *Le Mariage de Molière*, *Bagatelle* (1912), *L'Embuscade* (1913), *Amphytrion*, *Deux Couverts* (1914), *Une Chaîne* (1915), *La Figurante* (1916), *Les Lionnes Pauvres*, *Les Noces d'Argent* (1917), *Le Beau Léandre* (1918), *Les Sœurs d'Amour*, *Le Voile déchiré* (1919), *Maman Colibri* (1920).

M. CHABERT (Auguste)



Destiné à être commissionnaire aux Halles, M. Auguste Chabert — né à Barbotanne (Bouches-du-Rhône) en 1877 — a le goût du théâtre. Tout jeune, sur la scène d'enfants de la galerie Vivienne, il a joué dans *Chambre à deux lits*. Dès lors, le métier d'artiste le hante pendant toutes ses études. Enfin, ne pouvant plus résister à sa vocation, il joue le soir la comédie, tandis qu'il est garçon de bureau dans la journée succédant dans cette place au comique Dramem.

Elève de Coquelin aîné, et de Jean Coquelin, il débute à la Porte-St-Martin dans *Duguesclin*; il reprend *Fan-Fan la Tulipe*, joue *Thermidor* et *La Mort de Hoche*.

Après une tournée avec Mme Sarah Bernhardt, il est de la création de *Cyrano de Bergerac*, puis à la Porte-Saint-Martin, il est distribué

dans *Nos deux Consciences* (1902), *La Maison du Baigneur*, *La Passion*, *La Partie de Chasse de Henri IV*, *Louis XI*, et il joue de nombreux rôles dans le répertoire classique.

A la Gaité, en 1904, il crée *La Montansier* et en 1905 il y joue *L'Abbé Constantin*, *Les Oberlé*; en 1906, *L'Attentat*.

Continuant ses représentations à la Porte-Saint-Martin, il crée un rôle dans *Chantecler* et reprend *Crainquebille*.

Passant alors à l'Ambigu, il est affiché dans *Le Train de 8 heures 47*, (1910), *La Petite Roque*, *Messieurs les Ronds de Cuir* (1911), *A la Nouvelle* (1911), *La Revue de l'Ambigu*, *Le Coquelicot* (1912). En 1913, il va à Marigny, pour interpréter *Les Anges Gardiens* et en 1914 il joue à l'Athénée *Je n'trompe pas mon mari*.

A sa démobilisation, il est engagé au concert Mayol pour *Le Mariage à la Kasba* et après une tournée de *La Belle Aventure* et *du Filon*, il revient à la Porte-Saint-Martin et à l'Ambigu où il est distribué dans *Le Courrier de Lyon*, *Le Maître de Forges*, *Les Conquêteurs*, *Madame Sans-Gêne*, *Les Mystères de Paris*.

Pendant la saison d'été 1921 il fait une tournée avec *Les Nouveaux Riches* et il revient à la Porte-Saint-Martin pour créer un rôle dans *Robert Macaire et Cie*, *Les Don Juanes*.

M. CHAMBREUIL (Maurice-Jean-Camille Bourguignon, dit :)



Après avoir fait ses études aux lycées Montaigne et Buffon, M. Chambreuil — né à Paris le 14 juillet 1883 — travaille au cours Massé. C'est M. Silvain qui l'encourage à faire du théâtre et, très persévérant dans son art, il doit se présenter trois fois au Conservatoire avant d'y être admis dans la classe Silvain. En 1907 il obtient un 2^e prix de tragédie et en 1908 il se voit décerner un 1^{er} prix de tragédie dans *Charlotte Corday* (Danton) et un 2^e prix de comédie dans *La Griffe*.

Engagé à l'Odéon, il y débute dans *Horace* (le vieil Horace). C'est à ce théâtre qu'il fait toute sa carrière, y jouant un grand nombre de rôles classiques dont « Don Diègue », « Joad », « Félix », « Auguste », « Agamemnon », etc., etc.

Il interprète *L'Arlésienne* (Balzac), pendant de très nombreuses représentations et *Les Corbeaux*, *Le Roi Lear*, *Comme les Feuilles*.

Il fait des créations dans *Jarnac* (1909), *Coriolan* et *Madame Molière* (1910), *L'Armée dans la Ville*, *Rivoli*, *La Lumière*, *Les Frères Lambertier* (1911), *La Redoutable*, *Troïlus et Cressida*, *L'Honneur japonais* (1912), *La Rue du Sentier*, *Moïse* (1913).

Mobilisé comme auxiliaire à l'ambulance de la 48^e division, il obtient la croix de guerre.

Démobilisé en 1919, il donne des représentations extraordinaires de *La Tragédie d'Alexandre* (Renaissance), *La Trempe* et *La Maison en Flammes* (théâtre Antoine), et il rentre à l'Odéon où il reprend *Les Trois Masques*, *Marino Falliero*, *Charlotte Corday*, *Les Misérables*, *Marion de Lorme*, *Amphytrion*, *Le Fils de Giboyer*, *Zaïre*, et où il fait des créations en 1920 dans *la Maison sous l'Orage*, *Roger Bontemps* et *Notre Passion*, en 1921 dans *Louis XI, curieux homme*.

En 1922 il quitte l'Odéon pour passer au Gymnase où il reprend *L'Âme en Folie*.

M^{lle} CHARLEY (Germaine Chesneau, dite :)



Tandis qu'elle est modeste, Mlle Germaine Charley — née à Paris en 1889 — veut suivre la carrière de ses sœurs qui font du théâtre. Elle est employée dans un magasin de l'avenue de l'Opéra, et elle charme ses compagnes d'atelier par ses chansonnettes.

Ayant accompagné, en 1906, une de ses sœurs aux Sables d'Olonne, elle a l'occasion de jouer dans une soirée d'amateurs *Les Romanesques*. Le directeur du Casino voit en elle une artiste, il l'emmène à Nantes, où il la fait débiter dans *Mademoiselle de la Seiglière* et lui fait jouer ensuite *Miss Helyett*.

L'année suivante, en 1907, elle est engagée comme première chanteuse d'opérettes à Monte-Carlo, où elle est distribuée dans *Hans le Joueur de Flûte*, et où elle crée *La Princesse voilée*.

Elle arrive à Paris en 1909 et elle est tout de suite engagée à la Scala, pour faire la création de *Chanteclairette*.

Se consacrant au music-hall, elle signe avec les directions de l'Olympia, de l'Alcazar d'Été, des Ambassadeurs, etc., etc.

C'est en 1916 qu'elle commence sa carrière dans le vaudeville, en interprétant *La Nuit de Noces*, *L'Hôtel du Libre-Echange* (à la Renaissance) et *La Dame de chez Maxim's* (à la Scala). Entre temps, elle crée *L'Archiduc des Folies-Bergère*.

Après des représentations à Lyon, elle revient à Paris, où elle est engagée à la Boite à Fursy et aux Folies-Bergère. N'oubliant pas son premier métier, tout en n'abandonnant pas la mode, elle s'intéresse à une maison et y lance d'originaux et pittoresques modèles. Elle quitte son magasin pour jouer le soir *L'Amour en Folie* et *C'est de la Folie*, dans l'établissement de la rue Richer.

Toujours fidèle pensionnaire des Folies-Bergère en février 1922 elle crée la revue *Folies sur Folies*.



M^{me} DE CHAUVERON (Andrée)



En 1907 aux examens d'admission du Conservatoire une des concurrentes, Mlle Andrée de Chauveron — née à Paris — récite un passage d'une tragédie. Elle est refusée et un des membres du jury lui dit : « Avec un visage mobile et éveillé comme le vôtre, vous devriez vous présenter en comédie et en particulier dans l'emploi des soubrettes. »

La future artiste (qui dès l'âge de quatorze ans avait pris des leçons de diction avec Mlle Jane Rabuteau de l'Odéon), suit de mauvais gré ce conseil, désolée d'abandonner la tunique des princesses pour le tablier des soubrettes. En 1908 elle est admise dans la classe de M. Berr. Pendant ses études, elle crée à l'OEuvre : *Le Philanthrope*, *Sur le Seuil*, et elle paraît à la Comédie-Française dans *La Fleur Merveilleuse*. En 1910 un premier accessit de comédie lui est décerné et en 1911 elle obtient un retentissant premier prix de comédie après une remarquable interprétation de *Madame Sans-Gêne*.

Aussitôt elle est engagée au Théâtre Français.

Tout de suite on lui reconnaît les qualités des soubrettes du répertoire et après avoir fait ses véritables débuts dans *Le Malade Imaginaire* (Toinette), elle interprète successivement *Les Précieuses Ridicules* (Cathos et Madelon), *Tartuffe* (Dorine), *L'École des Femmes* (Georgette), *Le Médecin malgré lui* (Martine), *Le Dépit Amoureux* (Marinette), *Les Femmes Savantes* (Martine), *Les Folies Amoureuses* (Lisette), *L'Épreuve* (Lisette), *Le Chandelier* (Madeleine), *Le Sicilien* (Zaïde), *L'Étourdie* (Hippolyte), etc., etc.

Dans le répertoire moderne, indépendamment de l'emploi de soubrette, elle joue les coquettes gaies dans *La Pair chez soi*, *Georgette Lemeunier*, *L'Indiscret*, *Le Père Lebonnard* (Blanche d'Estrée), *La Princesse Georges*, *Les Marionnettes*, *Bagatelle* (Mlle Andrée), *Vouloir*, *Chez l'Avocat*, *Le Monde où l'on s'ennuie* (Miss Watson), *Le Demi-Monde* (Valentine de Sautis), *Les Deux Ecoles*, *Paraître*, *L'Élincelle* (Antoinette), *Blanchette* (Lucie Garaud).

D'autre part, elle s'est distinguée dans des rôles de composition tels que : *Marcadet*, *Turcaret* (Mme Jacob), *Poël de Carotte* (Annette), *Sapho*, *Le Prince Charmant*, *L'Amiral* (Annette), *La Marche nuptiale*, *Primerose* (Donatienne), *Boubouroche*.

Enfin, elle a participé avec un très vif succès aux matinées poétiques de 1920-1921.

M^{me} CHEIREL
(Jeanne Leriche, dite :)



Née à Paris, d'une famille d'artistes « Les Leriche » et ne voulant pas s'appropriier les lauriers de ses parents, elle va trouver M. Koning, directeur du Gymnase, qui, après avoir fait l'anagramme de son nom de famille, la baptise au théâtre « Cheirel » et lui fait jouer un petit rôle. Elle interprète ensuite la chansonnette à la Scala, puis engagée à un Café concert (voisin du cirque Fernando) le comédien Noblet l'y découvre et la ramène au Gymnase. Elle signe un contrat de 250 francs par mois pour jouer, en 1885, *La Doctoresse* et ensuite elle y reste cinq ans; y interprétant *Le Bonheur conjugal*, *Dégommé*, *Frou-frou*, *L'Abbé Constantin*, *Belle-Maman*.

Deux courts séjours aux Variétés et à la Porte-Saint-Martin, puis, en 1890, elle est engagée au Palais-

Royal, où elle reste quinze ans, y débutant dans *Le Roi Candaule* et y créant *Les Femmes des Amis*, *Château-Buzard*, *Le Fil à la Patte*, *Le Paradis*, *Le Dindon*, *Séance de Nuit*, *La Culotte*, *Le Boulet*, *Chéri*, *Moins Cinq*, *M'Amour*, *Sacré Léonce*, etc..., etc...

Elle quitte le Palais-Royal pour entrer au théâtre Antoine, où elle joue *Monsieur Vernet* et, en 1904, elle interprète *La Baïllonnée* (Ambigu). Engagée ensuite par M. Guitry à la Renaissance, elle y fait des créations dans *Monsieur Piégeois* (1905), *Les Passagères* (1906).

En 1907 elle joue *Après le Pardon* (théâtre Réjane), puis au théâtre Antoine *Les Vainqueurs* (1908) et *Papillon* (1909).

Deux créations lui sont réservées en 1910 : *Mon Ami Teddy* (Renaissance) et *La Fugitive* (Gymnase) et, en 1912, elle joue *Crédulités* (Théâtre Antoine).

Elle crée *M. Brotonneau* (Porte-Saint-Martin 1914), *Les Huns et les Autres* (théâtre Antoine 1915), *Les Nouveaux Riches* (théâtre Sarah Bernhardt 1917).

En 1919, elle reprend *La Présidente* (Palais-Royal) et fait des créations dans *A Bon Chat* (Gymnase) et *Hercule à Paris* (Palais-Royal), puis, en 1920, après avoir interprété *La Femme de mon Ami* (théâtre Michel), elle crée *Le Retour* (Athénée). En 1921, au théâtre Michel elle joue *Vogue* et *Chéri* et en 1922 elle chante *Ta Bouche* (théâtre Daunou).

M^{me} CHENAL (Marthe-Louise Anthelmine, dite :)



Externe au Sacré-Cœur de Conflans, Mlle Chenal -- née à Paris en 1885, fait de fortes études littéraires. Son père, ancien directeur des Postes, et sa mère, lui font suivre des cours de musique, et tandis qu'elle va prendre une leçon, elle rencontre dans le tramway « Clignancourt-Bastille », un professeur de chant, ami de sa famille, qui lui conseille de travailler pour le théâtre.

Ses parents s'opposant à la carrière lyrique, sans les prévenir elle se présente au Conservatoire, y est reçue en novembre 1901, dans les classes de MM. Martini et Melchissédec et, en 1905, elle en sort avec les deux premiers prix de chant et d'opéra, ce dernier remporté dans *Armide*.

Engagée à l'Opéra, elle y débute en 1905 dans *Sigurd* (Brunchilde), puis elle y chante *Le Freischutz*, *Tannhauser* (Elisabeth), *Faust* (Marguerite), *Ariane*.

En 1908, elle passe à l'Opéra-Comique pour reprendre *Aphrodite* (Chrysis), chante *La Tosca*, *Le Roi d'Ys*, et elle y fait les créations de

Sangu (1909), et *On ne badine pas avec l'amour* (1910).

Après avoir interprété pour la première fois à Bordeaux en 1909 *Bacchus triomphant*, elle signe de nouveau avec la direction de l'Opéra en 1910 où elle chante *Armide* et où elle crée *Le Miracle*.

En 1912, elle fait les créations de *La Sorcière* (à l'Opéra-Comique), *L'Aube Rouge* à Rouen et elle chante ensuite *Icare* à l'Opéra.

Dès le début des hostilités, elle est infirmière à Deauville, et, dès novembre 1914, elle chante d'une incomparable voix la *Marseillaise*.

Pendant et depuis la guerre, elle crée *Le Tambour* (Opéra-Comique), *Le Triomphe* et *Les Goyescas* (Opéra), *Les Trois Mousquetaires* (Cannes).

Son répertoire est nombreux et varié, il comprend entre autres pièces : *Armide*, *Don Juan* (Dona Anna), *La Damnation de Faust*, *Le Freischutz*, *Roserpine*, *Lohengrin*, *Tannhauser*, *Les Maîtres Chanteurs*, *Le Vaisseau fantôme*, *Salammbô*, *Sigurd*, *Faust*, *Carmen*, *Aïda*, *La Tosca*, *Cavalleria rusticana*, *Fédora*, *Mefistofele*, *Les Goyescas*, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *Thais*, *Sapho*, *Werther*, *La Navarraise*, *Ariane*, *Griséïdis*, *Aphrodite*, *La Sorcière*, *L'Aube Rouge*, *Bacchus Triomphant*, *Le Roi d'Ys*, *Louise*, *Monna Anna*, *Gismonda*, *Le Roi Candaule*, *Le Rêve*, *Le Tambour*, *Le Miracle*, *Icare*, *On ne badine pas avec l'amour*, *Le Triomphe*, *Sangu*, *Les Trois Mousquetaires*, *La Grande-Duchesse*, *La Fille de Madame Angot*, *La Belle Hélène*, *Boccace*, etc.

De retour à l'Opéra en 1922 elle y crée *La Mégère apprivoisée*.

M. CHEVALIER (Maurice)



A l'école de Ménilmontant, un élève prépare son certificat d'études. Il s'appelle Maurice Chevalier et est né en 1889 dans le XX^e arrondissement. Ayant passé son certificat d'études, il est d'abord apprenti électricien, puis il entre chez un graveur, est employé chez un menuisier. N'ayant aucun goût pour ces différents métiers, il change de place tous les quinze jours et on le retrouve ensuite garçon de courses et imprimeur.

La plus grande distraction de Maurice Chevalier est alors de stationner devant les marchands de chansonnettes et d'y apprendre les refrains à la mode. D'autre part, il se sent de grandes dispositions pour l'acrobatie et le soir, après le travail, il prépare des numéros dans un gymnase.

Devenu d'une certaine force sur le trapèze et après avoir appris les refrains à la mode, il signe un engagement au Palais du Travail, Belleville pour les matinées du di-

manche où il se présente comme chanteur-acrobate, tandis que pendant la semaine il confectionne des punaises en acier pour fixer des dessins ou affiches. Sous une presse, M. Chevalier s'écrase un doigt et il décide alors de se lancer au café-concert dans le genre paysan. Il commence par chanter les samedis et dimanches au casino des Tourelles à Saint-Fargeau.

Il délaisse l'atelier passe à la Ville Japonaise, aux Galeries Saint-Martin et va à l'Eldorado où il lance *Le Beau Gosse*.

Très remarqué, il signe pour quatre ans avec les Folies-Bergère où est distribué dans des revues, et l'été il va aux Ambassadeurs ou l'Alcazar.

De l'armée active, à la déclaration de guerre il est blessé à Cutry, près de Longwy et est fait prisonnier dans une ambulance. Il passe vingt-six mois en Allemagne au camp d'Alten-Grabow et il revient ensuite en France comme grand blessé. Il rentre alors à l'Olympia, va aux Folies Bergère, puis à Femina où il crée *La Revue de Femina* et *Gobette of Paris*.

Engagé au Casino de Paris, il y joue dans des revues et lance des refrains célèbres : *La Madelon de la Victoire*, *J'aime les Fleurs*, *K. K. Katty*, *O Maurice*, *Quand y a une femme dans un coin*, *Avec le Sourire*.

En 1921, aux Bouffes-Parisiens, il fait ses débuts dans l'opérette en créant *Dédé*.

M^{lle} COCEA (Alice-Sophie)



En Roumanie où elle est née à Sinaïa en 1899, Mlle Alice Cocéa, dont le père est général ne pense pas à faire du théâtre. Elevée dans un pensionnat de jeunes filles, elle montre des dispositions pour la musique et elle commence par apprendre le violon.

En 1910 elle vient à Paris, toujours elle a aimé la déclamation, et comme elle a pour amies des élèves du Conservatoire qui l'encouragent et la poussent à se présenter, elle se fait inscrire en 1913. Elle donne au concours d'admission une scène des *Romanesques* et elle est reçue dans la classe de M. Leitner.

Après sa première année, en 1914-1915, elle obtient un congé de guerre et se rend en Roumanie où elle a l'occasion de jouer aux côtés de Mme Suzanne Després.

De retour à Paris en 1916, elle rentre au Conservatoire et elle est alors élève de M. Georges Berr. Après avoir repris *Le Scandale de Montecarlo* aux Bouffes-Parisiens, et avoir obtenu en 1916 un premier accessit de comédie dans *Psyché*, elle est engagée au Gymnase. En 1917 elle y crée *et l'île Reine*.

En 1918 au moment où les Gothas viennent chaque nuit sur Paris, elle est du premier spectacle donné par M. Quinson dans la salle souterraine de l'Abri et elle y joue *Une Revue*.

Elle répète ensuite *Phi-Phi* qui doit être donné sur cette scène, mais les succès fréquents de Gothas étant terminés, l'opérette est transportée aux Bouffes-Parisiens et le 11 novembre 1918 elle fait la création d'Aspasie de *Phi-Phi*, rôle qu'elle joue plusieurs centaines de fois.

Trois ans après, sur cette même scène des Bouffes-Parisiens, elle chante *Le Cédé*.



M. COLIN (Georges)



Ce Parisien, qui devait faire le tour du monde comme artiste dramatique, se destine d'abord au barreau. Ayant la passion du théâtre, il abandonne le droit, travaille avec M. Paul Mounet, et débute au théâtre de Belleville où il joue trente drames avec son camarade Denis d'Inès.

En 1904, engagé aux Bouffes Parisiens, il y crée *L'Embarquement pour Cythère*, *La Fin de l'Amour*, *Les Merlereau*, *Le dernier Rêve du Duc d'Enghien*.

Demandé au Théâtre Sarah-Bernard, il est distribué dans *Le Masque d'Amour*, *Pour la Couronne*, *Le Frisson de l'Aigle*.

En 1908, il part en Amérique, où pendant deux ans il joue au Canada le drame shakespearien et la pièce romantique. En 1911-1912 il est engagé au Théâtre d'Anvers où il interprète tout le répertoire moderne et fin 1912 il part en Russie où il restera sept ans au théâtre Michel de Pétrograd y créant

plus de cent rôles, jouant sous les régimes du Tzar, de Kerensky et de Lénine.

Au cours de ses séjours à Paris, il crée au Châtelet *Le Martyr de Saint-Sébastien*, *Salomé*, *Hélène de Sparte*.

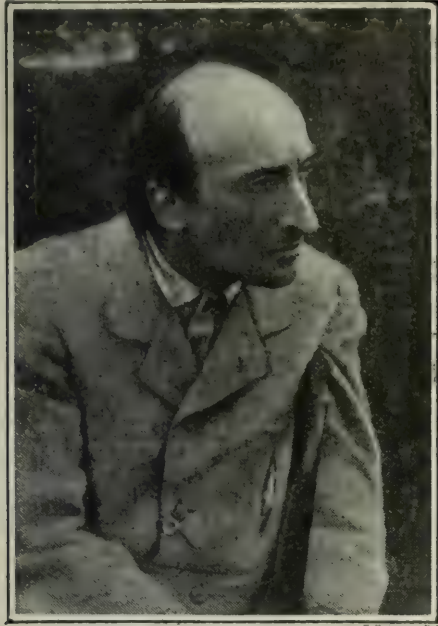
Après une tournée au Japon où dans les grandes villes il récite *Les Nuits* de Musset, il revient à Paris. Il est engagé à la Renaissance où il crée *La Grève des Femmes* (1919), reprend *La Passerelle*, fait des créations dans *Mon Homme*, *La Matrone d'Ephèse* (1920), et *Le Divan Noir* (1921).

Au début de la saison 1921-1922 il fait une reprise de *Zaza* et crée *La Danseuse Rouge* puis *La Femme Masquée*.

Sur l'écran a tourné *Gigolette* et de nombreux films.



M. COPEAU (Jacques)



Dès l'âge de 11 ans, alors qu'il travaille au lycée, M. Jacques Copeau, né à Paris en 1879, dans le Xe arrondissement, commence par écrire des pièces de théâtre. A la fête du Lycée Condorcet, en 1897, il fait représenter *Brouillard du Matin* et Sarcy qui assiste à la représentation reconnaît dans ses feuilletons la valeur de l'ouvrage.

Continuant à écrire pour le théâtre, tout en liquidant les affaires de son père, et en devenant industriel malgré lui, il fait de la critique dramatique.

A 22 ans, il écrit dans la revue *L'Ermitage*, fait de la critique d'art, rend compte des salons et collabore aux périodiques *Le Théâtre* et *Art et Décoration*.

En 1908, il fonde et dirige « La Nouvelle Revue Française », et en 1911 il aborde la scène pour la première fois et fait jouer *Les Frères Karamazoff* (théâtre des Arts).

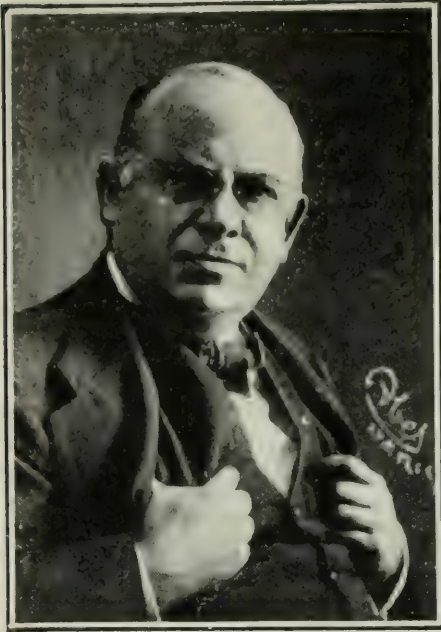
Depuis longtemps, il veut avoir son théâtre, En 1913, après de nombreuses recherches, il prend la salle de l'Athénée St-Germain, recrute une troupe de 10 artistes qu'il fait répéter l'été à La Ferté-sous-Jouarre, et en novembre 1913, il inaugure le Vieux-Colombier. Il y fait ses débuts comme comédien dans *Une Femme tuée par la douceur*. En décembre, il joue le rôle d'Yvan dans une reprise des *Frères Karamazoff*. Il donne ensuite *L'Eau-de-vie*, *La Navette*, *L'Echange*, *Barberine*, et en mai 1914, il interprète *La Nuit des Rois*.

Mobilisé au début de la guerre, il tombe malade et est réformé. En 1916, au cours d'une tournée de conférences en Amérique, il a l'idée de fonder un théâtre français aux Etats-Unis. Il recrute une troupe et, en 1917, il ouvre à New-York « Le Vieux-Colombier », y jouant 44 pièces en deux saisons.

De retour à Paris en 1919, il transforme son théâtre, qu'il rouvre le 10 février 1920, y jouant *Le Carrosse du Saint-Sacrement* (mai 1920). *Les Fourberies de Scapin*, *Le Pain de Ménage*, *Un Caprice*, *Le Pauvre sous l'escalier* (1921). En 1922 pour le tri-centenaire de Molière il interprète *Le Misanthrope*.

M. COQUELIN

(Jean)



Camarade de classe de MM. Léon Daudet et Couyba au lycée Louis-le-Grand, M. Jean Coquelin — né à Paris — part en tournée avec son père. Celui-ci, avant de l'emmener, déclare : « Je vais t'essayer, si tu es possible, tu continueras, sinon, tu renonceras au théâtre ». Il joue des rôles du répertoire classique, y réussit aux côtés de son père qui le fait entrer à la Comédie-Française, où il débute le 20 novembre 1890, dans le *Dépil Amoureux* (Gros René). Il y crée *Thermidor* (Lupin), *La Mégère apprivoisée*, et interprète les rôles du répertoire classique.

En 1892, il quitte la Comédie-Française avec son père et il est engagé à la Renaissance, où il fait les créations de *La Princesse lointaine* (1895), *Patron Bénédicte*, et joue *Amphitryon* (Mercure) aux côtés de Constant Coquelin, de Mme Sarah-Bernhardt et de M. Lucien Guitry.

Il entre à la Porte-Saint-Martin le 22 octobre 1895, où il crée *Messire Du Guesclin*, *Jacques Callot* et *Colonel Roquebrune* (1896), *La Mort de Hoche* et *Cyrano de Bergerac* (Ragueneau, 1897), *Plus que Reine* (1899), *Jean Bart* (1900), *Les Rouges et les Blancs*, *Quo Vadis*, *La Pompadour* (1901), *Nos Consciences* (1902).

Il passe à la Gaité, où il fait les créations, en 1904, de *La Montansier* ; en 1905, *Les Oberlé* ; en 1906, *L'Attentat*, et il y reprend *Nos bons Villageois* et *Serge Panine*.

Il revient à la Porte-Saint-Martin où, après avoir joué *Notre-Dame de Paris* (Quasimodo), il crée, en 1907 : *La Marjolaine*, *Le Manteau du Roi*, *L'Affaire des Poisons* ; en 1908, *La Femme X* ; en 1910, *Chantecler* (le Chien), *L'Aventurier* ; en 1911, *L'Enfant de l'Amour*, *La Flambee* ; en 1912, *Les Flambeaux* et en 1914, à l'Ambigu, *L'Épervier*. Entre temps, il fait des reprises de *La Glu* et *La Griffes* (1909), *La Robe rouge* (1912), et *Les Oberlés* et *Raffles* (1913).

Il joue, en 1915, *La Petite Fonctionnaire* (Porte-Saint-Martin), et, en 1917, *Le Système D* (Ambigu) puis, *Le Courrier de Lyon* et *L'Épervier*. En 1922, il crée à la Porte-St-Martin *La Dernière Nuit de Don Juan*.

Il a fait de nombreuses tournées en France, en Espagne, au Portugal.

M. COSTE (Antoine-Jean-Nicolas-Henri)



Rhétoricien ardent, M. Coste — né à Paris le 24 janvier 1870 — se destine au barreau lorsque lui vient la passion du théâtre. Il va trouver Worms qui l'envoie à M. Guillemaud, et il se présente au Conservatoire où une première fois il est refusé. Reçu au Conservatoire en 1890 dans la classe de M. Dupont-Vernon, après son service militaire il obtient en 1895 un premier prix de comédie dans *Panace*.

Engagé à l'Odéon il y débute le 30 septembre 1895 dans *Les Trois Saisons*. Il y reste dix ans, y interprétant un grand nombre de rôles du répertoire classique *Le Mariage de Figaro* (Figaro), *Le Légataire Universel* (Crispin) *Les Femmes Savantes* (Trissotin), *Le Misanthrope* (Oronte), *Les Précieuses Ridicules*, *Le Dèpù Amoureux* (Gros René), *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *L'Épreuve*, *Turcaret*, etc., etc.

Il y fait d'autre part des créations dans *Le Capitaine Fracasse* (1896), *Plutus*, *L'Heureux Naufrage*, *Juan de Manara* (1898), *Colinette* (1898), *Ma Bru* (1899), *La Guerre en Dentelles* (1900), *Château Historique* (1900), *Ma Fée* (1901), *Résurrection* (1902), *La Rabouilleuse* (1903).

Il quitte l'Odéon pour entrer à la Gaité où MM. Hertz et Coquelin lui font reprendre *Nos Bons Villageois*, et en 1907, à la Porte-Saint-Martin, il joue *Notre-Dame-de-Paris*.

M. Antoine l'engage de nouveau à l'Odéon et le distribue dans *Le Cœur et la Dot*, *Les Fausses Confidences* et à Monte-Carlo il interprète *Rachel* et *Les Corbeaux*.

Lorsque M. Gavault rouvre l'Odéon, en 1915, il le conserve dans sa troupe; il est affiché alors dans *La Vie de Bohème*, *Le Chapeau de paille d'Italie*, *L'Assommoir*, *Le Lion Amoureux*, *Fromont jeune et Risler aîné*, *Cabolins*, *L'Affaire des Poisons*, etc. et en 1920 il crée *Les Américains chez nous*.



M. COUSIN



Au théâtre Cluny, vers 1889, le directeur cherche un artiste pour jouer le rôle d'un greffier dans *L'Affaire Coriguan contre Coriguan*. Il s'adresse à un débutant du nom de Cousin, né à Bayonne, le 13 juillet 1868, qui quitte l'École de Droit pour le théâtre, et qui, vu ses connaissances du Code civil, est naturellement tout désigné pour interpréter sur la scène le personnage d'un tribunal civil.

Après ce début, il part en province, va à Lyon, où il a comme directeurs MM. Augagneur et Herriot, et ici, les comédiens, assimilés au personnel de l'Hôtel de Ville, touchent leurs cachets à la caisse de la voirie. Il se rend ensuite à Tunis, Bordeaux, Vichy, Aix-les-Bains, Vittel, il interprète des comédies, drames et vaudevilles.

De retour à Paris, il est engagé à l'Athénée, où, de 1909 à 1911, il

joue *Le Boute-en-Train*, *Page blanche*, *Le Danseur inconnu*, *Triplepatte*. M. Porel le prend au Vaudeville et le distribue dans : *Sa Fille*, *Education de Prince*, *Les Sauterelles*, puis il passe à la Renaissance pour *Patachon*, *L'idée de Françoise*.

Après avoir interprété *Les Anges gardiens* (théâtre Marigny), il crée en 1914, à l'Athénée, *Je n'trompe pas mon Mari*.

Après la déclaration de la guerre, il fait sa rentrée sur une scène parisienne, en septembre 1917, pour créer *Petite Reine*, et il passe aux Bouffes-Parisiens, en 1918, pour *Mon Jeudi*.

Mobilisé en 1918 comme aide-maçon dans les usines Niclauss, il reprend le théâtre pour être engagé aux Capucines où il crée *Le Bonheur de ma Femme* (1919), puis *Le Danseur de Madame*.

Il signe au Vaudeville pour interpréter *Les Ailes Brisées* (1920), et en 1921 il y reprend *La Vérité toute nue*, puis il revient aux Capucines pour créer *Simone est comme ça* et jouer, en 1922, *Nonnette*, *Ce que l'on dit aux Femmes*.



M. CROUE



Tandis qu'il travaille encore au Conservatoire, dans la classe Lefoir, M. Croué joue de petits rôles au Théâtre Français dans *Patric* et *Othello*.

En 1899, il obtient un premier prix de comédie dans *Les Précieuses Ridicules* (Mascarille) et il est aussitôt engagé à la Comédie-Française où, en septembre 1899, il débute dans *Les Fourberies de Scapin*. Il y fait toute sa carrière et est nommé sociétaire en 1914.

Interprète du répertoire, il joue presque toutes les pièces de nos grands classiques et parmi celles-ci, il faut citer : *L'Etourdi*, *Les Femmes savantes* (Vadius), *Tartuffe* (M. Loyal), *Les Plaideurs* (Dandin), *L'Avare* (Harpagon), *L'Amour Médecin*, *Le Médecin malgré lui*, *Le Mariage de Figaro* (Antonio), *Le Barbier de Séville* (Basil), *Les Folies amoureuses*, *Le Legs*.

D'autre part, il est distribué dans *La Farce de Maître Pathelin*, *Ruy Blas*, *Le Roi s'amuse*, *Le Député de Bombignac*, *Macbeth*, *La Princesse Georges*, *La Mégère apprivoisée*, *Turcaret*, *L'Amiral*, *Mercadet*, *Le Testament de César Girodot*, *Le voyage de M. Perrichon*, *Boubouroche*, *Mil huit cent sept*, *La Robe rouge*, *L'Abbé Constantin*.

Depuis son entrée à la Comédie-Française, il a fait des créations dans : *L'Autre Danger*, *Le Marquis de Priola* (1902), *Les Affaires sont les Affaires* (1903), *La Conversion d'Alceste*, *Don Quichotte* (1905), *La Courtisane*, *Poliche* (1906), *La Rivale*, *Chacun sa Vie* (1907), *L'Autre*, *Le Bon Roi Dagobert*, *Le Foyer* (1908), *Le Stradivarius* (1909), *La Fleur merveilleuse* (1910), *Primerose*, *La Brebis perdue* (1911), *La Cruche* (1919).

M. Croué a d'autre part écrit, en collaboration avec M. Jacques Copeau, *Les Frères Karamazov*, pièce inscrite au programme du théâtre du Vieux-Colombier.



M^{me} DAMAURY (Simone)



Elevée au couvent du Sacré-Cœur d'Orléans, Mme Damaury — née à Angoulême — assiste, au cours de ses vacances, à une représentation de la Comédie-Française, où ses parents l'ont amenée pour la récompenser de ses bonnes notes. L'affiche porte *La Fille de Roland*. Ce spectacle lui cause une si forte impression qu'elle ne veut plus rentrer au couvent et n'a qu'une idée : Devenir un jour une comédienne.

Malgré l'opposition de sa famille, elle prépare le Conservatoire, se présente au concours d'admission dans une scène de *Ruy Blas* et est reçue dans la classe de M. Silvain.

Après une année d'études, elle quitte le Conservatoire pour partir en tournée avec Mme Kolb et jouer *Le Malade imaginaire* (Angélique). Elle donne une série de représentations à Bruxelles, où elle crée *La Rafale* et, à son retour à Paris, elle est engagée à l'Odéon.

M. Antoine lui fait jouer *Tartuffe* (Elmire), *La Critique de l'Ecole des Femmes*, *les Femmes savantes*, *Le Canard sauvage*, et elle crée *Beethoven* (1909).

Elle passe une audition à la Comédie-Française dans *La Souris* et *Tartuffe*. Après une année d'attente, elle est engagée au Théâtre Français où elle paraît pour la première fois, en 1914, dans *Tartuffe* (Elmire). Elle est ensuite affichée dans *La Vraie Farce de M^e Pathelin*, *L'Ecole des Maris*, *Le Malade imaginaire*, *La Critique de l'Ecole des Femmes*, *Les Effrontés*, *La Princesse Georges*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *L'Etincelle*, *Parâtre*, *Les Marionnettes*, *Cher Maître*, *Le Duel* (Duchesse de Chailles), *Amoureuse*.

Pendant la guerre, avec un inlassable dévouement, elle prête son concours au Théâtre aux Armées, où elle donne 275 représentations, et où elle joue *La Nuit d'Octobre*, *Le Passant*, *Monsieur Malezieux*, *Le Coup de Salomon* et, de 1914-1918, elle passe trois nuits et trois jours par semaine à l'ambulance d'Aubervilliers.

M^{de} DANJOU (Jane Christophe, dite :)



C'est au théâtre Dejazet, dans une reprise de *Tire au Flanc*, que débute Mlle Jane Danjou — née à Saumur. — Après ces représentations données boulevard Beaumarchais, elle fait deux saisons de six mois : l'une à Anvers et l'autre au Caire.

Elle revient à Paris pour créer, au théâtre Michel, *Tonton, ou les Drames de l'Amour*, pièce des frères Fischer, avec, comme partenaires : Le Gallo et Charles Lamy. Après avoir interprété, au théâtre Royal, *La Catherine*, elle est engagée au Palais-Royal où, en 1910, elle fait des créations dans *L'Enfant du Mystère* et *Le Million*. Elle chante ensuite une revue à la Gaité Rochecouart, puis elle joue aux Bouffes, en 1912, *La Côte d'Amour*. La même année, elle crée *L'Enjoleuse* au théâtre Fémina, et elle va au théâtre Antoine pour reprendre *Les Petits*.

En 1913, après avoir interprété *Miquette et sa Mère* au théâtre Antoine, elle passe au théâtre Fémina, où elle fait la création de *Un Jeune Homme qui se tue*.

Après la déclaration de la guerre, elle est affichée dans *Monsieur chasse*, *Un Fil à la Patte* (à la Renaissance), et dans *Léonie est en avance* au théâtre Michel. En 1916, elle crée, au Gymnase, *La Charrette anglaise*, et, en 1917, elle signe avec la direction des Capucines pour une revue.

Engagée à l'Athénée, elle y crée au début de 1918 *La Dame de Chambre* et va au théâtre Michel pour reprendre *Le Cochon qui sommeille*. En 1919, elle fait la création de *Napoléonette* au théâtre Sarah Bernhardt, puis passe aux Variétés pour reprendre *Les Sentiers de la Vertu*.

Elle quitte ce théâtre pour la Potinière, où, en 1920, elle joue *Le Cordon bleu*, et ensuite elle est engagée aux Capucines pour créer *Mais les Hommes n'en sauront rien*.

En 1921, elle fait à Bruxelles la création de la pièce de M. Le Bargy : *Une Danseuse est morte*, et elle signe avec la direction du théâtre Sarah Bernhardt, où elle fait les reprises de *La Prise de Berg-op-Zoom* et des *Deux Gosses*.

Engagée au théâtre des Mathurins elle y crée *Le verbe Aimer* 1921 *La Belle Poule* (1922), et entre temps elle reprend *M. Codomat*.

M. DARAGON (Jean-Baptiste-Émile)



Dans une maison de soieries et passementeries M. Jean Daragon -- né à Clermont-Ferrand en 1870 -- rêve de théâtre. Sa journée terminée il quitte le magasin pour aller dire des vers dans un caveau où se réunissent des amateurs.

Refusé au conseil de revision pour manque de tour de poitrine, il se décide à embrasser la carrière dramatique.

Au cours de la saison 1888-1889, il débute au Mans dans des rôles de comédie, puis joue à Perpignan avec son camarade Joffre. Après avoir été engagé sur plusieurs scènes de province, il vient à Lyon en 1896 où il signe pour cinq ans au théâtre des Célestins où il tient les premiers rôles de comédie, et y crée *Madame Sans-Gêne*. En 1898, un jour qu'il interprète *Le Chemineau* à Vichy, Edmond Rostand le

remarque et lui demande de créer *Cyrano de Bergerac* à Bordeaux, rôle qu'il interprète ensuite pendant sept ans dans les grandes villes de France et de l'étranger.

Venu à Paris, il joue à la Porte-St-Martin et passe au Châtelet où en 1902 il crée *Le Capitaine Corcoran*, et interprète successivement : *Michel Strogoff*, *Le Tour du Monde en 80 Jours*, *Les Pirates de la Savane*.

En 1908 il part en Amérique avec sa femme Mme Moréno qui dirige un Conservatoire et y reste six ans. Revient à Paris, en 1913, il signe avec le théâtre Sarah-Bernhardt pour jouer *Le Chemineau*, rôle qu'il interprète ensuite à l'Ambigu et à la Porte-St-Martin.

Engagé en 1919 au théâtre Antoine il reprend *Les Jardins de Murcie* et y crée en 1920 *La Captive*, *La Branche morte*, *Kœnigsmark*, *La Cigale ayant aimé*, puis en 1921 passe à la Porte-St-Martin pour reprendre *Madame Sans-Gêne* (maréchale Lefebvre), *Les Deux Orphelines*, *Sapho*.

En 1922 toujours pensionnaire de la Porte-Saint-Martin, il y joue *Les Romanesques*.

M^{lle} DARBELLE (Lucette) (Louise Silvain, dite :)



Une jeune artiste, Mlle Lucette Darbelle — née à Paris — qui a le désir de faire du théâtre, commence par préparer un numéro de danses espagnoles. Ses pas réglés, en 1909, elle part à l'étranger et c'est au Winter-Garden de Berlin que, pour la première fois, elle paraît sur une scène.

Ne persévérant pas dans la danse, elle apprend quelques chansons, et s'étant constitué un répertoire, elle signe un engagement avec l'Apollo-Théâtre de la ville où elle a débuté.

Elle entreprend ensuite des tournées en Scandinavie et en Russie, et elle revient à Paris.

En 1912, sans prétention, elle se présente aux Folies-Bergère, croyant entrer aux appointements de 150 fr. par mois et elle est surprise de voir qu'on lui propose 750 fr.

M. P.-L. Fiers lui fait jouer une grande revue, où elle commence à

avoir des rôles intéressants, et, l'année suivante, elle est l'interprète de MM. Barde et M. Carré, jouant leurs revues à la Scala, au théâtre Marigny, et à la Cigale.

Partie en Roumanie, en 1914, elle ne fait sa rentrée sur une scène parisienne qu'après l'armistice, en chantant, aux Bouffes-Parisiens, le rôle de Mme Phidias dans *Phi-Phi*.

Dès lors, elle se consacre entièrement à l'opérette et en 1920 elle signe avec le théâtre de la Gaité pour y chanter *La Fille du Tambour Major*.

En 1921, deux créations lui sont réservées: *La Dame en rose* (Bouffes-Parisiens) et *Les Bijoux Indiscrets* (théâtre Marjal). Va en 1922 au Casino de Paris pour *La Revue des Etoiles*.



M. DARRAS (Emile-Charlemagne-Hippolyte)



C'est vers la vingtième année que M. Darras — né à Paris le 2 novembre 1864 — se sent attiré vers le théâtre. Il travaille alors avec Saint-Germain, qui va être le professeur de M. Gémier.

Il est reçu au Conservatoire dans la classe Maubant et, en 1887, il obtient un premier accessit de comédie dans *Le Médecin malgré lui*.

Entré aux Variétés où il débute dans *Paris Port de Mer*, il se voit distribuer les doublures de Las-souche.

En 1892, M. Mark l'appelle à l'Odéon, où il fera presque toute sa carrière et où il débute dans *Monsieur de Rebeuval*. Jusqu'en 1900, il interprète des rôles du répertoire dont : *L'Arlésienne* (de patron Marc), *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, *Les Corbeaux*, *La Vie de Bohème*, *Le Roman chez la Portière*, et il fait des créations dans

L'Argent d'autrui, *Le Pré Catelan*, *Le Ruban*, *La Crise conjugale*. Jusqu'à la direction de M. Antoine, il crée des rôles dans : *Ma Fée* (1901), *Resurrection* (1902), *La Rabouilleuse* (1903), *Jeunesse* (1905), *L'Heure Espagnole*, *La Maison*.

Lorsque M. Antoine prend l'Odéon en 1906, il commence par le distribuer dans *Jules César*, lui fait jouer *Les Goujons* et un grand nombre de rôles du répertoire classique, dans : *Le Malade imaginaire*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Amphitryon*, *George Dandin*, *Don Juan*, *Le Barbier de Séville*, etc.

Il quitte l'Odéon pour jouer aux Galeries Saint-Hubert de Bruxelles, mais il y revient en 1915, sous la direction de M. Paul Gavault, pour jouer le répertoire, dont *Marion de Lorme*, *La Vie de Bohème*, *La Mare au Diable*, *Les Misérables*, etc..., etc... et il fait des créations dans *Monsieur Dassoucy* (1919), *Les Américains chez nous* et *La Maison sous l'Orage* (1920), *Les Chevilles*, etc..., et M. Gémier lui confie des rôles dans *Molière*.

M^{lle} DARTHY (Gilda)



Dès son enfance Mlle Gilda Darchy — née à Paris — a la passion du théâtre. Sa situation de famille ne la destine pas à la carrière dramatique, et c'est à la mort de son père qu'elle se décide à devenir comédienne.

Après avoir pris des leçons avec Mlle du Minil, elle entre au Conservatoire dans la classe de M. Le Bargy

Elle joue alors en tournée les grands rôles des répertoires classique et moderne, et après des débuts à la Comédie-Populaire (Folies-Dramatiques) dans *Amour Aveugle*, elle est engagée par Coquelin.

En mars 1901 elle joue pour la première fois à la Porte-St-Martin dans *Quo Vadis* rôle de Poppée, et après y avoir repris *La Case de l'Oncle Tom* elle est affichée dans *Nos Deux consciences*, *La Maison de Baigneurs*, *La Tour de Nesles*, tandis

qu'entre temps elle joue, aux côtés de Coquelin, à Paris, en Province et à l'étranger les grandes pièces du répertoire et entre autres rôles Roxane, de *Cyrano de Bergerac*.

En 1905 elle va à la Gaité pour *Scarron*, et elle rentre à la Porte-St-Martin où elle fait de belles créations, en 1907, dans *L'Affaire des Poisons* (la marquise de Montespan); en 1909, dans *Lauzun*.

Engagée à l'Odéon elle y joue les grands classiques tragiques : *Andromaque* (Hermione), *Horace* (Camille), *Le Cid* (Chimène), *Bajazet* (Roxane), *Phèdre*, *Rodogune*, *Zaïre*, et elle est distribuée dans les *Affranchis* (1910), *Sylla* (1913).

Entre temps, en 1907, elle crée au théâtre Antoine *Timon d'Athènes*, et aux Arènes de Béziers elle joue *La Fille du Soleil* et *Les Esclaves*.

En 1913, deux créations lui sont réservées : *Servir* (théâtre Sarah-Bernhardt) et *Les Requiens* (Gymnase).

Pendant les deux premières années de guerre, elle joue pour les blessés dans des fêtes de bienfaisance, et ensuite ayant signé un contrat au Théâtre Français de New-York, elle interprète les comédies de notre répertoire contemporain à Boston, Chicago et jusqu'au Canada.

Elle fait sa rentrée sur une scène parisienne en janvier 1921 dans le rôle de Roxane de *Cyrano de Bergerac* (Porte-St-Martin).

M^{lle} DAUSSMOND (Betty) (Bettina Doneau, dite :)



A dix ans, Mlle Betty Daussmond née à Beaumont-sur-Sarthe, — voit jouer *La Mascotte*. Cette représentation fait naître en elle le goût du théâtre, et tout en apprenant le violon, elle étudie la diction.

Elle se présente au Conservatoire de Nantes dans le rôle d'Agnès de *L'École des Femmes*; elle y est admise, et, après une année de classes, elle obtient un premier accessit dans *Nos bons villageois*.

Venue à Paris, elle prend quelques leçons avec M. Louis Gauthier, et elle signe en 1904 son premier engagement pour l'Égypte, où pendant une saison elle joue les grands rôles du répertoire moderne.

De retour à Paris, elle va aux Capucines pour une *Revue*, puis en 1908 elle passe aux Folies-Dramatiques pour créer *Un Coup de Foudre*, et en 1909 elle va au Palais-Royal pour jouer *La Revanche d'Eve* et *L'Éprouvette*.

Engagée au théâtre Michel pour créer *Le Feu du Voisin* (1910), elle

fait une fugue en 1911 à la Comédie-Royale pour interpréter *Perdreau*, et elle revient au théâtre Michel pour *L'Affreux Homme*.

A la fin de 1911, ayant signé un engagement pour le théâtre Michel de Saint-Petersbourg, elle fait deux saisons d'hiver en Russie, et entre temps, lorsqu'elle passe à Paris, elle y reprend *Le Dindon* (Vaudeville) et *Le Bonheur, Mesdames!* (Variétés 1913).

En 1914, M. Abel Deval la demande à l'Athénée pour créer *Je n' trompe pas mon mari*.

Au début de la guerre, elle retourne en Russie, puis joue en Roumanie, et, de retour à Paris, elle rentre à l'Athénée, où en 1916 elle crée *Le Coq en Pâte* et *La Dame de Cinéma*.

En 1917, après avoir joué *Un Type dans le genre de Napoléon* et *Chez la Reine Isabeau* (Bouffes-Parisiens), elle reprend *Le Feu du Voisin* (Théâtre Edouard-VII).

Marseille la réclame; elle y joue en 1918, puis elle fait de grandes tournées, et entre autres pays elle va en Amérique du Sud.

De retour à Paris en 1920, elle crée *Gabrielle a découché* (théâtre Michel), et *La Danseuse Eperdue* (théâtre des Mathurins).

En 1921, après quelques représentations données au Perchoir dans *A chat perché*, elle fait deux créations, *Un Ange passa* (Potinière) et *Jacqueline* au théâtre Edouard-VII, où elle reprend (en 1922), *l'illusionniste* et y crée *Une petite main qui se place*,

M^{me} DAVELLI (Marthe de Reulle, dite :)



Aimant travailler le chant, Mlle Davelli — née à Lille — étudia d'abord comme amateur. Un jour qu'elle fredonne un air devant des amis, ceux-ci lui conseillent d'envisager une carrière lyrique. Craignant le trac et les émotions de la scène, elle se met tout d'abord à travailler pour son plaisir avec M. Duvernois.

Ayant pris de l'assurance, elle se décide, en 1912, à passer une audition devant M. Albert Carré, qui l'engage à l'Opéra-Comique.

Elle y débute en 1912, dans *La Tosca*, et elle chante peu après *Carmen*.

En 1913, elle interprète à Rouen la *Cleopâtre*, de Fernand Le Borne, et elle rentre en 1914 à l'Opéra-Comique pour créer *Marouf*.

Elle fait ensuite, pendant la guerre, à l'Opéra-Comique, les créations de *Madame Sans-Gêne* (1915), et de *Les Quatre Journées*

(1916), et, au cours de la saison 1917-1918, elle reprend *Madame Butterfly*.

Après avoir chanté en 1919, à Monte-Carlo, *Nausicaa*, elle revient à la salle Favart pour créer *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*.

Engagée au casino de Cannes, elle y chante *Nausicaa* et *La Périchole*.

En 1921, elle reprend sa place parmi les artistes de l'Opéra-Comique, y interprétant des rôles du répertoire, et y créant dans *L'Ombré de la Cathédrale*, l'ouvrage musical de Georges Hue, sur le livret de MM. Maurice Lena et Henri Ferrare.



M. DEAN



Tandis que M. Déan — né à la Ferté-Bernard (Sarthe), le 15 mars 1875 — donne une représentation de Guignol à ses camarades groupés autour de lui dans la rue, un Monsieur s'arrête, écoute, et le rideau baissé lui dit : « Veux-tu venir jouer aux Bouffes-du-Nord ? »

Au courant de cette proposition, ses parents commencent par mettre leur « veto », puis ils lèvent leur interdiction et leur fils fait ses débuts à dix-huit, ans aux Bouffes-du-Nord, dans *Le Fils de Chopard*, aux côtés du regretté Lérant.

Après un court séjour au théâtre de Troyes, il est engagé au théâtre Déjazet, où il joue : *Les Femmes Collantes*, *Ferdinand le Noceur* et il y crée *Les Six Femmes de Paul*.

A la suite de cette création il signe pour dix ans avec la direction du Palais-Royal, où il ne reste que quatre ans y jouant dans *Séance de*

Nuit, *Monsieur chasse*, *Le Dindon*, *Le Fil à la Patte*, *La Culotte*, *Coralie et Cie*, *Le Boulet*, *La Cagnolte*, etc. Il passe ensuite à l'Ambigu où il interprète *La Bande à Fifi*, *Le Porteur aux Halles*.

Engagé à la Porte-Saint-Martin, il y joue pendant six ans, y étant affiché dans *Cyrano de Bergerac* (le Marquis), *Le Courrier de Lyon*, *Falstaff*, *Napoléon*, *Nos deux Consciences* et y faisant la création de *Chantecler* (le Pintadeau).

Il quitte la Porte-Saint-Martin pour jouer *Le Bossu* au théâtre Sarah-Bernhardt, et il signe un engagement avec la direction du Châtelet. Il y débute, en 1914, dans *Michel Strogoff* (Jolivet), y joue *Le Tour du Monde en 80 jours* (Passe-Partout), fait les créations, en 1915, des *Exploits d'une petite Française* (Coquilles); en 1916, *Dick, roi des Policiers* (Antonin); en 1917, *La Course au Bonheur* (Firmin); en 1918, *Les Millions de l'Oncle Sam* (Eugène); en 1920, *L'An 2020*.

Après avoir repris *Le Tour du Monde en 80 jours*, il crée en décembre 1921 *Jean qui Rit*. (Joliquet).

M. DECHAMPS (Charles)



Deux camarades de classe qui se rendent ensemble au Lycée Condorcet parlent toujours de questions théâtrales. Ils sont M. Jacques Capuan qui, à lui tout seul, raconte et joue les pièces qu'il a vues et M. Charles Dechamps, né à Paris le 13 septembre 1882, qui au cours de ces entretiens prend le goût du théâtre.

Ce dernier se présente au Conservatoire en octobre 1902, y est admis dans la classe de M. Le Bargy, et pendant ses études fait des tournées avec la Comédie-Française et joue à l'Odéon *Peer Gørd*, *Les Bas Fonds*, *Solness le Constructeur*.

En 1905 est engagé au Trianon pour créer *La Police tolère*, passe aux Folies-Dramatiques pour jouer *Une Veine de...* et reprend *Triple-patte* à l'Athénée.

Signe pour six ans avec la direction du Gymnase, où il est affiché dans : *Mlle Josette ma Femme*

(1906), *Le Bonheur de Jacqueline*, *Le Scandale de Monte-Carlo*, *Le Passe-Partout* (1908), *L'Âne de Buridan*, *La Rampe*, *Pierre et Thérèse* (1909), *La Fugitive* et *Miquette et sa Mère* (reprise) (1910), *Le Sculpteur de Masques*, *Papa* (1911).

Entre temps, il joue à la Comédie-Royale, à la Boîte à Fursy, à la Porte-St-Martin *La Glu* et *L'Abbé Constantin*, au théâtre Antoine *Terre d'Épouvante*, au théâtre des Arts *Fandango*, crée le rôle de *Chantecler* à Bruxelles.

En 1912 va au théâtre Michel jouer *La Cage ouverte* et est engagé à la Renaissance où il reprend *Paluchon*, crée *L'Idée de Françoise* et *La Folle Enchère* (1913). Passe à la Comédie des Champs-Élysées où il joue *Le Cœur d'Or* et en 1914 y interprète une revue.

Engagé au 41^e Régiment d'infanterie, deux fois blessé, est réformé en 1917, rentre au Gymnase pour jouer *Petite Reine* (1917), va au théâtre Antoine interpréter *M. Bourdin professeur*, puis crée successivement en 1918 *Bâton chez les civils* (Palais-Royal) en 1919, *C. G. T. Roi Capucines*, et *La Chasse à l'Homme* (Variétés) en 1920, *La Femme de mon ami* (théâtre Michel), en 1921 *L'Amant de Corin*, *Un Ange passe* (Athénée). En 1922, va au théâtre Marigny pour créer *Péché de jeunesse*.

M. DEFREYN (Henri)



Né à Bruxelles, M. Henri Defreyn se présente au Conservatoire de cette ville et y étudie la comédie, mais suivant sa destinée qui le pousse vers l'opérette, il signe un engagement au théâtre du Parc où il crée *Yetta*.

Il vient ensuite à Paris et est engagé aux Bouffes-Parisiens où il débute dans *La Fille de la Mère Michel*. Un jour dans une agence théâtrale, il se trouve en présence de M. Fursy qui cherche un artiste capable de chanter l'opérette et la revue. Le chansonnier fait passer une audition à M. Henri Defreyn, et l'emène en tournée avec lui, puis en 1905 lui fait créer à sa Boîte *Le Chien d'Alcibiade*, *Le Retour du Quincaillier*.

En 1906 il signe avec la direction des Variétés pour chanter *Le Paradis de Mahomet* et il reprend *Education de Prince* au Vaudeville.

En 1907 il passe aux Capucines où il crée *Son petit Frère*, et en 1908 il revient aux Bouffes pour interpréter *S. A. R.* Engagé à l'Apollon il se consacre exclusivement à l'opérette, et y reste six années consécutives créant en 1909 *La Veuve Joyeuse*, en 1910 *Rêve de Valse* et *Hans le Joueur de Flûte*, en 1911 *Les Transatlantiques* (transformés en opérette), *La Divorcée* et *Les Petites Etoiles*, en 1912 *Le Comte de Luxembourg* et *Le Soldat de Chocolat*, en 1913 *La Chaste Suzanne*, *La Jeunesse Dorée* et *Cocorico*, en 1914 *La Fille de Figaro*.

Après la déclaration de guerre, fin 1914 il rouvre la Gaité avec *La Fauvette du Temple* et en 1915, il crée *Le Poilu* (au Palais-Royal) et la revue *A la Française* au Gymnase, puis il reprend *La Belle Aventure* (Vaudeville).

En 1916 de nouveau pensionnaire du Gymnase il y crée *La Charette anglaise* et *La Petite Dactylo*.

Engagé en 1917 au théâtre Edouard-VII où il reste quatre ans il y reprend *Le Feu du Voisin*, y crée *Daphis et Chloé* (novembre 1918), *Rapatipatoum* (1919) et *La Liaison Dangereuse*.

En 1921 il fait trois créations successives : *Nelly* (à la Gaité), *La Dame en Rose* (Bouffes-Parisiens), *La Petite Fonctionnaire* (théâtre Mogador), puis il passe à l'Eden où il reprend *La Chaste Suzanne*.

M. DEHELLY



C'est à Versailles, dans la propriété de Delaunay, que se décide la carrière de M. Dehelly, né à Fresnoy-le-Grand (Aisne). En effet, du jour où il est présenté à M. Delaunay, ce dernier s'intéresse vivement au jeune homme qui vient de terminer ses études au lycée Henri-IV, et lui reconnaît des dispositions pour le théâtre. Lorsqu'il lui a fait réciter des vers, en guise de démonstration, Delaunay joue en sa présence des scènes entières et un soir il déclare : « Votre nom commence par la même lettre que le mien, je vous souhaite la même carrière ». Sûr de son élève il lui conseille de se présenter au Conservatoire. Reçu en 1888, M. Dehelly obtient en 1889 un premier accessit dans *L'Ecole des Femmes* et, en 1890, il se voit décerner un premier

prix à l'unanimité dans *Le Chandelier*.

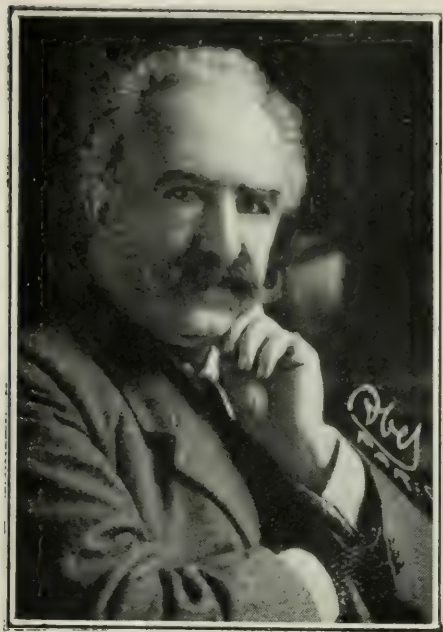
Engagé à la Comédie-Française, il y débute le 5 décembre 1890, dans *L'Ecole des Femmes* (Horace) et joue ensuite *Tartuffe* (Damis).

Il interprète, au théâtre Français, un grand nombre de rôles du répertoire classique : *Le Dépit amoureux* (Eraste), *Le Mariage forcé*, *L'Ecole des Maris*, *L'Ecole des Femmes*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *L'Avare*, *Le Misanthrope*, *Les Femmes savantes*, *Les Fâcheux*, *Le Sicilien*, *Le menteur*, *La Surprise de l'Amour*, *L'Épreuve*, *La Mère confidente*, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *Les Menechmes*, *Les Folies amoureuses*, *Le Légataire universel*, *Le Mariage de Figaro*, *Le Barbier de Séville*, etc..., etc...

Dans le répertoire de la Maison de Molière, il est affiché dans : *L'Amiral*, *Le Klephte*, *La Joie fait peur*, *Mademoiselle de la Seiglière*, *L'Autographe*, *Charlotte Corday*, *Le Fils naturel*, 1807, *Patrie*, *Les Effrontés*, *Mercadet*, *L'Étincelle*, *Shylock*, *Les Romanesques*, *Le Voyage de M. Perrichon*.

Il fait des créations dans : *Adrienne Lecouvreur* (1898), *Othello* (1899), *L'Autre Danger* (1902), *La plus Faible*, *Le Paon*, *Le Père Lebonnard* (1904), *Don Quichotte* (1905), *Le Dieu Terme*, *Fleur d'Avril* (1907), *Connais-toi* (1909), *Le Ménage de Molière* (1912), *Roméo et Juliette* (1920).

M. DELMAS (Jean-François)



Dans les théâtres de Belleville, Bagnolles, Montmartre, un jeune homme joue le drame. C'est un artiste consciencieux, il s'appelle Delmas et est né à Lyon, le 14 avril 1861. Chaque soir, il est affiché, et tous les dimanches il joue une pièce nouvelle.

Comme dans son enfance il a pris des leçons de solfège au Conservatoire de Lyon, et qu'il a une voix agréable, il peut, à l'occasion, interpréter des morceaux de chant dans les grands drames du répertoire. Un jour que dans *Lucrèce Borgia* il lance *La Chanson à boire*, il émerveille les choristes. L'un de ceux-ci, dénommé Legrain, s'offre à lui donner des leçons de chant.

En 1889, des camarades le décident à se présenter au Conservatoire, il est admis dans les classes de Bus sine (chant) et Aubin (opéra). Après son service militaire, il termine ses études, et, en 1886, à l'unanimité, il obtient le premier prix de chant dans *Sémiramis*, et le premier prix d'opéra dans *Œdipe à Colonne*, *Robert le Diable*, *Les Huguenots*.

Son engagement à l'Opéra est décidé dès 1885 (année où il eut deux brillants seconds prix), mais il ne

signe officiellement qu'en 1886, et débute dans les *Huguenots*.

Dès lors, il fera toute sa carrière à l'Opéra, y chantant presque tout le répertoire, prenant part aux grandes créations.

Dans les ouvrages du répertoire, il est affiché dans *Le Freyschutz* (Gaspard), *Faust* (Méphistophélès), *Aïda* (Le Roi), *Don Juan* (où, à deux reprises il chante « Don Juan » et deux fois « Leporello »), *Sigurd* (Hagen), *Roméo et Juliette* (Capulet et Frère Laurent), *Guillaume Tell* (Gessler), *Othello* (Iago), *Tannhauser* (Landgrave), *Joseph* (Jacob), *Patrie* (Rysoor), *Le Cid* (Don Diègue), *Alceste* (le Grand Prêtre), *Henri VIII*, *Samson et Dalila* (le Grand Prêtre).

Il fait des créations dans *La Dame de Monsoreau* (1888), *Zaire* (1890), *Le Mage* (1894), *Lohengrin* (Le Roi, 1891), *Salambo* (1892), *La Walkyrie* (1893), *Thaïs* (Athanaël, 1894), *Hellé* (1896), *Messidor* (1897), *Les Maîtres Chanteurs* (1897), *La Burgonde* (1898), *Astarté* (1901), *Le Roi de Paris* (1901), *Les Barbares* (1901), *Pailleasse* (Tonio, 1903), *Le Fils de l'Étoile* (1904), *L'Étranger* (1904), *Armide* (1905), *Ariane* (1906), *La Catalane* (1907), *Hippolyte et Aricie* (1908), *Le Crépuscule des Dieux* (1908), *Monna Vanna* (1909), *L'Or du Rhin* (1909), *La Forêt* (1910), *Roma et Icare* (1912), et *La Damnation de Faust*, *Tristan et Isolde*, *Fervaal*, *Parsifal*, *Siegfried*.

En ces deux dernières années, il fait les créations de *La Légende de Saint-Christophe* (1920), et *Antar* (1921).

M. Delmas a joué aussi sur de nombreuses scènes de province et de l'étranger : à Béziers *La Vestale* ; en Russie *Judith et Holopherne* ; à Lisbonne *Méphistophélès*, de « Boïto » ; à Monte-Carlo *Le Tasse* ; à la Société des Concerts *Faust*, de « Schumann ».

M^{lle} DELVAIR (Jeanne-Louise Deluermoz, dite :)



Vers neuf ans, après avoir assisté à une représentation du *Tour du Monde en 80 Jours*, Mlle Delvaire — née à Paris, le 10 décembre 1871 — déclare à ses parents qu'elle veut faire du théâtre. « Simple réflexion d'enfant », croit son père, qui désire que sa fille Jeanne, à l'exemple de ses sœurs, entre dans la mode.

Mais la vocation théâtrale paraît innée chez la jeune fille, qui trouve le moyen d'être présentée à Paul Mounet, devant qui elle récite une poésie.

Malgré les encouragements du Sociétaire de la Comédie-Française ses parents exigent qu'elle entre chez un grand couturier où elle fait une très médiocre employée.

N'ayant aucune disposition pour le métier qu'on lui a choisi, elle obtient alors l'autorisation de sa mère de travailler avec Paul Mounet et de se présenter en 1897 au Conservatoire où elle est admise dans la classe de Worms. A son concours d'admission elle reçoit les félicita-

tions de Jules Claretie et Victorien Sardou, ce dernier lui déclarant qu'il aurait besoin d'elle dans deux ans.

En 1899 elle obtient un premier prix de tragédie dans *Les Erinnyes* et elle est engagée aussitôt à la Comédie-Française où elle débute le 22 décembre 1899 dans *Andromaque* (Hermione). Elle joue encore *Mithridate*, *Charlotte Corday*, *Les Fossiles*, crée en 1900 un rôle dans *Alkestis*, et se fait remarquer en 1901 en apprenant et jouant en douze heures le rôle de Dolorès dans *Patrie*.

Dès lors dans le répertoire classique elle interprète « Chimène », « Camille », « Pauline », « Agrippine », « Roxane », « Andromaque et Hermione », Elvire de *Don Juan*, Eriphile d'*Iphigénie en Aulide*, etc., etc.

Dans le répertoire du Théâtre Français, elle est affichée dans *Œdipe Roi* (Jocaste), *L'Étrangère*, *Claudie*, *Medée*, *La Dernière Idole*, *Le Marquis de Priola*, *L'Enigme*, *Marion de Lorme*, *Les Erinnyes*, *Le Duel*, *La Loi de l'Homme*.

Elle fait des créations dans *Les Phéniciennes*, *Le Paon*, *La Courtisane*, *La Robe Rouge*, *Andromaque et Pélée*, *Les Noces Corinthiennes*, *Le Premier Couple*, *L'Hérodiade*, *La Mort enchaînée*.

Sociétaire depuis 1910, elle a interprété sur les scènes de plein air : *La Fille de la Terre*, *Esclarmonde*, *Vers le Destin*, *Les Bacchantes*.

M^{lle} DENISE-HEBERT

(Rosa Hébert, dite :)



C'est en prenant des leçons de diction avec M. Coste que Mlle Denise Hébert — née à Lille — se sent attirée vers le théâtre. Elle se présente, en octobre 1909, au Conservatoire, où elle est admise dans la classe de M. Raphaël Duflos. Pendant ses études, en 1910, elle joue un petit rôle à la Comédie-Française, dans *La Fleur merveilleuse*, et, en 1912, elle crée au théâtre Réjane *Les Yeux ouverts*.

Après avoir obtenu un deuxième prix de comédie en 1911, dans *Margot*, et ayant terminé ses trois années de Conservatoire, elle va jouer *Mon Bébé* aux côtés de Max Dearly aux Bouffes-Parisiens, puis au Gymnase et au théâtre Réjane.

C'est en 1917 qu'elle entre à l'Odéon, où elle débute dans *On ne badine pas avec l'Amour* (Rosette). Elle joue alors dans le répertoire du théâtre :

Le Barbier de Séville (Rosine), *Le Mariage de Figaro*, *L'Ecole des Femmes* (Agnès), *L'Ecole des Maris*, *L'Arlésienne* (l'Innocent), *Le Grillon du Foyer*, *La Mare au Diable*, *Le Chevalier de la Mode*, *L'Intrigue épistolaire*, *Les Grâces*, *L'Ecole des Mères*.

Parmi les créations au second Théâtre Français : *La Vie d'une Femme*, *La Mare au Diable* (1919), *Monsieur César*, *écrivain public*, *Roger Bon Temps* (1920), *Le Coup de Vent*, *La Pie borgne* (1921).

Elle quitte l'Odéon pour entrer au Vaudeville où elle crée *Le Chemin de Damas*. Elle passe ensuite au théâtre Marigny où en février 1922, elle fait une création dans *My Love... Mon Amour*.



M. DENIS D'INÈS



C'est dans les théâtres de quartier, en 1901, que M. Denis d'Inès — né le 1^{er} septembre 1885 — fait ses premiers débuts en jouant à Montparnasse, aux Gobelins, à Grenelle. Il compte parmi les artistes de la troupe de Belleville, lorsqu'il se présente au Conservatoire en 1902 et y est admis dans la classe de M. Le Bary. Pendant ses études il joue au théâtre de Belleville le répertoire du Boulevard ; en 1904 il obtient un deuxième prix dans *L'Avare* et en 1905 il a un premier accessit de tragédie dans *Charlotte Corday*.

Sur la recommandation de M. Trarieux il passe une audition devant M. Antoine qui l'engage à son théâtre pour la saison 1905-1906, lui fait créer *Vers l'Amour*, *Vieil Heidelberg* et le distribue dans *La Bonne Espérance*, *Le Canard Sauvage*.

Après son service militaire il rentre, en 1908, à l'Odéon où M. Antoine lui confie des créations dans *Parmi les Pierres*, *La Dévotion à la Croix*, *La Mort de Pan*.

En 1909 il y crée *La Tragédie Royale*, *Les Grands*, *Beethoven*, *Les Emigrants*, *La Bigote*, puis il joue presque toutes les pièces nouvelles :

Anlar, *L'École des Ménages*, *Coriolan*, *Roméo et Juliette*, *Mademoisella Molière* (1910), *L'Inquiète*, *L'Armée dans la Ville*, *Rivoli*, *Cœur Maternel*, *Les Mages sans Étoiles*, *David Copperfield*, *Aux Jardins de Murcie* (1911), *Troïlus et Cressida*, *L'Honneur Japonais*, *La Foi* (1912), *La Maison Divisée*, *La Rue du Sentier*, *L'École de la Médisance*, *Manon Lescaut*, *Rachel* (1913), *Le Bourgeois aux Champs* (1914).

Pendant ces six années il interprète de nombreux rôles du répertoire dans *L'École des Femmes*, *Le Mariage de Figaro*, *Lazare le Pâtre*, *Thérèse Raquin*, *Les Corbeaux*, *Le Double Madrigal*, *Le Roi Lear*, etc., etc.

Engagé à la Comédie-Française il y paraît pour la première fois le 11 juillet 1914 dans *Le Prince Charmant* ; puis il joue *Le Barbier de Séville* (Basile), *Ami Fritz* (Frédéric), *Le Gendre de M. Poirier* (Vatel), *Ruy Blas* (Guardil), etc., etc.

Mobilisé comme auxiliaire de Mars 1915 à mars 1916, il rentre au Théâtre Français dans *Boubouroche* (le vieux Monsieur), et il fait des créations en 1917 dans *L'Élévation*, *D'Un jour à l'autre*, *La Double Rencontre* ; en 1919 dans *Mangeront-Ils*, *Le Petit Chaperon Rouge* ; en 1920 dans *L'Hérodienne*, *Roméo et Juliette* ; en 1922 dans *Vautrin*.

Sociétaire depuis 1920 il joue de nombreux rôles du répertoire : *Le menteur*, *George Dandin*, *Le Bourgeois Gentilhomme* (Maître de danse), *Le Bonhomme Jadis*, *Les Femmes Savantes* (Vadius), *L'Aventurière* (Amibal), *Notre Jeunesse*, *Britannicus* (Narcisse), *Le Dépit Amoureux*, *M. de Pourceaugnac*, *L'Avare* (Harpagon), *Le Flibustier* (Legouez), *Le Sourire du Faune* (François), etc.

M^{lle} DEPRESLE (Juliette)



Une jeune fille est employée dans un magasin de coiffures pour dames, elle s'appelle Mlle Juliette Depresle, et est née à Vaux-le-Penil (Seine-et-Oise).

Se sentant des dispositions pour le théâtre, une de ses clientes, artiste de métier, lui propose de l'emmener en tournée. Elle ne peut résister à la tentation, et elle part en Suisse, où elle fait ses débuts dans de petits rôles du répertoire contemporain.

De retour à Paris, elle fait un court séjour aux Mathurins, où elle joue *Sous les Marronniers*, et elle entre en 1912 à l'Athénée, où elle est distribuée dans *Le Diable Er-mite*.

Après être passée au théâtre Michel, où elle interprète plusieurs pièces, dont *En Camarades*, elle va au music hall, où elle joue à la Gaité-Rochecouart et à la Scala :

Comme on fait son Lit. Elle revient au théâtre pour faire des créations, en 1913, *La Saignée* (Ambigu), et en 1914, *Madame* (Porte-Saint-Martin).

Peu avant la déclaration de guerre, elle reprend *Le Zèbre* (Renaissance).

En 1914, après la mobilisation, elle part en Russie, au théâtre Michel de Pétrograd, où elle joue le répertoire, étant distribuée dans : *Miquette et sa Mère*, *La Petite Chocolatière*, *L'Âne de Buridan*, *Ma Tante d'Hon-fleur*, *Occupe-toi d'Amélie*, *Les Maris de Léontine*, *La Charrette anglaise*, *Le Mannequin*, *L'Arlésienne* (Vivette), etc., etc.

Après avoir assisté à la révolution russe, elle revient à Paris non sans avoir surmonté mille difficultés et elle ira en représentation à Lyon où elle joue *Vous n'avez rien à déclarer?*

En 1917, elle fait des créations dans *Amour et Cinéma* (théâtre Déjazet), *Le Système D.* (Ambigu), et, en 1919, elle crée *L'Âme en Folie* (théâtre des Arts).

Après avoir joué *Les Pervertis* (Grand-Guignol), elle interprète *Le Crime du Bouif* (Eldorado).

M^{lle} DERMOZ

(Germaine Deluermoz, dite :)



A Magny-en-Vexin, une fillette de six ans, Mlle Germaine Deluermoz — née à Paris — réunit autour d'elle les enfants du Bourg et leur fait jouer *La Poupée*, une opérette à laquelle elle a assisté avec ses parents.

Dans sa famille on aime le théâtre. Du reste, sa sœur, Mlle Delvoir, chez avant elle, et en la conseillant l'exemple en montant sur les planches avant elle, et en la conseillant en vue d'une causerie dramatique. Présentée à Joliet, elle travaille les classiques avec lui.

A l'âge de seize ans, elle débute à l'Hippodrome de Roubaix dans *Hervani* où elle joue trois rôles : la duègne, le page, la dame. Elle est sur le point de se présenter au Conservatoire lorsque, interprétant à Biarritz un petit rôle dans *L'Age d'aimer*, Réjane vient à passer, la remarque et l'engage pour le théâtre qu'elle fait construire.

Le 15 décembre 1906 elle est de l'inauguration du théâtre Réjane étant distribuée dans *La Savelli*. Elle y reste quatre ans, y faisant des créations dans *Raffles* (1907), *Qui perd gagne* (1908), *L'Impératrice*, *Le Risque*, *Le Refuge* (1909), *La Flamme* (1910), etc., etc., et elle est distribuée dans *Madame Sans-Gêne*, *La Course du Flambeau*, *Zoua*.

Elle quitte le théâtre Réjane pour entrer au théâtre Antoine (direction Gémier) où elle crée *La Femme et le Pantin* (1910), *Les Petits*, *L'Homme qui assassina* (1912), *Le Vagabond*, *La Force de mentir*, et elle reprend *La Vie Publique*.

En 1915 elle part en Russie au théâtre Michel de Petrograd où elle reste deux saisons, y interprétant un grand nombre de pièces dont *Françillon*, *Patrie*, *Le Lys*, *L'Avenir*, etc., etc.

Quittant la Russie aux premiers jours de la Révolution, elle revient en France et elle part en Amérique du Sud.

De retour à Paris, en 1920, elle double Mme Yvonne de Bray dans *L'Animateur* (Gymnase), et elle reprend *Les Mille et une Nuits* (Variétés). Après avoir joué *Le Pas de Quatre* (théâtre Michel) et *Beethoven* (théâtre des Champs-Élysées), elle crée en 1921, *La Comédie du Génie* (théâtre des Arts).

Ayant interprété *Le Loup du Gubbio* (Comédie Montaigne), elle fait des reprises des *Deux Gosses* (théâtre Sarah-Bernhardt) et *Oiseaux de Passage* (Nouvel-Ambigu). Engagée ensuite au Vaudeville, elle y crée *Le Chemin de Damas* (novembre 1921), et y reprend *Papa*.

M. DESJARDINS

(Maxime-Julien)



Né à Auxerre le 17 septembre 1863, M. Desjardins se présente au Conservatoire en donnant un rôle comique « Gros René ». Il est reçu et admis dans la classe de Delaunay, et en 1867 il obtient un premier accessit de tragédie dans *Oreste*.

Engagé aussitôt à l'Odéon il y débute dans Néron de *Britannicus*. En 1889 il signe avec la direction de l'Ambigu, mais auparavant il est prêté au théâtre du Château-d'Eau pour y créer en plein boulangisme une pièce qui défraye la chronique: *La Conspiration du général Mallet*.

Pendant trois ans il est le pensionnaire de l'Ambigu, y interprétant *Le Régiment*, *Les Cadets de la Reine*. Il est même demandé pour créer Napoléon dans *Madame Sans-Gêne*, mais l'affaire ne se fait pas. Il entre alors à la Porte-Saint-Martin où il reste sept ans, y faisant des créations dans *Napoléon*, *Sabre au Clair* (1894), *Le Collier de la Reine*, *La Dame de Carreau*, *Messire Duquesclin* (1895), *Les Bienfaiteurs*, *Le Colonel Roquebrune* (1896), *La Mort de Hoche*, *Cyrano de Bergerac* (de Guiche) (1897), *Plus de Reine*, *Les Misérables* (1899), *Jean-Bart* (1900).

Il entre en 1901 au théâtre Sarah-Bernhardt, y reprend, en 1901, *L'Aiglon* (Metternich), y joue *Théodora* (1902), crée *Théroigne de Méricourt* (1902), *Varennnes*, *Bohémos*, *Par le fer et par le feu* (1904), *Angelo* (1905).

Il va ensuite à la Gaité où il joue *Les Oberlés* (1905), *L'Attentat* (1905), puis M. Antoine le demande à l'Odéon où il débute dans *Polyeucte* (Sévère), et il lui fait créer en 1907 *La Maison des Juges*, *Florise*, *La Française*, *L'Otage*. Il est prêté à la Porte-Saint-Martin pour jouer, en 1907, *L'Affaire des Poisons*.

De retour à l'Odéon il y reste douze ans créant, en 1908, *L'Apprentie*, *Pétite Hollande*, *L'Alibi*, *Parmi les Pierres*; en 1909, *la Tragédie Royale*, *Les Grands*, *Beethoven*, *Les Emigrants*, *Jarnac*, *Comme les Feuilles*; en 1910, *L'Ecole des Ménages*, *Madame Molière*, *Un Soir*, *Les Affranchis*; en 1911, *Rivoli*; en 1912, *Le Redoutable*, *Troilus et Cressida*, *L'Honneur Japonais*; en 1913, *La Maison Divisée*, *Sylla*.

M. Gavault prenant la direction de l'Odéon il confie à M. Desjardins des rôles dans *La Closerie des Genets*, *Marion de Lorme*, *L'Aventurier*, *Fédora*, *Par le Glaive*, *Le Juif Polonais*, *Sévero Torelli*, *L'Assommoir* (Coupeau);

En janvier 1919, après avoir créé à l'Odéon *La Vie d'une Femme*, il est engagé à la Comédie-Française où il débute, le 26 février 1919, dans *Mangeront-ils* (Le Roi Man).

Dans le répertoire classique il y joue *Le Cid* (Don Ruy Gomez), *Polyeucte* (Félix), *Mithridate*, *Cinna* (Auguste), *Phèdre* (Thésée), *Andromaque* (Pyrrhus), *Horace*, *Le Malade Imaginaire* (Bérald), *Le Misanthrope*, etc., etc.

Il y interprète dans le répertoire *Ruy Blas* (Don Salluste), *Gringoire* (Louis XD), etc., crée, en 1920, *L'Hérodiennne* et reprend, en 1921, *Le Passé*.

M. DESSONNES (Marcel Plique, dit :)



D'une famille de professeurs, M. Dessonnes, né à Paris le 12 novembre 1887, commence par préparer sa licence es lettres. Après sa première année de cours à la Sorbonne, il abandonne ses études littéraires pour faire du théâtre.

Il se présente alors au Conservatoire où il est reçu dans la classe de Worms. Tandis qu'il suit ses cours, il joue au théâtre de l'Œuvre sous le nom de Luxeuil, y interprétant *Au-delà des Forces humaines*, *L'Ennemi du Peuple*, *Le Triomphe de la Raison*. En 1899 il sort du Conservatoire avec un 1^{er} prix de comédie obtenu dans *Le Fils Naturel*.

Engagé à la Comédie-Française, il y débute le 11 octobre 1899 dans *Froufrou* (Valréas) et joue ensuite *On ne badine pas avec l'Amour* (Perdican), et *Le Fils Naturel*.

Dès lors il fait une brillante carrière au Théâtre Français, y inter-

prétant entres autres pièces du répertoire classique : *L'Étourdi*, *Les Femmes Savantes*, *L'Avare*, *Tartuffe*, *Le Misanthrope*, *Le Mariage de Figaro*.

Dans le répertoire de la Maison, il est distribué dans : *Hernani* (Don Carlos), *Ruy Blas*, *Les Caprices de Marianne*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Le Fils de Giboyer*, *Trilby*, *Les Effrontés*, *Francillon*, *Le Marquis de la Seiglière*, *Marion de Lorme*, *La Parisienne*.

D'autre part, il fait des créations dans *Le Roi* (1901), *Le Marquis de Priola*, *La Petite Amie* (1902), *Les Affaires sont les Affaires* (1903), *Le Père Lebonnard* (1904), *La Conversion d'Alceste*, *Don Quichotte* (1905), *Paraitre*, *La Courtisane* (1906), *Simone*, *La Paix chez soi* (1908), *Modestie* (1909), *La Fleur Merveilleuse* (1910), *Le Goût de la Vie* (1911), *Le Sacrifice* (1912), *L'Essayeuse* (1914).

Mobilisé pendant la guerre, il fait sa rentrée en 1919 dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, en 1922 crée *Vautrin*.

M^{lle} DEVAL (Marguerite)



Pour Mlle Marguerite Deval, qui a joué sur un grand nombre de scènes de Paris, et fut directrice du théâtre des Mathurins, le délicat poète M. Redelsperger a spécialement écrit les vers suivants :

Si cette marguerite est née
Là-bas au fier pays Lorrain
Il fallait à sa destinée
Quelque plus fertile terrain
Et Paris à sa boutonnière
A mis cette fleur printanière
Fleur au cœur d'or
En colerette
De Pierrette
Qui dès ce jour pris son essor
Et s'épanouit toute en joie
Devant la rampe qui flamboie.
Lorsque Marguerite Deval
A mis son nom sur une affiche
Le Directeur dit : « Je suis riche
Et je ne crains pas de rival ».
C'est qu'elle est pimpante, folâtre
Fait œuvre d'Art avec un Rien
Et brûle les planches si bien
Qu'il faut assurer le théâtre.
Tour à tour nous l'applaudissons
Dans la Revue ou l'Opérette

C'est *Madame Paillasse* et c'est *Messalinette*

Egrénant du beau rire, au vent de [ses chansons

Aux Nouveautés, aux Capucines,
Au Vaudeville, aux Mathurins
Elle rend plus lestes, plus fines
Les intentions des refrains
Et le public est en liesse
Dans un club ou dans un salon
Quand détaillant une chanson
Sa maîtrise en fait une pièce
Et c'est elle qui crée aussi
La Revue à trois personnages
Qu'elle colporte sur les plages.
C'est la parade en vers à « La Boite
[à Fursy »

En vers libres lancés par elle
Sans emphase mais juste à point
Qu'elle fleurdélise avec soin
D'un geste vif de sauterelle.

Les revuistes en renom
Sont suspendus à sa sonnette
Car ils savent que la recette
Dépend d'un oui d'elle ou d'un non;
Elle est pour eux la propagande
Le sûr crédit du commerçant
C'est le gros succès sur commande
C'est du quatre-vingt-dix pour cent.
Et cette très petite artiste
Apparaît grande, portant haut
Et ses auteurs disent : oh oh!
C'est une collaboratrice. —

Je l'ai chantée en vers très courts, à
[petits pieds,
Pour qu'en voyant les siens (de
[pieds) vous vous trompiez.

Jacques REDELSPERGER.

En 1922, elle crée aux Nouveautés *Diane au Bain*.

M^{me} DEVOYOD (Suzanne)



Sa mère jouant la tragédie à la Comédie-Française, Mme Suzanne Devoyod — née à Paris — fréquente toute jeune la Maison de Molière. Dans son enfance ses parents lui font interpréter chez des amis *L'Étincelle* et *Le Monde où l'on s'ennuie*.

Reçue élève du Conservatoire, dans la classe de Got, dès sa sortie elle entre à l'Odéon où elle débute, en 1893, dans le *Misanthrope* (Célimène), y joue *Les Fausses Confidences*, et crée *La Blague*, en 1895.

Après avoir entrepris des tournées à l'étranger où elle joue les grands rôles du répertoire moderne, elle est engagée en 1898 au Théâtre Antoine où elle crée *Le Talion*, *L'Avenir*, *La Nouvelle Idole* (Louise), *La Meute*, *L'Équipée*, *La Philippine*, et où elle est désignée par Becque pour jouer *La Parisienne*.

A l'Œuvre elle interprète ensuite *La Concurrente*, puis elle passe à l'Ambigu en 1906 pour jouer *La Tourmente*, et après une tournée à l'étranger avec Coquelin, elle inaugure la direction Antoine à l'Adon en créant *La Préférée* (1906).

Engagée aussitôt à la Comédie-Française, dont elle est aujourd'hui secrétaire, elle y débute le 24 septembre 1907 dans *Notre Jeunesse* (Hélène Briant). Elle fait alors des créations dans *L'Autre* (1907), *La Veille du Bonheur* (1909), *Cher Maître* et *Primrose* (1911), *Vouloir* (1913), *L'Évadée* (1914), *Les Nouveaux Pauvres* (1917), *L'Élevation* (1917), *Les Sœurs d'Amour* (1919), *Juliette et Romeo* (1920).

Elle joue les grands rôles du répertoire moderne dans *Amoureuse*, *Le Demi-Monde* (la baronne d'Ange), *Le Bon Roi Dagobert*, *Les Tenailles*, *Denise*, *Antony*, *La Princesse Georges*, *L'Ami des Femmes*, *Mademoiselle de La Seiglière*, *L'Abbé Constantin*, *Maman Colibri*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Paraître*, *Les Deux Ecoles*.

Dans le répertoire elle est distribuée dans *Tartuffe* (Elmire), *Les Femmes Savantes* (Philaminte), *Le Malade Imaginaire*, *Le Misanthrope* (Arsinoë), *Il ne faut jurer de rien*, *Les Caprices de Marianne*, etc., etc.

M^{lle} DIETERLE (Amélie Laurent, dite :)



Lorsque M. Théodore Dubois vient présider les examens du Conservatoire de Dijon, il décerne les premiers prix de chant et de solfège à Mlle Amélie Laurent, née à Strasbourg, mais qui a fait toutes ses études à Dijon, où son père, officier supérieur, est en garnison.

Prêtant ensuite son concours à un concert donné chez le maire d'Issur-Tille, celui-ci la recommande à son oncle, régisseur chez Colonne, où elle est seule admise sur quarante concurrentes. Au cours d'une représentation, elle fait la connaissance de M. Fock, chef d'orchestre du théâtre des Variétés, qui lui propose de la présenter à son directeur.

Elle est engagée aux Variétés, où elle y débute sous le nom de Guimard, dans *L'Œil crevé* (Eclouline), puis prenant le pseudonyme de Diéterle, elle chante *La Vie parisienne* et fait des créations dans *L'Héroïque Lécardunois* (la Soubrette), *Le Pompier de Service* (Justine), *La Semaine à Paris qui marche*, *Le Nouveau Jeu* (Riquiqui), *Les Petites Barnette* (Margaret) et *Le Carnet du Diable*, de Serpette, ce dernier ayant écrit une valse pour elle.

Très remarquée Stéphane Mallarmé lui envoie, le quatrain suivant :

*Du rossignol aux bosquets miens
Jette sa folle et même perle,
Il prélude et je me souviens
De Mademoiselle Diéterle.*

Après un mois de séjour au camp de Krasnoï-Selo, où elle chante avec Judic, en présence du tsar, elle revint à Paris, joue *Napoli* et *L'Enfant Prodigue* (Folies-Bergère), crée *Les Travaux d'Hercule*, *Le Nez qui remue* (Bouffes), *La Petite Milliardaire*, *Cœur de Moineau*, *Triplette* (Athènes).

C'est alors que Léon Dierx écrit pour elle :

*Du rossignol aux bosquets miens
Le grelot fait avec la perle,
L'éclair, Vêtoile et le rayon,
Tout cela vit en Diéterle,
Pour qu'à ses pieds de Cendrillon
Le fracas des bravos déferle.*

De retour aux Variétés, elle y crée *Le Paradis de Mahomet*, *Le Roi* (1908), *Le Circuit* (1909), *Le Bonheur sous la Main* (1911), *Ma Tante d'Honfleur*.

Au début de la guerre, devenue infirmière, à Fourras, elle fait sa rentrée au théâtre des Variétés (direction Pavie), dans *Béguinette* (1917) et *La Dame de Monte-Carlo* (1918). Elle passe à l'Ambigu, en 1919, pour créer *J'veux avoir un Enfant*, et elle rentre aux Variétés pour jouer *Le Roi* (1921) et y créer, en 1922, *La Belle Angevine*.

M. DORIVAL (Georges-Edouard Lemarchand, dit :)



Tandis qu'il est peintre sur porcelaine, M. Dorival — né à Orival (Seine-Inférieure), le 26 décembre 1871 — assiste au cours de déclamation de Talbot, où il a pour camarades Mme Emilienne Dux et MM. Arquillière et H. Krauss.

Décidé à faire du théâtre, il prend le nom de son village d'origine, se présente au Conservatoire, y est reçu et a comme professeurs Maubant et M. Silvain. Pendant ses études, sous le nom de Denel, il crée à l'Ambigu *Les Deux Patries*, *Les Gaîtés de l'Escadron*, au Châtelet *Le luif Errant*, *Les Fugitifs*, et, en 1896, il obtient un deuxième prix de tragédie dans *Les Erinnyes*.

Engagé à l'Odéon en 1896, il y débute dans *Philoctète*, y joue le répertoire classique : *Le Cid*, *Horace*, *Brilannicus*, reprend *Les Erinnyes* (Orestès), *L'Artésienne* (Frédéri), fait des créations dans *Le Chemineau* (Toinet), *Les Antibel*, *La Rabouilleuse*, *Les Ventres dorés*, etc...

Sous la direction Antoine, il est distribué en 1906 dans *La Préférée*, *Le Vrai Mystère de la Passion*, puis il passe à la Porte-Saint-Martin, où

il fait des créations, en 1907, dans *La Marjolaine*, *Le Montenu du Roi*, *L'Affaire des Poisons* ; en 1908, *La Femme X* ; en 1909, *Lauzun*, *Le Roi sans Royaume* ; en 1910, *Chantecler* (le Grand Duc).

Il va à l'Ambigu pour jouer, en 1911, *Le Roi Soleil*, *A la Nouvelle*, puis il signe avec la direction du théâtre Antoine, où il est affiché dans *Le Sagabond* et *Impressions d'Afrique*.

Il fait ensuite des grandes tournées d'Europe avec Réjane, jouant les rôles du répertoire moderne, et dès la déclaration de guerre, il est mobilisé jusqu'en 1917.

Il rentre au théâtre le 1^{er} avril 1917 comme régisseur général de la scène de la Comédie-Française, ce qui ne l'empêche pas de jouer des rôles, et il est alors distribué dans *Horace*, *Ruy Blas*, *Le Cid*, *Polyeucte*, *Phigénie*, *Le Clottre*, *La Fille de Roland*.

Nommé pensionnaire le 1^{er} avril 1918, entre autres personnages classiques, il interprète : « Burrhus », « Thésée », « Pyrrhus », « Don Gormas », « Mathan », « Sévère », « Achille », « Basile ».

Dans le répertoire de la Maison de Molière, il joue dans *Lucrèce Borgia*, *l'Ami Fritz*, *Hernani*, *Ruy Blas*, *Gringoire*, etc. Il fait des créations dans *La Triomphatrice*, *Les Perses*, *Les Chaînes*, *Le Sourire du Faune*, *Les Sœurs d'Amour*, *Le Premier Couple*, *L'Herodienne*, *Les Deux Ecoles*, *Jaman Colibri*, *Circé*, *Vautrin*, etc., etc.

Un des promoteurs du théâtre en plein air, il joue entre autres pièces : *La Victoire*, *Hélène* (théâtre d'orange), *La Fille du Soleil* (Béziers), *La Ville de la Terre*, *Esclarmonde*, *Sémiramis* (Nîmes), etc., etc.

Délégué de l'Association des Artistes dramatiques à la Comédie-Française, il est professeur de diction dans un conservatoire privé, où il a formé de nombreux artistes applaudis sur les diverses scènes de Paris.

Mlle DORNY (Thérèse)



Vraie enfant de la balle, ses grands parents faisant partie de la troupe de Franconi aux Cirques d'Hiver et d'Été, Mlle Thérèse Dorny — née à Paris — aime le théâtre dès le plus jeune âge.

Sans aucune arrière pensée, elle embrasse la carrière dramatique avec la ferme intention de se lancer dans le drame. Sa silhouette ne se prête tant au théâtre sévère, elle change d'idée et de genre, et elle se présente elle-même et sans recommandations au directeur de la Cigale. Celui-ci, en 1911, l'engage pour figurer dans une revue de Rip.

Elle part ensuite à Monte-Carlo pour chanter l'opérette et entre autres dans les pièces *Le Grand Mogol* et *Rodolphe*, et elle fait une tournée avec *Le Vieux Marcheur* (Marie-Avoine).

M. Lugué-Poë lui conseille de se présenter au Conservatoire où elle est déclarée « admissible » après avoir donné *Le Malade Imaginaire*.

Elle joue ensuite différents rôles à l'Œuvre et au Théâtre des Arts; en 1913, elle fait une création dans *L'Épave*, au théâtre Fémina. La même année, elle est engagée aux Variétés pour jouer *L'Institut de Beauté*, et elle passe en 1914 à la Porte-Saint-Martin pour créer *Madame*.

Au cours de l'année 1915, elle reprend *La Petite Fonctionnaire* (Porte-Saint-Martin), puis, en 1916, elle joue le Chat de *L'Oiseau bleu* (théâtre Réjane) et en 1917 elle interprète *Frivolités* (théâtre Michel).

Après avoir repris aux Variétés *Kil Potasch et Permutter*, *Mon Bébé* elle crée en 1918 *Botru chez les Civils* (Palais-Royal) et *La Gare Régulatrice* (Scala).

En 1919, elle interprète *Hello Charley* (Apollo), reprend *L'École des Cocottes* (théâtre Michel) et en 1920 elle crée *Miousie* (Vaudeville). En 1921 elle interprète des rôles dans *Ça va* (théâtre de Paris), et dans *La Revue des Variétés*.

Sur la scène du Boulevard Montmartre en 1922 elle fait une création dans *La Belle Angevine*.

M. DORVILLE (Henri Dodane, dit :)



Chaque soir à la clique de MLI-dorado un jeune homme applaudit chaleureusement Dranem. C'est M. Henri Dodane — né à Paris le 1^{er} mars 1883 — qui dans la journée est employé dans un magasin de bonneterie et de chaussures.

« C'que Dranem est épatant », dit-il sans cesse à son chef de rayon, et aussitôt il imite le joyeux comique. Les camarades s'esclaffent, tous les employés rient aux larmes, et vu ses succès de magasin son patron lui demande un jour de prêter son concours à une fête donnée par les anciens élèves d'Arago. Il remporte un triomphe, on l'acclame et il décide alors d'abandonner le commerce pour le théâtre.

Sous le nom de « Dorville » au cours de la saison 1899-1900 il va chanter aux Fantaisies-Saint-Martin. Pour le maigre pourboire des artistes (qu'on lui a promis, mais

qu'il n'a jamais touché, dans la même soirée, il est souffleur et il est distribué dans deux tours de chant. Il prend le genre « Dranem » et interprète *J'suis le fils d'un quiouff!*

Un court séjour au Moulin-Rouge et le voici au Casino de Grenelle où pour 12 francs par semaine il imite dans la même soirée et à trois reprises différentes : Mayol, Vilbert et Dranem. Il y reste neuf mois et sur une demande d'augmentation il se voit allouer 1 fr. par semaine de supplément.

Il chante à la Scala, au Concert Parisien, etc...

Après son service militaire fait à Vincennes au 13^e d'artillerie, il rentre au théâtre, il abandonne le genre Dranem, et lance le type « Dorville ». A la Cigale il obtient un grand succès dans la Revue *A la 6-4-2* où son rôle d'abbé est resté légendaire. Il signe un engagement avec l'Olympia, revient à la Cigale.

En 1914 il fait ses débuts dans la comédie en créant à la Renaissance *Les Chiffonniers* et *L'Amour Buissonnier*.

Mobilisé au début de la guerre au 13^e d'artillerie, reformé en 1917, il fait sa rentrée au théâtre à l'Olympia et depuis il joue des revues au Casino de Paris, aux Folies-Bergère, à la Gaîté-Rochechouart.

M^{lle} DORZIAT (Gabrielle-Sigrist Moppert, dite :)



A 2 ans 1/2 Mlle Gabrielle Dorziat — née à Epernay — représente le petit Moïse dans une pièce *Moïse sauvé des Eaux*. A 4 ans 1/2 devant l'archevêque de Reims elle récite *Les Trois Poupées*.

Venue terminer ses études à Paris, ses parents s'opposent à ce qu'elle prépare le Conservatoire. Malgré ce refus, elle prend des leçons de diction avec M. Gerfault qui, en 1899, la présente à Coquelin aîné. Celui-ci l'entend dans *Denise* et *Ruy Blas* (la Reine), et lui conseille de la persévérance et de la patience.

C'est en 1900 qu'elle signe son premier engagement au théâtre du Parc de Bruxelles. Elle y joue le rôle de la bonne dans *Les Trois Filles de M. Dupont*. Son trac est tel qu'elle doit, après la première représentation, s'aliter pendant trois mois.

Après avoir joué le répertoire classique aux côtés de Coquelin aîné, elle débute à Paris au Gymnase où elle joue dans *La Bourse ou la Vie*,

La Bascule, *Petit Chagrin*. Elle passe aux Mathurins où elle reprend *Qui trop embrasse*, chante dans une *Revue*, et elle revient au Gymnase pour jouer dans *Lucette* (1902), *Le Retour de Jérusalem* (1903), *Le Friquet* (1904).

M. L. Guitry l'engage à la Renaissance pour *L'Escalade* (1904), elle revient en 1905 au Gymnase pour jouer *L'Age d'aimer*, et elle passe au Vaudeville où la même année elle interprète *La Belle Madame Hébert* et *La Marche Nuptiale*. En 1906 elle trouve son premier grand rôle dans *Chaine Anglaise*, joue *La Plus Amoureuse*, *Les Jacobines* et reprend *La Veine*.

Elle joue ensuite *La Maîtresse de Piano* (théâtre Sarah-Bernhardt), *L'Emigré* et *La Griffes* (Renaissance 1907 et 1908), *Bel ami* (Vaudeville) et le *Diable Ermite* (Athénée).

Inaugurant la Comédie Marigny en 1913, elle y crée *Les Eclaireuses*, puis elle reprend *Samson* au Gymnase et elle va jouer en anglais à Londres : *Crésus*.

Elle revient en 1914 pour faire la création de *L'Epervier* (Nouvel Ambigu) et puis elle part en Amérique et à Londres.

En 1917, elle rente à la Porte-Saint-Martin où elle crée *Grand-Père*, reprend *Samson*, *Cyrano de Bergerac*, *Les Demi-Vierges*, et après les hostilités est engagée aux Variétés où elle joue *Les Sentiers de la Vertu* (1919), y fait la création d'*Un Homme en Habit* et reprend *Le Roi* (1920).

En 1921, après avoir joué *Sapho* (Porte-Saint-Martin) elle crée *Comédienne* (Nouveautés).

M. DRAIN (Emile-Pierre-Charles)



Sur sa table à maquillage, M. Drain — né à Paris le 1^{er} février 1890 — a mis une photographie de Massenet avec la dédicace suivante : « Au poète Emile Drain, en sentiments admiratifs ».

C'est que tout en faisant ses études d'architecte, il s'adonne à la poésie, compose des poèmes sur lesquels Massenet écrit la musique, et fait paraître deux volumes de vers.

La passion du théâtre le prend. Il commence par faire du cinéma à n'importe quel prix et n'importe où. Dans un film, il entre en sénateur dans une cage à lions.

En 1912, engagé au théâtre Molière, il interprète le mélodrame *La Porteuse de Pain*, *les Trois Légionnaires*, *Sous l'Épaulette*, et la même année il entre au théâtre Sarah-Bernhardt, pour jouer dans *Kismet*.

En octobre 1912, il est reçu au Conservatoire dans la classe de

M. Georges Berr et au cours de la saison 1912-1913, M. Antoine lui fait jouer des rôles à l'Odéon dans *Vieil Heidelberg*, *La Rue du Sentier*, *L'Honneur japonais*, *Sylla*, *David Copperfield*, *Faust*, etc., etc.

Mobilisé en 1914, il appartient successivement au 48^e régiment d'infanterie, puis au 133^e; rentré dans ses foyers, il revient au Conservatoire où en 1918 il obtient un 2^e prix de comédie dans l'*Ecole des Femmes* (Arnolphe).

Tout en continuant ses études, il rentre à l'Odéon où il est distribué dans *La Robe Rouge* (Etchepare), *Médecin malgré lui* (Sganarelle), *Athalie* (Nathan), *L'Ennemi du Peuple*, *Circé*, etc., etc.

Au concours de 1919, il obtient un premier prix de comédie à l'unanimité dans *La Question d'Argent*, rentre à l'Odéon où il joue le répertoire et en 1920, crée *Les Américains chez nous*.

Engagé à la Comédie-Française, il y débute en avril 1920, y jouant de nombreux rôles dans *Les Précieuses Ridicules* (Gorgibus), *Mariage de Figaro* (Bartolo), *Esope* (Oretis), *Paraitre* (M. Margès), *La Mort Enchaînée*, *Les Deux Ecoles*, *Le Repas du Lion*, *Primérose* (Denis), *La Robe Rouge* (Le Greffier), *L'Ennemi du Peuple*, *Circé*, *Vautrin*, etc., etc.

M. DRANEM (Ménard, Armand, dit :)



Dans un atelier de bijouterie du 9^e arrondissement un ouvrier chante toute la journée. Il s'appelle Ménard, est issu d'une famille parisienne de quatre générations et tient ses dispositions pour la chansonnette de sa grand-mère qui avait composé des refrains connus : *Je l'aime encore... N'effeuillez pas les Marguerites*.

En 1894, délaissant Patelier, il fait ses débuts dans le tour de chant sous le nom de Dranem au concert du Champ-de-Mars, où il reste un mois. Est engagé ensuite au concert de l'Epoque à 150 francs par mois, interprétant à la fois les troupiers et les paysans. En août 1895, il quitte cet établissement après avoir payé son dédit de 1.000 francs pour entrer au Concert Parisien où il est affiché dans le tour de chant et les pièces en un acte.

Passé au Divan Japonais où il signe à 20 francs par jour le tour de chant et les revues. Entre en 1900 à l'Eldorado où il reste

vingt ans, y jouant plus de deux cents pièces ou revues, créant d'innombrables chansons dont les principales sont : *Les P'tits Pois, L'Enfant du Cordonnier, Allumeur-Marche, Bonsoir M'ssieurs Dames, Aglaé, Tu sens la Menthe, La Boîte à Clous, Chasseurs, sachez chasser, Le Beau Môme, La Cage et l'Oiseau, Avec mon Ocarina*, etc., etc...

En 1910, M. Antoine l'appelle à l'Odéon pour jouer, en matinée, *Le Médecin malgré lui*, et la même année il fonde la maison de retraite de Ris-Orangis.

Il quitte l'Eldorado pour chanter *Flup* à Ba-Ta-Clan (1920), puis *Pétoche* au Concert Mayol. Se consacre ensuite à l'opérette, en 1921, reprend *Mam'zelle Nilouche* et *Les 28 Jours de Clairette* au Trianon-Lyrique.

De retour au Concert Mayol il y crée *L'Hôtel des Deux Amours*



M. DUARD (Émile-Célestin)



Vers 1880, M. Emile Duard — né à Paris le 22 avril 1862 — est un employé de banque qui fréquente avec assiduité le cercle des Hydropathes. Il y fait la connaissance de Grenet-Dancourt, qui l'encourage à se présenter au Conservatoire, où il entre dans la classe de Worms. Il en sort en 1885 avec un 2^e prix de comédie obtenu dans *Don Juan* (Sganarelle).

Le 22 août 1885, il fait ses débuts à l'Odéon dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, il y reste alors onze ans, y interprétant entre autres rôles du répertoire de ce théâtre : *Le Mariage de Figaro* (Figaro), *La Vie de Bohème* (Schaunard), *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*, *L'Arlésienne* (Francet Mamañ), et, pendant cette première période, il fait des créations dans *La Vie à deux*, *Scylock*, *Le Roi Midas*, *Le Ruban*, *Les Deux Noblesses*, *Les Trois Saisons*.

En 1896, il quitte l'Odéon pour le théâtre Michel, de Pétrograd, où il reste jusqu'en 1902 et, de retour en 1903, il passe à la Porte-Saint-Martin, où il reprend *La Bouquetière des Innocents*.

Il revient en 1905 à l'Odéon, où il joue *Le Médecin malgré lui* et, au début de la direction Antoine, il fait des créations dans *La Préférée* et *Jules César* (1906), *Monsieur de Prévan* (1907).

En 1908, il va au théâtre Sarah-Bernhardt pour jouer *L'Or* et, après avoir interprété *A plein Cœur* (Comédie Royale), il est engagé à la Renaissance, où il reprend *Petite Peste*, créée en 1913 *L'Occident*, *Un Fils d'Amérique* et, en 1914, *L'Homme Riche*.

Lorsque M. Paul Gavault prend la direction de l'Odéon, il y fait rentrer M. Duard qui, entre autres pièces du répertoire, joue *Crimes et Châtiments*, *Marion de Lorme*, *L'Assommoir*, *Le Cœur et la Dot*, et fait des créations dans *La Vie d'une Femme* (1919), *Monsieur Dassoucy* (1919), *Notre Passion* (1920).

En 1922, M. Génier lui fait jouer le rôle de Brèves dans *Molière*.

M. DUBOSC (André)



Sculpteur de son premier métier, après avoir exposé au Salon de 1889, M. André Dubosc se sent une véritable vocation théâtrale. Il fait ses débuts à Boulogne-sur-Mer et se trouve à Rouen quand le directeur de l'Athénée de Paris l'engage pour jouer *La Course aux Jupons*, de Gandillot. Après avoir créé *Petites Folles* aux Nouveautés, il retourne en province, et revient jouer *L'Amour du Prochain* aux Bouffes. Remarqué par M. Michel-Mortier, celui-ci l'engage pour trois ans aux Capucines où il crée et met en scène : *L'Agence Léa*, *Chonchette*, *M. Tranquille*, *Fin de Vertu*, etc., etc.

Crée en 1905 *Fred* au théâtre Molière, puis *Nono* aux Mathurins, joue en 1906 *La Piste* (Variétés), *La plus Amoureuse* (Vaudeville), *Chez les Zoques* (théâtre Antoine). En 1907, court séjour au Vaudeville pour

Les Jacobines, *Le Ruisseau*, puis va à la Renaissance créer, sous la direction de M. Lucien Guitry, *Samson* et y jouer en 1918 *La Femme nue*, *L'Emigré*, *L'Oiseau blessé*. En 1909 il interprète avec M. Lucien Guitry *Le Scandale* et est réengagé par M. Tarride à la Renaissance pour *La Petite Chocolatière*, puis en 1910 *Mon Ami Teddy*, en 1911 *Le vieil Homme* et *La Gamine*. Va créer *Le Bonheur* au théâtre Antoine; en 1912 il interprète *Le Cœur dispose* à l'Athénée, et joue au théâtre Réjane *Un Coup de Téléphone*.

De 1913 à 1917 est engagé au théâtre Michel de Pétrograd, et à son retour à Paris interprète *La Femme de son Mari* aux Variétés, *La Petite Bonne d'Abraham* (1918) au théâtre Edouard-VII et reprend *Les Amants de Sazy* au théâtre Michel.

En 1919 il joue *Le Voleur* au Gymnase, et est engagé aux Variétés en 1920 pour créer *L'Homme en Habit* et reprendre le marquis de Chamarande dans *Le Roi*. En 1921 il interprète *Le Caducée* à la Renaissance, qu'il joue ensuite au Gymnase.

Ayant signé avec la direction du Vaudeville il y joue *Le Chemin de Damas* puis il fait deux créations *L'Homme aux Dix Femmes* (théâtre Antoine) et *L'Autre Fils* (théâtre des Arts).

M. DUBOSC

(Gaston)



Élève de l'École des Beaux Arts, M. Gaston Dubosc — né à Paris — travaille comme dessinateur chez un architecte. Doué d'une voix agréable, il se sent attiré vers le théâtre et il signe à Beauvais avec Caze-neuve pour interpréter à la fois le drame, la comédie et l'opérette.

Abandonnant définitivement ses crayons, il commence par être affiché en province à Bayonne, à Royan, à Rouen, à Lille et à Lyon. Il est à la fois chanteur et comédien et dans la même soirée il se voit distribué dans *La Dame Blanche*, un drame, et *Durand et Durand*.

Après des représentations au théâtre du Parc de Bruxelles, il fait ses débuts en 1892 au Palais-Royal, dans *Bébé*, où il crée ensuite *Le Sous-Préfet de Château-Buzard*, *Le Paradis*, *Le Remplaçant*, *Le Dindon* (1895), *Les Joies du Foyer*, *La Culotte* et où il chante une opérette *Les Fétards*.

A la suite de cette pièce, M. A. Carré l'engage à l'Opéra-Comique où il inaugure la nouvelle salle Favart avec *Manon* (Guillot de Morefontaine) ; il est affiché dans *Mignon*, *La Vie de Bohème*.

Il laisse définitivement le chant, se consacre entièrement à la comédie, il signe en 1899 avec la direction du Gymnase, où il crée *Petit Chagrin* (1899), *La Layette*, *La Poigne*, *La Bourse ou la Vie* (1900).

Engagé au Vaudeville, il y fait des créations dans *La Pente Douce*, *La Course du Flambeau* (1901), *La Passerelle*, *Le Masque*, *Le Joug* (1902), *Heureuse* (1903), *Décadence*, *L'Esbroufe*, *Les Trois Anabaptistes*, *La Robe rouge* (1904), *Petite Peste*, *La Retraite*, *L'Armature*, *La Belle Madame Hébert*, *La Marche Nuptiale*, *La Cousine Belle* (1905), *Le Péril Jaune*, *Le Bourgeon* (1906).

Il passe au Gymnase pour créer *Le Tour de Main*, *Mademoiselle Josette ma femme* (1906), *L'Éventail* (1907), puis après avoir joué *Qui perd gagne* (théâtre Réjane 1908), *Le Chevalier Eon* (Porte-Saint-Martin), il revient au Gymnase pour *Le Passe-Partout* (1908), *L'Âne de Buridan* (1909).

Il fait ensuite les créations suivantes : en 1909, *La Petite Chocolatière* (Renaissance) ; en 1910, *Gaby*, *Le Petit Dieu* (Athénée), *La Fugitive* (Gymnase) ; en 1911, *Papa* (Gymnase), *Les Transatlantiques*, mis en opérette (Apollo), *Les Berceuses* (théâtre Michel) ; en 1912, *Le Bonheur sous la main* (Variétés), *En Garde* (Renaissance), *Un Coup de téléphone* (théâtre Réjane) ; en 1913, *Blanche Cécile* (théâtre Michel).

En 1916, il interprète *La Jalousie* (Bouffes-Parisiens) et *La Charrette Anglaise* (Gymnase), puis en 1917, après une saison d'opérette à l'Ambigu, il crée, en 1918, *Mon Jeudi* (Bouffes-Parisiens) et *Chouquette et son As* (Renaissance). En 1919 il reprend *L'Ange du Foyer*, *Les Amants de Sazy* (théâtre Michel), *Le Bonheur de ma Femme* (Capucines), et il fait ensuite deux créations : en 1920, *L'Homme à la Rose* (théâtre de Paris) ; en 1921, *Le Caducée* (Renaissance) ; en 1922, *Régine Armand* (th. Sarah-Bernhardt).

M^{lle} DUCOS
(Jeanne-Louise-Yvonne)



Tout en suivant les leçons que l'artiste Céalis donne à la mairie du VI^e arrondissement, M^{lle} Yvonne Ducos, née à Marseille le 1^{er} juillet 1887, reçoit les conseils de sa camarade M^{lle} Sergine qui a travaillé au même cours de déclamation.

En 1908 elle se présente au Conservatoire, y est reçue et pendant ses années d'études crée le petit roi Louis XVII dans *Le Roy sans Royaume* à la Porte-St-Martin (1909). En 1910 elle obtient un premier prix de tragédie dans *Camille d'Horace*, et en 1911 se voit décerner le premier prix de comédie après avoir donné une scène de *Musotte*.

Engagée aussitôt à la Comédie-Française elle y débute le 9 septembre 1911 dans *Ismène de Phèdre*, et le 10 octobre joue *Iphigénie d'Iphigénie en Aulide*. En

1912 interprète *Le Ménage de Molière*, *Les Femmes Savantes* (Henriette), *Psyché*, *Andromaque*, *Le Cid* (Elvire) et est de la création de *La Fleur Merveilleuse*. Est distribuée ensuite dans *La Fille de Roland*, *L'Aventurière*, *Le Luthier de Crémone*, *Le Cid*, *La Princesse Georges*, *Phèdre* (Aricie), en 1916 joue *Britannicus* (Junie), *La Nuit de Mai*, *Le Flibustier*, *Les Rantzau*.

En 1917 est affichée dans *Tartuffe* (Marianne), *Un Jour de Fête*, *L'Autre Danger*, *La Course du Flambeau*, *Horace* (Sabine); en 1918 elle joue *Le Dèpil amoureux* (Lucile), *La Triomphatrice*, *Le joueur d'Illusion*, *La Nuit d'Octobre*, *Le Père Lebonnard*; en 1919 elle crée *Intérieur*, *L'Hérodienne*, et en 1920 *Le Repas du Lion* et *La Mort Enchaînée*; en 1922, elle reprend *Les Phéniciennes*.



M^{me} DUFLOS (Huguette)



Une jeune fille, née à Limoges Haute-Vienne, assiste à la Comédie-Française à une représentation du *Ducl*. M. Raphaël Duflos fait partie de la distribution, et en le voyant cette spectatrice (qui devait devenir la femme du sociétaire de la Maison de Molière), veut lui écrire pour lui demander des leçons de déclamation.

Des amies lui font abandonner ce projet, mais après avoir travaillé la diction, elle se présente en 1907 au Conservatoire, y est admise sous le nom de Camey, dans la classe de Leloir, puis à la mort de celui-ci elle a pour professeur M. Raphaël Duflos. Pendant ses études elle paraît au Théâtre Français dans *La Fleur Merveilleuse*, et en 1910 obtient un 2^e prix de comédie dans *Roméo et Juliette*.

Le 5 novembre 1910 elle épouse M. Raphaël Duflos, et pendant 5 ans elle vit loin de la scène.

En 1915 elle est engagée à la Comédie-Française où elle débute

le 11 novembre dans le rôle de Myrrhine de *Socrate et sa Femme*, puis joue *Le Mariage forcé* et *Une Chaîne*.

En 1916 elle crée *Le Passe-montagne*, les *Nouveaux pauvres* et elle joue *Le Malade imaginaire* (Angélique), *L'Avare* (Elvire), *Le Monde où l'on s'ennuie* (Jeanne Raymond). En 1917 elle est appelée à interpréter des rôles dans *Les Noces d'Argent*, *L'Occasion*, reprend *Don Juan* (Mathurine), *Il était une Bergère*, et *L'Abbé Constantin* (Bettina), *Le Baiser* (la fée Urgel).

Crée en 1918 *Les Uns et les Autres* et est distribuée dans *L'Aventurière*, *L'Anglais tel qu'on le parle* (Betty), *Le Mariage de Figaro* (Chérubin), *Le Monde où l'on s'ennuie* (Suzanne), *Ruy Blas* (Casilda), *Le Demi-Monde* (Marcelle), *Le Marquis de Priola*, *L'Avare* (Elvire).

En 1919 elle crée *Mangeront-ils*, *Le Petit Chaperon Rouge*, reprend *La Cruche* et *Le Gendre de M. Poirier* (Antoinette). En 1920 elle fait partie de la distribution de *Maman Colibri*, *L'Amour Médecin*, et en 1921 elle interprète des rôles dans *Françillon* et *L'Amour Sicilien*; en 1922, elle joue Suzel de *L'Ami Fritz*.



M. DUFLOS (Emile-Henri, dit Raphaël)



Les parents de M. Raphaël Duflos, établis orfèvres dans le Nord, s'opposent à la vocation théâtrale de leur fils -- né à Lille le 30 janvier 1858. -- Celui-ci s'engage au 2^e spahis à Constantine, va à Mostaganem où il se bat en duel, est blessé à la poitrine, est réformé.

De retour à Paris, libre alors de ses actes, il joue d'abord dans les théâtres de banlieue. S'étant présenté au Conservatoire, il y est reçu, obtient une bourse de 600 francs et il est très remarqué par Perrin qui lui conseille de travailler pour la Comédie-Française et lui fait allouer la première pension du Théâtre Français et qui est de 1.200 francs.

En 1882, il obtient un premier prix de comédie, mais Perrin, qui a changé d'avis, ne le réclame pas, et il va à l'Odéon, où il débute dans *Le Trésor*. Ayant rencontré Larochelle, directeur de la Gaité (qui lui avait déjà fait des offres), celui-ci l'engage, et, prêté par l'Odéon

il joue au square des Arts et Métiers *La Belle Gabrielle*, *L'Abîme*, *Henri III et sa Cour*.

Perrin constate son grand succès, lui laisse terminer son année d'Odéon, où il crée *Marie Stuart* et *Severo Torelli*, et il l'engage alors à la Comédie-Française, où il débute en 1884 dans *Hernani* (Don Carlos).

Il y reste jusqu'en 1887, y jouant *Ruy Blas*, *Le Cid*, *Le Supplice d'une Femme*, et il quitte le Théâtre Français pour le Vaudeville et le Gymnase, où, de 1887 à 1894, il joue entre autres pièces : *Renée*, *Mensonges*, *L'Affaire Clémenceau*, *Numa Roumestan*, *La Menteuse*, *Le Maître de Forges*, *Un drame parisien*.

En 1894, il rentre à la Comédie-Française, qu'il ne quittera plus, y jouant entre autres rôles du répertoire classique : *Britannicus* (Néron), *Le Misanthrope* (Alceste), *Don Juan*, *Tartuffe*. Parmi les pièces du répertoire de la Maison, il est affiché dans *Le Demi-Monde*, *L'Ami des Femmes*, *Denise*, *Les Caprices de Marianne*, *Francillon*, *Amoureuse*, *La Figurante*, *Le Marquis de Priola*, *Monsieur Alphonse*, *Lucrece Borgia*, *Marion de Lorme*, *Le Gendre de Monsieur Poirier*, *Les Effrontés*, *L'Aventurière*, *La Visite de Noces*, *Le Passé*.

Il fait des créations dans *Les Tenailles* (1895), *Grosse Fortune*, *Manon Roland*, *Le Torrent*, *La Conscience de l'Enfant*, *Le Passé*, *Les Affaires sont les Affaires*, *Notre Jeunesse*, *Le Duel*, *Les Mouettes*, *Chacun sa Vie*, *Connais-toi*, *L'Imprévu*, *La Fleur merveilleuse*, *L'Envolée*, *D'un Jour à l'autre*, *La Cruche*, *La Triomphatrice*, *Maman Colibri*.

M^{lle} DUSSANE (Béatrix Dussan, dite :)



Mlle Dussane est née à Paris le 9 mars 1888. — Elle se présente au Conservatoire en octobre 1902 (la limite d'âge était alors de quatorze ans); elle y est reçue dans la classe de M. Silvain et, en juillet 1903, elle obtient un premier prix de comédie dans *Le Malade imaginaire* (Toinette).

Engagée tout de suite à la Comédie-Française, elle y débute le 25 septembre 1903 dans son rôle de concours et dans *Les Précieuses Ridicules* (Cathos), où elle donne la réplique à son camarade de classe M. André Brunot.

Depuis, elle joue à la Comédie-Française toutes les soubrettes du répertoire classique, dans *Les Femmes savantes* (Martine), *Tartuffe* (Dorine), *Le Médecin malgré lui* (Martine), *Les Précieuses Ridicules* (Madelon), *L'Ecole des Femmes* (Georgette), *Le Dépit Amoureux*

(Marinette), *Le Légataire universel*, *Les Folies amoureuses*, *Le Joueur*, *Les Menechmes*, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *Les Fausses Confidences*, *Le Legs*, *Les Surprises de l'Amour*, *La Mère confidente*, *L'Épreuve*.

En dehors de l'emploi des soubrettes, elle interprète : *Le Mariage de Figaro* (Suzanne), *Le Barbier de Séville* (Rosine), *Turcaret* (Mme Turcaret), *On ne badine pas avec l'Amour* (Dame Pluche), *Le Demi-Monde* (Mme de Santis), *L'Étincelle* (Antoinette), *Le Passant* (Zanetto), *La Pair chez soi* (Valentine), *Ruy Blas* (Casilda), *Gringoire*, *Le Roi s'amuse* (Maguelonne) et *Poil de Carotte* (Annette).

Distribuée dans de nombreuses pièces modernes, elle crée ou reprend des rôles dans : *Don Quichotte* (1905), *Les Mouettes* (1906), *Parattre* (1906), *La Chance de Françoise*, *L'Amour veille* (1907), *Le Bon Roi Dagobert* (1908), *La Robe rouge* (1909), *Comme ils sont tous* (1910), *Les Marionnettes*, *Bagallette* (1912), *Shylock*, *La Marche nuptiale*, et se fait particulièrement remarquer en 1920 dans *Roméo et Juliette* (la Nourrice).

En 1911, elle a épousé le brillant et distingué journaliste Edouard Helsey. Elle-même, elle rédige des chroniques, fait des conférences et vient de publier un volume sur *l'Histoire de la Comédie-Française*.

M. DUVALLES (Frédéric Coffinières, dit :)



Le 26 septembre 1885 jour de la naissance à Paris du jeune Frédéric Coffinières, ses parents, domiciliés place de la Madeleine, mais originaires de Provence, reçoivent des félicitations de tous les félibres. Frédéric Mistral, le parrain du nouveau-né, télégraphie: « Pluie de bénédictions. » Paul Mariéton écrit: « Mille souhaits au nouveau félibre. »

L'enfant grandit, il rêve de théâtre, et à 18 ans, ses études terminées, il s'échappe de sa famille, qui est hostile à sa vocation, et il débute sous le nom de Duvalles au Gymnase de Marseille (1903).

En 1904, après une saison au Grand Théâtre de Tours, il est repris par ses parents, et est envoyé dans une propriété du Midi, située en pleine montagne. Il s'en évade en 1906, il joue à Valence, puis en 1907 il part au Tonkin. Il revient en

Europe et devient metteur en scène au Pavillon de Flore de Liège, où il reste trois ans, puis il part en 1911 à Saint-Etienne, après deux saisons l'une à Nice l'hiver et l'autre à Evian l'été.

La guerre éclate, engagé volontaire au 55^e Régiment d'infanterie, il obtient la croix de guerre (quatre citations) puis la médaille militaire et il collabore au journal des tranchées « Le Canard Poilu ». A sa démobilisation il est engagé à la Scala où il débute dans *Pomarov a du cran* (11 septembre 1919), il reprend ensuite *L'Enfant de ma Sœur* (théâtre Cluny), et en 1920 crée *La Grande Pastorale* (Cirque d'Hiver).

Après avoir joué un rôle dans *Les Mille et une Nuits* (théâtre des Champs-Élysées 1920), il signe avec la direction du Palais-Royal où il reprend *Et moi j'te dis qu'elle t'a fait d'œil* et crée le 22 décembre 1920 le rôle d'Octave dans *Le Chasseur de chez Maxim's*.

En 1922, il fait une création dans *La Seconde Nuit de Noëls*.

M^{me} DUX
(Fanny-Emilienne)



M. Mark, alors administrateur de la scène de l'Odéon, reçoit une jeune fille qui lui est recommandée par des amis communs. C'est Mlle Dux — née à la Ricamarie (Loire), le 28 novembre 1874 — qui, après avoir pris des leçons de diction, se décide à faire du théâtre. Elle récite *Le Chêne et le Roseau* devant l'administrateur du théâtre, celui-ci reconnaît ses dons dramatiques, commence par lui donner quelques leçons, et la recommande à M. Faibot, puis à M. Sadi-Petit, qui la présente au Conservatoire.

Admise dans la classe de Got, en 1891 elle obtient un premier prix de tragédie dans *Phèdre* et un premier prix de comédie dans *La Princesse Georges*.

Engagée à l'Odéon, elle y débute le 1^{er} septembre 1891, dans le rôle de Junie, de *Britannicus*, aux côtés de M. de Max. Elle y joue les héroïnes du répertoire : « *Phèdre* », « *Hermione* », « *Andromaque* », « *Bérénice* », y fait des reprises de *Rhadamiste et Zénobie*, *La Conjuration d'Amboise*, *Le Lion amoureux*, *Charles VII chez ses grands Vasseaux*, enfin elle y créa *Mariage*

Deux Sœurs. Entre temps, elle est prêtée à la Comédie-Parisienne, où elle joue *Mademoiselle Eve*, et à la Porte-Saint-Martin pour *La Dame de Carreau*.

Elle va longtemps en Russie, et rentre à Paris pour jouer *Les Merleaux* (Bouffes-Parisiens), puis interprète à l'Odéon *Jeunesse* et *La Vieillesse de Don Juan*.

Sous la direction de M. Antoine, elle est distribuée dans *Jules César* (1906), *Le Vrai Mystère de la Passion*, et, en 1907, dans *Florise*, *L'Otage*, *Son Père et Tartuffe*; en 1908, *Ramuntcho*.

En 1909, elle fait un nouveau séjour en Russie, puis, à son retour, elle fait les créations suivantes : en 1910, *L'Aventurier* (Porte-Saint-Martin); en 1911, *A la Nouvelle* (Ambigu) et *L'Amour défendu* (Gymnase); en 1912, *La Femme seule* (Gymnase); en 1913, *Hélène Ardoûin* (Vaudeville); et *Hamlet* (théâtre Antoine); et en 1914, *Un Grand Bourgeois* et *Poussière* (théâtre Antoine).

Engagée à la Comédie-Française, elle y entre le 22 décembre 1915, où elle est distribuée dans *Le Dédale*, et elle fait ses véritables débuts le 21 janvier 1916, dans *Tartuffe* (Elmire).

Entre autres rôles du répertoire, elle joue : *Les Caprices de Marianne*, *Phèdre* (Oenone), *Mademoiselle de la Seiglière*, *Le Père Lebonnard*, *La Course du Flambeau*, *L'Abbé Constantin*, *Francillon*, *La Nouvelle Idole*, *Les Affaires sont les Affaires*, *Notre Jeunesse*, *Primerose*, et elle fait des créations dans *Les Deux Gloires* (1916), *Les Noces d'Argent*, *L'Élévation*, *Andromaque et Pelée* (1917), *Les Sœurs d'Amour*, *Intérieur* (1919), *Le Soupçon* (1920), *Barberine* et *L'Ennemi du Peuple* (1921).

M. ESCANDE (Maurice-René)



C'est à Tourane (Annam) que M. Maurice Escande — né à Paris le 14 novembre 1892 — fait ses débuts au théâtre. Son père étant, en effet, directeur des Postes en Indo-Chine, il y est élevé et, aimant la diction, il joue alors des comédies ou des revues dans les sociétés d'amateurs.

Revenu à Paris, il continue ses études au lycée, où il est considéré comme un très bon lecteur, et, ses classes terminées, il prend des leçons de diction avec MM. Siblot et Bernard. Il se présente au Conservatoire en 1912, où il est reçu dans la classe de M. Raphaël Duflos.

Mobilisé de 1914 à 1916, alors qu'il cantonne dans les carrières du Soissonnais, il distrait ses camarades de compagnie par les morceaux qu'il leur récite, puis, blessé et réformé avec croix de guerre, en 1917, il rentre au Conservatoire où, en 1918,

il obtient un deuxième prix de tragédie dans *Phèdre* (Hippolyte) et un premier prix de comédie et drame dans *Fantasio*.

Au cours de l'année 1917-1918 il a joué à l'Odéon dans *Les Bouffons*, *La Robe rouge*, *Marion de Lorme*, etc., etc. Dès qu'il obtient ses récompenses au Conservatoire, il est engagé à la Comédie-Française, où il débute, le 13 juillet 1918, dans *Le Monde où l'on s'ennuie*, puis dans *Phèdre* (Hippolyte).

Il est alors distribué dans un grand nombre de rôles du répertoire classique : *Le Cid* (Rodrigue), *Andromaque* (Pyrrhus), *Horace* (Curiace), *Psyché* (l'Amour), *Polyeucte* (Sévère), *Mithridate*, *Zaïre*, etc...

Dans le répertoire, il joue dans *Le Flibustier* (Jacquemin), *Le Luthier de Crémone*, *L'Abbé Constantin*, *Le Marquis de Priola* (Pierre Morain), *La Robe rouge* (Etchepare).

Il fait aussi des créations dans *Esopo*, *Les Uns et les Autres*, *Mangeront-ils*, *L'Indiscret*, *Maman Colibri*, *La Mort enchaînée*, *Cléopâtre*.



M. ETCHEPARE (Pierre-Paul-Lucien Salvat, dit :)



De famille basque, M. Etchepare, né à Paris le 2 octobre 1891, joue à la Société « l'Astrée » et aux « Escholiers ». Prenant goût à l'art dramatique, il travaille en vue du Conservatoire, où il se présente et où il est reçu comme auditeur dans la classe de M. Georges Berr. S'étant présenté au concours d'admission, il est refusé et il cherche des engagements dans les théâtres du boulevard.

Après de courts séjours au Théâtre du XX^e siècle, à la Comédie-Royale, à la Sirène, il joue dans l'unique représentation de *L'Apôtre*, à l'Opéra.

Le chanteur Léoni prenant la direction de la Boîte à Fursy qu'il appelle le « Théâtre Doré », il fait partie du spectacle d'ouverture de cette scène parisienne, puis il est engagé par M. Paul Franck au Théâtre Impérial où il joue pendant

la saison 1913-1914 *Le Partenaire silencieux*, *L'Amoureux démuné*, *Kikizette*, *Après-midi Byzantine*, *L'Ile déserte*.

Pendant la guerre il donne des représentations à la Renaissance, à la Gaîté, aux Capucines; puis il est engagé par MM. Trébor et Brignon au Théâtre Michel où il crée *Judith courlisane* (1918), *L'Ecole des Cocottes* (1918), *Saison d'Amour* (1918), il y reprend *Les Amants de Suzy* (1919), et y joue *Adrienne a découché*. Demandé au Théâtre des Mathurins (direction Max Guitry) pour y créer *La Danseuse éperdue* (1920), il va ensuite aux Variétés pour reprendre *L'Ecole des Cocottes*.

De retour au Théâtre Michel, il y joue *L'Eternel masculin*, puis il passe à la Cigale où il crée *La Pucelle du Rat Mort* (1921).

Au début de la saison 1921-1922, il reprend *La Danseuse éperdue* (Théâtre Michel), puis il est engagé au Théâtre des Mathurins (direction Trébor et Brignon), il y crée *Les Deux Monsieur de Madame* (oct. 1921) et *La Belle Oule* (1922), et il passe au Théâtre de Paris pour reprendre *Miquette et sa mère*.

M^{lle} EXIANE



Une arpète — Parisienne de naissance — est employée chez le couturier Poiret et, un jour, a comme tâche de surfiler un corsage. Tout en travaillant, un chat vient à passer, il se couche sur ses genoux, et avec ses ciseaux elle le tond, ce qui provoque un scandale dans la maison et elle est mise à la porte.

C'est Mlle Exiane qui, un an plus tard, rentre chez le couturier comme mannequin, mais y fait un court séjour, car le théâtre la tente et, au cours de la saison 1911-1912, elle quitte le salon d'essayage pour la scène et elle débute au théâtre des Capucines, dans une revue sous le nom de Yahne.

Elle joue *Le Bois sacré* en tournée avec M. Max Dearly, et revient aux Capucines où, à la suite d'un procès intenté par Mlle Léoni Yahne, elle change son nom contre celui d'Exiane.

Elle signe des engagements aux Folies-Bergère, à la Cigale, à la Scala où elle crée *Elles y sont toutes à la Scala*, au théâtre Antoine, où elle reprend *Miquette et sa Mère*, et au théâtre Impérial elle chante *Little Japan*.

Elle fait ensuite deux créations : *Un Fils d'Amérique* (Renaissance, 1913) et *Ce qu'il faut taire* (Bouffes-Parisiens, 1914).

En 1915, elle interprète une revue aux Folies-Bergère, et crée *La Jalousie* aux Bouffes-Parisiens. En 1917, elle est affichée, dans *Les Mornaines de l'Escouade* (Vaudeville) et *Petite Reine* (Gymnase), et, en 1918, elle chante *Rodolphe* aux Variétés.

Engagée au théâtre Mogador, elle y chante, en 1921, *Madame l'Archiduc* création de Nelly. En octobre 1921, elle passe à l'Apollo pour jouer *La Belle de Paris*.



M^{lle} FABER
(Jane de Semt, dite :)



Mlle Jane Faber — née à Bruxelles — a pour beau-père le dessinateur du théâtre Français. Elle a alors l'occasion de se rendre souvent au Théâtre dont elle sera un jour la pensionnaire.

Se destinant à la carrière dramatique elle prépare le Conservatoire où elle est admise en 1900 dans la classe de M. Le Bargy. Pendant ses études elle joue en 1902 au Palais-Royal *Les Dupont, Tricoche et Cacolet*, et elle obtient à sa seconde année d'études un deuxième accessit de comédie dans *La Mégère apprivoisée*.

Engagée au Palais-Royal elle y crée *Les Dragées d'Hercule* (1903), *Une Affaire scandaleuse* (1904), *Chambre à part* (1905).

Elle quitte le Palais-Royal pour signer, en 1906, avec MM. Hertz et Coquelin qui lui confient des rôles du répertoire classique tant à la

Gaité qu'à la Porte-Saint-Martin où, sur cette dernière scène, elle est de la création de *La Marjolaine* (1907).

L'Odéon la réclame ensuite, elle y fait ses débuts dans *L'Avare*, y interprète aussi *Les Plumes du Paon* (1907), *Petite Hollande* (1908), *La Tragédie Royale* (1909).

Engagée à la Comédie-Française elle y débute le 11 août 1910 dans *Les Précieuses Ridicules* (Madelon), et joue peu après *Le Malade Imaginaire* (Toinon), *L'Ami Fritz* (Lisbeth).

Souvent affichée dans le répertoire classique, elle y interprète entre autres pièces : *M. de Pourceaugnac*, *Les Fourberies de Scapin* (Zerbinette), *Les Femmes savantes*, *La Jalousie du Barbouillé*, *Tartufe* (Flipote et Dorine), *Le Bourgeois Gentilhomme* (Nicole), *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *L'Amour Médecin*, *Les Fausses Confidences*, *Sganarelle L'Épreuve*, *Le menteur*.

Elle est appelée à faire des créations dans *Cher Maître*, *Primrose*, *La Brebis perdue*, *Le Ménage de Molière*, *L'Embuscade*, *L'Élévation*, *Le Prince d'Aurec*, *Le Ropas du Lion*, *Vautrin*.

D'autre part, elle est affichée dans *La Loi de l'Homme*, *La Marche Nuptiale*, *Georgette Lemeunier*, *Patrie*, *Le Demi-Monde*, *Les Lionnes Pauvres*, etc., etc.

M. FABERT (Henri Fabre, dit :)



D'une famille d'industriels de la Drôme, Henri Fabert — né aux environs de Montélimar — est destiné au commerce dans les colonies. A cet effet, ses parents lui font suivre des cours à Marseille, tout en exigeant de lui des études de droit.

Venu à Paris, il est intéressé dans une maison d'éditions scientifiques, lorsque le goût du théâtre le prend. Après quelques leçons, il se présente à l'Athénée et y reprend le rôle d'Hogson dans *L'Anglais tel qu'on le parle*, tout en étant secrétaire de M. Abel Deval.

Tandis qu'au Théâtre Royal il joue une revue : *A l'Agrach de Dieu*, il a l'idée de travailler le chant et, pour gagner sa vie, il va au music-hall, où il tient l'emploi des comères de revue au Moulin-Rouge et à la Scala.

Il fait ses débuts à la Gaité, dans l'opérette, où MM. Hertz et Coquelin

lui font chanter « Ange Pitou », de *La Fille de Madame Angot*, et MM. Isola prenant la direction de ce théâtre, ceux-ci l'engagent pour reprendre *La Vivandière* (*La Fleur*) et *L'Attaque du Moulin* (*la Sentinelle*).

A Monte-Carlo, il chante ensuite *L'Or du Rhin* et il est engagé pour trois ans à l'Opéra, où il débute dans *Siegfried* (le Mime), il y interprète ensuite *L'Or du Rhin* (Loge), *Les Maîtres Chanteurs* (David), *Salomé* (le premier Juif), et il crée *Le Miracle*.

M. Montcharmont le fait venir à Lyon, où il joue *Pantagruel*, et de cette pièce date sa carrière dans l'opérette. En effet, il interprète ensuite *Le Soldat de Chocolat* à Bruxelles, puis il est engagé à l'Apollo, où il fait partie des distributions de *La Veuve Joyeuse*, *Le Comte de Luxembourg*, *Carlouche*, *Monsieur de la Palisse*. En 1913, il va aux Variétés pour créer *Les Merveilleuses*.

Mobilisé dès le début de la guerre, pendant un traitement au Grand-Palais, il crée *Madame Sans-Gêne* à l'Opéra-Comique, puis il renonce au théâtre, s'intéressant dans deux maisons de commerce, l'une de matériel agricole et l'autre d'édition de musique.

En 1921, il rentre au théâtre pour créer, à Marigny, *La Chanson d'Amour* (rôle de Schulbert) et il revient à l'Opéra pour chanter *L'Heure Espagnole*, *L'Or du Rhin* (Loge) et reprendre, en 1922, *Falstaff* (Burdolphe).

M. FALCONNIER (René-Pierre)



Pendant la guerre de 1870, un garçon de quatorze ans est tambour au 33^e bataillon de marche de la Garde Nationale. Il s'appelle Falconnier, est né à Taverny en 1857 et, jusqu'à ce jour, il a fait ses Humanités dans un lycée de Paris.

Il prépare Polytechnique, lorsque, prenant des leçons de diction avec Maubant, il a l'idée de préparer le Conservatoire. Il y est reçu en 1879, et y est l'élève de Monrose, Dupont-Vernon et Worms. En 1881, il obtient un premier accessit de tragédie dans *Le Roi s'amuse*.

Engagé aux Bouffes-du-Nord, il y interprète *Lucrèce Borgia*, *Marie Tudor*, *Hernani*, et M. Perrin qui l'a vu jouer lui propose de venir à la Comédie-Française pour y interpréter de petits rôles.

Il y débute en 1883 et, depuis cette époque, c'est un des plus dévoués et fidèles serviteurs de la

Maison de Molière. Il est de presque toutes les distributions, et, parmi les nombreuses pièces où il est affiché, citons : *Edipe Roi* (le Messager de Corinthe), *Tartufe* (l'Exempt), *Phèdre* (Panope), *Hernani* (Duc de Bavière), *L'Avare*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Le Flibustier*, *La Princesse Georges*, *La Robe rouge*, *Mercadet*, *La Cruche*, etc., etc.

Il a pris sa retraite en 1901 et, depuis cette date, il continue à jouer comme pensionnaire et au cachet.

Au titre de comédien, il joint celui de champion de France de tir. En 1900, il renouvelle l'exploit de « Guillaume Tell » en abattant une pomme à 50 mètres sur la tête de sa fille.

Passionné des sciences hermétiques, il a fait de nombreux travaux.



M. FALLOT (Charles)



Ayant toujours aimé la chanson, M. Charles Fallot -- né à Paris -- compose à l'âge de dix ans ses premiers couplets. Il fait rire ses petits camarades, et il est très fier de distraire les enfants de sa génération.

Ses études terminées, il voyage en Amérique, en Angleterre, en Espagne, et il revient connaissant les langues parlées en ces pays

Ayant accompli son service militaire, il est versé dans le monde des affaires, mais le journalisme le tente. *Le Panthéon de l'Industrie* lui ouvre ses colonnes, il y écrit de spirituels articles sur les grandes marques commerciales.

Mais le journalisme ne doit pas être sa carrière définitive, la chanson le rappelle à Elle. Se souvenant que dans son enfance il fit des couplets, il se livre à la poésie, et écrit quelques versets. Il compose alors sa première romance : *J'ai rêvé de t'aimer* :

J'ai rêvé de t'aimer près la source qui chante,
Caché par les buissons où l'oiseau fait son nid,
Pour goûter de son chant tout le charme infini,
Son petit chant berceur, dont le rythme t'enchanté.
J'ai rêvé de t'aimer près la source qui chante.

Deux grands succès le consacrent tout de suite comme chansonnier : *L'Etoile d'Amour* (musique de P. Delmet), et *Aimer*. Sous le pseudonyme de Pierre Forgettes, il signe de très nombreux couplets.

Il fait ses débuts d'auteur aux Noctambules, avec une chanson intitulée : *L'Agrach*.

Il est de la création de l'Auberge des Adrets, il passe au Carillon (boulevard Bonne-Nouvelle) et, en 1907, il fonde la *Pie qui Chante*. Il y interprète de nombreuses chansons dont certaines sont célèbres comme : *La Conférence sur la Médecine* et il y fait les revues.

Mobilisé cinq ans, il fait partie d'abord d'un régiment d'artillerie, puis il est nommé directeur des théâtres du front, ayant sous ses ordres quatre-vingts troupes dramatiques et organisant de nombreuses représentations pour les Poilus. Démobilisé, il revient à la *Pie qui Chante*.

Il est l'auteur de chansons de café-concert, dont : *Les Hommes font pleurer les Femmes*, *Chansons vécues*, *Penses-tu que ça réussisse*.

M^{lle} FAVART (Edmée)



Enfant de la balle et de Paris, fille du baryton Edmond Favart (disciple de Faurey, et de Zélie Weil qui triompha aux jours fameux des Yvette Guilbert et Paulus, Mlle Edmée Favart fait ses premiers pas sur la scène à l'âge de 7 ans. C'est au Grand Théâtre d'Alger, alors que son père chante *Surcouf*, on habille en mousse celle que l'on appelle déjà la petite Favart et on la pousse en scène.

Grande stupéfaction de son père qui s'arrête net, la prend dans ses bras en s'écriant : « Ma fille ». Une ovation formidable souligne ce geste, et on acclame la toute jeune débutante.

Quelques années plus tard elle chante au Casino Saint-Martin, dont ses parents ont la direction.

Engagée à Bruxelles, elle y trouve ses premiers beaux rôles, et revient

à Paris pour signer avec M. Fursy *la Boîte*, puis elle passe à la Scala où entre autres pièces elle crée *Princesse Dollar et Mick 1^{er}*.

MM. Isola la demandent à la Gaité, elle y est Clairette Angot plus de cent soirs de suite, et douée d'un souple talent elle interprète alternativement la Revue et l'Opérette aux Capucines, puis elle passe au Théâtre Femina où elle reprend *Les Travaux d'Hercule*.

Voulant faire plus et mieux encore, désirant se hausser jusqu'au grand Art Lyrique elle se dirige vers deux maîtres, les professeurs Isnardon et Hettich, et elle entre à l'Opéra-Comique. Elle y débute en 1915 dans *Mignon*, et elle chante successivement Micaëla de *Carmen*, Mimi de *La Vie de Bohème*, Suzel du *Juif Polonais*, Rose Friquet des *Dragons de Villars*, Chérubin des *Noces de Figaro*, Rozen du *Roi d'Ys*, et elle fait deux créations, Delphine de *Così fan tutte* et Catherine de *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*.

Mais peut-elle être ingrate pour l'opérette ? Comment ne pas être tentée par *Véronique* à la Gaité, et *Le Petit Duc*, *Mme l'Archiduc* et *La Petite Fonctionnaire* à Mogador, où elle est acclamée.

Néanmoins très décidée à aborder tous les genres, elle débute dans la comédie à l'Athénée dans *Le Paradis fermé*. En 1922 elle revient à l'opérette avec *Paris ou le Bon Juge* (Théâtre Michel), et *M. Dumollet* (Vaudeville).

M. FENOUX (Jacques-Marie)



Les parents de M. Jacques Fenoux décident que leur fils — né au Havre le 24 avril 1870 — fera ses Humanités et se présentera à la licence es lettres et au doctorat en droit. Mais le jeune homme rêve de théâtre. Il a une idée fixe : « Entrer à la Comédie-Française », il veut embrasser la carrière de comédien uniquement pour être un jour sociétaire de la Maison de Molière.

Cette pensée le guide et l'encourage à se présenter au Conservatoire où il est admis dans la classe de Maubant et où, en 1893, il obtient un premier prix de tragédie dans *Œdipe Roi* et un premier prix de comédie dans *Le Misanthrope*.

A sa sortie du Conservatoire il est engagé à l'Odéon où il débute, en octobre 1893 dans *Vercingétorix* et sur la demande d'Alexandre Dumas fils, il joue cinq cents fois *Le Fils Naturel*. Là, tout en interprétant le répertoire classique (Rodrigue, Hippolyte, Clitandre), il fait des créations dans *Xanthis*, *Les deux Noblesses*, *Fiancée*, *Célimène aux Enfers*.

En 1894, son rêve se réalise, M. Jules Claretie l'engage à la Comédie-Française, mais l'Administrateur ne pouvant jouer *Pour la Couronne* au Théâtre Français, sur le désir de François Coppée, il prête son pensionnaire à l'Odéon où, en janvier 1895, celui-ci crée la nouvelle pièce de l'auteur du *Passant*.

C'est seulement après les représentations de *Pour la Couronne*, le 11 décembre 1895, qu'il fait ses débuts à la Comédie-Française dans *Andromaque* (Oreste); il y fait toute sa carrière et, en 1906, son but de comédien est atteint quand il est nommé sociétaire.

En autres rôles du répertoire classique il est distribué dans *Le Cid* (Rodrigue), *Cinna* (Octave), *Britannicus* (Néron), *Bérénice* (Titus), *Phèdre* (Hippolyte), *Horace* (Curiace), *Athalie*, *L'Etourdi*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *L'École des Maris*, *Les Femmes savantes* (Trissotin), *Le Misanthrope*, *Tartuffe*, *Le Mariage de Figaro* (Almaviva), *Le Barbier de Séville* (Bastie), etc.

Dans le grand répertoire de la Maison, il joue de nombreux rôles dans *L'Ami des Femmes*, *La Joie fait peur*, *L'Aventurière*, *Hernani* (Don Carlos), *Ruy Blas*, *Le Demi-Monde*, *Marion de Lorme*, *Le Roi s'amuse*, *La Fille de Roland*, *Mademoiselle de la Seiglière*, *Macbeth*, *La Nuit de Mai*, *Louis XI*, *Patrie*, *Œdipe Roi*, *Blanchette*, *L'Etrangère*, etc., etc., et il arrive à changer d'emploi et évolue des jeunes premiers vers les grands rôles de comédie et de composition.

Il fait des créations dans *La Martyre*, *Struensée*, *Adrienne Lecouvreur* (1901), *Les Affaires sont les Affaires* (1903), *Les Phéniciennes*, *Don Quichotte* (1905), *La Maison d'Argile* (1907), *L'Ecran brisé* (1908), *La Furie* (1909), *Comédiantes* (1913), *Macbeth* (1914), *Le Cloître*, *Andromaque et Pelée* (1917), *La Triomphatrice* (1918), *L'Hérodiade* (1920), *L'Ennemi du Peuple* (1921).

M. DE FERAUDY (Dominique-Marie-Maurice)



M. Maurice de Féraudy — né le 3 décembre 1859 à Joinville-le Pont où son père commande l'école de gymnastique. — compose dès le Collège des pièces qu'il joue avec ses camarades. Un jour en assistant à une représentation à bénéfice au théâtre Italien, il entend Frédéric Febvre dans *La Bénédiction* de F. Coppée, il apprend le morceau, imite l'artiste, et ses parents reconnaissent ses dispositions pour l'art dramatique.

Son père, qui avait eu comme élève, à Joinville, un neveu de Got, peut, grâce à ce dernier, présenter son fils au Sociétaire de la Comédie-Française qui le fait travailler et le prend dans sa classe au Conservatoire. En 1880 il obtient un premier prix de comédie dans *Le Cocu imaginaire*

Engagé aussitôt à la Comédie-Française il y débute le 12 septembre 1880 dans *Amphitryon* (Sosie).

Au cours de sa brillante carrière il est appelé à interpréter un grand nombre de rôles classiques dont

L'Avare, Le Mariage de Figaro, Le Bourgeois Gentilhomme, Le Barbier de Séville, M. de Pourceaugnac, Tartufe (Orgon), *Le Légataire Universel*.

Dans le répertoire moderne il joue dans *L'Amiral, Les Faux Bonshommes, Hamlet, Les Rantzau, Montjoie, M. Scapin, Célimaire le Bien aimé, Froufrou, Patrie, Blanchette* (1903), *La Paix chez soi, Le Monde où l'on s'ennuie, L'Anglais tel qu'on le parle, Le Voyage de M. Perrichon, L'Aventurière* (Don Annibal), *La Nouvelle Idole, La Figurante, Les Lionnes Pauvres, L'Ami Fritz, Mercadet, La Parisienne, L'Été de la St Martin, L'Abbé Constantin*.

Il fait des créations dans *Les Corbeaux, le Député de Bombignac, Chamillac, Une Famille, L'Ami de la Maison, L'Amour Brode, Cabotins* (Pégomas), *Les Romanesques, Mieux vaut douceur, Catherine, La Martyre, Le Torrent* (1899), *L'Autre Danger et La Petite Amie* (1902), *Les Affaires sont les Affaires* (1903); *La Plus faible, Le Paon, Notre Jeunesse* (1904); *Paraître et Poliche* (1906); *Les Fresnay, Chacun sa vie* (1907); *Les Deux Hommes et Le Foyer* (1908); *La Veille du Bonheur et Le Stradivarius* (1909); *Cher Maître, Primerose* (1911); *L'Embuscade et Vouloir* (1913); *Deux Couverts* (1914); *Colette Baudoche* (1915); *Les Deux Gloires* (1916); *L'Élévation* (1917); *Mangeront-ils et Intérieur* en 1919, et en 1921 il fait entrer Ibsen à la Comédie-Française avec *L'Ennemi du Peuple* et crée *Vautrin* (1922).

Très lettré M. de Féraudy a écrit de délicates poésies et quelques pièces.

M. FONTAINE (Charles)



Parmi les deux cents membres d'une société chorale de Dinant (Belgique), M. Charles Fontaine — originaire de cette ville — est désigné, malgré ses douze ans, pour être le ténor solo. Dans sa famille, tous ses proches ont une voix naturelle, ils chantent en amateurs, et dans les réunions privées, ils prêtent leurs gracieux concours.

N'ayant pas d'aptitudes pour succéder à son père, grand entrepreneur de menuiserie, couverture et plomberie, M. Charles Fontaine qui, tout jeune, a déjà obtenu des succès d'enfant dans les airs de *Martha* ou de *Giralda*, veut embrasser la carrière lyrique.

Dans l'Harmonie de la ville de Dinant, il chante, une année, pour la Sainte-Cécile, la romance de *Suzon*; ses camarades l'acclament et lui conseillent de se présenter au Conservatoire de Bruxelles. Il

suit leur avis, y est reçu et y obtient un premier prix de chant dans *Les Maîtres Chanteurs*.

Engagé ensuite à Verviers, il chante *Roméo* et il s'en va en Angleterre où, à Covent Garden, il crée *Samson et Dalila*.

Après une saison à Lyon et une autre à Vichy, il part en Amérique, où il chante *Aïda* et *Lohengrin*.

En 1912, il est engagé à l'Opéra pour *Faust*, *Roméo et Juliette*, *Rigoletto*, *Le Cid*. Il signe avec la direction de Rouen pour y créer *Mohna Vanna*, *Mme Roland*, *La Terre qui meurt*.

Il donne de nouveau quelques représentations en 1914 à l'Opéra, puis, à la fin de l'année il est engagé à l'Opéra-Comique où il débute dans *Carmen*. Il y crée alors *Madame Sans-Gêne* (1915), *Les Quatre Journées* (1916), *Béatrice* (1917),

Profitant d'un congé que lui accordent les directeurs de la salle Favart, il part en Amérique où il fait deux saisons à Chicago et à New-York, y créant *Gismonda* et *Cléopâtre*.

De retour en France il reprend son service à l'Opéra-Comique pour y faire en 1919 la création à Paris de *Gismonda*. Il y reprend *Aphrodite*, *Pénélope* et ajoute à ses programmes les grands rôles du répertoire *Manon*, *Loutse*, *Sapho*, *Werther*, etc., etc.

M^{lle} FONTENEY (Catherine)



C'est sur les conseils du compositeur Victor Roger que Mlle Catherine Fonteney — née à Paris — fait du théâtre.

Après avoir pris des leçons de diction au cours Massé, sous la direction de M. Silvain, elle se présente au Conservatoire. Elle y est admise dans la classe de M. Le Bargy, où elle travaille l'emploi des grandes coquettes.

Elle quitte le Conservatoire au cours de la saison 1902-1903. M. Gimisty l'engage à l'Odéon, elle joue les confidentes de tragédies classiques, et est distribuée dans *Resurrection* et *Les Noces Corinthiennes*.

Ayant signé avec le directeur du Gymnase, elle fait des créations dans *Le Retour de Jérusalem* (1905), *Le Friquet* et *Le Bercail* (1904), et joue dans *Maison de Poupées*.

Toujours pensionnaire du Gymnase, elle y crée : *Mademoiselle Josette ma Femme*, *Le Tour de Main* (1906), *Joujou tragique* (1907),

Le Passe-Partout (1908), *L'Ane de Buridan* (1909), et entre temps, elle passe aux Nouveautés pour y interpréter *20 Jours à l'Ombre* (1907).

Après avoir joué en 1909 *La Petite Chocolatière* à la Renaissance, elle retourne aux Nouveautés pour *Le Zèbre* (1910), elle se voit confier un rôle en 1911 dans *L'Enfant de l'Amour* (à la Porte-Saint-Martin). Engagée au théâtre Réjane, elle y est affichée dans *La Revue sans gêne* (1911) et *Un Coup de Téléphone* (1912).

De nouveau à la Renaissance, elle y joue *La Folle Enchère* (1913), et elle va à la Comédie des Champs-Élysées pour y interpréter, en 1913, *La Gloire ambulancière*, *Le Veau d'Or* et *Une Revue*.

Fin 1913, elle crée au Vaudeville *La Belle Aventure*, et après la déclaration de la guerre, elle ne reparait sur une scène qu'en 1916, pour jouer *Le Poilu* (Palais-Royal), et *Le Crime de Sylvestre Bonnard* (théâtre Antoine).

En 1917, elle interprète au Châtelet *La Course au Bonheur*, puis revient au Palais-Royal pour être affichée dans *Le Compartiment de Dames seules*, et en 1918, à l'Athénée, elle est de la création de *Le Coucher de la Mariée*.

Engagée à la Comédie-Française, elle y débute, le 8 juin 1899, dans *Blanchette*; elle y est distribuée dans le répertoire classique : *Tartuffe* (Mme Pernelle), *Les Femmes savantes* (Bélise), *Les Plaideurs*, *Les Fausses Confidences*, *Le Misanthrope* (Arsinoë), etc., etc.

Dans le répertoire de la Maison de Molière, elle joue dans *Ruy Blas*, *Hernani*, *L'Abbé Constantin*, *Maman Colibri*, *Le Passé*, *Les Sœurs d'Amour*.

M. FRANCELL

(Fernand-Claude-Eugène François, dit :)



Tout jeune, M. Fernand Francell — né à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or) — a l'idée de chanter. Pourtant, avant d'embrasser la carrière lyrique, il prépare l'école des Beaux Arts. Ceux qui l'entendent interpréter à l'Eglise de la musique liturgique se rendent compte de ses qualités vocales, et c'est un professeur de chant de Dijon qui le décide définitivement à travailler en vue du Conservatoire.

Il suit alors quelques cours et, en 1903, il est admis au Conservatoire de Paris dans la classe de Mme Rose Caron. En 1906, il obtient un premier prix d'opéra-comique dans *Manon* (2^e acte) et un premier prix de chant dans *Don Juan*.

Engagé aussitôt à l'Opéra-Comique il y débute le 11 septembre 1906 dans *Mireille* (Vincent), il est distribué dans *Le Barbier de Séville*, *Mignon* et, le 9 novembre 1906, il fait sa première création dans *Le Bonhomme Jadis* et chante *Madame Butterfly*.

Dès lors, il fait une brillante carrière à l'Opéra-Comique. Tout d'abord, il y crée *Fortunio* (5 juin 1907), *Solange* (10 mars 1909), *Chiquito* (30 octobre 1909), *Le Mariage de Télémaque* (4 mai 1910), *Le Voile du Bonheur* (1911), *La Danseuse de Pompéi* (29 octobre 1912), *Francesca de Rimini* et *La Vie brève* (décembre 1913), *La Marchande d'Allumettes* (1914).

En dehors de ces créations pendant ces huit années, il est affiché dans un grand nombre d'ouvrages du répertoire : *La Traviata*, *La Basoche*, *La Vie de Bohême*, *Lakmé*, *La Habanera*, *Phryné*, *La Reine Fiammette*, *La Dame Blanche*, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *Manon*, *Carmen*, *Pelléas et Melisande*, *Le Déserteur*, *Fra Diavolo*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Don Juan*.

Mobilisé pendant la guerre, il rentre à l'Opéra-Comique en 1919, où il chante son répertoire, auquel il ajoute *Marouf savetier du Caire*, *Sapho*, et, en octobre 1919, il signe avec la Gaité pour chanter *La Belle Hélène*.

Revenu à l'Opéra-Comique, il y fait un séjour de quelques mois et il part pour une grande tournée Sud-Américaine.

De retour en France, c'est à Bordeaux qu'il est engagé en 1921, y interprétant, entre autres pièces, *Orphée*, de Glük. En juin 1921, il repart en Amérique du Sud, et revient en octobre pour donner quelques représentations à l'Opéra-Comique.

En 1922 au théâtre Mogador il crée *Monsieur l'Amour*.

M. FRANCCN (Victor-Charles)



Ayant la passion du théâtre M. Francen — né à Tirlemont (Belgique), le 6 août 1889 — veut un jour partir avec la troupe d'un théâtre forain. C'est avec peine que ses parents le retiennent à leur domicile.

Ses études terminées, il entre dans une maison de soieries de Bruxelles. Tandis qu'il est dans le commerce, il commence le théâtre dans une petite société d'amateurs dont le metteur en scène s'intéresse à lui, et le fait travailler.

En 1908 il fait ses débuts sur une scène et c'est au théâtre du Parc de Bruxelles. Il y joue de petits rôles, entre autres pièces *Madame de Maintenon*, de François Coppée.

Venu à Paris en 1909, il signe avec la direction des théâtres de quartier (Montparnasse, Gobelins), où il est affiché à tour de rôle dans le drame ou le vaudeville et interprète *Le Coup de Jarnac*, *Les Pierrots*, *Les Deux Orphelines*, etc..

Il part la saison suivante au Canada où à Montréal et à Québec il joue le répertoire moderne : *Les Rantzau*, *L'Amour veille*, *La Massière*.

De retour à Paris, il se présente au Conservatoire, mais y étant refusé il part à Lyon où, au cours de l'année théâtrale 1910-1911, il joue quarante pièces.

Après une première tournée en Amérique du Sud avec Lucien Guitry, il joue, en 1911-1912, aux Galeries St-Hubert de Bruxelles : *Primerose*, *Papa*, *Le Marchand de Bonheur*, *David Copperfield*.

L'année suivante, signant les mêmes engagements, il repart avec M. Lucien Guitry en Amérique du Sud, et de retour aux Galeries Saint-Hubert, il y crée *L'Entraîneuse*.

C'est dans cette pièce qu'il fait ses débuts à Paris au théâtre Antoine en 1913. La saison suivante, il est engagé au théâtre Michel de Petrograd, et de retour à Paris, en 1914, il crée *Le Talion* (théâtre Marigny) et reprend *La Belle Aventure*.

La guerre est déclarée, il ne rentre au théâtre qu'après l'armistice pour jouer, au Gymnase, *Le Secret* et *Le Voleur* (1919).

En 1920 il fait trois créations, la première au théâtre des Champs-Élysées, *Les Mille et une Nuits*, la seconde *Mais les Hommes n'en sauront rien* (Capucines) et au Vaudeville *Les Ailes Brisées*.

En 1921, au Gymnase, il reprend *Le Scandale*, et il revient au Vaudeville pour créer *Le Chemin de Damas*, et *La Chair humaine*. Entre temps il reprend *Papa*.

M^{lle} FRANCIS (Eve)



A l'Institut de musique d'Ixelles Mlle Eve Francis -- née à Bruxelles -- fait de fortes études musicales. Elle est destinée à devenir une virtuose du piano lorsque la vocation du théâtre l'emporte.

Remarquée dans plusieurs récitals poétiques, elle fait de nombreuses tournées avec MM. Le Bargy, de Féraudy, P. Mounet, Marthe Brandès.

Elle débute à Paris, au théâtre de l'Œuvre dans *Le Roi Bombance*, de Marinetti où elle crée le rôle de Sainte-Pourriture...

Engagée trois ans à l'Athénée elle ne prend part qu'à une reprise de *Le Cœur dispose*. A Ostende et à Monte-Carlo elle interprète le poème de Bjornson *Bergliot*, musique de Grieg. A Marseille, sur la scène de l'Aténée Niké elle crée *Briseïs*, *Kleïs*, *Hylacos*, puis à Paris, au théâtre Antoine, elle reprend *Marthe et Marie*, d'Edouard Dujardin.

Servant la cause des poètes elle est affichée aux matinées du théâtre Antoine de M. Louis Bourny interprétant tous les jeunes et Emile Verhaeren.

Remarqué par M. Lugné-Poé, celui-ci, en juin 1914, à l'Œuvre, lui fait créer *L'Otage*, de Paul Claudel.

En 1917 elle reprend *L'Otage* au théâtre Antoine et en 1918, à l'Opéra, elle fait la création de *La Princesse qui ne sourit plus*.

Au Gymnase, en 1919, elle joue *Le Pain dur*, puis, en 1920, à Genève, elle fait partie de la troupe Pitoëff où elle joue *Rosmersholm*, *La Clarté*, et *Ma Femme danseuse*, de M. Louis Delluc.

De retour à Paris, elle crée aux Echoliers *Lazare le Ressuscité*, de Louis Delluc, puis au théâtre Edouard VII *L'Enfantement du Mort*, de M. Marcel L'Herbier.

A la fin de 1920 M. Henri Bataille lui confie une création dans *L'Homme à la Rose* (théâtre de Paris) et en 1921, à la Comédie-Montaigne, elle reprend *L'Annonce faite à Marie*. En 1922 M. Lugné-Poé lui demande de jouer à l'Œuvre *Rosmersholm* et crée *Natchalo* (théâtre des Arts).

Elle a d'autre part tourné de nombreux films dont *La Dame Blonde*, *La Fête Espagnole*, *Fumée Noire*, *Le Silence*, *Fièvre*, *El Dorado*, etc.

M. FRANZ (François Gautier, dit :)



Au secrétariat de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest se trouve comme employé un jeune homme M. Gautier — né à Paris de parents normands en 1876 — et qui possède une très jolie voix. Tout en remplissant consciencieusement et avec zèle sa profession, il a toujours l'idée d'embrasser la carrière d'artiste lyrique. En 1896, 1897 et en 1902 il se fait inscrire au Conservatoire mais il est toujours refusé.

Un jour il déclare à son chef de bureau : « Je vais quitter la Compagnie, car je désire entrer à l'Opéra » et son patron de lui répondre : « Vous n'y pensez pas, vous voulez donc devenir chef de bureau, avant d'avoir été employé ? »

Il prend alors le nom de Franz Gautier, prête son concours à un concert des Postes et Télégraphes, il y est acclamé, M. Delaquerrière lui donne des leçons et lorsqu'en 1908

le journal *Concordia* organise un concours de ténor, il se fait inscrire sous le nom de Franz. Dans l'air de *La Juive*, il obtient le premier prix, on parle de lui et après de nombreuses auditions MM. Messager et Bronssoin l'engagent à l'Opéra pour le 1^{er} février 1909.

Entre temps, en janvier 1909, il va chanter *Lohengrin* à Nantes, et à cette représentation la nacelle se détache, le ténor pique une tête dans l'eau et le régisseur lui crie alors : « Aucune importance, ça te portera chance ».

C'est la vérité!!! Il est aussitôt réclaté à l'Opéra de Paris pour chanter *Lohengrin*, le 1^{er} février 1909, et le 15 du même mois il est affiché dans *Sigurd*, puis *Sanson*.

Depuis cette époque il inscrit à son répertoire : *Roméo et Juliette*, *Faust*, *La Damnation de Faust*, *Aïda*, *Le Cid*, *Le Prophète*, *Othello*, *Patrie*, *Messidor*, *Mouza Vanna*, *Salambô*, *Hélène*.

Dans les œuvres de Wagner il chante *Lohengrin*, *Tannhäuser*, *La Walkyrie*, *Les Maîtres Chanteurs*.

Il fait d'autre part, les créations de *Parsifal* (1914), *La Légende de Saint-Christophe* (1920), *Antar* et la reprise des *Troyens* (1921).

Il a chanté, en outre, à Londres, en Italie, et en Amérique du Sud.

M. FRESNAY (Pierre)



Vivement attiré dès son plus jeune âge vers le théâtre, M. Pierre Fresnay, né à Paris le 4 avril 1897, choisit à dix ans la carrière dramatique, suivant l'exemple de son oncle, Claude Garry.

En juillet 1914, ses études classiques terminées au Lycée Henri-IV, préparé par Claude Garry il se présente au Conservatoire en novembre 1914, où il est reçu dans la classe de M. Georges Berr.

Dès le mois de janvier 1915, tout en continuant ses études au Conservatoire, il joue sur la scène de la Comédie-Française : *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Mario), *Tartufe* (Damis), *Le Misanthrope* (Acaste), *Les Plaideurs* (Léandre).

Après ces six mois d'essai, en juillet 1915, M. Albert Carré, l'administrateur de la Comédie-Française, l'engage comme pensionnaire bien qu'il n'ait pas concouru au Conservatoire.

De la classe 17, il est mobilisé fin 1915, mais avant de partir aux armées il joue *Britannicus* à la représentation de début de M. de Max.

Versé successivement aux 156^e, 79^e et 112^e régiments d'infanterie, M. Fresnay parti comme simple soldat, revient sous-lieutenant en octobre 1919 et il reprend sa place à la Comédie-Française. Depuis cette époque il a joué *Les Femmes savantes* (Clitandre), *On ne badine pas avec l'Amour* (Perdican), *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Dorante), *Le Marquis de Priola* (P. Morain) etc., etc... En 1922, crée un rôle dans *Vautrin*.

M. Fresnay a épousé en 1917 sa camarade Mlle Rachel Berendt, de l'Odéon.



M. FRIANT (Charles)



Son grand père ayant été professeur de danse à l'opéra, et son père y étant lui-même danseur, le jeune Charles Friant — né à Paris le 12 janvier 1890 — entre à l'Académie Nationale de Musique à l'âge de onze ans et il y chante dans les chœurs du *Prophète* et de *Paillasse*. Il fait même sa première création en 1904 dans *L'Étranger*, de M. d'Indy (le petit garçon).

Estimant que la danse lui est utile pour sa carrière, son père lui fait prendre des leçons, mais le jeune homme a le vif désir de jouer la comédie, des amis le recommandent à M. Silvain qui l'encourage à se présenter au Conservatoire où il est reçu en 1905 et est l'élève de Pierre Laugier, puis de Mme Sarah Bernhardt.

Pendant ses études il interprète au théâtre Molière *Sous l'Épaulette* et à sa deuxième année de cours il

abandonne le Conservatoire pour suivre Mme Sarah Bernhardt en tournée et jouer dans sa troupe *L'Aiglon* (le tailleur), *Le Passé* (Bénope), *Les Bouffons*, etc., etc.

Au retour ses amis lui conseillent de poursuivre ses études de chant. Il suit leur avis et en 1910 il est reçu au Conservatoire dans la classe de M. Hettich. Avant de suivre ses cours il fait ses trois années de service militaire, en 1913 il reprend ses classes. En 1914 il obtient un premier prix de chant dans *Le Prince Igor*, et un premier prix d'opéra-comique dans *Le Cid*.

Dès le 2 août 1914 il est mobilisé dans l'artillerie et il ne rentre dans ses foyers qu'en 1919. Engagé par M. P.-B. Ghéusi en août 1919, il chante à Biarritz et inaugure le Vaudeville Lyrique en octobre 1919 avec les créations de *Cléopâtre* (Spakos), puis de *Tarass-Boullba* (Andry).

En février 1920 il débute à l'opéra-Comique dans *Werther*, y chante *Carmen*, *La Tosca*, *Manon*, et y fait les créations de *Le Roi Candaule* (1920), *Forfaiture* et *Dans l'Ombre de la Cathédrale* (1921).

M. FUGÈRE (Lucien)



Dans un atelier de sculpteur, un jeune apprenti mène l'ébauchoir en revant de théâtre. C'est M. Lucien Fugère, qui est né à Paris, dans l'intérieur d'un modeste estampeur sur zinc, le 22 juillet 1848.

Ses camarades d'atelier lui reconnaissant de la voix, et comme ses patrons lui laissent les loisirs de suivre les cours de solfège, il travaille le chant et il se présente au Conservatoire où il n'est pas reçu.

Il quitte le métier de sculpteur, devient voyageur en bijouterie, mais, à la suite de la déconfiture de sa maison, il cherche un métier et est présenté au directeur de Ba-Ta-Clan, où il débute le 27 février 1870, dans deux chansons : *Au qué la Marjolaine*, *Vendanges*.

Il reste quatre ans à Ba-Ta-Clan, puis, à la fin de 1873 il est engagé aux Bouffes, où il chante pour la première fois dans *La Branche cassée*. Il y crée ensuite *La Jolie Parfumeuse* (1874), *Les Mules de Suzette* (1875), *Le Moulin du Vert Galant* (1876), *La Boîte au Lait* (1876), et il reprend *Madame l'Archiduc*.

Le 30 mai 1877, son engagement aux Bouffes terminé, il signe avec la direction de l'Opéra-Comique. Il

y débute le 9 septembre 1877, dans *Les Noces de Jeannette* (rôle de Jean).

Grand artiste du répertoire, il est affiché dans *Le Pré aux Clercs*, *Les Diamants de la Couronne*, *Le Postillon de Longjumeau*, *Roméo et Juliette*, *La Flûte enchantée* (Papagéno), *Les Dragons de Villars*, *Les Noces de Figaro*, *Manon* (Des Grieux), *Le Barbier de Séville* (Bartholo), *Le Roi l'a dit*, *Le Médecin malgré lui*, *La Traviata*, *Falstaff*, *Paul et Virginie*.

Il est appelé à faire des créations dans *Pépita* (1878), *L'Amour Médecin* (1880), *La Taverne des Trabans* (1881), *Joli Gilles* (1884), *Le Roi malgré lui* (1887), *La Basoche* (1890), *Les Folies amoureuses* (1891), *Les Troyens* (1892), *Phryné* (1893), *La Vivandière* (1894), *Xavière* (1895), *La Vie de Bohême* (1898), *Beaucoup de bruit pour rien* (1899), *Cendrillon* (1899), *Louise* (le père) (1909), *La Fille de Tabarin* et *Grisélidis* (1901), *Muguette* et *La Petite Maison* (1903), *Le Jongleur de Notre-Dame* (1904), *Chérubin* (1905), *Le Bonhomme Jadis et Sanga* (1906), *Fortunio* (1907), *Le Clown* (1908), *Le Mariage de Télémaque* (1910).

Il quitte l'Opéra-Comique pour la Gaité, où il crée *Don Quichotte* (1910), *Carmosine* (1912).

Après avoir chanté pendant la guerre dans les hôpitaux et ambulances, il revient à l'Opéra-Comique, en 1919, où il reprend *La Basoche* et où, le 8 mars 1920, on fête son cinquantenaire (1870-1920).

En octobre 1920, il reprend à la Gaité le rôle de Montabor, dans *La Fille du Tambour Major*, et en 1921, il rentre à l'Opéra-Comique dont il est le doyen, où, en 1921, il chante *Le Mariage de Télémaque*.

M. FURSY



M. Fursy — né à Paris — commence par être journaliste parlementaire. Certain jour, M. Tardieu qui organise des matinées littéraires à la Bodinière, lui demande une conférence sur « la chanson » avec au titre de Mlle Mily Meyer.

Au lieu d'insérer au programme des œuvres connues, il a l'idée de composer lui-même ses propres refrains et c'est ainsi qu'il écrit sa première chanson : *Les Pianistes*

*Ces demoiselles là sont des
pianistes,
Ell's jouent des airs gais, des airs
[tristes,
Sol ré ré, mi, ré, do, do (bis
Ell's passent à çà tout's leurs
[journée,s,
N's'arrêtent que iorsqu'ell's sont
[journées,
Et d'leurs voisins ell's scient le dos
Sol la sol, fa, mi, ré, do.*

Ses premiers succès l'encouragent à persévérer comme chansonnier et à une goguette ouverte par Tiercy tous les soirs après le théâtre, il

interprète ses œuvres d'actualité, comme *Les Lamentations d'un pâtissier* et son refrain sur *Le Panama* :

*On en parl' tant qu' les enfants en naissant
Dis'nt Pa-pa na-ma
Au lieu d' Papi-maman.*

En 1895, il fonde le « Tréteau de Tabarin » où il lance *Le Suffrage Universel* et *Les Emballés*, etc., etc., mais en 1899 il quitte cet établissement et il fonde alors « la Boîte à Fursy » où il crée un grand nombre de chansons d'actualité, composant un refrain le soir sur l'incident de la journée.

En 1902 il reprend le tréteau de Tabarin, l'installe rue Pigalle sous le nom de Boîte à Fursy, et de 1902 à 1913, il chante à Montmartre. De son établissement sortent les futures vedettes du boulevard dont Mmes Marguerite Deval, Edmée Favart, Alice Bonheur, Lyse Berty, Odette Dulac, MM. Le Gallo, Victor Boucher, Botrel, Prince, Dreyfus. En 1910, il prend la direction de la Scala où il monte des revues à grand spectacle de MM. P.-L. Flers, Barde et Carré et des opérettes comme *Mick 1^{er}* et *Princesse Dollar*.

Le 12 octobre 1918 il installe la Boîte à Fursy au Boulevard, où il continue à chanter et donne des revues de cabaret, y rétablissant la Goguette en 1922.

M^{me} FUSIER-GIR



D'une famille d'artiste, dès son plus jeune âge, Mme Jeanne Fusier-Gir — née à Paris — se sent attirée vers le théâtre. Mme Réjane connaissant ses parents, à l'âge de 16 ans, la regrettée comédienne la fait figurer au Vaudeville dans une reprise d'*Antoinette Sabrier*.

Engagée au théâtre Réjane le 15 décembre 1906, elle est du spectacle d'inauguration avec *La Savelli* et elle y interprète *L'Impératrice*, *Le Refuge* (1909), et *Rafles*.

Elle passe ensuite au théâtre Antoine où elle est distribuée dans « 1812 », *La Bête*, *César Birotteau* (1910), *Les Petits* (1912), *Le Chevalier au Masque*, *Hamlet* et *Le Procureur Hallers* (1913).

En 1915, elle fait les reprises du *Poussin* (Renaissance), de *Nono* et au théâtre Antoine en 1916 elle crée *Une Amie d'Amérique*. Après avoir fait partie de la distribution du *Marchand de Venise* (théâtre Antoine 1917) elle passe aux Bouffes-Parisiens

où elle est affichée dans *l'Illusionniste*.

En 1918, elle fait les créations d'*Antoine et Cléopâtre* (au théâtre Antoine) et de *Debureau* (Vaudeville).

Après les hostilités, elle va au théâtre Sarah-Bernhardt pour interpréter en 1919, *La Jeune Fille aux Joux roses* et elle signe ensuite des engagements avec les directions de La Pie qui Chante et de Ba-Ta-Clan. En 1921, elle reprend au Capucines *L'Ingénu*.



M. GALIPAUX (Félix-Martin)



Né à Bordeaux, le 12 décembre 1860, M. Félix Galipaux commence par étudier la musique. Se sentant des dispositions pour le théâtre, il vient à Paris, fait ses essais au théâtre de la Tour-d'Auvergne où il commence par paraître sous les traits d'un garçon de ferme dans *M. et Mme Pinchon*, et travaille au Conservatoire où, en 1881, il obtient un premier prix de comédie dans *Les Précieuses Ridicules*.

Engagé au Palais-Royal en 1881, il y joue *Serment d'Horace*, *Tricouche et Cacolet*, *Ma Camarade*, *La Cagnotte*. M. Samuel, directeur de la Renaissance, le réclame en 1884 et lui fait jouer *Les Fourberies de Scapin*, puis lui confie des créations dans *Le Voyage au Caucase*, *La Parisienne*, *Tailleur pour dames* (première pièce de G. Feydeau) et *Une Mission délicate*.

De retour au Palais-Royal, en 1888, il est affiché dans *Divorçons*, *Le Train de Plaisir*, *Les Boulevards*, 115, rue Pigalle. Engagé ensuite au Vaudeville, en 1891, il y joue dans *Une Heure à trois*, *La Famille Pont-Biquet*, *Le Prince d'Aurec*, *Filipote*, *Les Surprises du Divorce*,

et *Madame Sans-Gêne* Desprésaux M. le Directeur, *Viveurs*, *Manette Salomon*.

En 1896 il va au Gymnase pour interpréter *Villa Gaby*, *La Carrière*, *Médor*, *Les Transatlantiques*, *La Bourse ou la Vie* (1900), *L'Archiduc Paul* (1902) et entre temps, au Vaudeville, il crée *Zaza* (1898).

De nouveau au Palais-Royal, il y joue *La Carotte* (1902), *Une Affaire scandaleuse* (1903), *Le Chopin* (1905), et il fait une fugue aux Folies-Dramatiques pour *Le Jumeau*.

Les années suivantes il signe avec plusieurs directions et c'est : *Nos bons Villageois* (Gaité 1906), *La Princesse Sans-Gêne* (Châtelet 1907), *Le Boute-en-Train* (Athénée 1908), *La Cruche* (Renaissance 1909), *La Veuve Joyeuse* (Apollo 1909).

En 1910 il crée à la Porte-Saint-Martin *Chantecler* (le Merle), et les *Noces de Panurge* (théâtre Sarah Bernhardt), ensuite il est affiché dans *Un bon Petit Diable* (Gymnase 1911), *Le Comte de Luxembourg* (Apollo 1912), *Le Minaret* (Renaissance 1913), *Les Merveilleuses* et *Ma Tante d'Honfleur* (Variétés 1914).

Pendant la guerre il reprend, en 1915, *Loute* et *Vous n'avez rien à déclarer* (Gaité), puis, en 1916 il fait les créations de *Les Maris de Ginette* (Apollo) et *Faisons un Rêve* (Bouffes-Parisiens), puis, en 1918, il joue *Debureau* (Vaudeville) et *Le Traité d'Auteuil* (théâtre Antoine). En 1919 il chante *Mariage Parisien* (aux Variétés), et en 1920 il passe au théâtre Femina pour *Mademoiselle ma Mère*. En 1921 il fait des créations dans *L'Atlantide* (théâtre Marigny), *Une Petite Femme dans le train* (Potinière) et *La Revue des Variétés*, puis en 1922 reprend les *Romanesques* (Porte Saint-Martin).

A écrit une série d'ouvrages : *Galipettes Confetti*, *La Tournée Ludovic*, etc., etc...

M^{lle} GALL
(Yvonne-Irma Galle, dite :)



Comme beaucoup de jeunes filles, Mlle Yvonne Gall — née à Paris — joue du piano et lire les romances. Elle étudie la musique parce qu'elle aime cet art, mais nullement dans le but de faire du théâtre, où elle ne va pas souvent.

Présentée à Mme Sanderson de Crowe, celle-ci lui découvre une très jolie voix, la fait travailler, ce qui lui permet, à la mort de ses parents, de se présenter au Conservatoire en 1904, et d'y être reçue première sur 300 concurrentes. Elle rentre dans la classe de M. Du-bulle.

En 1907, elle obtient un premier prix de chant dans *Le Freyschütz*, et un deuxième prix d'opéra dans *Iphigénie en Tauride*. Engagée aussitôt à l'Opéra, elle y débute, le 29 janvier 1908, dans *Guillaume Tell* (Mathilde); elle chante *Faust* et crée en 1908 *Hippolyte et Aricie* et *Le Crépuscule des Dieux*.

En 1909, elle est affichée dans *Rigoletto* (Gilda), *Armide*, *Roméo et Juliette*, *L'Or du Rhin*, et l'année suivante elle interprète *Lohengrin*.

Après avoir repris en 1911 *Les Maîtres Chanteurs*, elle crée *Déjanire*, et en 1912 elle chante *Roma*. En 1914, elle inscrit *Thaïs* à son répertoire et fait des créations dans *Parsifal* et *Scéno*.

La guerre éclate. Eloignée du théâtre au début des hostilités, elle est de la réouverture de l'Opéra en 1916, où elle crée *Briséis* et *Onéguine*, et fait la reprise de *Messidor*.

En novembre 1917, elle part en Espagne, où à Madrid et à Barcelone elle chante *Thaïs*, *Faust*, *La Tosca*, *Rigoletto*. Le 1^{er} juin 1918, elle s'embarque pour l'Amérique du Sud, où, à Buenos-Aires, Montevideo, Rio de Janeiro, San Paolo, elle est affichée dans *Faust*, *Thaïs*, *Rebecca*, *Hérodiade*. En 1918, elle remonte en Amérique du Nord, où à Chicago elle crée *Le Chemineau* et *L'Heure Espagnole*, et chante *Roméo et Juliette*.

En 1919, elle est de retour à l'Opéra, où elle interprète son répertoire, et en 1920 elle repart en Espagne et en Amérique du Nord, où elle crée *Le Tabarro*, du « Tryptique » de Puccini, et *La Jacquerie*.

En 1921, après un séjour à l'Opéra, elle est engagée à l'Opéra-Comique, où elle chante le répertoire : *Manon*, *Louise*, *La Tosca*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Vie de Bohème*, *Don Juan* (Donna Anna), et crée *Les Noces Corinthiennes* (1922).

Très souvent affichée au programme des Grands Concerts, elle y chante, entre autres morceaux : *La 9^e Symphonie*, *La Damnation de Faust*, *Le Requiem*, de Fauré; la *Messe* de Bach, *La Lyre et la Harpe*, etc., etc.

M^{me} GALLOIS (Jeanne Gallais, dite :)



Parisienne, élevée dans un pensionnat de Joinville, Mme Germaine Gallois commence par apprendre la mode, et entre dans le commerce. Elle ne se défilait pas dans cette profession, mais elle est toujours hantée par les souvenirs qu'elle conserve des œuvres dramatiques jouées par elle et ses camarades de classe dans le pensionnat où elle fut élevée.

Une artiste, amie de sa famille, la regrettée Maria Legault, l'encourage à faire du théâtre, et un incident fortuit est alors cause de sa vocation dramatique.

Ayant accompagné aux Nouveautés une comédienne de ses amies, qui passe une audition devant le père d'Albert Brasseur, le directeur remarque la jeune modiste, et lui pose d'autorité cette question : « Voulez-vous faire du théâtre ? ». Mlle Germaine Gallois répond : « Oui », et elle débute aux Nouveautés dans *Adam et Eve* (rôle d'une esclave).

Elle passe aux Menus-Plaisirs

pour une revue, puis elle est engagée à la Renaissance pour créer *Isoline*. Éloignée du théâtre pendant quatre ans, elle fait sa rentrée aux Menus-Plaisirs dans *Madame l'Archiduc* ; elle va au Châtelet pour *Les Pêches du Diable* et signe avec la direction de l'Ambigu pour les créations du *Prix de Beauté* et de *L'Ogre*.

M. Samuel l'a remarquée, il l'engage aux Variétés pour chanter « Me-ella » dans *La Vie Parisienne* ; elle passe ensuite à la Porte-Saint-Martin, où elle reprend *La Maison du Kaïaneur* et crée *Napoléon, Latude*.

Revenant à l'Opérette, elle signe aux Bouffes-Parisiens pour créer *L'Enlèvement de la Toledad*, *La dote de Brigitte*, *Ninette (Ninon)*.

Elle fait une fugue aux Variétés pour chanter *L'Œil crevé* Fleur de Roblesse, et elle revient aux Bouffes pour *Monsieur Lohengrin*.

Signant alors avec M. Samuel, aux Variétés, elle y joue *La Pompier de Service* (1897), *Paris qui marche* (1897), *Les Petites Barnett*, puis elle va à la Gaité pour chanter *La Mascotte* et à Marigny pour *Paris-Froufrou*.

Elle fait ensuite des créations : en 1905, dans *Les Dragons de Umapatritice* (Variétés), en 1906, *Paris ou le Bon Juge* (Capucines) ; en 1907, *La Revue du Centenaire* (Variétés), et elle passe à la Gaité où elle chante *La Fille de Madame Angot* (Mlle Lange).

Après les hostilités, elle est engagée au Vaudeville, où, en 1920, elle interprète *Miosic*, et elle passe au Gymnase pour créer en 1921 *Lorsqu'on s'aimait*.

M^{me} GARDEN (Mary)



Dans un studio, chez l'éditeur Heugel, le maître Massenet revêtit une orchestration lorsqu'on lui annonça une débutante. C'est Mlle Mary Garden — née à Aberdeen (Ecosse) — qui est venue à Paris en 1898, a travaillé le chant avec MM. Lucien Fugère et J. Chevallier et manifesta le désir de se faire entendre de l'auteur de *Manon*.

L'audition terminée, l'illustre compositeur lui déclare : « Vous avez de grandes dispositions, mademoiselle, vous arriverez ».

Quelques semaines après, le 12 avril 1900, elle débute à l'Opéra-Comique, en remplaçant au pied levé, dans *Louise*, Mlle Rioton, qui s'est trouvée indisposée après le second acte.

Après ces éclatants débuts, des créations lui sont réservées salle Favart, dans *La Marseillaise* (Marie, 1900), *La Fille de Tabarin* (1901). —

Claude Debussy la demande pour faire la création de *Pelléas et Mélisande* (1902), et ensuite c'est *La Reine Fiammette* (1903), *Chérubin*, et *Hélène* (1905), *Aphrodite* (1906).

Elle quitte l'Opéra-Comique pour entrer à l'Opéra, où elle débute le 11 mars 1908, dans *Thaïs*, et, le 13 juin suivant, elle chante *Faust*. Elle inscrit ensuite à son répertoire *Roméo et Juliette*, elle reprend *Monna Vanna* (1909), et crée *Salomé* (6 mai 1910).

Elle donne de nombreuses représentations à l'étranger et à Monte-Carlo, puis elle part en Amérique du Nord, y chantant, à Chicago et à New-York, *Carmen*, *Louise*, et y créant *Gismonda* (1918).

Pendant la guerre, elle chante à l'Opéra-Comique et, entre autres pièces, elle interprète *Le Jongleur de Notre-Dame*. En novembre 1919, au Théâtre lyrique du Vaudeville, elle crée à Paris *Cléopâtre*, de Massenet.

Elle va chaque hiver en Amérique du Nord, où elle est devenue directrice et où elle chante son répertoire. En 1922, elle fait jouer au Manhattan Opéra de New-York qu'elle dirige, *La Fête à Robinson*, dont la partition est de M. Grovlez.

M. GAUTHIER (Louis)



Derrière son guichet, au siège central du Crédit Lyonnais, M. Louis Gauthier — né à Paris — rêve de théâtre. Un voisin qui prépare le Conservatoire le décide à suivre son exemple. Tandis que son camarade se présente pour le chant, il est admis dans les classes de comédie. En 1887 il obtient un deuxième prix dans *Les Précieuses Ridicules* (Mazarille).

Engagé à l'ortéon il y joue son rôle de concours, puis *Le Barbier de Séville*, *Les Fées Amoureuses*. Il signe ensuite pour le Grand-Théâtre avec Porel, qui l'emmène avec lui en 1893 au Vaudeville où il interprète *Clara Soleil* et reprend *Nos tantes*. En 1893 il est au Gymnase où il joue *La Princesse de Bagdad* et en 1896 il fait deux créations dans *Viveurs* (Vaudeville), et *Jacques Callot* (Porte-Saint-Martin). Pendant plusieurs années il fait la navette entre le Gymnase et le Vaudeville faisant partie des distributions des *Transatlantiques*, *L'Ainée*, 1807, *La Jeunesse de Louis XIV* (Gymnase 1898), *La Bonne Hôtesse* (Vaudeville 1898), *Fiancé malgré lui*, *Petit Châquin* (Gymnase 1899), *Le Béguin* (1899 Vaudeville).

En 1900, à la Porte-Saint-Martin, il reprend *La Jeunesse des Mousquetaires* et en 1901 il joue *Le Liseron* (Renaissance) et reprend *Les Demi-Vierges* (Athénée). En 1903 il interprète *La Citoyenne Cotillon* (Ambigu), puis il est engagé au Vaudeville où, pendant huit ans, il fait de remarquables créations dans : *Décadence* et *Maman Colibri* (1904), *La Retraite* (1905), *Le Bourgeois*, *Chaine Anglaise*, *La Plus Amoureuse* (1906), *Les Jacobines*, *Le Ruisseau*, *Patachon* (1907), *Un Divorce*, *Mariage d'Etoile* et *Costaud des Epinettes*, *Montmartre* (1910), *Les Sauterelles* (1911).

Entre temps il joue *La Grande Famille* (Ambigu 1905), *Israël* (Théâtre Réjane 1908), *Papa* (Gymnase 1911).

En 1912 il fait les créations de *L'Algrette* (Théâtre Réjane) et *La Crise* (Porte-Saint-Martin), et en 1913 il signe avec la direction de la Comédie des Champs-Élysées où il joue *L'Exilé*, *Le Trouble-Fête*, *Le Veau d'Or*. En 1914 il interprète *Pétard* (Gymnase).

Dès le début de la guerre il s'occupe de la préparation militaire des jeunes classes, puis, en 1915 et 1916, il fait des reprises du *Tour du Monde en 80 jours* (Châtelet), et à la Porte-Saint-Martin *Cyrano de Bergerac*, *La Femme Nue*, *La Jeunesse de Louis XIV*.

En 1917 il y crée *L'Amazone*, puis en 1918 *Un soir au Front* et il reprend *Montmartre* et *Les Demi-Vierges*. Engagé au Théâtre Sarah-Bernhardt, il est distribué dans *La Dame aux Camélias* et *La Maison Cernée* (1919).

De retour à l'Ambigu et à la Porte-Saint-Martin il y interprète *Peur voir un enfant* (Ambigu), puis *L'Appassionata* (Porte-Saint-Martin octobre 1920), *L'Homme qui assassina* (Ambigu 1921), et *Les Deux Orphelines* (Juin 1921). A la rentrée il reprend *Oiseau de Passage* (Ambigu).

M. GEMIER (Firmin)



Né de parents aubergistes, à Aubervilliers, le 21 février 1880, élevé à l'école Turgot, à quinze ans il est hanté par l'idée de faire du théâtre. L'artiste qui, à ses préférences est le comédien Saint-Germain et tandis qu'il est employé chimiste dans la journée, il prend des leçons avec cet acteur qui le présente au Conservatoire où trois fois il échoue.

Il signe avec le théâtre de Belleville où il débute dans *Les Pirates de la Savane* (8 janvier 1888). Il passe aux Bouffes-du-Nord, au Château-d'Eau, à l'Ambigu, il entre en février 1892 au théâtre Libre où il crée *Blanchette de Cantonnier*. Il y joue entre autres pièces : *Simone, Mélite, Le Grappin, Les Fossiles* (1893), *Bourbouroche, Les Tisserands, Amants Eternels, Une Journée parlementaire* (1894). Passe à l'Ambigu où il fait des créations dans *Les Gâtés de l'Escadron, L'As de Trèfle* (1895) et dans *Les Deux Gosses*.

Engagé à l'Odéon où en 1896 il crée *Le Capitaine Fracasse* et *La Révolte* puis à l'Œuvre où en 1896 il interprète *Un Roi*. M. Antoine le demande pour son premier spectacle du boulevard de Stras-

bourg avec *Bourbouroche* et *Blanchette*. Il y crée en novembre 1897 *Le Repas du Lion*, en 1898 *La Cage, Joseph d'Arimathie, Résultat des Courses*; en 1899 *Le Gendarme est sans Pitié, La Nouvelle Idole, Que Suzanne n'en sache rien, Les Gâtés de l'Escadron*; en 1900 *Les Girouettes, Le Commissaire est bon enfant*.

Engagé au Gymnase en 1900 il y interprète *La Poigne, Le Domaine*, et en 1901 *Les Amants de Sazy*. En 1901, directeur de la Renaissance, il y crée *L'Ecolière, La Vie Publique*; et en 1902 *Le Voile du Bonheur, Stella, Le Portefeuille, Le 14 Juillet, Le Cœur à ses raisons, Daisy*.

Il joue ensuite *Les Aventures du Capitaine Corcoran* (Châtelet), *La Rabouilleuse* et *Les Ventres Dorés* (Odéon), *La Rafale* (Gymnase).

Il prend la direction du théâtre Antoine qu'il inaugure le 20 septembre 1906 avec *La Vie Publique*, puis *Biribi*, et où il monte et joue, en 1907, *Anna Karénine, Le Sacrifice, Cœur à Cœur, M. Codomat, Sherlock Holmes*; en 1908, *L'Oreille fendue, Les Vainqueurs*; en 1909, *La Dette, Papillon dit Lyonnais le Juste*; en 1910, *La Bête, César Biraudeau, La Femme et le Pantin*; en 1911, *Marie Victoire, L'Eternel mari*; en 1912, *Les Petits, Credulités, L'Homme qui assassina*; en 1913, *Le Procureur Hallers*; en 1914, *Le Grand Bourgeois*.

Après la mobilisation, dès que que l'on peut rouvrir les théâtres il joue une revue, *Les Huns et les Autres* (1915), puis *Le Crime de Sylvestre Bonnard* (1910), *M. Beverley, Le Marchand de Venise, Les Butors et la Finette* (1917), *Antoine et Cléopâtre, La Mégère apprivoisée* (1918).

Il crée ensuite *Œdipe* (Cirque d'Hiver), *L'Admirable Crichton, La Branche Morte, Koenigsmarck, La Bataille* (théâtre Antoine). Entre temps joue *Le Simoun* (Comédie-Montaigne) et *Sin* (théâtre Fémina). En 1922, nommé directeur de l'Odéon, il y monte et y crée *Molière*.

M^{me} GENIAT (Eugénie Martin, dite Marcelle)



Française née à Petrograd, où habitent ses parents, Mlle Marcelle Geniat, suivant le désir de sa mère, commence par apprendre la danse.

Entre temps, à l'âge de huit ans, elle joue le rôle de la petite Nana dans *L'Assommoir*, et, de ce jour, date sa vocation dramatique.

Venue à Paris, malgré un grand accent russe, elle travaille au cours Guillemaud, et se présente au Conservatoire en 1897, où elle est admise dans la classe de Leloir. En 1899, elle obtient le premier prix de tragédie, et le premier prix de comédie dans *La Princesse Georges*.

Engagée aussitôt à la Comédie-Française, elle paraît le 11 octobre 1899 dans *Polyeucte* (Pauline), et y fait trois débuts, dans *Les Femmes savantes* (Henriette), *Mademoiselle de la Seiglière*, *Le Filibustier*.

Entre autres rôles du répertoire du Théâtre-Français, elle joue dans *Andromaque*, *Bajazet*, *Le Médecin malgré lui*, *Le Luthier de Crémone*,

Le Fils de Giboyer, *Diane de Lys*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Le Passant*, *Le Ringuoir*, *Blanchette*, *L'Enigme*, *Le Marquis de Priola*, *Chacun sa Vie*, *L'Amour veille*, *Simone*, *Primerose*.

Elle fait des créations dans *Alkestis* (1900), *Le Bonheur qui passe* (1901), *L'autre Danger*, *La Petite Amie* (1902), *Le Père Lebonnard* (1904), *Paraître* (1906), *Les Fresnay*, *L'Autre* (1907), *Fleur merveilleuse* (1910), *La Brebis perdue* (1911), *L'Ecran brisé*, *Bagatelle* (1912).

Elle donne quelques représentations en Russie en 1912 et elle revient à la Comédie-Française qu'elle quitte le 8 janvier 1913, pour aller créer *Epate* (théâtre Fémina).

Après une tournée en Amérique du Sud avec M. Huguenet, elle rentre à Paris pour jouer *Les Anges Gardiens* (théâtre Marigny), et, en 1914, prend *Madame Flirt* (théâtre Fémina).

De la déclaration de guerre à janvier 1917, elle est infirmière-major à l'hôpital militaire Buffon, et elle fait sa rentrée au théâtre en créant *Monsieur Beverley* (théâtre Antoine), et *La Race* (Gymnase). En 1918, engagée aux Bouffes pour créer *Casanova*, elle fait de nombreuses tournées en France et à l'étranger. En 1920, elle crée deux pièces : *L'Admirable Richiton* (théâtre Antoine), et *Daniel* (théâtre Sarah-Bernhardt), puis, en 1921, après avoir joué à Bruxelles *Une Danseuse est morte*, de M. Le Bargy, elle va au théâtre des Mathurins où elle interprète *Le Verbe Aimer* et *La Tourmente Madame Beudet*.

M. GERBAULT (Paul-Ferdinand)



Destiné à devenir voyageur de commerce, M. Paul Gerbault — né à Nantes le 12 juillet 1886 — est un spectateur assidu de la Comédie-Française, où les œuvres classiques l'enthousiasment. Il ne peut résister à la passion du théâtre et, acceptant tout ce qu'on lui propose, il joue avec confiance les rôles qu'on lui confie dans les établissements de la périphérie.

Le début de sa carrière est pénible, mais le travail le soutient et l'encourage. Pour trente francs par mois, il joue à Belleville, et, trempé, grelottant, il revient de nuit sur l'impériale du vieil omnibus qui le ramène de Saint-Denis où il a joué dans la soirée. « Mounet-Sully a eu le même sort », se dit-il, et sa confiance redouble.

Le voici au théâtre Molière, où il crée *La Soutane*, reprend *L'Instinct* et joue du classique : *Britannicus*,

Le Cid, etc... Il a signé à l'Odéon lorsque, en 1906, il est reçu au Conservatoire dans la classe de M. Berr. Tout en suivant ses cours, M. Antoine le fait jouer et le distribue, entre autres pièces, dans *Jules César* (1908), *Manette Salomon* et *L'École des Ménages* (1910), etc., etc.

En 1907, il obtient un premier prix de tragédie dans *Esopé*, et, après son service militaire, il se voit décerner, en 1910, un premier prix de comédie. Engagé à la Comédie-Française, il y paraît pour la première fois le 31 juillet 1910, dans *Ruy Blas* (Camporéal), et fait ses vrais débuts dans *Denise* (Thouvenin).

Dans le répertoire classique, il joue ensuite, entre autres pièces : *Les Femmes savantes* (Ariste), *Tartuffe* (Cléante), *Le Joueur* (Dorante), *Andromaque* (Pylade), *L'École des Femmes* (Chrysale), *Monsieur de Pourceaugnac*, *Britannicus* (Narcisse), *Phèdre* (Théramène), *Le Cid* (le Roi), etc., etc.

Dans le répertoire de la Maison, il est affiché dans *Les Caprices de Marianne*, *Le Marquis de Villemer*, *Sapho*, *la Robe rouge* (Vagret), *La Fille de Roland*, *Blanchette*, *L'Aventurière* (Monte-Prade).

Il fait des créations dans : *La Brebis perdue* (1914), *Le Ménage de Molière* (1912), *Georgette Lemeunier* et *Le Prince Charmant* (1914), *L'Hérodiennette* (1919), *Le Repas du Lion* (1920), *L'Ennemi du Peuple* (1921), *Vautrin* (1922).

M. GIRIER (Ambroise)



Comme de nombreux Lyonnais, M. Girier — né en 1869 — est employé dans la soierie. Le soir il va au music-hall, prend le goût des chansonnettes, et avec un camarade du nom de Chavat il a l'idée de faire un numéro.

Vu son succès dans des réunions privées, il abandonne le commerce, et en 1887 les deux amis, Chavat et Girier, créent leurs duos à Grenoble. En 1888 ils reviennent à Lyon et en 1889 ils arrivent à Paris pendant l'Exposition, ils lancent leurs célèbres retraits : *Briquemolle et son camarade*, *La Ballade des Agents*, *Une Nature violente*, etc., etc.

Ayant fait adopter leurs dialogues chantés ils sont engagés au Petit Casino (1893), Bi-Ta-Clan (1894), Eldorado (1895), La Scala (1896), La Cigale (1897), Parisiana (1898).

A cette époque, l'association Chavat-Girier est dissoute et ce der-

er signe avec les directions de Parisiana, de la Cigale pour jouer des vaudevilles et des revues.

Engagé aux Nouveautés il y crée *Cabotine* (1907), *Occupe-toi d'Amélie* (1908), *Noblesse oblige* (1910). Entre temps à l'olympia il chante *Le Prince de Pilsen* et il crée à la Comédie-Royale *Mirille a ses raisons*.

De retour au music-hall il reprend ses chansons, et en 1913 M. Antoine appelle à l'Odéon pour jouer *Le Voyage à Dieppe*.

Pendant la guerre il crée *La Payse* (Concert Mayol 1916), et il joue *am'zelle Vendémiaire*.

En 1919, il est engagé à la Gaité, où il y reprend *La Belle Hélène Jénidas*, et en 1920 il est distribué dans *La Geisha*, *Les 28 Jours de lairette*, *La Fille de Madame Angot* (Larivaudière), et en 1921 interprète *Le Coq à l'chaudé*, puis *Boccaccio*, *Les Brigands*, *Les Cloués de Carnouille*.



M. GORBY (Georges Godeau, dit :)



Tandis qu'il est étudiant en médecine et qu'il fait son service militaire au Val-de-Grâce, M. Gorby — né à Saujon (Charente-Inférieure) en 1865 — reçoit la visite d'amis comédiens engagés à la Renaissance, ceux-ci lui proposent de le présenter au directeur, M. Samuel, pour doubler un rôle. Il se laisse entraîner, abandonne la médecine et devient comédien.

En 1891, il débute à la Renaissance dans une revue : *En scène, Mesdemoiselles*, il y interprète, au cours de la saison, *La Petite Poucette*, *La Famille Vénus*, *La Femme de Narcisse*, et il passe aux Nouveautés pour jouer, au cours de la saison 1892-93, *Champignol malgré lui*.

Il signe ensuite avec la direction du Palais-Royal, où il reste de 1894 à 1902, y créant des rôles dans : *Le Paradis*, *Le Dindon*, *Place aux Femmes*, *L'Élu des Femmes*, *Corallie et Cie*, *Moins cinq*, *M'amour*, *Sacré Léonce*, *L'Affaire Mathieu*, *Family Hôtel*, etc.

Il passe en 1902 au Châtelet pour jouer *Les Cinq Sous de Lavarède* et rentre aux Nouveautés pour créer, en 1903, *La Famille Boléro*, *Les Sentiers de la Vertu*; en 1904 : *La Main passe*, puis il signe un engagement avec le théâtre du Parc de Bruxelles, où il reste jusqu'en 1909, venant jouer entre temps, aux Nouveautés : *Les Maris de Léontine* (1906), *Loute*.

Il revient définitivement à Paris pour créer aux Nouveautés, en 1909, *Théodore et Cie*, *L'Article 301*; en 1910, *Noblesse oblige*, *Le Zèbre*, et il ferme le théâtre avec *Champignol malgré lui*.

En 1911, il va à l'Athénée pour jouer *Monsieur Pickwick*.

Après une saison en 1912 aux Variétés de Nice, il revient à Paris, où en 1913 il est affiché dans *Alsace* (théâtre Réjane), et *Le Petit Sac* (Vaudeville).

En 1915, après une reprise de *Loute* (Vaudeville), il passe au Châtelet où il est distribué dans *Le Tour du Monde en 80 Jours*, *Michel Strogoff* et *Les Exploits d'une petite Française*.

Il signe en 1916 avec les Variétés pour reprendre *Le Dindon*, *La Belle de New-York*. Engagé à la Scala de 1916 à 1921, il y joue le répertoire de Georges Feydeau et crée *La Gare régulatrice* (1918), *Pomarol a du cran* (1919), *Les Potaches* (1920). Entre temps, il va interpréter, en 1919, *La Vérité toute nue* (Gymnase) et, en 1921, *La Pucette du Rat Mort* (Cigale) et *Zaza* (Renaissance), puis *Le Coup d'Abélard* (Scala).

M^{me} GRANIER (Jeanne)



Suivant l'exemple de ses parents, qui avaient embrassé la carrière théâtrale, Mme Jeanne Granier — née à Paris — fait de sérieuses études musicales, ayant le désir de devenir artiste lyrique.

Elle a déjà passé une audition devant Vizzentini, lorsqu'un soir à la Renaissance on cherche une artiste capable de remplacer au pied levé Mme Théo dans *La Jolie Parfumeuse*. Mme Jeanne Granier qui connaît la partition, mais n'a jamais paru sur une scène, se présente. Elle joue le rôle avec tant d'éclat que le lendemain on parle d'elle, et qu'elle est depuis ce jour « Jeanne Granier ».

Ayant continué ses études de chant elle se voit confier, par Charles Lecoq, la création de *Giroflé-Girofla* à Paris et elle commence une belle carrière d'opérette en créant *La Petite Mariée*, *La Marjolaine*, *Le Petit Duc*, *Ninette*.

Elle passe au Gymnase, où elle joue la Comédie à couplets : *Les*

Premières Armes de Richelieu, *Indiana*, *Charlemagne*, puis elle chante Mme *Le Diabte*, *Fanfreluche* (Renaissance), et Mlle *Gavroche* (Variétés).

A la Gaité, elle est affichée ensuite dans *La Cigale et la Fourmi*, *Orphée aux Enfers*. Elle joue ensuite *La Béarnaise* (Bouffes), *Les Saturnales* (Nouveautés), *La Fille de Mme Angot* (Eden), *Barbe-Bleue*, *Grande Duchesse*, *La Belle Hélène* (Variétés).

Changeant de genre et abordant la comédie, elle signe à la Renaissance pour les créations d'*Amants* (1895) et de *Snobs*. Elle passe ensuite aux Variétés où, après avoir interprété *Le Plaisir de Rompre*, elle crée *Le Nouveau Jeu* (1898), *Le Vieux Marcheur* (1899), *Education de Prince* (1900), *Les Médicis* (1901), *La Veine* (1901), *Les Deux Ecoles* (1902).

Elle joue ensuite *La Citoyenne Colillon* (Ambigu), *La Bonne Intention* (Capucines), *Le Bonheur Mesdames* (Variétés).

Elle signe avec M. Porel au Vaudeville où elle reprend *Education de Prince*, crée *Mariage d'Etoile*, *La Patronne*. De retour aux Variétés elle y joue *Le Bois Sacré* (1910), *L'Habit vert* (1912).

En 1914 elle est engagée à la Porte-St-Martin où elle crée *Madame*.

Pendant la guerre elle ne paraît que pour jouer *L'Impromptu du Paque-tage* (théâtre Antoine 1916) et reprendre *Le Feu du Voisin* (théâtre Edouard VII, 1917).

Dépuis Parmistice elle fait les créations de *Saison d'Amour* (théâtre Michel 1918 et *Le Grand-Duc* (théâtre Edouard-VII 1921). Elle rentre au Vaudeville en 1922 pour y créer *La Chair Humaine*.

M. GRANVAL



Ayant terminé ses études, M. Granval — né à Rouen le 24 décembre 1882 — se destine au théâtre. Il se présente lui-même au Conservatoire dans *L'École des Femmes* (Horace) et, en novembre 1903, il est admis dans la classe Leloir. En 1904, il obtient un deuxième prix de comédie dans *Le Chandelier* (Fortunio).

Engagé tout de suite à la Comédie-Française, il y débute le 11 décembre 1904, dans *Le Legs* (le Chevalier), et il joue ensuite *Le Paon*.

Il se voit alors confier les rôles d'amoureux du répertoire et les rôles comiques. Il joue, entre autres pièces : *Tartufe* (Damis), *Les Précieuses Ridicules*, *L'Avare* (Cléante et la Flèche), *Le Malade imaginaire*, *Thomas Diafoirus*, *L'Etourdi*, *Le Dépit amoureux*, *Les Femmes savantes* (Trissotin), *Les Plaideurs* (Petit Jean), *Le Mariage*

de Figaro, *L'Amour Médecin*, *Turcaret*, *Les Fâcheux*, *M. de Pourceaugnac*,

Excellent dessinateur, il a le don de se grimer et il compose toujours d'intéressantes et pittoresques silhouettes dans les personnages du répertoire de la Maison, et, entre autres pièces, il est affiché dans : *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Il était une Bergère*, *La Robe rouge*, *Sire*, *Le Peintre exigeant*, *L'Anglais tel qu'on le parle*, *Le Goût du Vice*, *Primerose*, *L'Embuscade*, *La Marche nuptiale*, *L'Abbé Constantin*, *Le Prince d'Aurec*, *La Mort enchaînée*, *Roméo et Juliette*, *Les Deux Ecoles*, *Le Passé*, *Francillon*, *L'Ennemi du Peuple*, *Vautrin*.

Pour le tricentenaire de Molière, en 1922, il joue avec beaucoup de fantaisie le rôle de *La Comtesse d'Escarbagnas* et il dessine un pittoresque décor pour *Les Fourberies de Scapin*.



M^{lle} GRANVILLE (Alice)



C'est à Nancy qu'est née Mlle Alice Granville. Tout enfant elle vient à Paris et ses parents lui font visiter les splendeurs de la capitale. Parmi celles-ci les théâtres sont pour elle un grand objet de curiosité car elle rêve déjà de monter sur les planches.

Sa famille lui reconnaissant de réelles dispositions pour la comédie dramatique la présente à une personnalité du monde du théâtre, qui lui donne d'autorisés conseils et lui fait travailler le répertoire classique.

Devenue jeune fille, avec témérité elle se présente à M. Gabriel Ténnot, directeur du Théâtre Cluny, qui lui confie un rôle dans *La Dame du 23* de Paul Gavault, où elle se montre charmante comédienne. Elle crée ensuite à ce théâtre, *L'Héritier du Bal Tabarin* et y reprend *L'Enfant de ma Sœur*.

Engagée par MM. Trébor et Bigroud, ceux-ci la font débiter au Théâtre Michel dans *L'Ange du Foyer* et lui confient des créations dans *La Femme de mon ami* de M. Yves Mirande et Géroùle, *Le Pas de Quatre*, *Femme de Luxe* de M. Alfred Savoir et *Quand le Diable y serait* de MM. Rip et Gignoux.

Après avoir repris au Théâtre Michel *La Huitième Femme de Barbe-Bleue* et *Les Amants de Sazy* (où elle montre ses qualités de comédienne avec M. Signoreb), elle passe au Théâtre des Mathurins.

Sur cette dernière scène elle crée *Le Plaisir de Mentir* et joue Gabrielle dans *La Souriante Mme Boudet*. Ce rôle qu'elle interprète avec une charmante ingénuité lui vaut les éloges de la critique et M. Tristan Bernard la demande pour créer au Théâtre Marigny *My Love... Mon Amour*. Engagée à la Potinière elle y joue *Un Jeune ménage*.



M. GRESSE (André-Etienne)



Le père de M. Gresse, chanteur à l'Opéra, désire que son fils André — né à Lyon le 23 mars 1868 — soit ingénieur-agronome. Mais le jeune homme se sentant de son côté des dispositions pour la peinture et la décoration, il se destine à embrasser cette carrière, lorsqu'au régiment, ayant eu l'occasion de chanter, l'idée lui vient de faire du théâtre.

En 1893 il entre au Conservatoire avec le numéro 2 et après trois ans d'études, en juillet 1896, il obtient un deuxième prix d'opéra-comique (classe Taskin), premier accessit de chant (classe Duvernoy), premier accessit d'opéra (classe Melchissédec).

Engagé par M. Carvalho à l'Opéra-Comique il débute le 17 novembre 1896 dans *Don Juan* (le Commandeur), il y chante *La Dame Blanche*, *Mireille*, *Mignon*, il y fait des créations dans *Le Spahi* et *Sapho* (Césaire) (27 novembre 1897).

En 1898 M. Albert Carré prend la direction de la Salle Favart, il le réengage pour deux ans, lui fait créer en 1898 *Fervat*, *Fidelio*, *Beaucoup de bruit pour rien*, et en 1900 *Le Juif Polonais*, puis l'artiste ajoute à son répertoire *Lakmé* (Nilakantha), *Manon* (le Comte), *Le Chalet*, *La Navarraise*, *Fra Diavolo*, *Le Rêve*, *Louise*.

Engagé à l'Opéra en décembre 1900 il y est pensionnaire aujourd'hui depuis 21 années. Sous la direction Gailhard, il donne près de 300 représentations dans *Les Huguenots* (St-Bris) (rôle où il débute le 7 janvier 1901), *Faust* (Mephisto), *Aïda* (le Roi), *Lohengrin* (le Roi), *Tannhauser*, *Guillaume Tell*, *Roméo et Juliette*, *Le Prophète*, *L'Africaine*, *Don Juan*, *Sigurd*, *Siegfried*, *Le Cid*, *Le Freischütz*, et il fait des créations dans *L'Enlèvement au Sérail* (1903) et *Tristan et Iseult* (1904).

Sous la direction Messager-Broussan il est distribué dans *Hamlet*, *Le Crépuscule des Dieux*, *Monna Vanna*, *Samson et Dalila*, *La Walkyrie*, *La Damnation de Faust* et il crée en 1908 *Hippolyte et Aricie* (Pluton), en 1909 *Bacchus* (le Révérend) et *L'Or du Rhin*, en 1910 *Don Quichotte* (Sancho) et *Le Miracle* (l'Évêque), en 1914 *Parsifal* et *Scémo*.

Sous la direction Messager-Broussan il est affiché dans *Hamlet*, *Le Henri VIII*, *Roma*, *La Légende de St Christophe*, et on lui confie des créations en 1915 dans *La Demoiselle de Nantes*, en 1916 *Iphigénie en Tauride*, *Briséis*, en 1917 *Prométhée*, en 1918 *Castor et Pollux*, en 1919 *Le Retour* et *Salomé*.

M. GRETILLAT (Jacques-Marie-Gaëtan)



Né à Vitry Seine, le 28 avril 1885 se présente au Conservatoire en octobre 1903 et y est admis dans la classe de M. Leloir. En 1906 obtient un deuxième prix de tragédie dans *Hamlet*. Sous le nom de James Grey joue en 1906 à l'Ambigu *Roule la Bosse* et *La Môme aux beaux Yeux*. En 1908 sur les instances de MM. de Max et Grand, est engagé par M. Antoine à l'Odéon où il débute dans *Le Cid*, crée *L'Apprentie*, *Beethoven*, *Ramuntcho*, reprend *Jules César*.

Reste alors à l'Odéon pendant cinq années consécutives, y interprétant : en 1909, *Les Emigrants*, *Jarnac* ; en 1910 *Antar*, *Coriolan*, *Mlle Molière*, *Un soir*, *Roméo et Juliette*, *Les trois Sultanes* ; en 1911 *Rivoli*, *La Lumière*, *Les Mages sans Etoiles*, *Les Frères Lambertier*, *Vers l'Amour* ; en 1912 *Le Redoutable*, *La Foi*, *L'Honneur japonais* ;

en 1913 *La Rue du Sentier*, *Réussir*, *Rachel*.

Engagé volontaire en 1914, est blessé aux environs de Compiègne et est versé en 1916 dans le service auxiliaire. Joue un sketch aux Folies-Bergère avec M. Antoine. Rentre à l'Odéon en 1916, y est affiché dans *Zaire*, *Britannicus*, *Polyeucte*, *Le Cid*, *Les Erynnies*, *La jeunesse des Mousquetaires*, *Marion Delorme*, *Marie Tudor*, *L'Assommoir*.

En 1919 crée à l'Odéon *La Vie d'une Femme*, *Le Crime de Potru*, reprend *Les Trois Masques* et *Les Bouffons*. Passe ensuite au théâtre des Arts où il joue *L'Ame en Folie* (décembre 1919). En 1920, interprète *Faire Fortune* (théâtre Sarah-Bernhardt) et reprend *La Rafale* au Gymnase. En 1921 crée *Le Divan Noir* (Renaissance) et monte *La Mort de Patrocle* au théâtre de Champigny.

En octobre 1921 rentre au théâtre Sarah-Bernhardt pour créer *La Gloire* et reprendre *L'Aiglon* (Flambeau). En 1922, joue *Les Aigles dans la Tempête*, puis *Régine Armand*.

M^{lle} GREUZE (Lillian)



Mlle Lillian Greuze — née à Paris — est présentée à sa sortie de pension à Mme Sarah Bernhardt, qui, en l'entendant réciter une poésie, lui reconnaît beaucoup de sensibilité, et n'hésite pas à lui confier alors qu'elle n'est âgée que de quinze ans) une belle création dans *Les Bouffons*, de Miguel Zamacoïs.

Engagée ensuite au Gymnase, elle y joue *Joujou tragique* (1907), puis elle passe à l'Athénée où elle crée, en 1908, *La Conquête des Fleurs* et *Le Chant du Cygne* et, en 1909, *Le Danseur inconnu*.

Après cette pièce, elle quitte momentanément le théâtre, et elle ne reparait sur la scène qu'en 1911, pour reprendre le rôle de « Marie-Avoine » dans *Le Vieux Marcheur* à la Porte-Saint-Martin et chanter une revue aux Capucines. En 1914, elle crée *Le Talion* au théâtre Marigny.

Après la déclaration de la guerre, en octobre 1914, elle part en Amérique du Nord, et, pendant trois saisons consécutives, elle interprète à New-York, Chicago, Philadelphie et au Canada le répertoire français jouant entre autres rôles: *Petite Peste*, *Mademoiselle Josette ma femme*, *L'Ami Fritz*, *La Gamine*, *Divorçons*, etc., etc. Pendant la saison 1917-1918, elle se consacre exclusivement au cinéma et tourne de nombreux films en Amérique.

De retour en France, elle prête son concours au théâtre des armées et, peu après l'armistice, elle joue la comédie devant les poilus qui cantonnent sur le Rhin.

En 1919, elle réapparaît devant le public parisien dans *Les Demi-Vierges* (Porte-Saint-Martin), puis elle reprend *Le Vieux Marcheur* et interprète une revue au Perchoir.

En 1920, elle crée *Une Faible Femme* (théâtre Fémina) et en 1921, elle joue *Beethsabée* (théâtre du Pré-Catelan).

Elle a tourné de nombreux films, dont *Simone*, *L'Âme de Bronze*, *Hier et Aujourd'hui*.

M^{lle} GREY
(Denise-Edouardine Verthuy, dite :)



En 1909 une petite arpete de treize ans habillé des mannequins, c'est Mlle Verthuy, qui est née près de Turin, en 1896, et n'est pas fixée sur sa profession. Elle quitte la couture pour être vendeuse dans une parfumerie, devient manquin, et rentre dans une maison de modes.

Cette employée rêve de cinéma, elle veut faire un film. En 1914 elle finit par convaincre un metteur en scène qui lui fait tourner *Cousine*, sous le nom de Denise Grey. Présentée à « Prince Rigadin » elle commence à paraître sur l'écran lorsque la guerre éclate.

Après la mobilisation elle cherche à refaire du cinéma lorsque le chanteur Senga lui fait savoir que l'on demande des figurantes aux Folies-Bergère. Elle y court et y débute le 4 juin 1915 dans la revue : *Sous les Drapeaux*. En trois

mois elle touche des appointements variant de 30 francs à 100 francs par mois, et un soir, sans prévenir son régisseur, elle double au pied levé la regrettée Hilda May. Sa réussite attire sur elle l'attention.

Elle joue des revues à la Pie qui Chante, au théâtre Michel, au Moulin de la Chanson et reprend M. Bourdin *profiteur*, *Les Bleus de l'Amour*, *La Mariée du Touring-Club*.

En 1918 elle interprète une revue à Cadet-Roussel, et passe à l'Athénée pour jouer *La Petite Femme de Loth* ; après avoir chanté des revues aux Capucines et à la Cigale, elle est engagée en 1919 à la Gaité, où elle reprend *La Belle Hélène* (rôle d'Oreste) et où en 1920 elle chante *Miss Helyett* et *La Geisha*.

En mars 1920 elle crée au Théâtre Fémina *Mademoiselle ma Mère*, puis va à la Cigale jouer *T'auras pas sa fleur*.

Après avoir fait partie de la distribution d'une revue aux Folies-Bergère, elle revient en 1921 à la Gaité pour créer *Nelly*.

Engagée aux Nouveautés elle y joue *Comédienne* nov. 1921 puis elle passe à l'Athénée où en 1922 elle y fait une création dans *Atout Cœur*.

M^{me} GRUMBACH (Jeanne)



A l'âge de douze ans, Mme Grumbach — née à Brunoy (Seine-et-Oise) — monte sur des tonneaux et récite sur la place publique, une poésie, le soir du 14 juillet. On reconnaît déjà chez la jeune enfant des dons de comédienne.

Elle prépare le Conservatoire où elle est reçue et en 1893 elle obtient un premier prix de tragédie dans *Athalie* et un premier prix de comédie dans *Le Fils Naturel*.

Engagée aussitôt à l'Odéon elle y débute le 2 octobre 1893 dans *Les Enfants d'Edouard* et pendant sept ans elle y fait une belle carrière y jouant *Le Fils Naturel*, *Mérope*, *La Demande*, *Charles IX* (Catherine de Médicis), *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, *Les Corbeaux*, *L'Arlésienne* (Rose Mamaï), *La Reine Fiammette*, *Le Chevalier à la Mode*, *Les Fourchambault*.

Elle y crée *La Vie* (1895), *Le Danger*, *Plutus* (1896), *L'Etranger*, *Le Cuvier* (1897), *Juan de Manara*, *Mor Enfant* (1898), *L'Amour quand même* (1899).

Elle quitte l'Odéon, ayant signé un engagement avec Mme Sarah Bernhardt, qui l'a fait jouer *L'Aiglon* en tournée et elle entre au théâtre Antoine où elle crée *St Hélène*, *Maternité* (1903), *Oiseaux de Passage*, *La Puissance des Ténébres* (1904), *Les Avariés* (1905), *Le Coup d'Aile* (1906), et où elle joue *Le Canard Sauvage*, *Les Revenants*.

Après une tournée des *Bouffons* elle revient à l'Odéon et y fait des créations en 1908 : *L'Apprentie*, *Rumuncho*; en 1909, *Les Grands*, *Jarnac*; en 1910, *L'Ecole des Ménages*, *Coriolan*; en 1911, *L'Ingrate*, *Les Frères Lambertier*, *Le Tribun*; en 1912, *L'Honneur Japonais*; en 1913, *La Maison Divisée*, *La Rue du Sentier*, *Rachel*.

Elle passe en 1914 au Gymnase pour jouer *Les Cinq Messieurs de Francfort* et après la déclaration de la guerre elle fait sa rentrée au théâtre en 1915 pour jouer *Vieille Alsace* (Vaudeville) et un sketch au Concert Mayol.

En 1916 elle crée *L'Amazone* (Porte-Saint-Martin).

Elle revient à l'Odéon où elle est affichée dans *La Souris*, *Musotte*, *Les Erinnyes*, fait les créations de *La Vie d'une Femme* (1919), *M. Césarini* *Ecrivain public* (1919), et elle retourne à la Porte-Saint-Martin pour *Bé ranger* (1920).

Après avoir interprété *La Maison sous l'Orage* (Odéon 1920), elle passe au théâtre des Arts pour, en 1921, créer *La Comédienne du Génie*, puis elle retourne à l'Odéon où elle joue *Le Sursaut* et va à la Porte Saint-Martin pour *Les Don Juanes*.

M. GUILHENE (Jacques)



A l'exemple de son frère, M. Roger Puylagarde, qui a embrassé la carrière dramatique, M. Jacques Guilhene — né à Paris le 6 janvier 1886 — veut faire du théâtre.

Pendant ses études, il joue avec adresse la comédie, dans les salons il obtient des succès d'artiste mondain, et, après avoir travaillé quelques rôles, il se présente en octobre 1905 au Conservatoire, où il est reçu après avoir donné une scène de *On ne badine pas avec l'Amour*.

Admis dans la classe de M. Georges Berr, pendant ses classes au Conservatoire, il signe avec la direction du théâtre Sarah-Bernhardt, où il joue quelques rôles dans *L'Aiglon*, *La Dame aux Camélias*, et il paraît à la Comédie-Française dans *La Courtisane* (1906), et *Marion de Lorme* (1907).

En 1908, il se voit décerner un premier prix de comédie dans *L'Aiglon* (rôle du duc de Reichstadt).

Engagé aussitôt à la Comédie-Française, il y débute le 25 août 1908

dans *Les Folies amoureuses* (Eraste), puis il joue *Les Femmes savantes* (Clitandre).

Affiché dans le répertoire classique, il y interprète entre autres rôles : *Le Misanthrope* (Alceste), *Le Dépit amoureux* (Eraste), *L'Avare* (Cléante), *Tartufe* (Damis), *Le Médecin malgré lui* (Léandre), *Les Précieuses ridicules* (Léandre), *L'Etourdi*, *Les Plaideurs* (Léandre), *L'Amour Médecin*, *Les Fourberies de Scapin*, *Britannicus*, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Dorande et Mario), *Le Barbier de Séville* (Alnaviva), *Le Légataire universel*, etc., etc.

Il est aussi distribué dans *Il ne faut jurer de rien* (Valentin), *Les Caprices de Marianne* (Octave), *Le Gendre de Monsieur Poirier* (le marquis de Presles), *L'Aventurière* (Horace), *Francillon*, *La Joie fait peur*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Le Bonhomme Jadis*, *Blanchette*, *Boubouroche*, *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, *L'Anglais tel qu'on le parle*, *Les Marionnettes*, *Georgette Lemeunier*, etc.

Il est aussi affiché dans *Il ne faut jurer de rien* (Valentin), *Les Caprices de Marianne* (Octave), *Le Gendre de Monsieur Poirier* (le marquis de Ménéage de Molière (1912), *L'Embuscade* (1913), *Vouloir* (1913), *Le Prince d'Aurec* (1920), *Cléopâtre* (1921).

M^{lle} GUINTINI



Le président Kruger traversant Belfort, pour se rendre en Hollande, assiste à une fête où des vers lui sont récités par des fillettes costumées en Alsaciennes. Parmi celles-ci il y a une enfant de neuf ans, Mlle Guintini — née à Paris — qui est élevée dans notre place forte de l'Est, et a une véritable vocation théâtrale.

En grandissant, la passion d'opéra augmente, à dix-sept ans elle vient à Paris, travaille avec M. Silvain et en 1909 elle est admise au Conservatoire dans la classe de Georges Grand (remplaçant de Leiotr).

En 1912 elle obtient un premier accessit de comédie et un premier prix de tragédie dans *Phèdre*. Engagée aussitôt à l'Odéon, elle y débute au mois d'octobre suivant dans *Andromaque*, elle y joue les héroïnes des grands classiques : « Chi-

mène », « Emilie », etc., etc., et de nombreux rôles du répertoire.

Engagée à la Comédie-Française en 1915, elle y débute le 8 avril dans *Britannicus* (Junie).

Affichée dans le répertoire classique, elle joue des rôles dans *Andromaque*, *Athalie*, *Bajazet*, *Phèdre*, *L'Etourdi*, etc., etc.

Elle est d'autre part affichée dans *Socrate et sa femme*, *La Marche Nuptiale*, *Notre Jeunesse*, *Les Affaires sont les Affaires*, *La Robe Rouge*, *La Course du Flambeau*, *L'Autre Danger*, *Paraître*, *Lucrece Borgia*, *Les Noces Corinthiennes*.

Elle est appelée à faire des créations dans *L'Élévation*, *Andromaque et Pelée*, *La Triomphatrice*, *La Mort enchaînée*, *Le Repas du Lion*, *Circé*, etc.



M. GUITRY

(Lucien)



Ses parents raffolent de théâtre, — Tout jeune, il entend réciter les classiques, c'est vers quinze ans qu'il se sent attiré vers le théâtre.

L'artiste Monrose, qui l'entend dans la comédie et la tragédie, lui déclare : « Je te préfère dans les comiques, dans quelques années, nous verrons cela. »

Deux ans après, M. Lucien Guity se présente au Conservatoire, et y est reçu. A dix-sept ans, il obtient les deuxièmes prix de tragédie et comédie.

Il signe alors au Gymnase et y débute le 1^{er} octobre 1878, à dix-sept ans et demi, dans Armand Duval, de *La Dame aux Camélias*, il y joue *L'Age ingrat* 1878, *Lauriane*, *Celle qu'on n'épouse pas*, *Le Fils de Corralie*, *Nina la Tueuse*, fait son service militaire et joue *Madame Carverlet*.

En 1881, il quitte le Gymnase, va à Londres, part pour le théâtre Michel de Pétersbourg, où il reste neuf ans. De retour à Paris, rentre à l'Odéon, où il reprend *Amoureuse* et *Kéan* (1891). En 1892

Grand-Théâtre, il crée *Lysistrata*, et signe avec la Renaissance, où il reste six ans, y créant *Les Rois*, *Izeil*, *Gismonda*, *La Princesse lointaine* et *Antants*, *La Figurante* et *La Meule*, *Snob* et *Les Mauvais Bergers*.

Passé au Vaudeville en 1898, il y crée *Georgette Lemoine*, *Le Lys nu*, *Madame de la Valette*, *Le Faubourg*. En 1900, crée Flambreau de Aiglon théâtre Sarah-Bernhardt et, en 1901, *La Veine Variétés*.

Le 1^{er} décembre 1901, il est nommé directeur de la scène à la Comédie-Française, fonctions qu'il cesse le 21 juillet 1902.

Il prend la direction de la Renaissance, qu'il inaugure le 25 octobre 1902 avec *La Châtelaine*, puis y crée, en 1903, *Crainquebille*, *Clarisse Arbois*, *Adversaire*; en 1904, *Le Mannequin d'Osier*, *Les Malefilière*, *L'Éscalade*; en 1905, *La Massière*, *Monsieur Piégénis*, *Bertrade*; en 1906, *Les Hauteurs*, *La Griffre*, *Les Passagères*, *Le Valeur*; en 1907, *Samson*; en 1908, *La mine nue*, *L'Émigré*, *L'Oiseau blessé*; en 1909, *La Cruche*, *Le Scandale*.

En 1909 passe à la Porte-Saint-Martin, y reprend *La Griffre*, *La Massière*, et, en 1910, y crée *Chantecler* et *L'Aventurier*. Passé au Vaudeville pour jouer, en 1911, *Le Tribun*, puis il fait une grande tournée en Amérique du Sud. De retour en France, en 1912, crée *L'Assaut* (Gymnase) et *Kismet* (théâtre Sarah-Bernhardt); en 1913, joue *Servir* (théâtre Sarah-Bernhardt), puis, au Gymnase, *Les Requins*, et reprend *Samson*; en 1914, au Gymnase, crée *Les Cinq Messieurs de Francfort* et *Pétard*.

En 1915, il part en Amérique pour la troisième fois, revient en 1916, où il crée *Miette* (Gaité); en 1917, y reprend *La Châtelaine* et joue, à la Porte-Saint-Martin, deux pièces dont il est l'auteur; *Grand-Père* et *L'Archevêque et ses Fils* (1918), crée *Pasteur* en 1919, au Vaudeville, et joue en 1920, à la Porte-Saint-Martin, *Mon Père avait raison* et *Béranger*. En 1921, crée au théâtre Edouard-VII, *Le Comédien*, *Le Grand Duc* et *Jacqueline*, et en 1922 pour le tricentenaire de Molière, joue *Le Misanthrope*.

M. GUYON Fils



Fils de comédien, M. Guyon fils, né à Paris le 6 juillet 1854, commence par apprendre la musique. Se sentant la vocation du comédien, il l'avoue à son père qui le fait débiter à ses côtés en 1873 à l'Edorado dans une pièce où il fait un garçon de café. Cet essai étant concluant il est engagé pour jouer des pantomimes.

En 1880 au retour du régiment, il signe avec le théâtre Beaumarchais où il joue, *Pastille-Bas-de-Lain* (revue), *Le Ménétrier de Meudon*, passe ensuite en 1882 au théâtre du Château-d'Eau, puis à Déjazet et en 1884 est à Cluny où il crée *Trois Femmes pour un Mar*.

Engagé en 1886 aux Folies-Dramatiques y reste huit ans, et crée *Surcouf*, *Les 28 Jours de Clarette*, *Cousin et Cousine*, etc... En 1891 va aux Nouveautés, fait partie des premières distributions de *L'Hôtel du Libre-Echange*, *La Tortue*, *Le Sursis*, puis passe à l'Athénée où il joue *Le Cabinet Piperlin*, *Cocher rue Boudreau*, *La Geisha* et reprend *Un Client sérieux*. Après avoir interprété *Robinson Crusoe* et *Michel Strogoff* au Châtelet, v

à la Renaissance pour jouer *Mlle Carabin*, *Les Petites Vestales*, puis à la Porte-St-Martin joue *La Case de l'Oncle Tom*, et en 1902 chante à la Scala *Messalinette*.

En 1903 interprète *Le Chien du Régiment*, puis va au Palais-Royal où il crée *Une Affaire scandaleuse* (1904), *Le Chopin*, *Toison d'Or*, *La Revue du Palais* (1905), fait ensuite plusieurs tournées en province, revient à Paris en 1911 pour interpréter *L'Accord Parfait* (théâtre Feytaud).

Fait deux saisons à l'Athénée où il est distribué dans *Le Cœur disposé*, *Le Diable Ermite* (1912), et y reprend *Le Bourgeois* (1913). Passe au théâtre Michel où il interprète *L'Ingénu* (1913).

Pendant la guerre en 1915 joue successivement *La Commandante* (Gymnase), *La Cagnotte* et *La Revue 1915* (Palais-Royal), *Plus ça change* (théâtre Michel), *L'École des Civils* (Athénée), où en 1916 est de la distribution du *Coq en pâte*; en 1917 crée *La Volonté de l'Homme* (Gymnase) et *Le Compartiment de Dames seules* (Palais-Royal), en 1918 joue *Le Filon* et reprend *La Présidente* au Palais-Royal.

En 1910 après avoir interprété *Hercule à Paris* (Palais-Royal), fait en 1920 les créations de *La Femme de mon ami* (théâtre Michel), et *Le Chasseur de chez Maxim's* (Palais-Royal). En 1922, il passe au théâtre Daunou pour y chanter *Ta Bouche*.

Auteur de nombreuses chansonnettes il a fait représenter à Cluny *L'Étant de la Panne*.

M. HASTI (Robert Ista, dit :)



Jusqu'au régiment, M. Hasti, né à Paris en 1889, se destine à la peinture. Pendant son service militaire, il joue et chante devant ses camarades, et lorsqu'il revient chez lui il passe une audition devant M. Rolle, directeur de Déjazet qui le fait débiter dans *Le p'tit n'enfant du miracle*. Il y crée ensuite dans *Tire au Flanc* le rôle du capitaine Bourrache qu'il joue huit cents fois.

Engagé aux Folies-Dramatiques il y crée en 1906 *Amour et Cie*, en 1907 *Le Coup de Jarnac* et *Le Millième Constat*, et il passe aux Bouffes-Parisiens où il reste six ans, y faisant des créations dans *L'Ingénu Libertin* (1907), *Aux Bouffes on Pouffe* et *S. A. R.* (1908), *4 fois 7 = 28* et *Lysistrata* (1909), *Gaby* et *Xantho chez les Courtisanes* (1910), *Mme l'Amirale*, *La Revue des X* (1911), *Agnès Dame galante*, *La Côte d'Amour*, *La Bonne vieille Coutume* (1912).

En 1913 va au théâtre Impérial jouer *La Maladresse*, et signe avec direction du Moulin-Rouge pour *La belle Cigarière*.

De 1913 à 1918 il est engagé au théâtre Michel de Péetrograd, où il joue des rôles du répertoire contemporain, et fait sa rentrée à l'Odéon dans *Bourgeois Gentilhomme* (le maître de danse), et y joue *La Chartreuse de Parme* (1918), *Cabotins* (1919).

Après avoir interprété *Chichi* au théâtre de Paris, revient à l'Odéon où il fait deux créations *M. Dassoucy* (1919), *Roger Bontemps* (1920). Puis en 1920 à l'Eldorado chante ensuite *L'Amour qui rôde*, joue au théâtre Femina *Amant de ma Femme* et crée en fin d'année à l'Ambigu *L'Air de Paris* et à la Renaissance *La Matrone d'Ephèse*.

En 1921, après une saison à Lyon, reprend à la Scala *Le Compartiment des Dames seules*.

M^{lle} HELDY (Fanny)



Fanatique de sports, Mlle Fanny Heldy, née à Liège, ne pense pas du tout à la carrière lyrique. Passant une partie de son enfance en Angleterre, d'où sa mère est originaire, elle adore l'équitation et s'adonne au tennis.

Comme de nombreuses jeunes filles, elle étudie le chant sans avoir l'intention de devenir une artiste lorsqu'une grande cantatrice, de passage à Liège, l'entend chanter et lui conseille de se présenter au Conservatoire. Au concours d'admission, elle donne l'air du page des *Tuguenots*, et elle est acceptée d'emblée, et à l'unanimité des membres du jury.

Elève de M. Armand au Conservatoire de Liège, elle obtient les premiers prix de sa classe dans un air d'*Hamlet* et dans *Sémiramis*. Un mois après, vers la fin de 1913, elle est engagée à la Monnaie de

Bruxelles où elle débute dans *Ivan le Terrible*. Grande vedette de cette scène lyrique, elle inscrit à son répertoire *Pelléas et Mélisande*, *Quand Vadis*, *Louise*, *La Traviata*, *La Vie de Bohême*, *Manon*, *Faust*, *Roméo* et elle crée *Roma*, *Déjanire*, *Manon Lescaut*.

Elle vient en France pour donner des représentations à Vichy, Aix-les-Bains, et elle chante à Varsovie, Pétersbourg, Brighton et Londres, où au Covent Garden, elle interprète son répertoire ainsi que *Madame Butterfly*, en italien. Elle y crée *Katje* et elle interprète, sur une scène londonienne, une opérette dans laquelle elle est appelée à danser.

C'est en avril 1917 qu'elle débute à l'Opéra-Comique dans *La Traviata* (Violetta), puis elle chante *Manon*, *La Reine Fiammette*, *Les Contes d'Hoffmann* (Olympia, Guilletta, Antonia), *Madame Butterfly*, et, en 1919, elle crée *Gismonda*.

Elle est engagée à Barcelone, Madrid, Nice et Monte-Carlo.

De retour à Paris, elle signe avec M. Rouché, en 1920, elle paraît pour la première fois sur la scène de l'Opéra dans *Roméo et Juliette*, puis *Faust*, *Thaïs*, et, en 1921, elle crée *Antar*, elle reprend *L'Heure espagnole*, *Hérodiade* et *Lohengrin*.

Aimant tout particulièrement le sport hippique, montant admirablement à cheval elle a demandé à la Société d'encouragement sa licence de jockey.

M. HERVE (Jean-Louis-Emile)



A l'âge de 14 ans, M. Herve — ne à Paris, le 30 mars 1884 — joue à l'Institution où il est élevé le rôle de Don César de Bazan, dans *Ruy Blas*. M. Albert Lambert fils, qui le voit dans ce rôle, s'écrie : « Ce jeune homme devrait faire du théâtre ».

Ce propos est rapporté à l'élève qui, de ce jour, a le désir d'embrasser la carrière dramatique. Il joue la comédie entre amateurs et il reçoit, de M. Signoret, les premiers conseils de maquillage.

A sa sortie du pensionnat, en 1903, il se présente au Conservatoire, où il entre dans la classe de Paul Mounet, mais où il n'obtient aucune nomination.

Tout d'abord, il sert la cause des jeunes littérateurs, en jouant au Nouveau Théâtre d'Art *Marius vaincu*, et en créant *Les Bacchantes*.

Il va au théâtre de la Nature de Champigny pour *Les Hommes de Proie*, de M. Charles Méré.

M. Antoine le demande à l'Odéon, lui fait jouer *Aux Jardins de Murcie*, *La Mort de Pan* (1911), *Troïlus et Cressida*, *L'Honneur Japonais*, *La Foi*, *Faust* (1912), *Manon Lescaut* (1913), *Un Bourgeois aux Champs* (1914), et il le distribue dans le répertoire classique, ainsi que dans *Le Roi Lear*, *Le Canard sauvage*, etc., etc.

Mobilisé, dès le début de la guerre, au 313^e régiment d'infanterie, il fait toute la campagne, est blessé à Vauquois et a la croix de guerre.

Après l'armistice, revenu au théâtre, M. Paul Gavault lui fait jouer *Louis XI*, *Le Barbier de Séville* (Almaviva), et, en 1919, pour le théâtre du Figuier, il crée sur la scène de la Renaissance *La Tragédie d'Alexandre*, qui décide de son entrée au Théâtre Français.

Il débute à la Comédie-Française en juillet 1919, dans *Le Cid* (Rodrigue), puis dans *Ruy Blas*.

Entre autres rôles du répertoire classique, il est affiché dans *Horace*, *Phèdre* (Hippolyte), *Iphigénie* (Achille), *Cinna*, *Bajazet*, *Britannicus* (Néron), *Polyeucte* (Sévère).

Dans le répertoire de la Maison, il joue dans *Hernani*, *La Fille de Roland*, *La Nouvelle Idole*, *Le Flibustier*, *Francillon*, et il fait des créations dans *Roméo et Juliette*, *Le Repas du Lion*, *Cléopâtre*, *L'ennemi du Peuple*, *Aimer*.

Entre temps, en 1920, il interprète, en des représentations extraordinaires : *Les Porte-Glaives* (théâtre des Champs-Élysées), et *La Tragédie du Docteur Faust* (Porte-Saint-Martin). Il consacre ses vacances de 1921 à mettre en scène un film dont il est l'auteur : *Le Pauvre Village*.

M. HUBERTY (Albert)



Tout en travaillant à Bruxelles dans le magasin de chaussures de luxe de ses parents, M. Huberty — né à Seraing, près de Liège, le 2 février 1881 — fredonne des airs toute la journée. Il va à l'école du soir pour le chant, où on lui découvre une voix.

En 1900, il se présente au Conservatoire de Bruxelles où il est reçu. Prenant le nom de Morino il signe alors avec deux théâtres du Parc et de l'Alhambra, où il joue le soir de petits rôles de comédie et de drame alors que chaque matin il suit ses cours du Conservatoire.

En 1903, il obtient un premier prix de chant dans *Acis et Galathée*, et, en 1904, il a un premier prix de comédie et de drame dans *Le Tableau Parlant* et *Athalie*.

Au cours de la saison 1903-1904 il signe un engagement avec le théâtre d'Anvers où il débute dans *La Flûte Enchantée* et y crée *Les Maîtres Chanteurs*.

Il se rend ensuite à La Haye où il chante *Le Jongleur de Notre-Dame*,

Louise et tout le répertoire: *L'Africaine*, *La Juive*, *Faust*, *Guillaume Tell*, etc., etc.

Après une tournée de concerts en Europe, il vient en France où en 1907 il crée à Rouen *Manoël*, puis il va à Nantes, à Alger.

Terminant une saison à Covent-Garden où il chante *Samson et Dalila*, il part pour deux ans à la Nouvelle-Orléans, emportant comme répertoire : *Thaïs*, *Hérodiade*, *Le Chemineau*, *La Vie de Bohème*.

Au cours des saisons 1911-1912 et 1912-1913 il se trouve à Montréal, y interprétant le répertoire : *Louise*, *La Navarraise*, *La Vivandière*, *Cendrillon*, *Hérodiade*, *Le Jongleur de Notre-Dame*.

En 1914, il est à Liège lorsque la guerre éclate. Pris par les Allemands lors de l'invasion de la Belgique, il parvient à gagner la Suisse où, en 1915-1916, il chante à Genève : *Thaïs*, *Les Contes d'Hoffmann*, etc., etc.

C'est en 1916, après une seconde audition, que M. Rouché l'engage à l'Opéra où il se voit distribuer dans *Faust* (Mephistophélès), *La Favorite* (frère Balthazar), *Roméo et Juliette* (frère Laurent), *Samson et Dalila* (le vieillard), *Aïda* (le grand-prêtre), il joue dans *L'Etranger*, *Messidor*, *La Walkyrie*, *Hamlet*, *Monna Vanna*, *Hérodiade* et il fait des créations dans *La légende de Saint-Christophe*, *Rebecca*, *L'Or du Rhin*, *La Mère privoisée* et en 1922 il chante *Falstaff*.

En 1919, il se rend à Buenos-Ayres où il crée *Monna Vanna*.

M. HUGUENET

(Félix)



M. Félix Huguenet naît à Lyon en 1858. Son père est établi chapelier en face le théâtre. C'est dans son magasin qu'il a l'occasion de voir passer des artistes comme Dejazet, Dupuis, Frédérick Lemaître qui viennent donner des représentations aux Célestins.

Pour voir jouer ces artistes le jeune Huguenet s'introduit dans les coulisses sous un prétexte quelconque et, grimpé sur un portant, il prend le goût du théâtre.

A quinze ans il interprète de petits rôles au théâtre des Variétés de Lyon, et à seize ans il arrive à Paris pour jouer au théâtre Beaumarchais.

Est engagé ensuite à Lyon, Genève et, après son service militaire, joue le drame au théâtre Montmartre. Il entre à Ba-Ta-Clan.

En 1886 est engagé aux Variétés, et en 1888 passe au Palais-Royal où il reprend *Ma Camarade*, *Divorçons*; après une tournée en Amérique, il joue Puycardas de *Miss Helyett* à Nice, rôle qu'il interprète ensuite plus de 400 fois aux Bouffes-Parisiens. Engagé une saison à la Renaissance pour jouer *La Femme de Narcisse*, il retourne aux Bouffes en 1893 où il crée *Mam'zelle*

arabin, *L'Enlèvement de la Tolédad*, *Les Forains*, etc...

En 1895 crée *Le Dindon* au Palais-Royal, et passe au Gymnase en 1896 où il joue *Villa Gaby*, *La Carrière*. Entre au Vaudeville en 1898, y interprète *Pamela*, *Décoré*, *Zaza*, *Georgette Lemeunier*, crée *La Robe Rouge* (1900). Passe au Gymnase où il joue *Hernance a de la vertu*, *La Bascule* (1901), *Joujou*, *L'Archiduc Paul*, *Lucette* (1902), *Le Secret de Polichinelle* (1903). Reprend aux Variétés *La Boule* (1904) et crée *Par le Fer et par le Feu* théâtre Sarah-Bernhardt. Revient en 1905 au Gymnase jouer *L'Âge d'aimer* et *L'Enfant Chérie* et va à la Renaissance en 1906 créer *Les Passagères* et *Le Voleur*. Il interprète en 1908 *Le Chevalier d'Eon* (Porte-Saint-Martin), *Le Chant du Cygne* (Athénée).

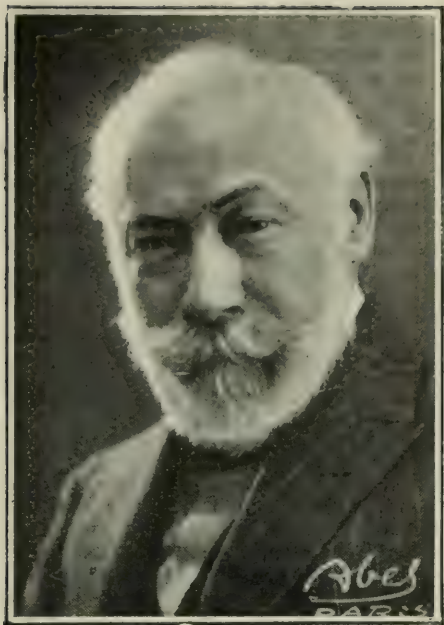
Entre le 7 décembre 1908 à la Comédie-Française pour créer *Le Foyer*, joue en 1909 *Tartuffe*, *La Robe Rouge*, crée *Sire*. Quitte en 1910 la Maison de Molière, et va au Gymnase créer, en 1911, *Papa*, *L'Amour défendu*.

En 1912, à la Porte-Saint-Martin, joue *La Crise*, *Les Flambeaux*. En 1913 part en Amérique et en 1914 revient pour créer *Madame* et ensuite *Monsieur Bretonneau* (Porte-Saint-Martin).

Pendant la guerre joue *Les Huns et les Autres* (Théâtre Antoine 1915), reprend *Miquette et sa Mère* (Variétés 1916), fonde l'Union des Artistes en 1917, crée *Notre Image* (Réjane 1918). En 1919 reprend *Lysistrata* (Marigny), crée au Vaudeville *La Tendresse* (1921), *La Chair Humaine* (1922), et entre temps reprend *Amants* (Gymnase).

A entrepris en 1915 une grande tournée en Amérique du Sud, au cours de laquelle il fit de la propagande française

M. HYSPA (Vincent)



De Perpignan où, en 1885, il fait son service militaire, M. Vincent Hyspa — né à Narbonne — envoie des vers au Chat Noir. Venu à Paris pour faire du droit, il continue à se livrer à la poésie, et il collabore à *l'Ermitage* et au *Courrier libre*.

Ayant connu Salls, celui-ci lui propose de venir chanter à la Goguette, installée au Chat Noir. Cette offre est acceptée d'enthousiasme, et M. Vincent Hyspa y débute avec le fameux *Ver solitaire* dont on se rappelle les derniers vers :

C'est dans un long, très long, très
[humide couloir
Que, pour parler correctement, j'ai
[vu le jour,
Bien qu'il y fit plus noir et plus
[chaud qu'en un four,
Je n'ai jamais connu mon père, ni
[ma mère,
Je suis le pauvre ver, le pauvre ver
[solitaire.

Ayant eu du succès à la goguette, il chante le soir au Chat Noir. Il est le camarade de Jules Jouy, Fragerolles, Maurice Donnay, il commence d'abord par donner des parodies des œuvres de Paul Delmet, et c'est en 1892 qu'il se lance dans la chanson d'actualité.

Il quitte le Chat Noir pour passer au Chien Noir (Foyer du Nouveau-Cirque), où il chansonne les faits du jour, comme *Les Russes à Paris*, *La Visite impériale*, *Le Toast du Président*, et il compose *La Brunette*.

Il va ensuite au « Tréteau de Tabarin », à la « Boîte à Fursy », au « Carillon », aux « Noctambules », lançant des refrains célèbres, comme : *Alphonse XIII incognito*, *Une Page de la Bible*, *Silhouette présidentielle*, et c'est au Moulin de la Chanson qu'il commence ses premières conférences sur *La Baleine*, *Le Poisson*, etc., etc.

Pendant la guerre, il écrit maintes chansons sur *Les Boches*, *Le Canon de 75*, et, depuis l'armistice, engagé à la Lune Rousse et aux Noctambules, il traite les sujets d'actualités, comme *La Dernière Conférence*, *Le Délégué Turc*, *L'Été tropical*.

M. JANVIER (Jean-Louis)



C'est à l'École Navale que se prépare M. Janvier — né à Paris en 1871. Nous sommes à l'époque où M. Antoine songe à créer le Théâtre Libre. Tandis que le Directeur recrute sa troupe, il voit arriver M. Janvier qui a abandonné ses études et rêve de faire du théâtre. Ses convictions, sa confiance plaisent à M. Antoine qui le fait débiter en 1890 dans *L'École des Veufs* au Théâtre Libre, où il joue ensuite *Les Revenants*, *La Fille Elisa*, *Lidoire*, *Le Maître*.

Il passe à l'Odéon pour interpréter *La Fille à Blanchard*, *Yanthis*, et il est distribué dans de nombreux rôles du répertoire. Après avoir joué au Vaudeville *Monsieur le Directeur*, il va au Gymnase pour créer en 1895 et 1896 *Les Demi-Vierges*, *Marcelle*, *Disparu*.

De retour à l'Odéon il y reste trois ans, y créant *Le Capitaine Fracasse*, *L'Etranger*, *Le Chemineau* (maître Pierre) (1897), *Juan de Mariana*, *Les Antibel*, *Les Truands* (1899).

Engagé ensuite au Théâtre Antoine, il y fait des créations dans : *La Paix*, *Le Commissaire est bon enfant*, *La Clairière*, il va au Gymnase pour jouer *La Poigne*, *La Bourse ou la Vie* (1900), *Le Prestige* (1901).

Rengagé à l'Odéon, il y crée *Les Maugars*, *Brignol et sa fille*, *Résurrection* (1902), *La Rabouilleuse* (1903), *Le Grillon* (1904), *Les Ventres dorés*, *Le Cœur et la Loi*, *Jeunesse* (1905); il s'en va au Vaudeville pour jouer *La Marche Nuptiale* en 1905 et pour la quatrième fois revient à l'Odéon pour jouer *Matigny* et *La Vieillesse de Don Juan* (1906).

Après avoir interprété *La Môme aux beaux yeux* (Ambigu 1906), il devient le pensionnaire du Théâtre Antoine, où il est affiché dans *La Vie Publique*, *Le Sacrifice*, *Terre d'Épouvante* (1907), *L'Oreille Fendue*, *Le Luff*, *Les Vainqueurs* (1908), *La Clairière* (1909), *César Birotteau* (1910); entre temps il crée *Pierre et Thérèse* (Gymnase 1909).

Se consacrant à la mise en scène en 1911 et 1912, il monte au Théâtre des Arts *La Profession de Madame Warren*, *On ne peut jamais dire*, *Le Grand Nom*, etc., etc. En 1913 après avoir joué au théâtre Marigny *Les anges Gardiens*, il est chargé de diriger le théâtre Imperial de Petrograd, où il reste jusqu'à la Révolution russe. De retour à Paris, il joue au théâtre Antoine *Aux Jardins de Murcie* (1919), *La Captive* (1920), *La Cigale ayant imité* (1921), et à la Renaissance d'abord, et au Gymnase ensuite, il monte et interprète *Le Caducée*, *Petite Reine*.

LA DANSEUSE JASMINE



Celle que tout Paris connaît sous le nom de la danseuse Jasmine est née à Aix-les Bains le 13 juillet 1897. Elle danse d'abord à l'étranger où elle obtient quelque succès notamment à Genève dans *La Danse des Pierrots* avec les frères Titos. Elle prend part au championnat de Danses modernes de 1920.

Peu après elle débute à l'Olympia auprès du mime Farina dans *L'Autre des Gnômes*.

Au cours de ces représentations elle est très remarquée par le célèbre Séverin, qui lui fait créer à ses côtés, et avec M. Marionno de l'Opéra : *Mains et Masques*.

Continuant ses études avec ténacité, son maître, le grand Séverin, ratifie l'opinion des premiers écrivains de ce temps qui font de Jasmine la seule mime de notre époque. En effet, se montrant digne de ce jugement auprès de Séverin, elle

créée d'abord *L'Ombre rouge*, d'A. Mortier, musique de J. Nougès (Nouveau-Théâtre, février 1921), puis elle reprend, au Théâtre des Champs-Élysées, avec l'illustre mime et M. Desfontaine, *Chand d'Habits* de Catulle Mendès.

Elle interprète ensuite successivement à la Potinière *Mains et Masques*, et à Lyon, Cauteret, Bagnères-de-Bigorre, *Chand d'Habits* ; puis avec M. Robert Quinault elle lance la danse pleine d'humour *Jacks in Boxes*.

Entre temps elle crée au Gaumont-Palace, *La Valse de la Mort et de l'Amour* (avril 1921) et *Une Nuit à Thèbes* (juin 1921), de Jean Nougès.

Signant avec les directeurs du Théâtre Michel en octobre 1921, elle fait dans *Vogue* de Saint-Granier, Briquet et Poirer, trois créations originales dont l'une *La Poupée de Chiffons* a été et sera fréquemment imitée. Son dernier succès est ce curieux *Noël d'Alsace* (Gaumont-Palace), où son succès fut considérable dans la danse des Neigildes, du jouet merveilleux, dans la reprise de *la Poupée*.

Après avoir rejoué *Chand d'Habits* à Liège et à la Gaité-Lyrique, elle crée la *Grande Revue* du Gaumont-Palace (avril 1922).

Cette carrière si rapide et si bien remplie fait présager d'un avenir exceptionnel. La danseuse Jasmine est de celles qui sont destinées à la gloire.

M. JOFFRE



Second régisseur dans une tournée de province, M. Joffre qui est né à Rivesaltes (Pyrenées Orientales) le 12 novembre 1872, débute ainsi dans la profession théâtrale après avoir obtenu en 1890 un premier prix de comédie au Conservatoire de Toulouse.

Ayant joué des petits rôles à Perpignan, Le Mans, Le Havre, Amiens, Nîmes et Bruxelles, il passe une audition en 1903 au Vaudeville, où Porel le fait débiter en septembre 1904 dans *Les Trois Anabaptistes*. Reste dix ans au Vaudeville où il crée en 1905 *Petite Peste*, *La Retraite*, *L'Armature*, *La Belle Madame Hébert*; en 1906 *La Cousine Belle*, *Le Péril Jaune*, *Le Bourgeon*, *Chaine anglaise*, *La plus amoureuse*; en 1907 *Princesse d'Amour*, *Les Jacobines*, *Le Ruisseau*, *Patachon*; en 1908 *Mariage d'Etoile*, *La Maison en ordre*, *La*

Patronne; en 1910 *La Barricade*, *Le Costaud des Epinettes*, *Le Marchand de Bonheur*; en 1911 *Cadet de Coutras*, *Le Tribun*, *Sa Fille*, *Les Sauterelles*. En 1912 *Bel Ami*, *On naît Esclave*, *Prise de Berg-op-Zoom*. En 1913 *Hélène Ardouin*, *Les Honneurs de la Guerre*; en 1914 *La Belle Aventure*. Fait deux infidélités au Vaudeville pour créer au Gymnase *Le Bonheur de Jacqueline* et à Femina *Les Liaisons dangereuses*.

Après avoir joué en tournée en 1915 *M. Brotonneau* et *Boubouroche* avec Courteline, crée en 1916 à l'Athénée *Le Coq en Pâte* et part avec Lucien Guitry en Amérique du Sud. Crée *Les Miettes* à la Gaité et joue en 1917 *La Volonté de l'Homme* et *La Race* au Gymnase puis *M. Bourlin profiteur* au théâtre Antoine. Crée à la Porte-St-Martin en 1917 *Grand-Père*; en 1918 *Un soir au Front*, *L'Archevêque et ses Fils*; en 1919 *Mon Père avait raison*; en 1920 *Béranger* et revient au Vaudeville où il joue *Les Ailes brisées*. En 1921 reprend *Chérubin* au théâtre de Paris, puis il rentre au Vaudeville pour créer *Le Chemin de Damas* et reprendre *Papa*.

M. JOUBE

(Romuald-Charles-Eugène-Jean Sylve, dit :)



Au collège de Saint-Gaudens où il est élevé, M. Joubé — né à Mazières (Ariège) le 20 juin 1876 — a l'occasion de jouer le rôle de l'Intimé des *Plaideurs* au milieu de ses camarades. L'année suivante, les élèves de rhétorique font appel à ses qualités dramatiques pour monter *Le Roi s'amuse*. Malgré ses dispositions pour le théâtre, c'est vers la peinture qu'il se dirige, tout d'abord, entrant à l'École des Beaux-Arts de Toulouse où il reste deux années.

Pendant qu'il brosse des toiles, une troupe de la Comédie-Française donne *Hernani*. Le jeu de M. Silvain l'enthousiasme particulièrement et il devine en lui son futur maître.

Il entre au Conservatoire de Toulouse où il obtient un 1^{er} prix de comédie dans *Ruy Blas*.

Venu à Paris il se présente au Conservatoire où il est tout d'abord refusé. Tout en récitant des vers il fait des affiches illustrées dont celle de M. Silvain.

Après un an de service militaire il se présente, en octobre 1899, au Conservatoire et cette fois-ci il est reçu dans la classe de M. Silvain. En

1901, il y obtient un premier accessit de comédie et en 1902, un premier prix de tragédie dans *Oreste*. Jouant d'abord dans les théâtres de quartier, il fait ensuite une grande tournée en Europe avec *Monna Vanna* et *Joyzelle* et pendant seize mois, il joue la Comédie au Canada.

S'adonnant aux théâtres de plein air, il est affiché au Théâtre de la Nature de Cautelets et à celui de Champigny, où il crée *Les Hommes de proie*.

Après avoir interprété, à la Gaité, *Saül* avec M. et Mme Silvain, M. Antoine, à qui il a été recommandé, l'engage à l'Odéon et le distribue en 1908 dans *Parmi les pierres*; en 1909 dans *La Tragédie Royale*, *Beethoven*, *Les Emigrants*; en 1910, dans *Coriolan*, *Les Affranchis*, *Zaïre*, *Antar*, *Roméo et Juliette*. Prêté à la Porte-Saint-Martin, il y reprend *Chantecler*.

De retour à l'Odéon il est affiché, en 1911, dans *L'Armée dans la ville*, *Les Mages sans Etoiles*, *Aux Jardins de Murcie*; en 1912, dans *Troïlus et Cressida*, *La Foi*, *L'Honneur japonais*, *Faust*, *Esther*.

Entre temps, il joue *Paysans et Soldats* à la Gaité, et en 1913, il est appelé à interpréter *Le Bossu* (théâtre Sarah-Bernhardt) et *La Pisanelle* (Châtelet).

De retour à l'Odéon il est affiché, en 1911, dans *L'Armée dans la ville*, *Roi Lear*, etc... et il y crée *Moïse*.

Mobilisé pendant presque toute la guerre, il crée au cours de permissions et de congés : *La Vierge de Lutèce*, *La Messe de cinq heures*, *L'Autre Combat* (1915) et, en 1918, il revient à l'Odéon pour interpréter des pièces du répertoire et entre autres : *Severo Torelli*.

Engagé à la Comédie-Française, il obtient l'autorisation, avant ses débuts, de créer, en 1921, *Arlequin* à l'Apollo et c'est au mois de juin que pour la première fois il paraît sur la scène de la Maison de Molière dans le rôle de *Polyeucte*. Il y interprète ensuite *Ruy Blas*, *Le Cid* (Rodrigue), *Hernani*.

M^{lle} JUDIC (Simone)



Sa grand'mère, Mme Anna Judic, reva toujours de voir sa petite-fille Simone — née à Paris en 1895 — embrasser la carrière théâtrale. Dans un salon, lorsqu'on lui demandait d'interpréter une de ses chansons, elle appelait Simone et lui faisait détailler *La Roussotte*, *Nitouche*, *Les Noisettes*. Et elle s'amusait et prenait un vif intérêt aux interprétations de sa petite-fille.

C'est vers l'Opéra-Comique, et non vers l'opérette, qu'elle voulait la pousser, mais les parents de la fillette s'opposaient à une carrière lyrique.

Après la mort de son aïeule, Mlle Simone Judic doit se contenter de chanter le soir des revuettes mondaines, tandis qu'elle est vendeuse, pendant la journée, dans les salons de coiffure de sa famille, boulevard de la Madeleine.

C'est au cours de la guerre qu'elle fait ses premiers débuts sur une scène, en 1915, à la Comédie-Royale. En effet, la maison de coiffure étant fermée, sous le nom de Simone Reva, elle prend part à des matinées musicales, données de quatre à six heures. Elle y interprète le répertoire de sa grand'mère.

Elle passe ensuite à la Cigale, où elle est chef de file dans *La Revue des Poules*, puis elle va, en 1917, aux Folies-Bergère, où elle joue dans *la Revue de Paris*.

Engagée au Vaudeville, elle prend le nom de Judic et y interprète une revue de MM. Sacha Guitry et Willemetz, puis elle passe au Trianon-Lyrique pour y chanter *Cadet-Roussel*.

En 1919, elle fait plusieurs créations, dans *Rapali patoum* (théâtre Edouard VII), *Mariage parisien* et *Le Marché d'Amour* (Variétés).

Engagée à l'Apollo, elle y crée *La Princesse Carnaval* (1919), *La Belle du Far-West* et *La Sirène* (1920), *La Ceinture de Vénus* (1921), et *Youyou* (1922).

M. JULLIEN (Henri)



A Aix-en-Provence où il est né le 31 juillet 1879, M. Henri Jullien fonde, au lycée, une association littéraire et dramatique franco-provençale où l'on joue la comédie.

En 1899, après son baccalauréat, il vient à Paris et va trouver M. de Féraudy qui lui conseille de préparer le Conservatoire. Il s'y présente en 1900, y est admis dans la classe de M. Georges Berr et en 1902 il obtient un premier accessit de comédie dans *La Question d'Argent*.

Engagé au théâtre Déjazet, il y joue *Monsieur le Maire*, *Où est donc papa?*, *Le Dégel*, et il passe ensuite au théâtre Antoine où, en 1903, il crée *Au Perroquet Vert*, *La Matérielle*, *Maternité*.

Il signe ensuite avec le Palais-Royal où il y fait des créations en 1904 : *Le Maroquin*, *Une Affaire scandaleuse*; en 1905, *Chambre à Part*, *Toison d'Or*, *La Revue*; en

1906, *La Grimpette*, *L'Extra*, *A perte de Revue*.

En 1907 il passe au théâtre Cluny pour jouer *Papotages Saint-Germain*, et il est engagé ensuite au Châtelet où il débute en 1908 dans *La Revue* et où il joue *La Challe Blanche* (1908), *Les Aventures de Gavroche*, *La Petite Caporale* (1909), *L'Homme à deux têtes*, *Arsène Lupin contre Sherlock Holmes* (1910), *La Course aux Dollars* (1911), *Le Roi de l'Or* (1912), *Le Champion de l'air* (1913), *Le Diable à quatre*.

Entre temps, après chaque saison du Châtelet, il va jouer au théâtre Femina *Bigre* (1910), *Vlan!* (1911), *Très Moutarde* (1914).

Mobilisé pendant 5 ans, après 44 mois de front, il revient à la Cigale où il joue *La Cigale rechante*, *Merci tout d'même*, *Gigoletto* (1920), *Pas d'ça Lisette*.

Il quitte la Cigale pour chanter *Titin* (Ba-Ta-Clan) et il va à la Gaité créer *Nelly* (1921) et y reprendre *Boccace*, *Les Brigands*, *Les Cloches de Corneville*.



M. KEMM (Jean Becheret, dit :)



Tout jeune, M. Jean Kemm — ne à Paris, le 15 mai 1874 — a le goût de la mise en scène. Au lycée de Dieppe, où il fait ses études, il réunit dans la cour ses camarades, leur indique des mouvements, leur donne des attitudes en vue de pièces souvent conçues uniquement dans son imagination d'enfant.

Décidé à faire du théâtre, il ne se présente pas au Conservatoire, mais se dirige vers le théâtre de l'Œuvre, où il crée quelques pièces.

Engagé par Koning quand celui-ci inaugure la Comédie-Parisienne, il passe au Vaudeville, puis, prêté à la Porte-Saint-Martin en 1894, il y crée *Sabre au clair*.

De retour au Vaudeville, il fait quelques tournées avec Mme Régiane en Amérique du Nord, et, après son service militaire, Paul Franck l'engage au Nouveau-Théâtre pour jouer *Rembrandt* et *Marthe* (première pièce de M. Kistemæckers).

Il fait une saison au théâtre du Parc de Bruxelles, et il revient à Pa-

ris pour être engagé au théâtre Antoine, où il reste trois ans, y créant, en 1901, *Le Voiturier Herschel*; en 1902 et 1903, *La Terre*, *La Fille sauvage*, *Boule de Suif*, *La Bonne Espérance*, *Au Téléphone*, *Le Supplice du Silence*.

Il va ensuite à l'Odéon pour y faire des créations, en 1904, dans *La Deuxième Madame Tanqueray*, *Le Roi galant*, et y jouer *Alceste*. Il paie un dédit à l'Odéon pour partir au théâtre Michel de Pétersbourg, où, pendant cinq ans, il est affiché dans tout le répertoire contemporain.

Mme Sarah Bernhardt, de passage en Russie, le ramène en France pour lui faire jouer, sur son théâtre, en 1909, *La Révolution française*; en 1910, *L'Homme mystérieux*, puis *Vidocq*.

En 1911, après avoir repris *Maman Colibri* à l'Athénée, il signe pour trois ans avec MM. Hertz et Coquelin, créant *La Flambee* (Porte-Saint-Martin, 1911), *La Petite Roque* (Ambigu, 1911), *La Saignée* (Ambigu, 1913), *Le Destin est Maître* (Porte-Saint-Martin, 1913), reprenant entre temps *La Robe rouge* (Porte-Saint-Martin, 1912).

Après la déclaration de guerre, tout en continuant à jouer la comédie, il devient, en 1916, metteur en scène de la S. C. A. G. L., composant d'importants films comme : *Madeleine*, *Honneur d'Artiste*, *Le Dédale*, *André Cornelis*, *Le Destin est Maître*, *L'Enigme*, *Micheline*, etc., etc.

En 1920, il crée *Les Conquérants* (Ambigu), et, en 1921, il joue *La Tendresse* (Galeries Saint-Hubert de Bruxelles).

M^{me} KERWICH



Sur les bords de la Loire, au cours d'une tournée avec Mme Thérèse Kolb et l'impressario Simon, ceux-ci présentent à Coquelin aîné une artiste, Mlle Kerwich -- originaire de Lorient -- et désignée pour jouer les ingénues. L'illustre comédien Pengage, et de retour à Paris, elle va faire un stage au Palais-Royal, où elle interprète : *Prête-moi la Femme* et *Les Joies du Foyer*.

Engagée pour plusieurs années à la Porte-Saint-Martin, elle est distribuée dans *Don César de Bazan*, *Les Misérables*, *Jacques Calot*, et tout le répertoire.

Mme Sarah Bernhardt la réclame pour la faire jouer *Fédora*, *Théodora*, *L'Aiglon*, et, en 1904, elle crée *Bohémios*.

M. Antoine étant nommé directeur de l'Odéon, il engage Mme Kerwich et lui fait jouer, entre autres pièces : *Les Goujons*, *Son Père* (1907), *La Bigote* (1909), *Ecole des Ménages*, *Mademoiselle Molière*, *Un Soir* (1910), *La Lumière* (1911), *L'Honneur Japonais* (1912), il la distribue aussi dans le répertoire : *Mariage de Figaro* (Marceline), *Les Femmes savantes*, *Il ne faut jurer de rien* (la Baronne), etc., etc.

Après la guerre, M. Paul Gavault conserve Mme Kerwich parmi ses pensionnaires, il lui fait créer *La Vie d'une Femme*, *Monsieur Dassoucy*, *Le Crime de Potru*, *Roger Bontemps*, et elle joue dans *L'Arlésienne* (la Renaude), *Le Misanthrope* (Arsinoë), *Les Femmes savantes* (Béline), *On ne badine pas avec l'Amour* (dame Pluche), etc., etc.



M^{me} KOLB



C'est dans un rôle d'enfant de *La Case de l'Oncle Tom* que Mme Kolb — née à Altkirch (Alsace), le 19 janvier 1856 — fait ses premiers pas sur une scène. Dans la troupe, se trouve le frère du comédien Monrose, artiste lui-même à l'Ambigu, qui emmène la jeune débutante à ce théâtre, où elle joue *Trente Ans où la Vie d'un Joueur*, aux côtés de Frédéric Lemaître et de Marie Laurent.

La guerre de 1870 éclate, employée dans un magasin de chaussures, elle rencontre un artiste qui l'avait vue jouer à l'Ambigu, et qui la présente à Régnier, professeur au Conservatoire. Celui-ci la prend d'abord dans sa classe comme auditrice libre, puis, en 1873, elle est admise au concours. Pendant ses études, elle joue au théâtre des Familles et chez Talbot, sur sa scène de la rue de la Tour-d'Auvergne.

En 1875, elle obtient un premier prix de comédie, et M. Duquesnel l'engage à l'Odéon, où elle joue

les soubrettes du répertoire. En 1880, elle passe à l'Ambigu, où elle crée *L'As de Trèfle*, *Pol-Bouille*, *Carnot*. Elle fait des tournées avec Mme Sarah Bernhardt, Coquelin aîné, pendant cinq ans, elle joue à Marseille, et, en 1896, elle est à l'Odéon (sous la première direction d'Antoine), y interprétant *Tartufe*, *Le Légataire universel*, *Le Malade imaginaire*, etc. etc.

Elle est la pensionnaire du théâtre Antoine, où elle crée *Les Amis*, lorsqu'elle est engagée à la Comédie-Française. Elle y débute en décembre 1898 dans *Tartufe* (Dorine).

Dès lors, elle ne quitte plus la Maison de Molière, y jouant dans le répertoire classique : *Le Malade imaginaire* (Toinette), *Le Dépit amoureux* (Lisette), *L'Avare* (Frosine), *Amphytrion* (Cleanthis), *Les Précieuses ridicules* (Cathos et Madelon), *Les Fourberies de Scapin*, *Les Folies amoureuses*, *Le Joueur*, *Le Légataire universel*.

Dans le répertoire de la Maison, elle interprète : *Monsieur Guérin*, *La Farce de Maître Pathelin*, *Ruy Blas* (la Duègne), *Le Flibustier*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, *La Robe rouge*, *L'Ami Fritz*, *Mercadet*, *Turcaret*, *Les Lionnes pauvres*, *L'Abbé Constantin*, *Monsieur Alphonse*, *Le Prince d'Aurec*.

Elle fait des créations dans : *Don Quichotte* (1905), *Parâtre* et *Le Prétexle* (1906), *L'Amour veille* (1907), *Sire* (1909), *Le Peintre érigeant* (1910), *Georgette Lemeunier* (1911), *Colette Baudouche* (1915), *Le Voile déchiré* (1919).

M^{lle} KOUSNEZOFF (Maria)



Le père de Mlle Maria Kounezoff — née à Odessa — étant professeur de peinture à la Cour de Russie, celui-ci peut, grâce à sa situation, faire entrer au théâtre Impérial sa fille qui a des dispositions pour l'art lyrique.

La mère du tzar s'intéresse très vivement à la jeune chanteuse. Comme dans une pièce il y a des pas à exécuter, l'artiste a l'idée d'apprendre la danse, et elle suit des cours chez Preobrajenska. Au bout de trois semaines elle fait des pointes et avec la permission de la tsarine-mère, elle entre à l'Ecole de danse dans la classe de M. Fokine.

En 1905, elle chante *Faust* au Théâtre Impérial Marie de Petrograd, et, dès lors, en Russie, elle a un grand répertoire, faisant les créations de *Pan Vogeвода*, *Kitège*, chantant *Snégourstchka* (Rimsky-Korsakoff), *Onéguine*, *La Dame de*

Pique, *Mazeppa* (Tchaïkowsky), *Francesca da Rimini*, *La Vie pour le Tzar* (Glinka), *Rousland et Ludmila*.

Arrivée en France, elle est engagée à l'Opéra où elle débute, en 1908, dans *Lohengrin*, et chante *Faust*, *Roméo et Juliette*, *Thaïs*, *Salomé*.

Elle signe ensuite à l'Opéra-Comique où elle interprète *Manon*, *La Traviata*, *La Tosca*, *Mme Butterfly*.

De retour à l'Opéra, en 1911, elle chante *Gwendoline* et, en 1912, *Roma*, puis, au théâtre des Champs-Élysées, elle est affichée dans la *Manon Lescaut* de Puccini.

Entre temps, à Nice, elle donne des représentations de *Fortunio*, puis, engagée à Monte-Carlo, après y avoir interprété *Roma et Norma*, elle crée, en 1914, *Cléopâtre*, de Massenet.

Pendant la guerre elle séjourne en Espagne d'où elle rapporte une série de danses du pays et, en 1919, elle fait sa rentrée aux Vaudeville-Lyrique en reprenant *Cléopâtre* et en créant *Tarass-Boulba*.

En 1922, au cours de représentations sur la Côte d'Azur elle interprète *La Veuve joyeuse* et elle revient à Paris en avril pour monter un spectacle russe au théâtre Femina.

M. LAFON (Max-Georges)



Son père étant chanteur à l'Opéra-Comique, M. Max Lafon — né à Cette, le 23 janvier 1888 — a de bonne heure le goût du théâtre.

Ne se destinant pas comme son père à la carrière lyrique, mais désirant être comédien, il travaille avec Pierre Laugier et, en octobre 1905, il se présente au Conservatoire en donnant « Chicaneau », des *Plaideurs*.

Il y est admis dans la classe Leloir; après sa deuxième année de cours, en 1907, il obtient un deuxième prix de comédie dans *Le Bourgeois Gentilhomme*.

Il ne termine pas ses études au Conservatoire, car il est tout de suite réclaté à la Comédie Française, où il débute le 4 août 1907 dans *Ruy Blas* (le Marquis del Basto).

Depuis cette époque, il joue de nombreux rôles du répertoire clas-

sique : *Les Précieuses ridicules* (Gorgibus), *Le Mariage forcé* (Sganarelle), *L'Avare* (Maire Jacques), *Monsieur de Pourceaugnac* (Oronte), *Le Malade imaginaire* (Argan), *Les Femmes savantes* (Chrysale), *L'Amour Médecin*, *Le Barbier de Séville* (La Jeunesse, et Bartholo), *Le Mariage de Figaro* (Bartholo), *Les Folies amoureuses*, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *Les Fausses Confidences*, etc., etc.

Dans le répertoire de la Maison, il est affiché, entre autres pièces, dans *Les Romanesques*, *Le Luthier de Crémone*, *L'Honneur et l'Argent*, *Gringoire*, *L'Ami Fritz*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Alkestis*, *Denise*, *Le Gendre de M. Poirier*, *La Robe Rouge*, *Sapho*, *La Nouvelle Idole*.

Il fait des créations dans : *Le Bon Roi Dagobert*, *Sire* (1909), *Le Peintre exigeant*, *Le Stradivarius* (1910), *Cher Maître*, *Primerose*, *La Brebis perdue* (1911), *Le Ménage de Molière* (1912), *Le Prince Charmant* (1914), *Augusta* (1916), *Le Joueur d'Illusions*, *Esope* (1918), *La Cruche*, *Mangeront-ils?* *Les Sœurs d'Amour* (1919), *Vautrin* (1922).

M. LAMY
(Castarède, Charles, dit :)



Tout en faisant ses études au Lycée de Lyon, où il est né le 28 août 1857, il fréquente le théâtre des Célestins dont son père est le directeur. Ayant appris le violon, il fait d'abord partie de l'orchestre du théâtre de St-Etienne, puis en 1874 il aborde la scène et joue de petits rôles. Doué d'une jolie voix de ténor, suit les classes de chant du Conservatoire de Lyon, et en 1876-1877 interprète l'opérette à Marseille. En 1877-1878 il est premier ténor en Italie et en 1879 il chante à Bruxelles.

Il débute à Paris aux Bouffes en 1880 y créant *La Mascotte* (prince Fritellini), et de 1880 à 1896 il y chante *Joséphine vendue par ses Sœurs*, *Gillette de Narbonne*, *L'Enlèvement de la Toledad*, *La Dot de Brigitte*, *M. Lohenguin*, *Mam'zelle Carabin*, *Les Forains*, etc., etc..

En 1897 il débute dans la comédie, en signant un engagement au Palais-Royal où il joue entre autres pièces, *Séance de Nuit*, *Les*

Fétards; en 1898, il interprète *La Culotte*, *Le Boulet*, *Chéri*, *Place aux Femmes*; en 1899 *Coralie et Cie*; en 1900 *Les Femmes de Paille*, *Moins Cinq*; en 1901 *Sacré Léonce*, *L'Affaire Mathieu*, *La Cagnotte*; en 1902 *Family-Hôtel*, *La Carotte*; en 1904 *Les Dragées d'Hercule*; en 1907 *Panochot Gendarme*, etc., etc.

Il crée au Gymnase *Le Bonheur de Jacqueline* (1908), revient au Palais-Royal pour jouer *L'Heure de la Bergère* (1908), *M. Zéro* (1909), *L'Enfant du Mystère*, *Le Million* (1910), *L'Amour en manœuvres*, *Aimé des Femmes* (1911). Va au Théâtre Réjane jouer *La Revue Sans Gêne*, revient au Palais-Royal interpréter *La Présidente* (1912).

Pendant la guerre crée en 1915, au Palais-Royal: *1915 Revue, Il faut l'avoir*, en 1916 *Madame et son Filleul*, en 1918 *Le Filon*. Depuis l'armistice y a créé *Hercule à Paris* (1919), *Et moi j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil* (1920), va en octobre au Théâtre Mogador chanter *Rip* et en 1921 inaugure le Théâtre des Nouveautés avec *La Journée des Surprises*.

En 1922, il reprend *Paris ou le Bon Juge* au théâtre Michel.

Il s'adonne au cinéma et tourne entre autres films *L'Empereur des Pauvres*.

M^{me} LAPARCERIE (Cora)



Née à Morcenx d'une vieille famille landaise, élevée au couvent des Sœurs de l'Assomption de Bordeaux, elle joue le rôle de Jésus-Christ dans des matinées enfantines.

Aimant le théâtre elle interprète avec des camarades amateurs *L'Aventurière*, lorsque Coquelin de passage à Bordeaux a l'occasion de l'entendre chez des amis communs.

Celui-ci décide ses parents à le laisser venir à Paris, où dès son arrivée elle passe une audition dans *Phèdre* devant M. Antoine, qui l'engage à l'Odéon. Elle y débute en 1896 dans *Plutus*. Elle y restera quatre ans créant *Marianne*, *Philaster*, *Richelieu* en 1897, *Juan de Manara*, *La double Méprise* (1898), *Les Truands*, *Chêneœur*, *France d'abord* (1899), *Le Chaperon rouge* (1900). Interprète du répertoire classique elle joue *Athalie*, *Cinna*, *Andromaque*, *Le Malade Imaginaire*.

En 1900, elle passe au théâtre

Antoine pour *Sur la Foi des Etoiles* (15 novembre 1900), puis au théâtre Sarah-Bernhardt pour *La Cavalière* (27 janvier 1901), et à la Porte-Saint-Martin pour *Quo Vadis* (Lygie).

Après avoir créé *Les Petites Jourdeil* au Vaudeville, elle fait de grandes tournées à l'étranger; joue à l'OEuvre *Aerte*, *Fausta*, *Ninon de Lenclos*, devient une interprète des théâtres de plein air, et est affichée à Orange, Béziers, Cauterets, où elle crée *Prométhée*, *La Reine de Tyr*, et joue *La Samaritaine*, *L'Arlésienne*, etc., etc.

En 1905 au théâtre Molière est distribuée dans *L'instinct* et en 1907 à la Porte-St-Martin crée *La Marjolaine*.

Prend en 1909 la direction des Bouffes-Parisiens qu'elle inaugure avec *Lysistrata*, puis y crée : *Gaby*, *Xantho chez les Courtisanes* (1910), *Mme l'Amirale*, *la Revue des X* (1911), *Agnès dame galante*, *La Cote d'Amour* (1912).

En 1913 devient directrice de la Renaissance, y crée *Le Minaret*, *Les Roses rouges* (1913), *Aphrodite* (1914), *La Guerre et l'Amour* (1916), *Chouquette et son As* (1918), *La Grève des Femmes* (1919), *Mon Homme*, *Revière*, *La Matrone d'Ephèse* (1920), *Le Divan Noir* (1921), *La Danseuse rouge*. En 1922, elle crée *La Femme Masquée* de M. Charles Mère.

M. LAPELLETRIE

(René)



C'est au commerce que se destine M. Lapelletrie — né à Libourne (Gironde), le 2 novembre 1884. — Ses études terminées, il part à l'âge de quinze ans en Allemagne, puis en Angleterre, afin d'apprendre les langues étrangères.

Après un stage comme employé dans un magasin de confections, il est sur le point de changer de commerce et de reprendre la grande boulangerie Viennoise de Genève, tenue par son beau-père, lorsqu'il est présenté à un professeur de chant qui lui trouve une très jolie voix. Celui-ci le fait travailler et, en 1907, il obtient les premiers prix de chant et d'opéra-comique au Conservatoire de Genève.

En septembre 1908, il vient à Paris et il est engagé au Trianon-Lyrique, où il débute dans *Haydée*. Pendant dix mois, il chante à ce théâtre et il est affiché dans *Le Pré aux Clercs*,

La Dame Blanche, *Si j'étais Roi*, *Le Barbier de Séville*.

Au cours des deux saisons suivantes, il chante à Dijon, où il fait les créations de *La Glaneuse*, *La Glu* et *Quo Vadis*.

Engagé ensuite à Nice en 1911-1912, il y crée *Gina*, et à Marseille, au cours de la saison 1912-1913, il donne les premières représentations en cette ville de *Proserpine* et *La Fille du Far-West*.

De retour à Paris en 1913, il va au Grand-Théâtre des Champs-Élysées, où il chante *Benvenuto Cellini*, *Le Barbier de Séville*, et il y crée *Les Trois Masques*.

Mobilisé au début de la guerre, il est réformé en 1917, et c'est seulement en 1919 qu'il fait sa rentrée au théâtre. Il est alors engagé à l'Opéra-Comique où, en septembre 1919, il fait ses débuts dans *Werther*, il y chante *Louise* (le soir de la 500^e), *Carmen*, *Lakmé*, *La Vie de Bohème*, il y reprend *Gismonda* et y crée, en 1920, *Le Sauteriot* et *Lorenzaccio*.



M^{lle} LAPEYRETTE



Dans les églises des Basses Pyrénées, Mlle Lapeyrette — née à Oloron, le 23 juillet 1884 — se fait remarquer par sa belle voix. Le chanteur Fournets a l'occasion de l'entendre, il lui conseille de travailler pour le théâtre et la présente au directeur du Palais-d'Hiver de Pau, qui l'encourage aussi à se décider pour la carrière lyrique.

C'est seulement l'année suivante, aux Eaux-Bonnes, que M. Masson, ayant reconnu ses qualités vocales, la décide à préparer le Conservatoire, où, en 1903, elle est admise avec le numéro deux dans les classes Masson, Héttich et Bouvet.

Elle en sort en 1907 avec un premier prix de chant dans *Sapho* (les Stances), et un premier prix d'opéra dans *Le Trouvère*.

Engagée aussitôt par MM. Messager et Broussan, elle débute à l'Opéra le 15 février 1908, dans

Samson et Dalila, et elle chante *Rigoletto*, *Sigurd*, *Henri VIII*.

Après avoir interprété *Le Crépuscule des Dieux* en 1909, elle ajoute à son répertoire *L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Aïda*.

En 1910, elle crée *La Forêt*, chante *Handel*, et, l'année suivante, est distribuée dans *Le Prophète*. En 1913, elle interprète *Roma*.

Après la déclaration de guerre, elle est affichée en 1916 dans *Théodora*, *Myriade*, *Onéguine*, en 1917 dans *Messidor* et *Othello*.

Elle fait ensuite deux créations dans *Les Sept Chansons* (1919) et *Les Joyescas* (1919).

En 1921, elle reprend *L'Or du Rhin* et en avril 1922 elle chante *Faust*.



M. LAROCHE (Albert)



Au sortir de l'établissement où il a fait ses études, M. Laroche — né à Caen, le 17 août 1862 — a un talent d'imitateur, et la façon dont il récite *La Conscience*, de Victor Hugo, fait pressentir un tempérament dramatique.

Ayant préparé le Conservatoire, il y est admis dans la classe Worms. Pendant ses études, on vient de le mander pour doubler Henri Samary dans *Chumillac*, à la Comédie-Française, mais une absence momentanée de Paris l'empêche de jouer à la Maison de Molière et peut-être d'y signer son engagement.

Après avoir obtenu un premier accessit, il débute à l'Odéon, dans *L'Honneur et l'Argent*, et il y crée *La Marchande de Sourires*.

Il quitte l'Odéon pour le Vaudeville, où il joue *Hélène*, et Mme Sarah Bernhardt l'engage à la Renaissance, où il crée *Les Rois* et *La Princesse lointaine* (1895), *La*

renzaccio (1896), *La Samaritaine* (1897), *Les Mauvais Bergers* (1897).

Engagé ensuite par Coquelin qui vient de prendre la Porte-Saint-Martin, il est affiché dans *Fanfan-la-Tulipe*, *Thermidor*, *La Femme X* (1908), tandis qu'entre temps il joue à la Gaité *L'Attentat* (1906).

Après avoir créé chez Mme Sarah Bernhardt *Les Bouffons* (1907), il signe à l'Ambigu in, sous la direction Grisier et Holcher, il interprète *L'Autre France*, *La Fleuriste des Halles*, *La Marchande de Fleurs*, *L'Amant de Cœur*, *Jean-la-Cocarde*, *Le Petit Muet*, *Les Dernières Cartouches*, *La Chanson du Pays*.

De retour au théâtre Sarah-Bernhardt, il y reprend un rôle dans *L'Aigle* et crée *Jeanne Doré* (1913).

Engagé à l'Odéon sous la direction de M. Paul Gavault, il y est chargé des études classiques, et il y fait des créations dans *La Mare au Diable*, *Roger Bontemps*, *Les Bonaparte*, il y reprend *L'Affaire des Poisons*, *Les Bouffons*, etc., et y interprète de nombreux rôles classiques.

En collaboration avec le regretté Paul Ardot, il est l'auteur de revues jouées à Cluny, Eldorado, Olympia, et sur d'autres scènes parisiennes.

M. HENRY LAVERNE (Henri Allum, dit :)



Norvégien d'origine, mais naturalisé Français, M. H. Laverne est né à Boulogne-sur-Mer.

A 9 ans fonde dans les caves de son beau-frère, brasseur dans le Pas-de-Calais, un théâtre de marionnettes où les ouvriers, convoqués par lui au son du tambour, viennent, aux heures de travail, bien entendu, se récréer et lui font fête comme auteur et acteur.

Ayant son diplôme de bachelier, il abandonne les Lettres pour le Théâtre, et connaissant les langues étrangères, il joue la comédie en Norvège et en Allemagne.

De retour en France après quelques essais aux Casinos de Boulogne et Calais arrive à Paris, passe un brillant concours d'admission au Conservatoire où deux membres du jury lui lancent un : « Bravo, jeune homme », ce qui ne l'empêche pas d'être refusé.

Il entre à la Porte-Saint-Martin et à l'Ambigu où il est dans la même soirée : un pharmacien, un collégien, un général allemand et un chirurgien.

Ayant rencontré le grand comédien Huguenet, celui-ci lui prodigue ses conseils et l'emmène en Amérique du Sud, puis joue au Palais-Royal, aux Variétés, à l'Athénée.

Remarqué par M. Génier il est engagé au théâtre Antoine où il crée en 1917, *Le Marchand de Venise*, *M. Bourdin profiteur* et *Les Butors et La Finette*. En 1918 passe à la Scala pour interpréter *La Gare régulatrice* (307 représentations), et en 1919 crée *Pour avoir Adrienne* théâtre Michel et *A bon Chat* (Gymnase). En 1920 au théâtre Edouard-VII interprète *La Liaison dangereuse*, *Le Loup dans la Bergerie*, et reprend *Kiki*.

Passé à la Gaité-Lyrique pour chanter *Les Saltimbanques*, *La Fille du Tambour-Major* et en 1921 crée à la Cigale *La Pucelle du Rat Mort*, et va au théâtre de Paris pour jouer *La Passante* et y reprendre *Miquette et sa mère*.

M. LE BARGY (Charles-Gustave-Antoine)



Vers 1877 l'Académie d'Amiens met au concours l'éloge en vers du poète Gresset. Le jeune Le Bargy — qui est né à La Chapelle (Seine), le 28 août 1858 — obtient le premier prix. Ce lauréat d'un concours littéraire, élevé à Amiens à cause de la profession de son père, ingénieur au chemin de fer du Nord, est un lecteur très adroit, il récite d'autre part avec beaucoup de goût, et il se sent entraîné tout naturellement vers le théâtre.

Son père qui le destine à une profession libérale s'oppose à le voir embrasser la carrière dramatique, il commence alors ses études de droit, mais après la première année il se présente au Conservatoire, y est reçu dans la classe de Got et, en 1879, obtient un premier accessit de tragédie dans « Néron » et un premier prix de comédie dans « Perdican ».

Engagé à la Comédie-Française, il y débute après son année de service militaire, le 27 novembre 1880 dans *Les Femmes Savantes* (Clitandre). En trois ans, il ne joue que 32 fois, il est sur le point de signer avec le Théâtre Michel, de Pétro-

grad, mais sur l'insistance de l'administrateur M. Perrin, il abandonne son projet et commence une magnifique carrière au Théâtre-Français. En trente et un ans il crée entre autres pièces : *M. Scapin* (1886), *Raymonde* (1887), *Le Pain du Ménage*, *l'Amour Brodé* (1893), *Cabotins*, *Les Romanesques* (1894), *Les Tenailles*, *Le Fils de l'Arétin* (1895), *Grosse Fortune* (1896), *La Loi de l'Homme* (1897), *Catherine et Struensee* (1898), *Le Torrent* (1899), *Les Fossiles* (1900), *L'Enigme* (1901), *L'Autre Danger*, *Le Marquis de Priola* (1902), *Sans Lui*, *Le Dédale* (1903), *Le Duel* et *Le Réveil* (1905), *Les Deux Hommes* (1908), *Connais-toi* (1909), *Après Moi*, *Le Respect de l'Amour* (1911).

Dans le répertoire il joue *Le Marquis de Villemer*, *Les Demoiselles de Saint-Cyr*, *On ne badine pas avec l'Amour* (Perdican), *Il ne faut jurer de rien* (Valentin), *Les Caprices de Marianne* (Coelio), *Hernani* (Don Carlos), *L'Etrangère*, *Les Effrontés*, *Le Père Prodigue*, *L'Étincelle*, etc., etc.

Sociétaire depuis 1887, le 15 janvier 1911 il donne sa démission, et à partir du 1^{er} janvier 1912 il ne fait plus partie de la Comédie-Française.

Engagé à la Porte-Saint-Martin, il y crée *Les Flambeaux* (nov. 1912) et y reprend *Cyrano de Bergerac* et *Amoureuse* (1913), y fait les créations du *Chèvrefeuille* (1913) et du *Destin est Maître* (1914).

Après la guerre il fait sa rentrée à la Comédie-Française en juin 1921, dans *Le Duel* et y rejoue *Les Femmes savantes* (Clitandre). *Le Marquis de Priola*.

Il est auteur d'une pièce *Une Danseuse est morte*, qu'il crée à Bruxelles (avril 1921), et qu'il joue à l'Odéon en avril 1922.

M^{lle} LECONTE (Anne-Marie Lacombe, dite :)



A l'âge de sept ans, Mlle Marie Leconte — née à Paris — déclare à ses parents : « Je serai artiste ». Elle a l'idée fixe de faire du théâtre, travaille les rôles classiques et, à l'âge de seize ans, elle débute au théâtre du Château-d'Eau dans *La Petite Mionne*, et elle joue *Sainte Russie* (1891).

Elle se présente au Conservatoire, mais elle n'y est pas admise, et elle signe avec la direction de la Porte-Saint-Martin, y jouant *Les Deux Orphelines*, *Martyre*, et y créant *Tibère à Caprée* et *L'Aïeule*.

Changeant d'emploi, travaillant la comédie moderne, elle va au Gymnase, où elle fait des créations dans *L'Age difficile* (Jeanne), *Les Demi-Vierges* (Jeannine) (1895), puis *Disparu*, *Le Bonheur des Dames*, *Idylle tragique* (1896).

En 1897, elle crée *La Carrière*.

Très remarquée dans le rôle

l'Yvonne, cette interprétation lui vaut son engagement à la Comédie-Française. Elle y débute le 9 septembre 1897 dans *La Vie de Bohème* (Mimi), et elle joue ensuite *Les Femmes savantes* (Henriette).

Dans sa brillante carrière au Théâtre-Français, elle interprète de nombreux rôles du répertoire de la Maison, dont : *L'Acare*, *Tartufe* (Mariane), *Le Médecin malgré lui*, *Le Barbier de Séville* (Rosine), *Le Mariage de Figaro* (Chérubin), *Amphitryon*, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *La Coupe enchantée*, *Louis XI*, *Tarcurel*, *Froufrou*, *Les Demoiselles de Saint-Cyr*, *Le Monde où l'on s'ennuie* (la Sous-Préfète et Suzanne), *Le Gendre de M. Poirier*, *Les Rantzau*, *Amoureuse*, *L'Ami Fritz*, *Poil de Carotte*, *La Paix chez soi*, *Les Lionnes pauvres*, *Le Beau Léandre*, *La Figurante*, *Barberine*.

Elle fait des créations dans *Catherine*, *La Martyre*, *Le Berceau* (1898), *La Douceur de Vivre* (1899), *Le Roi* (1901), *L'Autre Danger* (1902), *L'Œdipe* (1903), *Le Cœur a ses raisons*, *La plus Faible*, *Le Paon* (1904), *Paraitre*, *Poliche* (1906), *Le Dieu Therme*, *L'Amour veille* (1907), *Le Bon Roi Dagobert* (1908), *Connais-toi, Sire* (1909), *Le Respect de l'Amour*, *Priamrose* (1911), *Le Ménage de Molière*, *Bagatelle* (1912), *Le Prince Charmant* (1914), *Colette Baudouche* (1915), *D'un Jour à l'autre* (1917), *Les Deux Ecoles* (1920).

M. LEFAUR (André)



Dans la métallurgie, M. André Lefaur — né à Paris, en 1880 — est un employé très irrégulier. Comme il ne signe pas chaque jour la feuille de présence, ses patrons, exaspérés, finissent par le remercer.

Ayant deux cordes à son arc, car bien que se destinant au commerce il a pris des leçons de diction, M. Lefaur se présente en 1899 au Conservatoire, où il est reçu dans une scène de *L'Étrangère*. Il y reste deux ans, mais ne concourt pas.

Coquelin aîné, qui s'intéresse à lui, l'engage en 1901 à la Porte-Saint-Martin, le distribue dans *Quo Vadis* et *La Pompadour*, et l'emmène en tournée.

En 1903, il entre à l'Athénée, où il reste sept ans. Il y débute en reprenant *L'Enfant du Miracle* et y crée, en 1903, *Le Prince Consort* ; en 1904, *Chiffon* ; en 1905, *Triplepatte* ; en 1906, *La Ponette* ; en 1907, *Sa Sœur*, *Le Cœur et le Reste*, *Monsieur de Courpière* ; en 1908, *Le*

Boule-en-Train, *La Conquête des Fleurs*, *Le Chant du Cygne*, *Arsène Lupin* ; en 1909, *Le Greluchon*, *Le Danseur inconnu*.

Il quitte l'Athénée pour être engagé au Gymnase, où, en 1914, il fait trois créations, dans *Papa*, *L'Amour défendu*, *Un Bon Petit Diable*.

En 1912, il passe au Vaudeville pour *La Rue de la Paix*, puis aux Bouffes-Parisiens pour *La Part du Feu*. En 1913, il fait deux créations : *Blanche Caline* (théâtre Michel), et *La Jeunesse Dorée* (Apollo).

De retour au Gymnase, en 1914, il y joue *Les Cinq Messieurs de Francfort* et va à la Porte-Saint-Martin pour *Monsieur Brotonneau*.

Pendant la guerre, après avoir repris *Le Poussin* (Renaissance), il est mobilisé en 1916, puis, rendu à la vie civile, il crée, en 1917, *La Volonté de l'Homme* (Gymnase), reprend *Le Feu du Voisin* (théâtre Edouard-VII), et, en 1918, il fait deux créations : *Kiki* (Gymnase), et *Le Traité d'Auteuil* (théâtre Antoine).

Après l'Armistice, en 1919, il fait des créations dans *Le Coucher de la Mariée* (Athénée), *Casanova* (Bouffes-Parisiens), *L'Erreur d'une Nuit d'Été* (théâtre Edouard-VII), et, entre temps, il fait des reprises des *Demi-Vierges* (Porte-Saint-Martin), et *Triplepatte* (théâtre Fémina).

En 1920, il joue *Mademoiselle ma Mère* (théâtre Fémina), reprend *Le Danseur de Madame* (théâtre Edouard-VII), et crée *Le Retour* à l'Athénée. En 1921 il signe avec la direction du Vaudeville pour faire une création dans *Le Chemin de Damas*, y reprend *Papa* et en 1922 crée *Banco* (Potinière). Passe au Théâtre Marigny pour *Péché de Jeunesse*.

M. LE GALLO (Adrien)



Parisien d'origine, M. Le Gallo fait ses études à Nantes et, à l'âge de vingt-trois ans, tandis qu'il se lance dans le reportage, il obtient ses premiers succès d'artiste en interprétant *Rival pour rire*.

Après une nouvelle tournée en province, vers 1887, il vient à Paris et signe aux Folies-Dramatiques pour y interpréter *Coquin de Printemps*. Il est engagé au Palais-Royal, mais n'y joue pas et passe à Cluny, où, pendant trois ans, il est de la distribution de nombreux vaudevilles et revues.

Il va ensuite aux Nouveautés, où il reste aussi trois ans, y créant entre autres pièces *L'Hôtel du Libre-Echange*, *Le Capitole*, *Annocent*.

En 1896, il entre au Tréteau de Tabarin (Boîte à Fursy), où il signe encore pour une période de trois ans, et où il joue toutes les revues et fantaisies, dont : *Adam et Eve*, *Fleur d'Orange*, *Papa*, *les p'tits Bateaux*.

Il passe aux Bouffes-Parisiens et entre ensuite au Gymnase, où, en 1901, il est de la distribution de *La Bourse ou la Vie*. En 1903, il crée à l'Athénée *L'Enfant du Miracle*, et, au cours de deux saisons aux Capucines, il fait de nombreuses créations, parmi lesquelles *Le je ne sais quoi*, *Chonchette*, *Quart de Soupir*.

De retour à l'Athénée, en 1907, il y joue *Le Cœur et le Reste*, et il signe avec le Palais-Royal, où il fait une brillante carrière, y créant, en 1907, *Le Satire* ; en 1908, *La Poudre aux Moineaux*, *Madame Gribouille*, *L'Heure de la Bergère* ; en 1909, *Monsieur Zéro* ; en 1910, *Tais-toi, mon Cœur*, *L'Enfant du Mystère*, *Le Million* ; en 1911, *Amour en Manœuvres*, *Aimé les Femmes*, *Lé Petit Café* ; en 1912, *La Présidente* ; en 1913, *Les Deux Tanards* ; en 1914, *J'ose pas*.

Pendant la guerre, il joue au Palais-Royal : 1915 *Revue*, *Madame et son Filleul* (1916), *Le Compartiment de Dames seules* (1917), *Le Filon* (1918). Et, entre temps, il crée au Gymnase *A la Française* (revue), et *Les Deux Festales*.

Après l'armistice, il interprète au théâtre Edouard VII *L'Erreur d'une Nuit d'Été*, *L'École des Satyres*, et, en 1919, il inaugure la direction de Sacha Guitry, aux Mathurins, avec *Il était un p'tit Hôte*.

En 1920, engagé au théâtre Michel, il y reprend *L'Ange du Foyer*, y crée *La Femme de mon Ami*, et revient au Palais-Royal pour créer *Le Chasseur de chez Maxim's*. En 1922, il y joue *La Seconde Nuit de Noces*.

M. LEHMANN (Maurice)



Comptable dans une maison d'automobiles, M. Lehmann, né à Paris le 14 mai 1894, quitte sou-
vent le bureau sous le prétexte
d'étudier le piano, et s'en va pren-
dre des leçons de diction avec
M. Leitner.

Admis au Conservatoire en 1912,
dans la classe de M. Georges Berr,
il demande un congé pour créer en
1913, au Théâtre Impérial, *La
Maladresse*. Il joue à ce théâtre,
sous le nom de Dormel, *Soyons
Parisiens*, *Le Bûcheur* et *L'Intran-
sigeant*.

Ayant repris ses cours au Con-
servatoire, il obtient en juillet 1914
un deuxième prix de comédie dans
L'Etrangère.

Au début de la guerre il part
comme engagé volontaire, est
blessé en 1915 devant Soissons, et
en 1916 entre à l'Odéon pour jouer
Le Roman d'un jeune homme pau-

vre, *L'Arlésienne* (Frédéri), *Le Barbier de Séville* (Almaviva).

En février 1916 il rentre au Conservatoire pour y terminer ses études
et au mois de juillet il se voit décerner un premier prix de comédie dans
L'Ami des Femmes.

Engagé à la Comédie-Française il y joue pour la première fois le
6 septembre 1916 *L'Ami des Femmes* et le 13 septembre fait ses débuts
officiels dans *Les Femmes Savantes* (Clitandre). Après avoir interprété
La Course du Flambeau, *Mademoiselle de Belle-Ile*, *Le Monde où l'on
s'ennuie*, il est repris aux armées en février 1917.

Revenu au Théâtre Français fin 1918 il y fait ses seconds débuts dans
Le Gendre de Monsieur Poirier (marquis de Presles). Il donne sa démis-
sion en mai 1917 et signe avec les directeurs de la Porte-Saint-Martin et
de l'Ambigu. Il joue *Monsieur Beverley* (Ambigu 1919), crée *Huguette au
Volant* (Porte-Saint-Martin 1920), *L'Air de Paris* et *Les Conquérants*
(Ambigu 1920), reprend à la Porte-Saint-Martin *Le Courrier de Lyon*,
Madame Sans-Gêne, *Les Deux Orphelines* et *Sapho*. En 1922 il y crée *Les
Don Juanes*.

M. LELY (Madeleine)



Au cours d'un dîner un vieil artiste de l'Odéon conseille à Mlle Madeleine Lely, qui est née à la Malmaison, de faire du théâtre. Ce propos encourage la future artiste, très timide de caractère, et qui à la pension, les jours de distribution de prix, a joué des rôles comiques.

Vers l'âge de quinze ans les circonstances de la vie la décident à se présenter au Conservatoire, où elle est reçue alors qu'elle n'est jamais allée au théâtre. Leloir la prend dans sa classe, mais elle quitte le Conservatoire pour être engagée au théâtre des Variétés de Marseille, où, pendant six ans, elle joue aux côtés des étoiles parisiennes les pièces du répertoire contemporain dont *L'Enigme*, *Le Vieux Marcheur*, *Le Nouveau Jeu*, etc., etc.

Elle se trouve en Egypte lorsqu'elle reçoit un mot de M. Tarride qui la réclame pour l'Odéon. Elle

revient à Paris, rentre à ce théâtre, y débute dans *La Souris*, et y crée, en 1906, *La Vieillesse de Don Juan*, *La Préférée* ; en 1907, *La Française*.

Elle quitte l'Odéon pour passer au théâtre Antoine où, en 1908, elle interprète *L'Oreille fendue* et elle va créer *Le Lys* au Vaudeville.

Après avoir joué en 1909 *Le Grebuchon*, à l'Athénée, elle passe, en 1910, au théâtre Michel pour *Le Rubicon* et *Peau neuve*.

Engagée au Gymnase, elle y crée *L'Amour défendu* (1911), *L'Assaut* (1912), y reprend *Le Détour*.

Elle revient en 1912 au théâtre Antoine, elle y joue *L'Homme qui assassina*, et, en 1913, elle fait deux grandes créations : *Le Secret* Bouffes-Parisiens, et *La Belle Aventure* (Vaudeville).

Eloignée de la scène au début de la guerre, en 1916, elle interprète *La Dame aux Camélias* (théâtre Sarah-Bernhardt), et, au Gymnase, en 1917, elle crée *La Veillée d'Armes*.

Engagée en 1918 à la Porte-Saint-Martin pour *Un Soir au Front*, elle passe, en 1921, au Théâtre de Paris, pour créer *Carur de Lilas*, et elle va au théâtre Edouard-VII pour reprendre *Le Coup d'essai*. Elle signe avec la direction de l'Ambigu pour jouer *L'Épervier* et crée les *Don Juanes* (Porte-Saint-Martin).

M^{lle} MARCELLE LENDER (Anne-Marie Bastien, dite :)



Tandis qu'à Paris elle est apprentie chez une modiste, Mlle Lender — née à Nancy — fréquente avec assiduité le théâtre des Batignolles.

Almant la comédie elle apprend quelques rôles et un jour elle a l'idée de passer une audition devant le directeur de l'établissement dont elle est la fidèle cliente. Elle se présente dans Anne d'Autriche de *La Maison du Baigneur*.

Engagée pour un an au théâtre des Batignolles, elle joue entre autres pièces, *L'Aventurière* (Célie), *Notre-Dame de Paris*, *Les Fourchambault*. Elle signe ensuite avec le Gymnase et elle va jouer le répertoire moderne au théâtre Michel de Pétrograd.

En 1889 elle signe avec la direction des Variétés où elle joue *Le Fiacre 117*, *La Bonne à tout faire*, et où elle crée *Paris Exposition*, *Paris Port de Mer*, *Les Variétés de l'année*, *La Bonne à tout faire*, *Le Premier mari de France*, *Madame Satan*, *Une Semaine à Paris*, elle re-

prend *La Vie Parisienne*, *Les Trente Millions de Chilpéric*, *Fortunio*.

En 1896 elle est engagée au Palais-Royal pour jouer *Ferdinand le Noceur* et elle passe aux Nouveautés, où elle interprète *Petites Folles* (1897), *Le Contrôleur des Wagons-Lits* (1898).

Elle fait ensuite de nombreuses créations, c'est en 1898 *Papa la Vertu* (Ambigu) ; en 1899, *Le Vieux Marcheur* (Variétés) et *La Layette* (Gymnase) ; en 1901, *Le Coup de Fouet*, *La Veine* (Variétés) ; en 1902, *La Passerelle* (Vaudeville) ; en 1903, *Les Sentiers de la Vertu* (Nouveautés) ; en 1905, *L'Ange du Foyer* (Nouveautés).

MM. Hertz et Coquelin lui font jouer, à la Gaité, *L'Abbé Constantin* et *Nos Bons Villageois*, et elle revient au Gymnase, en 1907, pour interpréter *L'Éventail*.

En 1908, aux Variétés, elle crée *Le Roi*, puis elle va au Vaudeville pour interpréter *Sa Fille* et elle revient aux Variétés pour *Le Bonheur sous la Main*.

Elle passe au théâtre Marigny où elle fait des créations dans *Les Éclairées* (1913), *Le Mannequin* (1914).

Pendant la guerre elle fait de nombreuses tournées et en 1919 elle reprend *Le Vieux Marcheur* (Ambigu). En 1921 elle crée *Peg de mon cœur* (Vaudeville), puis passe au théâtre de Paris pour *La Possession*.

M^{me} LERICHE (Augustine)



Dès l'âge de neuf ans, Mme Leriche — née à Paris — joue des rôles d'enfant au théâtre de Beauvais, et toute jeune elle paraît à la Comédie Française dans *Le Supplice d'une Femme*.

Elle fait ses véritables débuts aux Variétés, en 1879, dans *La Femme à Papa*. Elle passe à l'Ambigu pour jouer *Nana* (Zoé) et *Pat-Bouille*, et, après avoir chanté *Rip* aux Folies-Dramatiques, elle interprète à la Gaîté *Le Petit Poucet* et *Tartarin sur les Alpes*.

Changeant ensuite de théâtre, elle est affichée dans *Le Crocodile* (Porte - Saint - Martin), *Lysistrata* (Grand-Théâtre), *La Fiancée en Loterie*, *Rivoli* (Folies-Dramatiques), *La Geisha*, *L'Amour mouillé* (Athénée).

Engagée au Palais-Royal pour créer *Coralie et Cie* (1899), elle revient à l'Athénée pour y jouer *Pour être aimée* (1901), et elle va aux Folies-Dramatiques pour *Le Billet de Logement* (1901).

Pensionnaire de l'Athénée, elle y fait deux créations : *Le Prince Consort* (1903), et *Triplepatte* (1905), interprétant entre temps, en 1904, *Madame l'Ordonnance*, aux Folies-Dramatiques.

Au cours des années suivantes, elle est appelée à créer, en 1907, *La Maîtresse de Piano* (théâtre Sarah-Bernhardt); en 1908, *Le Poussin* (Odéon); en 1909, 4 fois 7—28 (Bouffes-Parisiens), et *La Revanche d'Eve* (Palais-Royal).

Engagée à la Porte-St-Martin, en 1910, pour créer *Chantecler* (la Pintade), elle fait sa rentrée à l'Athénée où elle interprète successivement *Les Bleus de l'Amour* (1910), *L'Amour en cage* (1911), *La Main Mystérieuse* (1913). Elle passe aux Variétés en 1914 pour faire une création dans *Ma Tante d'Honfleur*.

Pendant la guerre, après avoir repris *Le Scandale de Monte-Carlo* (Bouffes-Parisiens), elle crée, en 1917, *Le Compartiment de dames seules* (Palais-Royal).

Après l'armistice, elle joue à l'Athénée, en 1919, *Amour quand tu nous tiens* et en 1921, elle interprète *Les Grognards* (théâtre Sarah-Bernhardt), puis au mois d'octobre elle fait une création dans *Les Deux Monsieur de Madame* (Mathurins). En 1922, elle crée *Alout...* (Athénée).

M. LE ROY (Daniel-Eugène-Georges)



En revenant d'une représentation d'*Andromaque*, dans laquelle Mounet-Sully a joué, M. Georges Le Roy — né à Paris, le 28 février 1883 — exprime vivement son enthousiasme pour la carrière dramatique. Pendant ses études, il a déjà montré de brillantes dispositions pour la profession de comédien, aussi, en 1904, suivant sa destinée, il se présente au Conservatoire.

Admis dans la classe de M. de Féraudy, il y a ensuite comme professeurs Langier et Mme Sarah Bernhardt. En 1907, il obtient un premier accessit de tragédie dans *Phèdre* et un premier prix de comédie dans *La Ville morte*.

En octobre 1907, il débute à l'Odéon dans *L'Arlésienne* (Frédéri), mais il est presque aussitôt réclamé par Mme Sarah Bernhardt, qui, en 1908, lui fait créer *La Courtisane de Corinthe*.

Engagé à la Comédie-Française, il y débute le 13 décembre 1908, dans le rôle d'Oreste, et, à la Maison de Molière, il fait une brillante carrière, étant nommé sociétaire à partir du 1^{er} janvier 1919 et jouant un rôle très actif dans la création de l'association de la Comédie-Française dont il a été le premier secrétaire général.

Appelé à interpréter de nombreux rôles du répertoire classique, il joue entre autres pièces : *Les Précieuses Ridicules*, *Le Menteur*, *Tartufe* (Valère), *Le Dépit Amoureux* (Eraste), *Le Misanthrope* (Alceste), *Don Juan* (Don Carlos), *Les Femmes savantes* (Clitandre), *Britannicus* (Narcisse), *Les Fâcheux*, *Nicomède*, *L'Ecole des Maris*, *Bajazet*.

Dans le répertoire de la Maison il est affiché dans : *Il ne faut jurer de rien*, *La Fille de Roland*, *Les Demoiselles de St-Cyr*, *L'Éfincelle*, *Les Rantzeau*, *Le Voyage de M. Perrichon*, *Le Marquis de Priola* (Pierre Morain), *La Course du Flambeau* (Didier), *La Nouvelle Idole*, *Blanchette*, *Parâtre*, *L'Abbé Constantin*, *Le Repas du Lion*, etc., etc.

Il fait des créations dans *La Rivale*, *Simone* (1909), *Cher Maître*, *Prime-rose*, *La Brebis Perdue* (1911), *Bagatelle* (1912), *L'Embuscade* (1913), *L'Envolée* (1914), *Les Nouveaux Pauvres* (1916), *L'Éternelle Présence*, *D'un jour à l'autre* (1917), *La Triomphatrice* (1918), *Intérieur* (1919).

M. LEVESQUE



Tout enfant, M. Levesque ne a Montmartre, en 1877 - veut être naturaliste. Après ses études aux lycées Charlemagne et Condorcet, il se sent les dispositions d'un artiste peintre, et il ébauche des toiles dans un atelier du boulevard de Clichy. Enfin, le théâtre le tente, Delaunay lui conseille de passer par le Conservatoire, où il se présente en 1894 et 1895.

En 1896, il fait ses débuts sur une scène dans *Salomé* (théâtre de l'Œuvre), et *Riquet à la Houpe* (Bodinière). L'année suivante, en 1897, il joue *La Belle au Bois Dormant* et *La Sentinelle vigilante* (Bodinière), et, en 1899, il signe avec la direction des Capucines où il interprète *Le Coup de Cyrano*, *L'Ami de la Maison*, *Les Tribunaux comiques*.

Engagé à l'Athénée, il y reste cinq ans, y créant : *La Blessure* (1900), *Pour être aimée*, *Le Vertige*,

Madame Flirt (1901), *Le Cadre* (1902), *L'Enfant du Miracle*, *Le Prince Consort* (1903), *Chiffon* (1904), *Triplepatte* (1905), et il fait les reprises de *L'Anglais tel qu'on le parle*, *Tête de Linotte*, *L'Auréole*.

En 1906, il passe à l'Odéon, où il reprend *La Recommandation* et où, en 1907, il fait des créations dans *La Maison des Juges* et *L'Otage*. Affiché au Vaudeville, en 1907, dans les reprises de : *Education de Prince*, *La Veine*, il y crée *Palachon*, puis *La Maison en ordre*, et, en 1908, il revient à l'Odéon pour jouer *Le Poussin*.

Il signe en 1909 avec le directeur des Nouveautés pour *Une Grosse Affaire*, et il rentre au Vaudeville où il crée *Suzette* (1909), *La Barricade*, *Le Costaud des Epinettes* (1910).

Engagé au Palais-Royal, il joue pendant trois ans : *Le Million* (1910), *La Présidente* (1912).

Il va, en 1913, au théâtre Michel pour *L'Ingénu*, et, en 1914, au théâtre Marigny, pour *Le Mannequin*.

Pendant la guerre, il fait des reprises de *La Marraine de Charley* (Gaité), *Un Fil à la Patte* (Athénée), *Faisons un Rêve* (Bouffes-Parisiens).

En 1920, il crée *Je t'aime*, au théâtre Edouard-VII, et en 1921 il reprend *L'Ingénu* aux Capucines.

A tourné de nombreux films, dont toute une série de « Serpentina ».

M^{me} LITVINNE (Félia)



C'est dans une maison située en face du Grand Opéra de Saint-Petersbourg que Mme Félia Litvinne est née. Sa mère, qui est artiste, lui parle souvent de la France et elle lui fait applaudir les grandes œuvres de nos principaux compositeurs, chantés par d'illustres artistes comme La Patti. Sa vocation lyrique ne se décide que vers l'âge de quatorze ans, lorsqu'elle est appelée à suivre sa sœur en Italie. Sous l'habile direction de Mme Benderali, sa voix se forme, et elle se développe ensuite grâce aux conseils de Mme Viardot et de Victor Maurel.

Sa première apparition sur une scène a lieu quand M. V. Maurel prend la direction du théâtre italien, elle remplace Mme Fides Devriès dans *Simon Boccanegra*, et où elle reprend *Hernani*. Encouragée par le succès et continuant une carrière italienne à Aix-les-Bains, elle chante *Il Trovatore*, *Faust*, *Un Ballo in Maschera*.

Sa carrière française commence à Bordeaux, où, à dix-neuf ans, elle est affichée dans *Rigoletto* et *Les Huguenots*, et, après avoir interprété *Hérodiade* à Genève, elle va

Bruxelles où de 1887 à 1899 elle chante *L'Africaine*, *La Walkyrie*, *Sigurd*, *Les Huguenots* et *Hérodiade*. Elle y fait d'autre part la création de la *Gioconda*.

En 1899, au cours d'un voyage en Italie, elle donne des représentations à Rome, Naples et Venise des *Huguenots*, *La Favorite*, *Hamlet* avec Mme Calvé et M. Battistini.

De retour à Paris, elle débute à l'Opéra dans le rôle de la Reine des *Huguenots* et elle chante *L'Africaine* et *La Juive*. En 1890-1891 elle retourne en Russie où elle chante *Judith*, *Le Roussalka*, puis pendant deux ans et demi elle se tient éloignée de la scène.

C'est en 1895 qu'elle fait sa rentrée au théâtre, étant engagée à Marseille où elle est affichée dans *Faust*, *Les Huguenots*, *Aïda* et *Lohengrin*. Après des représentations à Milan, et une tournée en Amérique, elle revient à Paris en 1899 pour créer au Nouveau-Théâtre *Tristan et Isolde*.

Lorsqu'elle a donné une série de représentations à Bruxelles et qu'elle a chanté à Monte-Carlo *L'Ancêtre*, elle crée à Paris au théâtre du Château-d'Eau *Le Crépuscule des Dieux* et y reprend *Tristan et Isolde*.

En 1903 elle est engagée à la Gaité pour chanter *Hérodiade*, *La Juive*, *L'Africaine* et l'année suivante elle passe à l'Opéra-Comique pour interpréter *Alceste*.

Elle chante à Lille *La Vestale*; à Béziers, *Armide*; à Orange, *Les Troyens*, puis elle rentre à l'Opéra où, de 1907 à 1914, elle interprète *Armide*, *La Tétralogie*, *Tristan et Isolde*, *Les Huguenots*, *Dejanire* (1911), *Parsifal*.

Dès le début des hostilités elle va reconforter les poilus dans les cantonnements, chantant des hymnes patriotiques et des mélodies et, depuis l'armistice, sans abandonner le théâtre, elle se consacre à l'enseignement vocal.

M. LORRAIN (Charles)



Un apprenti photographeur travaille dans une maison qui édite les journaux illustrés : *Le Chat Noir* et *Le Courrier Français*. C'est M. Charles Lorrain, né à Paris, qui prend un vif plaisir à porter les épreuves aux caricaturistes à la mode : Grévin, Caran d'Ache, Willette, Steinlen. Chez ces dessinateurs il rencontre des artistes, et rêvant de faire du théâtre, il est présenté un jour par le père de son camarade Jack Abeillé au directeur du théâtre Montparnasse qui l'engage à 17 ans pour jouer le mélo, la comédie et l'opérette.

Il signe ensuite avec M. Micheau pour les Nouveautés et fait partie des distributions de *La Petite Fonctionnaire*, *Le Sursis*, *La Bande à Léon*, *Louté* (1902), *La Duchesse des Folies-Bergère* (1902), *Les Sentiers de la Vertu* (1903), *La Main Passée* (1904), *L'Ange du Foyer* (1905).

Après avoir créé à la Porte-Saint-Martin *Les Exploits de Montanlair* et repris *La Jeunesse des Mousquetaires*, part en tournée au Caire avec Coquelin, joue dans les grandes capitales d'Europe, et revient à Paris créer au Gymnase *Le Passe-Partout* (1908).

Reprend *Claudine à Paris* à Parisiana, va à Lyon et est engagé par MM. Hertz et Coquelin qui lui font jouer à l'Ambigu *Champignol malgré lui*, *Nick Carter* (1909), *Ces Messieurs*, *Le Train de 8 heures 47* (1910), *La Revue à l'Ambigu* (1911), *MM. les Ronds de Cuir* (1911), *Mon ami l'assassin* (1913), *La Saignée* (1914). Il interprète aussi pendant ces années à la Porte-Saint-Martin *La Flambée* (1911), *La Crise* (1912), *Tartarin sur les Alpes* (1913), *Madame* (1914).

Mobilisé au début de la guerre, puis réformé, part au théâtre Michel de Pétrograd, y assiste à la Révolution, et revient en France pour être engagé à l'Ambigu où il reprend *Le Train de 8 h. 47*, *L'Occident*, *M. Beverley*, joue *La Vie est Belle*. Passe à la Porte-Saint-Martin pour créer en 1920 *Huguette au Volant* et *Appassionata*.

Engagé au théâtre de Paris en 1921 y interprète *Cœur de Lilas*, *Chérubin* et passe à la Potinière pour créer *Une petite femme dans le train*.

De retour à la Porte-Saint-Martin il y joue *Sapho*, *Robert Macaire et Cie*, *Cyrano* (Ragueneau), *Les Don Jumes*.

A tourné de nombreux films dont *Les Surprises du Divorce*, *Madame et son filleul*, *L'Empereur des Pauvres*.

M. LOUVIGNY (Jacques)



Employé de commerce, M. Louvigny - né à Bordeaux, le 14 février 1884 - n'a aucune disposition pour le métier qu'il a entrepris malgré lui. Il ne songe qu'à la déclamation, et il se présente au Conservatoire de Bordeaux, où il est reçu. Il en sort avec un premier prix dans *Ruy Blas*.

Neveu de l'impresario Emile Simon, ses parents lui font alors passer une audition devant son oncle. Sur le conseil de ce dernier, il vient à Paris, se présente au Conservatoire, où il est déclaré admissible, mais il n'est pas reçu.

Il est engagé alors à Bordeaux, puis aux Variétés de Marseille, où il joue le répertoire contemporain.

En 1906, après son service militaire, il signe avec le directeur du Grand-Guignol, où il interprète *Les Bâtons dans les Roues*, *Le Bec de Gaz*, *Cent Lignes émues*, *Le Chauffeur*, etc., etc.

En 1911, engagé au Palais-Royal, il y reprend *Le Petit Café*, et il passe, en 1912, au théâtre Femina, où il est affiché dans *La Casquette blanche* et *L'Enjôleuse*.

Il passe à l'Athénée où il reprend *Triplepatte*, *Je n'trompe pas mon Mari*.

Pendant la guerre, mobilisé comme auxiliaire pendant cinq ans, il ne joue qu'en 1917, au théâtre Antoine, où il fait une reprise de *Les Bleus de l'Amour* et crée *M. Bourdin profiteur*.

Eloigné de la scène pendant quelques années, il fait sa rentrée en 1920, où trois créations lui sont réservées : *Le Danseur de Madame* (Capucines), *Le Cri du Cœur* (Ambigu), *Le Scandale de Deauville* (Capucines).

En 1921, il inaugure le théâtre des Nouveautés, avec *La Journée des Surprises*, puis il reprend aux Capucins *L'Ingénu* et il revient aux Nouveautés pour y interpréter *Mon Bébé* et *Comédienne*. Il passe, en 1922, au Palais-Royal pour créer *La Seconde Nuit de Noces*.



M^{lle} LUBIN (Germaine)



Au collège Sevigne, Mlle Germaine Lubin — née à Paris le 1^{er} février 1890 — prépare son baccalauréat en vue de faire sa médecine.

Alors qu'elle passe ses vacances aux environs du Tréport, elle a l'occasion de chanter devant des musiciens qui lui reconnaissent une jolie voix et l'encouragent à entreprendre la carrière lyrique.

Le théâtre la tente, elle abandonne la médecine, réussit à vaincre l'opposition de ses parents et, après quelques leçons avec M. Martin, elle se présente au Conservatoire où, une première fois, elle est refusée. L'année suivante, en 1908, elle est reçue à l'unanimité dans la classe Martin, et, en 1912, elle obtient les premiers prix : de chant dans *Obéron*, d'opéra-comique dans *La Navarraise* et d'opéra dans *Faust*.

Après ce très brillant concours, quel est le théâtre lyrique qui va

l'engager ? — Redoutant la grandeur de la scène de l'Opéra, elle entre à l'Opéra-Comique où, en 1912, elle débute dans *Les Contes d'Hoffmann* (Antonia). Elle y reste les saisons 1912-1913 et 1913-1914, y reprenant *Zampa*, y chantant le répertoire : *Le Chemineau*, *La Tosca*, *Louise*, et y créant, en 1913, *Le Pays*.

En 1914, M. Rouché l'engage à l'Opéra, et, après la déclaration de guerre, dès la réouverture du Théâtre, elle y chante *Le Chant de la Cloche*, mais elle fait ses véritables débuts dans *Faust* (rôle de Marguerite). — Elle est alors affichée dans *Thaïs*, *Salammô*, *Roméo et Juliette*, *Monna Vanna* et, le 21 mai 1918, elle reprend *Castor et Pollux*. Entre temps, elle est prêtée à l'Opéra-Comique pour y chanter *Pénélope*.

Continuant à interpréter son répertoire à l'Opéra, elle chante *La Walkyrie* et fait des créations dans *Le Retour* et *La Légende de Saint-Christophe* (1920).

Elle donne des représentations en italien de *La Tosca* et *Aïda* à Monte-Carlo et elle crée *Monna Vanna* à Barcelone puis chante *Thaïs* à Madrid.

M^{lle} LUCILE NOBERT (Lucile Beine, dite :)



A l'âge de 12 ans, ses parents lui font apprendre la peinture sur faïence, mais Mlle Lucile Nobert, née à Saint-Denis (Seine), rejette les pinceaux pour faire du théâtre. Elle débute à 16 ans sur les scènes de Montmartre et des Batignolles où elle joue les jeunes premières du mélodrame, puis, s'étant fait remarquer pendant une saison à Pougues, elle est engagée au Palais-Royal, où elle reste sept ans, de 1899 et 1906, y créant *L'Affaire Mathieu*, *Family-Hôtel* (1902), *La Carotte* (1902), *Chambre à part* (1905), *La Revue du Palais-Royal* (1905), *La Grimpette* (1906), etc... Elle passe ensuite à la Gaité où en 1906 elle reprend *L'Hôtel du Libre Echange* et joue *Mme Scott*, de *L'Abbé Constantin*, aux côtés de Constant Coquelin.

Elle donne de nombreuses représentations à Bruxelles, Lyon, Bordeaux, y interprétant les rôles principaux des pièces de Georges Feydeau et à Paris elle reprend aux Nouveautés *Occupe-toi d'Amélie*. Appelée ensuite par Mme Réjane, elle joue en son théâtre *Madame Sans-Gêne*.

Après avoir interprété *Feue la mère de Madame* au théâtre Michel, elle signe un contrat de quatre ans avec M. Baret, qui l'engage comme principale vedette et lui fait jouer les rôles créés par Jeanne Granier dans *Les Deux Ecoles*, *Le Bonheur Mesdames*, *La Veine*.

Aux côtés de M. Albert Brasseur, elle est affichée dans *Le Roi*, *Le Vieux Marcheur*, et avec M. Max Dearly elle interprète *Le Bois Sacré*.

Après avoir repris *La Présidente* au Palais-Royal, elle crée en 1914 à l'Athénée *Je n'trompe pas mon mari*.

Pendant la guerre à la Renaissance, au Théâtre Antoine, au Vaudeville, elle fait des reprises d'*Un Fil à la patte*, *Champignol malgré lui*, puis à la Scala elle est affichée dans *Le Chopin*, *Je n'trompe pas mon mari*, et elle crée *Kit* (1915) aux Bouffes-Parisiens. Après avoir joué en 1920 *Le Bonheur de ma femme* aux Capucines, elle crée au Palais-Royal *Et moi j'te dis qu'elle l'a fait d'œil* (1920), elle passe au Théâtre Sarah-Bernhardt pour y créer *Daniel* (1920) et elle reprend en 1921 au Théâtre Antoine *L'Inconnu*. En 1892, elle crée *La Diane au Bain* et *Dicky* (Théâtre des Nouveautés).

M. LUGNÉ-POË



Né à Paris, le 27 décembre 1869, il a comme professeur à Condorcet, Emile Faguet, qui le conduit en quelque sorte vers le théâtre et les lettres. En revenant, le soir, du lycée, avec G. Bourdon et d'autres, il rêve dans le passage du Havre de pièces et de fondations théâtrales. Un jour même, il aborde Worms devant le glacier du passage et lui demande son concours pour le cercle littéraire des « Escholiers » qu'il vient de créer.

Plus tard, en achevant ses études, il entre au Théâtre Libre, dont il est pendant quelque temps régisseur (avec Antoine), et il y fait des créations sous les noms de Philipon-Leroy, Granger. Il se présente au Conservatoire, y est reçu dans la classe Worms, et il en sort avec un deuxième prix de comédie dans *L'Avare*.

Porel l'engage au Grand Théâtre pour jouer *Sapho*, *Athalie*, et, en 1893, Paul Fort fait appel à lui pour les représentations de *L'Intruse* au Nouveau Théâtre d'Art.

Après avoir monté *La Dame de la Mer* (Escholiers), et *Pelléas et Mélisande*, avec Paul Fort, il fonde le théâtre de l'Œuvre.

En octobre 1893, le théâtre de l'Œuvre donne sa première représentation aux Bouffes-du-Nord avec *Rosmersholm*, d'Ibsen.

Se consacrant à son nouveau théâtre, révélant Ibsen dans les pays latins, M. Lugné-Poë donne, de 1893 à 1914, plus de deux cents représentations, et, parmi les pièces jouées, il faut citer : *L'Ennemi du Peuple* (1894), *Au-dessus des Forces humaines*, de Björnson (1895), *Créanciers, Père*, de Strinberg (1895-96), *Les Loups* (1897), *Ubu Roi*, de Jarry (1898), *Monna Vanna*, de Maeterlinck (1900), *La Brebis égarée* (1911), *L'Annonce faite à Marie* (1912), *L'Otage*, de Claudel (1913).

A l'Œuvre, après la guerre, il monte *La Couronne de Carton* et *Le Cocu magnifique* (1920), *Le Pêcheur d'Ombres*, *La Danse de Mort* (1921), *L'Âge heureux*.

En dehors de l'Œuvre il interprète *Hamlet* (th. Antoine) et *Les Cinq Messieurs de Francfort* (Gymnase).

Critique dramatique de *l'Éclair*, il a conduit les plus grands artistes à travers le monde : La Duse, Crasso, Zacconi.

M. LUGUET (André)



En 1909 le jeune Luguët, né à Fontenay-sous-Bois, le 15 mai 1892, est placé par son père, artiste dramatique, dans une maison de commerce de Londres. Il y reste une matinée, s'évade l'après-midi et figure le soir même aux côtés de Galipaux en représentations en Angleterre.

Hanté par le théâtre il tient de petits rôles à Londres, puis revient à Paris et est reçu en 1910 au Conservatoire (classe Leitner). Il joue sous le nom de Maujan *L'Éveil du Printemps* au théâtre des Arts, et fait une saison à la Comédie Mondaine. Renvoyé du Conservatoire, il est engagé aux Capucines où il reste en 1911, 1912, 1913.

Il fait son service militaire lorsque la guerre éclate, il entre en campagne dans l'infanterie puis devient pilote-aviateur. Démobilisé en 1919 il joue au théâtre Michel, aux

Capucines, au Casino de Paris. Il est engagé à Femina où il crée *Souris d'Hôtel* (1919) et *Une Faible Femme* (1920).

Il va jouer ensuite au théâtre Marigny *L'Atlantide* (1921) et crée au Vaudeville *La Tendresse* (1921), puis à la Potinière *Alain, sa mère et sa maîtresse*.

De retour aux Capucines, le théâtre de ses débuts, il y reprend en 1922 *Simone est comme ça*, puis il passe aux Variétés où il crée *Le Belle Angevine*.

Il va ensuite à la Potinière pour y jouer *Un jeune ménage*.



M. LURVILLE



Né en 1875, M. Lurville commence par faire de sérieuses études médicales. Hanté par le théâtre, il quitte la médecine et dans l'arrière-boutique d'un marchand de vins à St-Germain et à Poissy, il aborde la scène.

Un jour qu'il y joue une opérette dont le sujet est emprunté à l'histoire du Moyen Age, un riche mécène transporte la pièce sur les théâtres de St-Germain et de Poissy. Les recettes étant maigres, pour diminuer les frais, l'impresario décide de supprimer les costumes de l'époque, et il doit personnifier le doge de Venise en complet veston.

Venu à Paris, il débute aux Variétés où il joue de petits rôles aux côtés de Brasseur, Baron, Lassouche, Guy.

En 1902, au Grand-Guignol, il est l'interprète d'André de Lorde, G. Courteline, O. Mirbeau, et après

une saison à Bruxelles il crée, à Marseille et à Lyon, le rôle du marquis de Porcelet des *Affaires sont les Affaires* aux côtés de de Féraudy.

Engagé au théâtre Michel, de Pétrograd, il y reste cinq ans, interprétant, entre autres rôles, *Notre Jeunesse*, *Mlle Josette ma femme*, *La Main passe*, *Vers l'amour*, *Nos Bons villageois*, *Mes intimes*, etc., etc.

De retour à Paris, en 1912, il entre au Châtelet où il reprend *La Course aux Dollars* et il passe à la Comédie-Royale et au Vaudeville.

En 1913 il signe avec la direction du Palais-Royal pour *Les Deux Canards*.

Engagé à la Scala par M. Marcel Simon il y joue tout le répertoire de Georges Feydeau : *La Dame de chez Maxim's* (de général) qu'il interprète plus de 600 fois, *La Puce à l'oreille*, *L'Hôtel du Libre Echange*, etc.

En 1921 il passe à la Potinière où il crée *Alain, sa mère et sa maîtresse*, et il inaugure le théâtre Daunou avec *Une sacrée petite blonde*.



M^{lle} LYES (Charlotte)



Fervente admiratrice de Mme Réjane, Mlle Charlotte Lyses — née à Paris — veut, à l'exemple de la grande artiste embrasser la carrière théâtrale. Elle se présente en 1903 à M. Lucien Guitry, directeur de la Renaissance, avec l'intention de jouer *Ameuls*. Elle est bien engagée à ce théâtre, mais pour donner une réplique dans *Clarisse Arbois* et elle se voit confier ensuite de petits rôles dans *L'Adversaire*, *Le Mannequin d'Osier*, *Amoureuse*.

Elle passe à la Boîte à Fursy pour y interpréter *L'Etrangleuse*, de Tristan Bernard avec Mlle Marguerite Deval et M. Defreyn. Engagée ensuite au théâtre Antoine, elle y crée *Chez les Zoques* (1906), puis en 1907, au théâtre Réjane elle joue *La Clef* et passe à l'Odéon pour créer *Petite Hollande* (1908).

Elle revient au théâtre Antoine interpréter *Le Mufle* (1908), puis en 1910 y reprend *Nono*, va ensuite au théâtre Michel pour créer *Le Veilleur de Nuit* (1911).

Engagée après à la Renaissance elle y joue *Un beau Mariage*, puis elle fait ensuite un court séjour à la Comédie-Royale pour interpréter *Jean III* (1912). Elle crée la même année au Vaudeville *La Prise de Berg-op-Zoom*, et elle signe, en 1914, avec la direction des Bouffes-Parisiens pour jouer *La Pélerine Ecossaise*.

Pendant la guerre, en avril 1915, elle crée aux Bouffes *La Jalousie*, et elle joue la même année aux Variétés *Une Vilaine Femme brune*. De retour aux Bouffes c'est pour y faire des créations : *Faisons un Rêve* (1916) et *Jean de La Fontaine*.

Elle est engagée ensuite à l'Athénée pour créer *La Dame de Chambre* en 1918, elle fait une saison à la Pie qui Chante et en 1919 au théâtre Michel elle interprète *Pour voir Adrienne*. L'année suivante, elle joue *Madame Lebureau* au Gymnase et passe à la Potinière en 1921 pour créer *La 8^e Femme de Barbe Bleue*. Au printemps suivant elle reprend à Ba-Ta-Clan *L'Assommoir* (Gervaise).

En 1922 elle revient à la Potinière où elle crée *Banco*.

M. MAGNIER (Pierre)



Employé chez Lemoullier, éditeur juai des Grands Augustins, M. Pierre Magnier — né à Paris le 22 février 1869 — est félicité pour sa belle voix par un de ses camarades. Ce dernier l'entraîne à un institut de la Galerie Vivienne où on lui conseille de travailler le chant, et il est reçu au Conservatoire dans la classe de Bussine.

Après son service militaire et une année de classe de chant, il se trouve au Casino de Bagnoles-de-l'Orne où il a l'occasion de jouer la comédie. Il entre au Conservatoire et en 1894 obtient un 1^{er} prix de tragédie.

Engagé à l'Odéon, il y débute le 20 septembre 1894 dans *La Bargaia* et pendant deux ans il est distribué dans *Les Danicheff*, *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*, *La Vie de Bohème*, *Zaire*, et il y fait des créations dans *Pour la couronne*, *La Crise conjugale*, *Le Modèle*.

En 1896 il passe au Vaudeville où il reprend *Sapho* et crée *Le Partage* (1896), *Pamela*, *Zaza* (1898).

Mme Sarah Bernhardt le demande pour la *Tosca*; elle lui fait jouer *La Dame aux Camélias*, *Théodora*, *Fédora*, et lui confie des créations dans

Hamlet (1899), *L'Aiglon* (le tailleur) (1900). Après une tournée en Egypte, il rentre chez Mme Sarah Bernhardt qui lui fait créer *Werther*, *Théroïne de Méricourt*, *Francesca* (1902).

M. Guitry qui est nommé directeur de la Renaissance lui fait créer en 1903 *L'Adversaire* et *Le Mannequin d'osier*, et en 1904, il revient au Théâtre Sarah-Bernhardt pour interpréter *Varennes*.

Après avoir joué, en 1905, *L'Age d'aimer*, au Gymnase, il inaugure en 1906, le Théâtre Réjane avec *La Saveilli*; il y reprend *Ma Cousine*, *Suzeraine*, *Mme Sans-Gêne*, et y crée *Paris-New-York* et *Après le Pardon*.

Affiché ensuite dans *Le Tour de Main*, au Gymnase, il inaugure le théâtre Michel avec *Le Poulaillet*, revient à la Renaissance en 1909 pour *Le Scandale* et crée, en 1910, *L'Ange Gardien* (théâtre Antoine).

Ayant signé un engagement avec MM. Hertz et Coquelin, pendant trois ans il joue à la Porte-Saint-Martin. Il y débute par une reprise de *La Griffes*, en 1910, y reprend le rôle de *Chantecler* qu'il a créé à Bruxelles.

Il est de la création de *L'Aventurier* (1910), reprend *Le Voile du Bonheur* et en 1911 il interprète *La Flambée*.

Quittant la Porte-Saint-Martin, il crée, en 1913, *Le Phalène* (Vaudeville), et en 1914, *La Sauvageonne* (Bouffes-Parisiens). Entre temps, il joue *Seigneur Polichinelle* (Casino de Nice).

Mobilisé dès le début de la guerre à l'Ambulance du docteur Carel, il rentre au théâtre fin 1917 pour jouer *Le Système D.* à l'Ambigu. Après une tournée de *Claudine à Paris*, il revient à la Porte-Saint-Martin où il joue *Les Demi-Vierges*, *Cyrano de Bergerac*, *L'Appassionata* (1920), et en 1921, il reprend *Madame Sans-Gêne* (Napoléon); en 1922, il y crée *La Dernière Nuit de Don Juan*.

M. MARCELIN (Emile)



C'est vers le commerce que se dirige d'abord M. Marcelin -- né au Havre -- qui, tout en faisant du négoce, aime beaucoup la musique, et s'adonne au chant.

En 1908 le journal *Comœdia* ayant organisé un concours de ténors, il a l'idée de s'y faire inscrire et dans l'air de *Roméo et Juliette* « Ah ! lève-toi, Soleil », il est admis dans les finals.

C'est pendant ce concours qu'il fait la connaissance de Mme Revello. Celle-ci le fait travailler, le pousse vers le théâtre où il débute à Bayonne dans *Faust*.

En représentation à Bordeaux, en 1911, il a l'occasion de chanter *Manon* avec Mme Marguerite Carré qui le signale au directeur de l'Opéra-Comique.

Tandis qu'il remplit un engagement à Lyon, en 1912, où il crée *Mme Buterfly*, reprend *Le Roi d'Ys*,

et chante le répertoire, M. Albert Carré, qui l'a en principe retenu, décide son engagement.

En mai 1912, il débute à l'Opéra-Comique dans *Werther*, et, quelques semaines après, le regretté maître Massenet lui écrit :

« Vichy — juillet 1912. — *Cher artiste, je pense à vous. La saison est finie à l'Opéra-Comique et je voulais depuis longtemps vous remercier et vous applaudir. En admiration.* — MASSENET. »

Très encouragé par cette lettre, il travaille avec acharnement à l'Opéra-Comique, et, de 1912 à 1914, il y reprend *Thérèse*, et chante le répertoire : *Manon, Carmen, Mignon, Mireille, Louise, La Vie de Bohême, La Tosca, La Navarraise, Le Roi d'Ys, Lakmé, Le Jongleur de Notre-Dame, Pénélope*.

Mobilisé le 2 août 1914 dans l'infanterie, il est rendu à la vie civile en 1919, et il reprend sa place à l'Opéra-Comique, où il chante tout son répertoire.

En 1921, il va donner des représentations à Alger et à Cannes, où il reprend *L'Enlèvement au Sérail* et *Iphigénie en Tauride*.

Pendant ses mois de congé, il a fait de nombreuses saisons à Vichy, Deauville, Nice, Biarritz, etc., etc.

M. MARCOUX (Vanni)



Tandis qu'il fait ses études de droit en Italie, M. Vanni Marcoux — né à Turin — suit des cours de chant. Encouragé par des professeurs qui lui reconnaissent une très jolie voix, il se décide à abandonner le Droit pour le Théâtre, et il se présente au Conservatoire de Turin, où il est admis.

Venu en France, c'est à Nice qu'il débute dans *La Vie de Bohème*, de Puccini, et ensuite il va donner une série de représentations, en Italie, de *Samson et Dalila*, *Le Barbier de Séville*, *Aïda*.

Arrivé à Paris, il est engagé à l'Opéra où, en 1908, il fait une saisissante composition de Méphisto dans *Faust*, et, en 1909, il y chante *Monna Vanna*.

Les frères Isola, qui dirigent la Gaité-Lyrique, le font demander pour créer, au cours de la saison 1910-1911, le *Don Quichotte* de Massen-

enet avec Mlle Lucy Arbel et M. Lucien Fugère.

De retour à l'Opéra pendant la saison 1912-1913, il chante *Les Joyaux de la Madone*, et il revient à la Gaité en 1913 pour créer le *Panurge* de Massenet.

M. Astruc, qui vient de fonder le grand théâtre des Champs-Élysées, l'engage pour une série de représentations.

Entre temps, M. Vanni Marcoux part en Amérique où, à Boston, il crée *Pelléas et Mélisande*, chante *Thaïs*, *Louise*, et à New-York il fait les créations de *Don Quichotte* et de *Monna Vanna*.

D'autre part pendant neuf saisons, à Covent-Garden, il chante tout le répertoire et y crée *Pelléas et Mélisande*.

Après la guerre M. Vanni Marcoux signe avec la direction de l'Opéra-Comique. Il y fait les créations de *Lorenzaccio* (1920), *Forfaiture* (1921) et dans le répertoire il y reprend *Pelléas et Mélisande*, *Louise* (le père), *La Tosca* (Scarpia), *Don Juan*. Entre temps va chanter *Boris Goudounov* à l'Opéra.

M^{lle} MAREIL (Lucy)



Dans un grand restaurant du boulevard où déjeune M. Max Dearly, un ami du grand comédien prend un repas à une table voisine avec une jolie Parisienne. Celle-ci est alors présentée au brillant fantaisiste, qui, après audition, lui conseille de faire du théâtre, et l'amène aux Variétés.

Engagée en 1911 par M. Samuel, le jour de la répétition des couturières des *Midinettes*, elle remplace une camarade au pied levé, ce qui lui procure un beau rôle de début. Elle joue ensuite *La Vie Parisienne*, et, en 1912, elle est distribuée dans *Le Bonheur sous la Main*, puis fait partie de la reprise d'*Orphée* et crée *L'Habit vert*.

En 1913 après avoir joué dans *La Dame de chez Maxim's*, elle se fait remarquer dans *L'Institut de Beauté*, et en 1914 crée *Les Merveilleuses* et *Ma Tante d'Honfleur*.

En 1915 fait une tournée avec son camarade Prince, ensuite elle joue chez Mayol un sketch *Les Mains de ces Messieurs*, et crée aux Variétés *Ohé! Cupidon* (janvier 1918). Elle est engagée à la Renaissance, où elle crée *Chouquette et son As* (octobre 1918). Passe ensuite aux Capucines où elle joue *Le Bonheur de ma Femme* (1919), *Le Danseur de Madame* (1920), et est engagée à la Porte-St-Martin pour la reprise de *Madame Sans-Gêne* (1921), et reprend *Kiki* (Variétés).

En 1922 elle est engagée au Nouvel-Ambigu pour créer *La Flamme*. Passe au théâtre des Nouveautés pour jouer *Dicky*.



M^{lle} MARGEL

(Mlle Juliette Chazaud, dite :)



A l'âge de cinq ans, Mlle Margel — née à Dijon (côte-d'Or), le 5 mai 1883 — joue un petit rôle aux côtés de Mme Sarah-Bernhardt, dans *Jeanne d'Arc*.

La passion du théâtre qui, si jeune, s'est éveillée en elle, se développe en grandissant, et, très encouragée par Ludovic Halévy, elle se décide à préparer le Conservatoire en octobre 1899, dans la classe de M. Georges Berr. En 1901, elle obtient un deuxième prix de comédie dans *Amoureuse*.

Engagée alors au théâtre Antoine, elle fait une création en 1902 dans *La Fille Sauvage*, et elle passe aux Mathurins, où elle joue *L'Infidèle* et *La Chance de Françoise*.

En 1903, elle entre à la Renaissance, où M. Lucien Guitry lui fait jouer *Craïnquebille* et lui confie des créations l'année suivante dans *Les*

Malefildtre et *Le Mannequin d'Osier*.

Après une saison à Bruxelles, au théâtre du Parc, elle revient à la Renaissance en 1906 pour jouer *Pêcheresse*.

Elle inaugure en 1908 le théâtre Michel, avec *Le Poulailleur*, et elle interprète à Bruxelles les grands rôles du répertoire contemporain.

Engagée par M. Tarride à la Renaissance, elle y crée, en 1911, *Le Vieil Homme* et, en 1912, elle reprend *La Cruche* (théâtre Michel).

En 1913, elle crée, au théâtre Antoine, *L'Entraîneuse*, et elle passe à la Porte-Saint-Martin, où elle fait une reprise d'*Amoureuse*.

En 1914, elle a signé avec la direction de la Comédie-Marigny, où elle joue *Le Mannequin* et *Le Tation*.

Au cours des hostilités, elle reprend, en 1916, *Le Sphinx* (Porte-Saint-Martin, et, en 1917, elle crée *La Messe de cinq heures* (théâtre Réjane).

Eloignée de la scène pendant quelques années, elle fait sa rentrée en 1920 à l'Ambigu, dans *Les Conquérants*, de M. Charles Méré.

M^{lle} MARKEN
(Jeanne-B. A. Crabbe, dite :)



Habillée des vêtements les plus bizarres, composant les costumes les plus variés, Mlle Marken, née le 13 janvier 1895, joue la comédie à l'âge de 8 ans dans la villa que ses parents occupent au bord de la mer. Depuis cette époque elle apprend fables sur fables, rôles, sur rôles, et en 1909 se présente au Conservatoire. Deux fois elle y est refusée, et elle n'y entre qu'en 1912 dans la classe de M. Leitner.

En 1913 un deuxième prix de comédie lui est décerné, elle joue alors des petits rôles dans *La Marche Nuptiale* à la Comédie-Française, et en 1914 obtient un premier prix de comédie dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*.

Engagée à l'Odéon, elle y débute en mars 1915 dans *Le Dépit amoureux* (Marinette) et elle y joue tout le répertoire dont *Colinette*, *Fête de Linotte*, *Le Malade Imaginaire*,

Le Bourgeois Gentilhomme, *L'Assommoir* (Nana), *Le Mariage de Figaro* (Chérubin), etc., etc.

La direction lui refusant un rôle dans *Les Trois Sultanes*, en décembre 1916, elle quitte l'Odéon, et en avril 1917 crée *La Folle Nuit* au théâtre Edouard-VII. Engagée au Palais-Royal y joue *Le Compartiment des Dames seules* (novembre 1917), et en 1918 passe au Gymnase pour créer *La Vérité toute nue*.

En 1919 reprend *Lysistrata* (Marigny), *La Présidente* (Palais-Royal) *La Vérité toute nue* et joue *Hercule à Paris* au Palais-Royal (octobre 1919). En 1920 crée *Et moi j'te dis qu'elle t'a fait d'œil* (Palais-Royal), *Les Ailes Brisées* (Vaudeville), *Le Chasseur de chez Maxim's* (Palais-Royal).

Est engagée en 1921 au théâtre Michel où elle joue *Quand le Diable y serait*, puis passe au théâtre des Mathurins pour créer *Les Deux Monsieur de Madame*. En décembre 1921 inaugure le théâtre Daunou avec *Une sacrée petite blonde*.

M^{lle} MARNAC (Jeanne-Fernande Mayer, dite :)



A la Gaité-Rochechouart, la comédienne de *Tu Vas l'Cri-Cri* met en valeur une toute jeune débutante originaire de Bruxelles qui sort d'un pensionnat de Tours pour monter sur les planches et que M. de Féraudy vient de baptiser au théâtre du nom de Marnac.

Sa mère étant chanteuse d'opérettes, elle a trouvé au berceau un brio éclatant et elle commence au music-hall une superbe carrière en interprétant des revues de Rip. Elle travaille le chant avec Mme Litvinne aborde l'opérette et crée à l'Apollo *La Divorcée*. Elle est engagée au théâtre Femina où elle joue *Les Fils Touffe à Paris*.

La même année, tandis qu'elle donne des représentations de *L'Eternelle Valse* aux Folies-Bergère, M. Antoine l'engage à l'Odéon pour jouer en matinée dans *Le Malade Imaginaire*, puis elle inter-

prête *Paris fin de Règne* aux Capucines. Faisant une fugue dans la comédie, M. Gémier lui fait créer au théâtre Antoine *Le Procureur Hallers*, et revenant au théâtre lyrique elle entre à l'Apollo et chante *La Fille de Figaro*, de Xavier Leroux.

Trois mois après la mobilisation, elle va à la Gaité interpréter *La Fauvette du Temple*, puis joue à l'Athénée *L'Ecole des Civils* : elle interprète *La Payse* au Concert Mayol, avec Antoine. Elle reprend *Mjor* au théâtre Michel où elle crée *L'Ecole des Cocottes*.

A l'armistice, elle chante à l'Apollo *La Reine joyeuse*, puis est engagée aux Variétés, où elle crée *La Chasse à l'Homme*. Elle passe à la Porte-Saint-Martin, y interprète *L'Appassionata*, joue ensuite *Femme de Luxe* au théâtre Michel et part pour une tournée à l'étranger.

De retour à Paris, elle crée *L'Enfant gâtée* (Potinière) et va aux Variétés, où elle joue *la Revue*.

En avril 1922 elle crée sur la scène du boulevard Montmartre *La Belle Angevine*.

M^{lle} MARQUET (Mary)



« Mme Sarah Bernhardt fut ma bonne fée », ainsi s'exprime Mlle Mary Marquet, née à Paris en 1895, et à qui ses parents — artistes eux-mêmes — avaient défendu la carrière théâtrale. Encouragée par l'illustre tragédienne, elle se présente en 1911 au Conservatoire, est refusée et est engagée, en 1912, par M. Porel, pour jouer au Palmarium le répertoire classique. Continuant à travailler, elle est admise au Conservatoire en 1913 (classe de M. Paul Mounet), joue pendant ses études au Théâtre Sarah-Bernhardt dans *Les Trois Mousquetaires*, obtient en 1914 un deuxième prix de tragédie et au concours de 1915 manque le premier prix de tragédie et remporte un deuxième accessit de comédie.

Elle quitte le Conservatoire, pour reprendre, en 1915, *Le Bossu* au Théâtre Sarah-Bernhardt, et elle crée « Notre-Dame-de-Paris » dans *Les Cathédrales*, aux côtés de l'éminente tragédienne.

Elle joue 150 fois le duc de Reichstadt, dans *L'Aiglon*, reprend *La Tour de Nesles*, puis crée en 1916 *Le Vengeur* et interprète de nouveau *L'Aiglon* pendant 100 représentations.

Elle abandonne le théâtre pendant quatre ans, puis revenant à l'Art dramatique, elle part en 1920 en tournée avec M. de Max. Engagée au Théâtre de Paris pour *L'Homme à la Rose*, elle crée, en 1921, *La Bataille*, au Théâtre Antoine, et *Peg de mon cœur* (Vaudeville).

De retour au théâtre Antoine elle y joue *La Dolorès* (octobre 1921).



M^{lle} MATHIEU (Madeleine Marguerite)



Toute jeune, Mlle Madeleine Mathieu — née à Arras-sur-Aube, le 15 juin 1891, — a des dispositions pour le dessin. Elle ne pense guère du tout au chant, et, élevée à Paris, dans une école professionnelle de la rue d'Abbeville, son maître lui donne à reproduire des bosses ou des motifs décoratifs; il a l'espoir de faire d'elle une artiste peintre.

Pourtant, étant excellente musicienne, elle se met à chanter tout en continuant le dessin et poursuit ses études de solfège et de piano. Un jour, dans une matinée donnée chez un professeur de chant, des personnes présentes lui demandent d'interpréter un air de *La Reine de Saba*. La femme d'un notaire parisien, qui se trouve dans l'assistance, lui reconnaît de grandes qualités vocales, s'intéresse à elle et la présente au professeur Duperron.

Mais ses parents, avant de voir leur fille embrasser la carrière lyrique, veulent demander l'avis d'un de leurs amis, M. Pedro Gailhard, directeur de l'Opéra.

C'est, en effet, devant lui que son père la fait auditionner, et le directeur, après l'avoir entendue, lui conseille de persévérer le chant.

Elle entre en 1911 au Conservatoire (classes Cazeneuve et Isnardon), et en 1913 obtient un premier prix d'opéra-comique et un premier prix d'opéra.

Engagée par M. Albert Carré, elle débute salle Favart en septembre 1913, dans *La Navarraise*, chante *Cavalleria Rusticana*, *La Tosca*, *Carmen*, *Marouf*.

Pendant la guerre, elle interprète *Les Quatre Journées*, et elle ajoute à son répertoire *Pailleasse*, *Louise*, *Sapho*, *Madame Butterfly*, *Le Chemineau*.

En 1921, elle reprend, à l'Opéra-Comique, *Pénelope*.

M. MAULOY
(Georges Rius, dit :)



Son père ayant embrassé la carrière militaire, M. Georges Mauloy — né à Soissons (Aisne) — entre tout d'abord dans l'armée. Un grave accident, qui l'immobilise pendant deux ans, le contraint à abandonner sa première vocation, et des amis de sa famille Payant présenté à Porel et Réjane, ceux-ci l'encouragent à se jeter dans la mêlée théâtrale.

En 1898, il débute au Vaudeville dans *Le Lys Rouge*, et, pendant trois ans, il reste attaché à ce théâtre, créant de petits rôles dans *Madame de la Valette* (1899), *La Pente douce*, *La Course du Flambeau* (1901), et étant distribué dans *Madame Sans-Gêne* et *La Robe Rouge*.

Après avoir entrepris des tournées avec Mme Réjane, il quitte le Vaudeville pour jouer à Liège, à Pau, à Bruxelles, à Cannes, et il signe au théâtre Michel, de Petrograd. Entre deux saisons, en 1909, il crée *L'Ex* (Vaudeville).

De retour à Paris, il commence par jouer au théâtre de M. Michel Mortier, rue des Mathurins, et il est engagé par M. Tarride, à la Renaissance, qui lui fait reprendre *Patachon* et l'affiche dans *Pour vivre Heureux* (1912), *La Folle Enchère* (1913).

M. Henry Bataille le retient à la Renaissance pour la reprise de *L'Enchantement* (1913), et il passe au Gymnase pour y faire des créations dans : *Les Requins* (1913), *Les Cinq Messieurs de Francefort et Pétaud* (1914). Prêté aux Bouffes, il joue *Mon Bébé* avec Max Dearly.

Mobilisé pendant dix-huit mois, il revient au théâtre pour reprendre *La Bonne Intention* (Variétés), et *Le Dindon* (Palais-Royal). En 1916, il crée *La Guerre et l'Amour* (Renaissance), fait des reprises de *L'Accord parfait* (théâtre Michel), *Le Nouveau Scandale de Monte-Carlo* et *Le Poutailler* (Bouffes-Parisiens), et, en 1917, il crée *Petite Reine* (Gymnase).

Engagé à l'Athénée, il y reprend *L'Âne de Buridan* et, en 1918, il fait une création dans *La Dame de Chambre*.

Après l'armistice, il joue, en 1919, *Les Sentiers de la Vertu* (Variétés), *L'Heure exquise* et *Gabriëlle a déconché* (théâtre Michel), et, de retour à l'Athénée, en 1920, il y crée *L'Alcôve de Marianne*.

Il signe avec le théâtre de Paris pour *L'Enfant de l'Amour*, et il fait, en 1920, trois créations : *Le Cri du Cœur* (Ambigu), *L'Inconnu* (théâtre Antoine), et *Daniel* (théâtre Sarah-Bernhardt).

En 1921, il est engagé au Vaudeville pour créer *La Tendresse*, puis il passe au théâtre de Paris pour *La Possession* et va à la Renaissance pour *La Femme Masquée*.

M. MAUREL (Louis)



A l'orchestre du Grand Théâtre de Lyon un jeune musicien qui joue du triangle double ce jour-là la grosse caisse. Gounod est au pupitre, il vient diriger son *Ave Maria* et s'adressant à celui qui doit donner un coup de grosse caisse il lui crie : « Surtout ne manquez pas votre mesure ! » Et naturellement l'exécutant émotionné manque le temps, frappe en retard, et s'entend dire par le compositeur un ironique « merci ! »

Ce musicien est M. Louis Maurel, né à Paris en 1859, qui à la suite de cet incident est dégoûté de la musique et veut, à l'exemple de sa sœur, jouer la comédie. Il débute à Lyon dans *La Fille de Madame Angot*; en 1879 il fait une saison à Lille et arrive à Paris en 1880 pour être engagé aux Folies-Dramatiques où il chante *La Fille du Tambour Major*. En 1883 aux Bouffes-Parisiens il crée *La Mascotte* (un danseur).

Il quitte le théâtre pour le café-concert, et de 1884 à 1900 il chante successivement à l'Alcazar, au Concert Parisien, à la Scala, interprétant cent revues, lançant plus de cent chansons dont certaines sont restées célèbres comme : *J'ai perdu ma Gigolette*, *Sur le Boul' Mich'*, *La Levrette de la Marquise*, *Quand je suis une Modiste*, *La Marche des Vieux Beaux*, *En revenant du 1^{er} Mai*, etc.

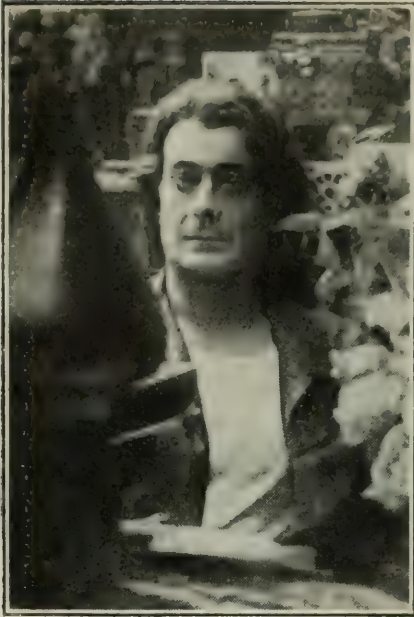
Au cours de la saison 1900-1901 passe au Palais-Royal où il reprend *Le Dindon* et crée *M. Amour* et *Moins Cinq*. En 1901 il signe avec la direction des Folies-Bergère où il reste sept ans y interprétant de nombreuses revues, et jouant entre temps à l' Olympia et à la Cigale.

Pendant la guerre crée au Gymnase *Les deux Vestales* (1915), *La Charrette anglaise* (1916) ; aux Bouffes-Parisiens *Jalousie* (1915) et *Chez la Reine Isabeau* (1917) ; au théâtre Antoine *M. Beverley* et *Le Marchand de Venise* (1917) ; au théâtre Michel *Une Femme, six Hommes, un Siège* (1916) ; au théâtre Edouard-VII *La Folle Nuit*, *La Petite Bonne d'Abraham* et *Daphnis et Chloé* (1917).

En 1919 fait les reprises de *Lysistrata* (théâtre Marigny) et *L'Ange du Foyer* (théâtre Michel) puis passe à la Renaissance où il joue *La Passerelle* et en 1920 crée *La Matrone d'Ephèse*.

Engagé au théâtre Mogador en 1921 y chante *Le Petit Duc* et *La Petite Fonctionnaire* et revient à la comédie en reprenant *M. Beverley* (théâtre Fémina), et *Mademoiselle ma mère* (théâtre Antoine).

M. DE MAX (Edouard-Alexandre)



Devant Got, professeur au Conservatoire, un jeune homme — né à Jassy, en Roumanie, le 27 février 1869 — vient auditionner. Il s'appelle M. de Max, il porte une grande barbe, il personnifie « Achille ». Lorsque, son récit terminé, Got lui demande : « Quel âge avez-vous ? », De Max répond : « 17 ans ».

Et Got surpris et sur un ton d'étonnement, s'écrie : « Mazette ! ».

Reçu au Conservatoire dans la classe de Worms, en 1891, il se voit décerner un premier prix de tragédie dans *Hamlet* et un premier prix de comédie dans *Gringoire*.

Engagé à l'Odéon, il débute le 1^{er} septembre 1891 dans *Britannicus* (Néron). Il passe ensuite à la Renaissance, où il crée : *Izeïl*, *Gismonda*, *La Princesse lointaine* (1895), et où il joue *Phèdre*, *La Dame aux Camélias*, *La Tosca* (Scarpia).

Il rentre à l'Odéon en 1896, pour être affiché dans *Don Carlos*, *Les Perses*, *Jeanne d'Arc* (Charles VII), et en 1897, il crée au théâtre Antoine : *Le Repas du Lion*, *Joseph d'Arimathée*, *Judith Renaudin*.

À l'Œuvre, il joue ensuite *Ton Sang* (première pièce d'Henry Bataille), *Le Roi Candaule* (Gide), *Le Cloître* (Verhaeren), *Héra* (Villeroy), *Le Poupard*, *Les Amours d'Ovide*. Il quitte cette scène pour le Nouveau-Théâtre, où il crée en 1899, *Le Roi de Rome*, *Salomé*, et, après un séjour à l'Odéon, où il interprète *La Guerre en Dentelles* (1909) ; *Pour l'Amour* (1904) ; il passe à la Porte-Saint-Martin, où il joue *Quo Vadis* (septembre 1901), *Notre-Dame de Paris* et *La Pompadour*.

Engagé au théâtre Sarah-Bernhardt, il y crée *Werther* (Guith), *La Sorcière*, puis *Angelo*, et il va aux Bouffes jouer *Le Talisman*.

Révient en 1906 à l'Odéon, pour interpréter *Le Vrai Mystère de la Passion*, *Jules César*, *Le Roi Lear*, *La Jeunesse du Cid*.

Pendant les années suivantes, il joue, en 1907, *Le Manteau du Roi* (Porte-Saint-Martin), *Thimon d'Athènes* (th. Antoine) ; en 1908, *La Courtisane de Corinthe* (th. Sarah-Bernhardt) et *Israël* (th. Réjane) ; en 1909, *L'Impératrice* (th. Réjane), *Le Procès de Jeanne d'Arc* et, en 1910, *La Conquête d'Athènes* (th. Sarah-Bernhardt) ; en 1911, *La Course aux Dollars* (Châtelet), *Le Typhon* (th. Sarah-Bernhardt) ; en 1912, *Les Amours d'Ovide* et *Match de Boxe* (Variétés) ; en 1913, *La Pisannelle*, *L'Insaisissable Stanley Collin* (Châtelet) ; en 1914, *L'Homme riche* (Renaissance).

En 1915, il interprète la revue *Les Huns et les Autres* (th. Antoine), il est engagé à la Comédie-Française, où il débute le 31 décembre 1915, dans *Britannicus* (Néron). Il joue en 1916, *Le Barbier de Séville* (Basile), *Andromaque* (Oreste), *Shylock*, *Polyeucte*. Il part ensuite à Salonique.

Retour d'Orient en 1917, il rentre à la Comédie-Française, y crée *Le Cloître*, joue *Gringoire* (Louis XI), *Œdipe Roi*, et ajoute à son répertoire : *Ruy Blas* (Don Salluste), et fait les créations d'*Esopé* (1918), *Les Perses* (1919), *L'Hérodiennne* (1919), reprend *Le Prince d'Aurec*, *Le Repas du Lion*.

M^{lle} MAXA



Au concours du Conservatoire de 1914, le public remarque une concurrente qui porte une jupe fendue. Le jury s'en offusque; il lui fait une observation et la Presse parle de cet incident arrivé à Mlle Maxa, née à Paris en 1898 qui concourt en déclamation et obtient un premier accessit de comédie dans *Chérubin*.

Cette artiste réapparaît en scène en 1916 à l'Athénée dans *Un Fil à la Patte* et en 1917 est engagée au Grand-Guignol, où elle va faire une brillante carrière. Elle y débute dans une pièce gaie : *Un Réveillon au Père-Lachaise*, puis crée des rôles d'épouvante : *Le Laboratoire des Hallucinations*, *Le Crime*, *La grande Epouvante*, *Le Baiser dans la Nuit*, *La petite Maison d'Auteuil*, *Hara-Kiri*, *L'Atroce Volupté*. En 1919, elle est de la création de *La Nuit au Bouge*, de Charles Méré.

Engagée au théâtre Edouard-VII elle y interprète *Le Loup dans la Bergerie* (1920), passe au théâtre Femina où elle joue *Ma Femme et son ami*. Revient au Grand-Guignol où elle crée *Devant la Mort*, *Le Marquis de Sade* (1920) et reprend *Le Laboratoire des Hallucinations* (1921).

Continuant sa série de créations au Grand-Guignol, elle joue *Une Fille*, *Le Rapide 13*, *Au Petit Jour* (1921) ; *Le Démon Noir* et *La Maison des Hommes Vivants* (1922).



M. MAX DÉARLY (Max, Lucien Rolland, dit :)



A la fête des Loges un enfant de 5 ans reste fasciné devant l'Homme-Orchestre. C'est Max Rolland, né à Paris dans le 17^e arrondissement, qui rêve de jouer de tous les instruments de ce musicien ambulante. En grandissant le jeune Max a deux passions : le théâtre et les chevaux. Pour laquelle optera-t-il? Encore au lycée, ses parents le croient dans la soirée à un cours de dessin, tandis qu'il fait partie de la troupe d'élèves du Vaudeville et qu'il figure un invité dans *Révolté* (1891).

Embrassant définitivement la carrière dramatique, il fait une saison au grand théâtre du Havre où il joue *la Plantation Thomassin* et, de retour à Paris, est engagé en 1897 au Concert Parisien où il est affiché avec Mayol et Dranem. En 1898, 1899, 1900 il passe à la Scala et le 12 décembre 1901 il fait ses débuts aux Variétés dans *la Revue des Variétés* (scène du Jockey). En 1902 après avoir créé *Chonchette* aux Capucines, il revient aux Variétés pour jouer *Orphée aux Enfers*, et y crée en 1903 *le Beau*

Jeune Homme, Le Sire de Vergy, Paris aux Variétés, en 1904 y joue *M. Betsy*, reprend *la Boule*, interprète *la Chauve-Souris*, est affiché ensuite aux Ambassadeurs dans *Qui trop embrasse!* puis chante *Country Girl* à l'Olympia.

En 1905, il crée *Tom Pitt* au Châtelet, puis en 1906 va au Vaudeville jouer *le Péril Jaune*, revient aux Variétés où il chante *le Paradis de Mahomet* et crée *Miquette et sa mère*. En 1907, aux Variétés, il interprète *La Revue du Centenaire, l'Amour en Banque*, et pendant l'été lance « la Valse Chaloupée » au Moulin Rouge.

De 1908 à 1912 il sera sans discontinuer pensionnaire des Variétés, y chantant *Geneviève de Brabant*, y créant *Le Roi* (1908), *le Circuit* (1909), *Un ange* et *Le bois Sacré* (1910), *Les Midinettes, Les Favorites* et reprend *La Vie Parisienne* (1911), puis fait des créations dans *Le Bonheur sous la main* et *l'Habit Vert* (1912).

En 1913, après avoir joué *le Coup de Téléphone* (théâtre Réjane), et chanté *les Arcadiens* (Olympia), il crée *Mon Bébé* (aux Bouffes-Parisiens).

En 1915, après avoir repris *Mon Bébé* (Ba-Ta-Clan), il crée *Kit* aux Bouffes-Parisiens, en 1916 il y joue *Polash et Permutter* et aux Variétés interprète *Moune*. En 1917 il y monte *le Roi de l'Air* et en 1918 passe au Gymnase pour jouer *La Vérité toute nue*. En 1919 il est engagé au théâtre de Paris pour créer *Le Roi des Palaces*, et passe à la Gaité où il reprend *la Belle Hélène* (1919), *la Geisha* (1920). Réengagé aux Variétés, il y joue en 1920 *l'Ecole des Cocottes* et *le Roi*.

Il signe ensuite à la Porte-Saint-Martin où il crée *Robert Macaire et Cie* (novembre 1921) et en 1922 il passe à l'Eden où il reprend *La Chaste Suzanne* et *Un coup de téléphone*, puis va jouer *Miquette et sa mère* (théâtre de Paris), et *Dicky* (Nouveautés).

M. MAXIME-LÉRY



Avec la confiance d'un jeune homme qui veut être comédien, M. Maxime Léry, né à Paris en 1885, accepte un cachet de cinq francs pour apprendre et jouer à Saint-Germain-en-Laye *Le jeu de l'Amour et du Hasard*. Lorsqu'il revient le soir à Paris il a dépensé quinze francs, mais il a le feu sacré, et sa première aventure de théâtre ne le décourage pas. Il se présente au Conservatoire dans *Les Romanesques* (rôle qui plus tard lui vaudra d'être un des interprètes favoris d'Edmond Rostand), mais il échoue et c'est seulement en 1903 qu'il est admis dans la classe de M. Georges Berr.

Sorti du Conservatoire il joue sur les grandes scènes du boulevard : au Vaudeville *Suzette* (1919), *Maisons de Danses* (1909), *La Bataille* et *Le Costaud des Epinettes* (1910), au Théâtre Sarah-Bernhardt :

L'Aiglon (Flambeau), *Le Bois sacré*, *Les Noces de Panurge* et *La Conquête d'Athènes* (1910), *La Dame de Mousoreau*; au Gymnase : *Un bon petit Diable* (1911) et *Château historique*; à la Porte-St-Martin : *Cyrano de Bergerac* (Cyrano) ; à l'Ambigu : *Le Curé de Foréville*, *Rouletabille*, *Le Mystère de la Chambre jaune*.

Mobilisé en 1914 au 167^e Rég. d'Infanterie, lorsqu'il est rendu à la vie civile, il rentre à l'Odéon où il crée *Son Altesse Rosine*, *M. Dassoucy*, *Les Américains chez nous*, *M. de Mirliflor*, *L'An XII*, *Notre Passion*, *Louis XI curieux homme*, *Molière* (La Grange), il y reprend *La Maré au Diable*, *Cabotin*, *Les Misérables*, *Charlotte Corday* (Marat), et il interprète dans le répertoire classique *Pyrrhus*, *Néron*, *Sganarelle*, *Amphitryon* (Mercure), *Harpagon*, *Chrysale*, *Figaro*, *Brid'oison*, *l'Intimé*.

Il fait aussi partie des distributions de *La Métronanie*, *La fausse Agnès*, *Le Consentement forcé*, *Le Préjugé à la Mode*, *Marino Faliero*, *Marion Delorme* (Louis XIII), *L'Affaire des Poisons* (Louvois).

Il compte dans son répertoire *Le Chemineau*, *Ruy Blas* (Don César), *Chantecler*, *Louis XI* (Gringoire), etc...

Aimant la littérature il a écrit des poèmes et romans et des pièces.

M. MAXUDIAN (Max)



Venu en France à l'âge de 13 ans, M. Maxudian — né à Smyrne (Asie Mineure), le 12 juin 1881 — commence par faire ses humanités. Il se destine à la médecine lorsque, hanté par le théâtre, il entre en 1902 au Conservatoire. Tout en embrassant la carrière dramatique, il reste fidèle à « la Faculté » car il épouse la doctoresse Marthe Lang, ancienne interne des hôpitaux de Paris.

Elève de M. Silvain, en 1904, à son premier concours, il obtient un premier prix de tragédie et un premier accessit de comédie.

Engagé à l'Odéon par M. Ginisty, il y débute dans *L'Avare* (Harpagon) et crée *Le Cœur et la Loi*, *Endymion*, *Glatigny*, *Hippolyte Couronné*, *Armide et Gildis* (1904), *Les Ventres dorés* (1905).

M. Catulle Mendès le fait engager au théâtre Sarah Bernhardt, où il crée *La Vierge d'Arila* (1906), *La Courtisane de Corinthe* (1908), *La Conquête d'Athènes* (1910), *La Bessa* (1910), *Le Typhon* (1911), *La Reine Elisabeth*, *Jeanne Doré* (1913), *Tout à coup* (1914).

Il joue aussi aux côtés de l'illustre tragédienne : *Phèdre*, *La Dame aux Camélias*, *Tartufe*, *Bohémios*, *Les Bouffons*, *Adrienne Lecouvreur*, *Lorenzaccio*, *Hamlet*, et, désigné par M. Edmond Rostand, il reprend « Jésus » de *La Samaritaine*. Ce rôle — au cours d'une tournée en Amérique — l'amène presque en prison pour avoir paru en scène sous les traits du Christ.

Mobilisé au début de la guerre, il est réformé en 1917 pour maladie contractée aux armées, et revient à l'Odéon où il joue *Le Barbier de Séville*, *Polyeucte*, *Mithridate*, *Britannicus*, *Le Mariage de Figaro*, et il reprend *Marion de Lorme*, *Severo Torelli*, *L'Arlésienne*, *Carmosine* ; il crée *La Chartreuse de Parme*, *La Maison sous l'Orage* (1920), *Mademoiselle Pascal* (1920).

Il quitte l'Odéon pour le cinéma, tournant : *La Rosse*, *L'Eternel Féminin*, *Le Cœur Magnifique*, *Le Pauvre Village*. Entre temps, il joue au Grand Guignol *Le Laboratoire des Hallucinations* et y fait des créations dans *Une Fille*, *Le Rapide 13*, *Au Petit Jour* (1921), *Le Démon Noir* (1922).

M. MAYER (Henri)



Son père étant alto solo à l'Opéra-Comique, M. Henri Mayer — né à Paris, le 29 décembre 1857 — connaît dès son enfance le répertoire lyrique, et il fait de sérieuses études de solfège et de musique classique.

Malgré les liens qui l'attachent à l'art musical, il préfère par goût la carrière dramatique et il prépare le Conservatoire, où il est admis dans la classe de Got. En 1882, il obtient un deuxième accessit de comédie dans *L'Honneur et l'Argent*.

Il signe alors avec la direction du Vaudeville, où il débute, en 1883, dans *L'Amant au Bouquet*, et il est prêté au Théâtre Libre qui vient de se fonder, où il fait des créations dans *Tout pour l'Honneur*, *Sérénade*, *Lambdin*, *L'École des Veufs*, *La Chance de Françoise*, *Madeleine*.

Il revient au Vaudeville, où il fait des créations dans *Le Député Leveau*, *Bonheur à quatre*, *Helda Gabler*, *Le Prince d'Aurec*, *Maison de Poupée*.

Engagé au Gymnase, il y joue *L'Age difficile*, *Les Demi-Vierges* (1895).

De retour au Vaudeville, il est affiché dans : *Viveurs*, *Révolté*, *Manette*, *Salomon*, *Le Partage* (1896), *La Douleuruse* (1897), *Paméla* (1898), et, entre temps, il joue au Gymnase *Les Trois Filles de M. Dupont* (1897), et *L'Ainée* (1898).

Demandé à l'Odéon en 1900 pour *Château historique*, il est engagé ensuite à la Comédie-Française, où il débute le 21 mai 1901, dans *Le Bonheur qui passe*, et où il crée la même année *Le Roi* et *L'Enigme*.

Il ne quitte plus alors la Maison de Molière, y jouant de très nombreuses pièces du répertoire, dont *Le Misanthrope*, *Ruy Blas* (Don César de Bazan), *Tartufe*, *L'Aventurière*, *Mademoiselle de Belle-Isle*, *Le Marquis de Villemar*, *L'Ami des Femmes*, *La Parisienne*, *Les Erinnyes*, *Sapho*, *La Loi de l'Homme*, *La Course du Flambeau*, *Les Lionnes pauvres*, *Georgette Lemeunier*, *La Nouvelle Idole*, etc., etc.

Il fait des créations dans *L'Autre Danger* (1902), *Les Affaires sont les Affaires*, *L'Irrésolu*, *Le Dédale* (1903), *La Conversion d'Alceste*, *Le Réveil* (1905), *Paraître*, *Les Mouettes*, *Poliche* (1906), *L'Ecran brisé* (1908), *Connais-toi* (1907), *Le Respect de l'Amour* (1912), *L'Embuscade*, *Vouloir* (1913), *La Révolte* (1914), *Colette Baudoche* (1915).

M. MAYOL (Félix)



Un jeune artiste de café-concert, M. Félix Mayol — né à Toulon (Var), le 18 novembre 1872 — et qui a débuté en province en 1892, arrive à Paris en 1895, venant de Bordeaux. Sur le quai de la gare, il est reçu par une jeune Parisienne qui lui offre un petit bouquet de muguet, et l'artiste, qui vient faire la conquête de la Capitale, va occuper une chambre au sixième étage d'un hôtel du faubourg Saint-Denis.

Le lendemain, il traverse la rue, se rend dans la maison d'en face et auditionne au Concert-Parisien. Il a mis son habit et, au revers, il a piqué le bouquet de muguet qui lui fut offert la veille à la gare. — L'audition est parfaite, la direction engage le chanteur qui, dès ce jour, considère le muguet comme un véritable fétiche.

Pendant cinq ans, il chante au Concert-Parisien, où il figure au programme avec Branem et Max Dearly, les cachets des trois artistes atteignant la somme globale de 45 francs par jour.

En 1900, il quitte le Concert-Parisien et il passe successivement à l'Eldorado, Ba-Ta-Clan, Gaité-Rochechouart, Folies-Bergère, Alcazar d'Été, Ambassadeurs. En 1902, il est l'étoile de la Scala ; sur tous les murs de Paris, on le représente avec son toupet blond, et, dès lors, la coiffure à la Mayol est lancée. Ses chansons font le tour de la Capitale, de la France, et passent à l'étranger. La midinette et la jeune fille du monde, l'employé ou le cercleux fredonnent ses refrains : *Lilas blanc, Le Printemps chante, Viens Poupoule, Le Petit Panier, La Polka des Trottoirs, Embrass'moi Ninette, Le Matchiche, Les Mains de Femme, Cousine, Boudou-ba-da-bou, etc., etc.*

Interprète des chansonniers français, il fait connaître les musiques de Paul Marinier, Christiné, Scotto, Gabaroché, Valsien ; il compose ses programmes avec beaucoup de variété.

En 1910, il prend la direction de l'établissement de ses débuts et fonde le Concert Mayol, que l'on a pu appeler, depuis, le premier concert de Paris, où il engage comme artistes : Damia, Raimu, Régine, Flory, Tramel, Nina Myral, Rollin, Jane Pierly, Allems, Jane Pierrat, Mitty, Henriette Leblond, Valroger, Ouvrard fils... La plupart y débutent ignorés à Paris.

En 1914, il vend son concert à M. Dufrenne, dont il est le fidèle pensionnaire, et où il chante toujours, voulant y terminer sa carrière, et déclarant à ses amis : « Là, j'ai commencé... Là, je finirai... »

M^{me} MEGARD (Andrée)



Née à St-Amour le 23 avril 1869, à l'âge de quinze ans elle est envoyée chez un oncle de Chalon-sur-Saône qui la met au couvent. Ses études terminées, elle arrive à Paris où aux Magasins du Printemps elle est affecté au collage des étiquettes.

Le peintre Toulmouche s'inspire d'elle pour ses portraits, lorsqu'en 1889 elle assiste à une représentation de *La Dame aux Camélias*. Transportée par l'interprétation de Mme Sarah-Bernhardt, elle fait son imitation le jour où elle auditionne devant Got, qui lui conseille d'affirmer sa personnalité.

Refusée au Conservatoire elle va jouer à Bruxelles.

Engagée alors au Palais-Royal elle y crée *Le Paradis* (1895), *Le Dindon* (1896), puis joue *Snob* (Renaissance) et *Marraine* (Gymnase).

Elle passe au Vaudeville en 1898 pour les créations de *Zaza* et *Georgette Lemeunier*.

Au cours de la saison 1900, elle joue *Education de Prince* (Variétés), et le rôle de Virginie dans *L'Assommoir* (Porte-Saint-Martin), et en 1901, elle est de nouveau au Gymnase pour *Les Amants de Sazy* et *Le Prestige*.

Lorsque M. Génier prend la Renaissance, il lui fait interpréter *L'Écolière*, *Le Voile du Bonheur* (1901), *Le 14 Juillet*, *Le Cœur a ses Raisons* (1902).

En 1903, elle crée : *La Rabouilleuse* (Odéon), *Le Retour de Jérusalem* (Gymnase).

Au cours des années suivantes, elle est appelée à jouer : en 1903, *La Baillonnée* (Ambigu); en 1905, *Thérèse Raquin* (Odéon), *Ces Messieurs* (Gymnase); en 1906, *Sacha* (Gymnase), *La plus Amoureuse* (Vaudeville); en 1907, *Anna Karénine* et *Cœur à Cœur* (théâtre Antoine); en 1908, *La Femme nue*, *L'Oiseau blessé* (Renaissance); en 1909, *Suzette* (Vaudeville).

Pendant deux saisons, elle joue au théâtre Antoine *L'Ange Gardien*, *La Bête* (1910), *Marie Victoire*, *Le Bonheur* (1911), et va à la Porte-Saint-Martin pour *Le Chaudrier* et *Cyrano de Bergerac*.

En 1914, elle interprète *La Danse devant le Miroir* (Nouvel-Ambigu).

Après la déclaration de la guerre, elle rentre au théâtre, en 1915, dans *Les Huns et les Autres* (théâtre Antoine), et, sur cette même scène, elle joue, en 1916, *Anna Karénine*, *Une Amie d'Amérique*; en 1917, *Le Marchand de Venise*; en 1918, *Antoine et Cléopâtre*; en 1920, *Kœnigsmark*; en 1921, *La Maison de l'homme*. Entre temps, elle crée *Edipe* (Cirque d'Hiver) et en 1922 *L'Autre Fils* (théâtre des Arts).

M^{me} MELLOT
(Marthe-Paule-Geneviève)



Comme beaucoup d'enfants qui aiment la littérature, Mme Marthe Mellot — née à Cosne (Nièvre), le 16 février 1870 — récite des vers au pensionnat où elle est élève. Une amie de sa famille, Mme Moréno, lui indique un professeur de déclamation qui lui trouve des dons dramatiques et la présente au Conservatoire où elle entre dans la classe de Worms. En 1892, elle obtient un deuxième prix de tragédie dans *Phèdre* et un premier accessit de comédie dans *On ne badine pas avec l'Amour*.

Engagée par Porel au Nouveau-Théâtre, elle passe ensuite à l'Œuvre et au théâtre Sarah-Bernhardt. En 1896, elle va à l'Ambigu pour créer *Les Deux Gosses* (Fanfan), puis à l'Odéon, où elle interprète *Le Capitaine Fracasse*.

M. Antoine la demande boulevard de Strasbourg, il lui fait jouer *Blanchette*, puis lui confie des créations dans *Le Repas du Lion* (1897), *Joseph d'Arimathie* et *Judith Renaudin* (1898), *La Révolte* (1899), et *La Clairière* (1900). Entre temps, au théâtre Sarah Bernhardt, elle joue Ophélie de l'*Hamlet* de Morand et Schwob.

Après avoir interprété, en 1903, *Résurrection* à Bruxelles, elle revient créer, en 1904, *Oiseaux de Passage* (théâtre Antoine), et, en 1905, elle passe au Vaudeville pour *La Retraite*.

Elle interprète ensuite, en 1906, *La Griffes* (Renaissance); en 1907, *Le Manteau du Roi* (Porte-Saint-Martin); en 1909, *La Bigote* (Odéon) en 1910, *Chantecler* (Porte-Saint-Martin); en 1911, *Un bon petit Diable* (Gymnase).

Les deux saisons qui précèdent la guerre, elle joue à Bruxelles, et, pendant les hostilités, elle se tient éloignée de la scène.

Elle fait sa rentrée en 1921 au théâtre de l'Œuvre, dans *Le Pécheur d'Ombres*.



M^{lle} DE MERODE (Diane, Cléopâtre, dite Cléo :)



Sur le conseil d'amis la mère de Mlle Cléo de Merode fait apprendre à sa fille qui est née à Paris, la danse, considérant que c'était un excellent exercice au point de vue de la santé.

C'est ainsi qu'à l'âge de sept ans elle entre à l'Opéra dans la classe de Mlle Théodore. Elle fait alors partie des quadrilles; élève consciencieuse et ayant de grandes dispositions, elle danse dans *Patrie*, *Faust*, *Le Cid*, et les Ballets du Répertoire.

Suivant la filière, en 1893, elle est petit sujet, et dans les ballets on lui confie des numéros et, en autres pièces, elle paraît dans *L'Étolle*. En 1898 elle tient l'emploi de premier sujet.

C'est alors que profitant d'un congé que lui accorde l'Opéra elle part en tournée et elle commence par l'Amérique où, à New-York, elle va donner un ballet sur *Faust*. Après un court séjour à Londres elle présente à Hambourg et Berlin un numéro spécial de danses.

De retour à l'Opéra elle est affichée dans *La Maladetta*, *La Korrigane*, mais ayant eu des difficultés avec la direction de l'Académie Nationale de Musique elle quitte, à regret, la Maison où elle a fait ses débuts.

En 1900, elle paraît aux Capucines et au théâtre Cambodgien de l'Exposition, où elle exécute des pas du pays.

Elle fait une tournée en France ayant à son programme des danses Grecques, Louis XV, Espagnoles, Cambodgiennes, et elle mime avec expression *Le Printemps*, de Boticelli.

En 1901, aux Folies-Bergère, elle crée *Lorenzo* et après des tournées en Allemagne, en Suède, en Norvège, en Espagne et en Italie, elle revient à l'Olympia pour *Phryné*.

Engagée à l'Opéra-Comique, elle y danse, en 1906, dans *Endymion et Phœbé*, *Aphrodite*, et au petit Théâtre Royal, elle crée *Tanagra*, de Paul Franck.

Après un essai dans la comédie, au théâtre Michel, dans *Le Premier Pas*, elle rentre en 1912 à l'Opéra-Comique pour *La Danseuse de Pompéï*, et avant la guerre elle fait des tournées en Amérique et à Londres.

Dès le début de la guerre, elle prête son concours aux matinées organisées pour les blessés dans les hôpitaux de Pau, Biarritz, les Eaux-Bonnes, et elle reprend le théâtre en 1917 avec *Judith* (théâtre Michel) et en 1918 avec *Au Beau Jardin de France* (Opéra-Comique).

M^{lle} MERY (Andrée)



Alors qu'elle est jeune fille, Mlle Andrée Méry — née à Paris — tient le piano et accompagne sa mère qui est chanteuse d'opérettes. A quatorze ans, elle fait sa première apparition sur une scène dans *Le Médecin de campagne* (théâtre de l'Œuvre), mais c'est seulement après avoir terminé ses études dans un pensionnat d'Angleterre qu'elle se destine au théâtre.

Ayant préparé le Conservatoire, elle y est admise dans la classe Le Bargy, et pendant ses études elle joue de petits rôles au Vaudeville et au Gymnase.

Étant sortie du Conservatoire, elle part à Marseille, où, au théâtre des Variétés, elle joue pendant un an un grand nombre de rôles dans *L'Étrangère*, *Les Fossiles*, *La Figurante*, etc. etc.

De retour à Paris, elle signe avec la direction de l'Ambigu, où elle est affichée dans *Papa la Vertu*, *La Mioche*, *Cogne dur*, *A Perpète*.

Engagée au théâtre Antoine, elle y crée *L'Honneur* (1901), *Cœurs vernis* (1902), *Demi-Sœurs*, *L'Indiscret* (1903), *Le Roi Lear* et *Oiseaux de Passage* (1904), *Babouche* (1906), et elle y interprète *Amourette*, *La Puissance des Ténèbres*, etc., etc.

Elle suit, en 1906, M. Antoine à l'Odéon, où entre autres pièces elle joue *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *Le Barbier de Séville*, *Psyché*, *Les Remplaçantes*, *Comme les feuilles*, et elle fait des créations dans *Le Poussin* (1908), *Le Bourgeois aux Champs* (1914).

Entre temps, elle interprète *Les Yeux qui changent* (théâtre des Arts), et elle reprend *La Belle Aventure* (Vaudeville). Elle crée aux Escholiers *L'État Second*, *L'Étoile du Foyer*, *Les Désarmés*.

Après la déclaration de la guerre, elle ouvre la Renaissance en 1915 avec *Le Poussin*, et en 1916 elle reprend *L'Amazone* (Porte-Saint-Martin).

Engagée au théâtre Sarah-Bernhardt pour y jouer *L'Aiglon* et *La Dame aux Camélias*, elle fait ensuite de grandes tournées à l'étranger avec M. Jean Coquelin, jouant 300 fois *Cyrano de Bergerac* (Roxane), 200 fois *L'Aiglon*, puis *Mme Sans-Gêne*, *Froufrou*, *La Dame aux Camélias*, *Le Maître de Forge*, *Le Scandale*.

En 1921, elle reprend *Les Mystères de Paris* (Ambigu).

Pourquoi employer des
FARDS ÉTRANGERS?

Puisque :

DORIN

fabrique les meilleurs Fards de Toilette
et Produits de Beauté pour la Ville
===== et le Théâtre =====

Essayez

SES FARDS
SES POUDRES
SES CRÊMES

Ses Créations :

ROUGE BRUNETTE

LA DORINE

POUDRE JOLI GILLES

CRÈME ECLALYS

=====

MAISON FONDÉE EN 1780

60 et 62, Rue de Wattignies

PARIS (XII^e)



*Le Cherry
de mon chéri est mon Cherry
Mistinguett*

CHERRY-BRANDY "REGALS"

M^{lle} MISTINGUËTT

(Jeanne Bourgeois, dite :)



Chaque jour la fillette Jeanne Bourgeois, née sur les confins d'Enghien et de Montmorency, vient prendre des leçons de violon à Paris. Elle porte des chapeaux à larges bords et à brides, les habitués du train d'Enghien la surnomment « Miss Helyett ». Elle voyage chaque jour entre un prêtre et un revuiste du nom de Saint-Marcel. Celui-ci, un après-midi, travaillant en wagon un couplet sur l'air de « La Vertinguette » déclare subitement à sa voisine : « Si jamais, ma petite, tu fais du théâtre, tu l'appelleras « Miss » à cause de ta silhouette d'Anglaise et de tes dents qui avancent... Et puis, voyons... « La vertingué... vertinguette... « J'ai trouvé... Mis...tinguette.

L'artiste est baptisée... quelques mois après elle débute dans le tour de chant au Trianon-Concert.

Après un court séjour à la Gaité-Rochechouart, elle est pendant huit ans l'enfant chérie de l'Elorado.

En 1907, elle débute dans la comédie aux Folies-Dramatiques, où elle crée *Le Coup de Jarnac* et *Le Millième Constat*.

Engagée ensuite au Moulin-Rouge, elle y lance *La Valse Chaloupée* et aux Bouffes, en 1908, elle joue la revue *Aux Bouffes ou pouffe*.

Elle crée au Gymnase *L'Ane de Buridan* 1909. Elle inaugure la direction Quinson au Palais-Royal avec *Tois-toi, mon cœur* 1910.

Elle est ensuite engagée aux Variétés où elle crée *Les Mirlinettes* 1911. *Le Bonheur sous la main* (1911) et reprend *La Vie Parisienne*. Elle part en Amérique.

A son retour elle fait des saisons aux Folies-Bergère où elle lance des numéros sensationnels comme celui des « Crinolines ». Elle passe au Casino de Paris où elle joue des sketches dans des revues, y créant des célèbres refrains comme *Mon Homme*.

En 1921 elle revient à la comédie et elle reprend très brillamment *Mme Sans-Gêne*.

De retour au Casino de Paris elle y interprète la grande revue d'hiver *Paris en l'air* y lançant le fameux *J'en ai marre*.

M. MONTEAUX

(Roger)



C'est à Boulogne-sur-Seine, le 18 juillet 1879 que naît M. Roger Monteaux. Il entre au Conservatoire en 1890 dans la classe de M. de Féraudy, et en 1900 il obtient un premier accessit de comédie.

Engagé au théâtre du Vaudeville, il y crée *Les trois Anabaptistes* (1904), *La Retraite*, *L'Armature*, *La Marche nuptiale* (1905), *Chaîne Anglaise* (1906), *Princesse d'Amour* (1907).

Mme Réjane le réclame alors à son théâtre, pour lui confier des créations dans *Israël* (1908), *Madame Margot* (1909), et elle l'emène dans une grande tournée en Amérique du Sud et en Europe, où elle lui fait jouer tout son répertoire.

En 1910, M. Henry Bataille le demande pour créer au Gymnase *La Vierge Folle* (Gaston de Clarence), et il part ensuite pour cinq mois au théâtre Michel de Pétrograd.

De retour au Gymnase il y interprète *La Femme Seule* (1912), et *Les Requins* (1913).

Il passe ensuite à l'Athénée pour reprendre *Maman Colibri* et jouer *Le Tango* (décembre 1913), et au début de 1914 il va à l'Ambigu créer *L'Épervier*.

Tandis qu'il joue en juin 1914 dans *La Belle Aventure* au Vaudeville, il est engagé à la Comédie-Française.

Mobilisé en 1914 il est l'objet d'une belle citation en mars 1915 ; et est blessé en octobre 1918.

Ce n'est que le 4 juillet 1919 qu'il fait ses débuts au théâtre Français dans *Le Gendre de M. Poirier* (le marquis de Presles), il joue ensuite *Le Barbier de Séville* (Almaviva), puis *Le Monde où l'on s'ennuie* (Paul Raymond).

Il crée à la Comédie-Française *Maman Colibri* (1920), reprend *La Marche nuptiale* (Claude Morillot), *Les deux Ecoles* (E. Mauburin), *Vautrin*, etc. etc.

M^{me} MORENO

(Lucie-Marie-Marguerite Monceau, dite :)



Mme Moreno, née à Paris le 13 septembre 1871, douée d'une voix solide, aime le chant lorsque les circonstances de l'existence l'amènent à prendre des leçons de diction. Après trois mois d'études elle entre au Conservatoire dans la classe de Worms et en 1890 se voit décerner un premier prix de comédie dans *Amphitryon* (Alcène) et un premier prix de tragédie dans *Phèdre*.

Engagée à la Comédie-Française elle y débute le 26 septembre 1890 dans *Ruy-Blas* (la reine), et y reste treize ans, y jouant dans le répertoire classique : *Andromaque*, *Les Femmes Savantes* (Armande), *L'Avare* (Elise), *Phèdre*, etc., etc... et y reprenant *Le Passant*, *Charles VII*, *Diane de Lys*, *Charlotte Corday*.

Au théâtre Français elle crée *Griselidis*, *Le Voile*, *L'Évasion*, *Les deux Pamelon*, *La Martyre*, *Douceur de croire*, *Le Frère aîné* (1901), *La Petite Amie* et *Le Marquis de*

Priola (1902), *Molière et sa Servante*, *Sans Lui* (1903), *Sur la Lisière d'un Bois*.

Elle quitte la maison de Molière en 1903 pour créer au théâtre Sarah-Bernhardt *La Sorcière*, puis *Le Dieu Vert*, *La Légende du Cœur*, et joue des rôles classiques aux côtés de l'illustre tragédienne dont « *Josabeth* » dans *Athalie*.

Après avoir interprété *Les Ames ennemies* au théâtre Antoine, en 1907 elle part en Amérique du Sud où pendant cinq ans elle dirige la section française du Conservatoire national de Buenos-Ayres.

Elle revient à Paris pour jouer, en 1914, *Le Phalène* (Vaudeville).

Au début de la guerre, directrice du service de chirurgie dans un hôpital de Nice, elle revient à Paris pour jouer *Visions de Gloire* (Vaudeville 1915), puis en 1916 *Le Chemineau* (Porte-St-Martin et Ambigu) et en 1917 *La Jeunesse de Louis XIV*.

En 1919 elle reprend *Les Nouveaux Riches* (théâtre Sarah-Bernhardt), en 1920 crée *L'Étrange Aventure de M. Martin Pecquet* (théâtre Sarah-Bernhardt). Après avoir repris *Le Courrier de Lyon* à la Porte-St-Martin, elle va au théâtre Antoine interpréter *La Branche Morte* (octobre 1920), puis passe en 1921 au théâtre des Arts pour jouer *Bonheur*.

La même année elle joue au théâtre des Champs-Élysées *Les Ériugues* (Cassandra) et crée *La Bataille* au théâtre Antoine. De retour à la Porte-St-Martin elle y interprète *Sapho*, et crée *La Dernière Nuit de Don Juan*.

M^{lle} MORLAY (Gaby)



Sous les palmiers d'un jardin de Biskra, ville où est née M^{lle} Gaby Morlay, joue instinctivement la comédie avec ses sœurs. Elle ignore le théâtre, mais coupe les draps des lits pour se faire des costumes de scène.

A seize ans elle quitte l'Algérie et vient à Paris où, pour la première fois, elle va au spectacle, et assiste à la Gaité à une représentation des *Cloches de Corneville*. Une de ses amies, artiste de music-hall, l'emmène un jour à l'Alcazar d'Été où elle fait la connaissance d'un agent théâtral, qui la présente aux Capucines.

C'est sur cette scène qu'elle débute au mois d'octobre 1912, dans la revue *Polins et Paulins* où elle personnifie la « Mme Chrysanthème » de Pierre Loti. Au mois de décembre suivant, elle joue *Paris fin de règne*.

Au printemps 1913, elle quitte les Capucines pour les Folles-Marigny où, pendant les répétitions, jasse l'attendre les auteurs de la revue pendant des heures entières, elle fait des fugues au Guignol des Champs-Élysées, ce qui lui vaut la résiliation de son contrat.

Engagée au Théâtre de la Renaissance, elle y fait ses débuts en y jouant une pièce en un acte *Pour faire son chemin*, elle y est affichée ensuite dans les reprises de *Le Zèbre* et de *Fred*.

Après la déclaration de la guerre, en 1915, elle fait la réouverture de la Pie qui Chante avec M. Paul Ardot, et Mlle Nina Myral et elle passe au Châtelet où, le 10 décembre 1915, elle crée *Les Exploits d'une petite Française*.

Engagée au Théâtre Michel en 1916, elle y joue les revues *Bravo* et *Bis*, puis en mars 1917, après une reprise du *Minaret*, à la Renaissance, elle va aux Bouffes-Parisiens où elle joue *Le Scandale de Monte-Carlo*, *Le Pouliailler* et crée *Un soir quand on est seul* aux côtés de M. Sacha Guitry.

Demandée en octobre 1917 au Théâtre Marigny pour interpréter *La Mariée du Touring Club*, elle passe ensuite au Théâtre Edouard VII pour créer *La Petite Bonne d'Abraham* (13 décembre 1917).

En 1918, après avoir repris *Petite Reine*, au Gymnase, elle crée, le jour de l'Armistice, *Le Traité d'Auteuil* (Théâtre Antoine).

Engagée au Théâtre Femina, en 1920, pour jouer *Mademoiselle ma mère*, elle se distingue ensuite comme aéronaute et obtient les brevets de ballons dirigeables et sphériques.

En octobre 1921, aux Capucines, elle crée *Simone est comme ça*, et en 1922 elle passe au théâtre de Paris pour reprendre *Miquette et sa Mère*.

M. MOSNIER (Charles)



Tapisser dans la journée, M. Mosnier — né à Bordeaux le 15 avril 1865 — fréquente tous les soirs le cercle dramatique d'amateurs « La Girondine ».

Vers l'âge de dix-huit ans, passionné de théâtre, il abandonne son métier et il entre au Théâtre Français de Bordeaux, où il débute aux côtés de Céline Montaland dans *Jack*.

Il y reste un an, fait des saisons d'été et d'hiver, à Royan, Angers et Saint-Malo Reims, Nancy, Montpellier, Lille, Toulouse, Lyon.

A Marseille, M. Emile Fabre le remarque et le recommande à M. Firmin Gémier, qui l'engage à la Renaissance, où il crée *La Vie publique*, *Le Voile du Bonheur*, *Daisy*, *Le Quatorze Juillet*. Il allait de nouveau repartir en province lorsque M. Antoine le demande et lui fait jouer, sur la scène du boulevard de Strasbourg, *La Bonne Espérance*, *Boule de Suif* (1902), *Maternité*, *La Guerre au Village* (1903), *Oiseaux de Passage*, *Discipline*, *Le Roi Lear* (1904), *Les Avariés*, *Vers l'Amour* (1905), *Vieil Heibelberg*, *Le Canard sauvage* (1906).

Il suit M. Antoine à l'Odéon, où il est distribué dans *Jules César* (1906), *La Faute de l'abbé Mouret* (1907), *L'Apprentie*, *L'Avare Chinois* (1908), il y reprend un grand nombre de pièces du répertoire et y joue des rôles classiques.

En 1908, il quitte l'Odéon pour entrer à la Renaissance, où M. Lucien Guitry l'affiche dans *L'Emigré*, *L'Oiseau Blessé* (1908), *Le Juif Polonais*, *Le Scandale* (1909), et il suit le grand artiste à la Porte-Saint-Martin, où MM. Hertz et Coquelin lui font interpréter *La Griffe*, *La Massière* (1909), et où, en 1910, il fait des créations dans *Chantecler* et *L'Aventurier*.

Il passe ensuite au Vaudeville pour jouer *Le Tribun* aux côtés de Lucien Guitry, avec qui il fait deux tournées en Amérique. De retour en France, il va au Gymnase, en 1912, où il crée *L'Assaut*, puis au théâtre Sarah-Bernhardt il joue *Kismet*, et il rentre au théâtre de Madame, en 1913, pour *Les Requinés* et une reprise de *Samson*.

En 1914 il joue *Un grand Bourgeois* et *La Grande Famille* th. Antoine, et, lorsque M. Gavault prend la direction de l'Odéon, il lui confie le poste de régisseur général et metteur en scène.

La guerre l'empêche d'entrer immédiatement dans ses nouvelles fonctions, c'est seulement le 3 mars 1915 qu'il est au premier spectacle de réouverture de l'Odéon, avec *La Closerie des Genets*, et il y joue *Henri III et sa Cour*, *L'Espionne*, *La Dernière Classe*, *Par le Glaive*, *L'Arlésienne*, *Le Chapeau de Paille d'Italie*, y montant plus de trente pièces.

Il quitte l'Odéon pour entrer à l'Athénée, où M. Rozenberg le nomme directeur de la scène et où il joue *La Belle Aventure*, *Moi... Cœur*.

Il a tourné de nombreux films, dont *La Tosca*, *Les Travailleurs de la Mer* et *L'Empereur des Pauvres*.

M. MURATORE (Lucien)



Les parents de M. Lucien Muratore, qui est né à Marseille, poussent d'abord leur fils vers une carrière artistique, ils désirent faire de lui un peintre, littérateur ou artiste.

Tandis qu'il termine ses études au Lycée de Marseille il suit en même temps les cours du Conservatoire, et il y remporte les premiers prix de solfège, de basson et de saxophone, de diction, de tragédie et de comédie (classe de Mme Marie Laure).

Après ces nominations il opte pour la comédie et en 1899 il est engagé aux Variétés de Marseille où, entre autres rôles, il joue le lieutenant Corignan dans *La Dame de chez Maxim's*.

Il part comme engagé volontaire au régiment où entre ses occupations où il a même l'occasion de jouer dans *Cyrano de Bergerac* où il est affiché dans un « cadet ».

Après son service militaire, ayant fait du sport, sa voix s'est déve-

loppée, et il vient à Paris dans le but d'embrasser une carrière lyrique.

En octobre 1900, il est reçu au Conservatoire (classe Vernier).

Estimant qu'on lui donne une méthode musicale contraire à sa voix, après trois absences volontaires, il quitte le Conservatoire.

M. Albert Carré l'engage à l'Opéra-Comique, il crée Louis XIV dans *La Carmélite* (1902), puis *Muguette* (1903), et il chante *Mignon*.

Parti à Bruxelles, où il débute dans *Werther*, une forte grippe le contraint à résilier son engagement et de retour à Paris M. Gailhard le prend à l'Opéra où il fait ses débuts dans *Armide* (1905). Il chante *Faust*, *Les Maîtres Chanteurs* et en 1906 il est affiché dans *Ariane*.

Il fait alors des créations dans *La Catalane* (1906), *Le Sortilège*, *Le Miracle* (1910), *Salomé* (1910), *Sibéria* (1911), *Dejanire* (1911), *Le Cobzar* (1912), *Roma* (1912), *Icare* (1912), *Fervaal* (1913), *Bacchus* et en 1914 il crée *Pénélope* (théâtre des Champs-Élysées).

Il quitte ensuite les scènes françaises pour l'Amérique du Nord. Déjà, pendant la saison 1913-1914, il chante à Boston et à Chicago *Manon*, *Carmen*, *Werther*; en 1914 il est de nouveau engagé à Chicago.

Mobilisé le 2 août 1914, il part au front, puis, étant réformé n° 2, il retourne en Amérique pour faire de la propagande française.

En 1919 il fait une tournée en Amérique du Sud où il chante son répertoire au théâtre Colon de Buenos-Ayres. En 1920, 1921 et 1922 il se rend de nouveau en Amérique du Nord.

M^{lle} MYRAL (Nina)



Le directeur de la Cigale reçoit une jeune Parisienne qui habite un appartement voisin de son établissement

— Vous désirez, Mademoiselle ?

— Je désire faire du théâtre. Pouvez-vous m'engager ?

— Comme figurante, à 60 fr. par mois, si vous le désirez.

Cette future artiste qui s'est fait annoncer sous le nom de Mlle Nina Myral, ignore la vie théâtrale, elle ne connaît pas les chiffres des appointements, et elle signe aux conditions exigées par le directeur.

Elle arrive un jour pour répéter. Le régisseur la dévisage, et s'approchant d'elle :

— Vous portez le travesti, Mademoiselle ?

— Je le crois et l'espère, déclare l'artiste avec autorité.

— Parfait, on vous donnera un uniforme.

Et c'est ainsi que Mlle Nina Myral débute dans une revue en portant le costume d'un officier de marine.

Après avoir joué un petit rôle dans *Giroflée-Girofla* à la Gaité, M. de Cottens lui confie une ingénuité dans *Tom Pill* (Châtelet 1905).

Elle va faire ensuite une saison à Liège et elle revient à Paris pour jouer la revue de cabaret aux Noctambules et au Carillon.

Engagé ensuite par M. Mayol, elle interprète une revue à son concert de la rue d'Enghien, puis passe à Marigny pour la saison d'été.

Après avoir interprété une revue de M. Hugues Delorme, au Carillon, elle acquiert la vedette et elle signe avec les directions du Moulin-Rouge, des Capucines, des Follies-Bergère, de la Cigale où elle interprète de nombreuses revues.

En 1920, elle crée *Gigoletto* (Cigale), *L'Amour qui rôde* (Eldorado), et en 1921, elle joue à la Gaité Rochechouart et au Casino de Paris.

Elle passe ensuite à l'Eden où elle reprend *La Chaste Suzanne*, et revient au Casino de Paris pour la *Revue des Étoiles*.

M^{lle} NIVETTE (Suzanne)



A sa sortie du couvent, Mlle Nivette — née à Paris, le 4 décembre 1894 — a pour camarades des élèves du Conservatoire, avec lesquelles elle joue des pièces comme *Le Chat botté* et *Timidité*.

Intéressée très vivement par l'Art dramatique, elle travaille pour entrer au Conservatoire. A seize ans, elle s'y présente, en donnant une scène de *Maternité*. En voyant ce titre, un membre du jury s'écrie : « Maternité ! comment, si jeune ! », et après cette boutade elle est refusée.

C'est seulement après quatre concours qu'elle est admise, en 1913, dans la classe de M. Truffier, et, en 1916, elle obtient un premier prix de comédie dans *Le Fils naturel*.

Engagée à l'Odéon depuis cette époque, elle ne quitte pas ce théâtre, où elle est affichée dans de nombreuses pièces du répertoire, dont : *La Mariage de Figaro* (Suzanne), *Les*

Folies Amoureuses, *La Vie de Bohême* (Mimi et Musette), *L'Arlésien* (Vivette), *La Pupille*, *Le Joli Rôle*, *La Chercheuse d'Esprit*, *La Corde sensible*, *Arlequin poli par l'Amour*, *La Double Inconstance*, *Le Consentement forcé*, *Le Roman d'une Heure*, *Les Grâces*, *Le Chapeau de Paille d'Italie*, *La Station Champbaudet*, *La Famille Benoiton*, *Les Faux Bonshommes*, *Les Misérables*, *Conte d'Avril*.

Elle est aussi appelée à faire des créations dans *La Chartreuse de Parme* (1917), *Les Roses Rouges* (1919), *Monsieur Dassoucy* (1919), *Les Américains chez nous* (1920), *Les Uns chez les Autres* (1921).



M^{lle} NIZAN



A une fête théâtrale donnée en présence du Maire du VI^e arrondissement, une fillette de onze ans joue le rôle de « Zanetto » du *Passant*. C'est Mlle Nizan, élève du collège Sévigné, qui rêve de faire du théâtre. Ses succès d'enfant l'encouragent à suivre les leçons de M. Géalis, données à la Mairie de son arrondissement. Ses études terminées jusqu'au baccalauréat, elle reçoit alors les conseils de Paul Mounet, puis se présente au Conservatoire, y est admise en octobre 1912 dans la classe de M. Raphaël Duflos. En 1915, obtient un premier accessit de comédie, et est engagée à la Comédie-Française où, le 3 octobre 1915, elle joue le rôle de Marthe de Plassans dans *La Marche Nuptiale*. En 1915 elle interprète *Socrate et sa Femme*, *Le Mariage Forcé*, *Les Rantzau*.

Le 7 mars 1916 elle fait ses véritables débuts dans Cécile de *Il ne faut jurer de rien*, puis dans Agnès de *L'Ecole des Femmes*.

A partir de septembre 1916 elle joue à la Comédie-Française les principaux rôles de l'emploi des ingénues : *Tartuffe* (Marianne), *Le Dépit Amoureux* (Lucile), *Le Médecin malgré lui* (Lucinde), *L'Avare* (Marianne), *Psyché*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Les Femmes Savantes* (Henriette), *M. de Pourceaugnac* (Julie).

En 1917 elle interprète *L'Epreuve* (Angélique), *Le Voyage de M. Perrichon* (Henriette), *Le Passant* (Zanetto), *Il était une Bergère*, *On ne badine pas avec l'Amour* (Rosette), *L'Aventurière* (Célie), *Le Mariage de Figaro* (Fanchette).

En 1918 elle joue *Le Joueur d'Illusions*, *Les Noces Corinthiennes* et *Les Uns et les Autres*, en 1919 elle crée *Le Sourire du Faune*, *Les Sœurs d'Amour*, reprend *Intérieur* et *Le Prince d'Aurec*. En 1921, après avoir du rôle de la sous-préfète dans cette pièce et est distribuée dans *L'Abbe Constantin* (Bettina).

M. NUMA (Paul)



Un grand nombre de ses parents étant artistes dramatiques, petit-fils du célèbre comédien Numa et cousin de Blanche Pierson, la vocation de comédien est innée chez M. Paul Numa, né à Paris, le 5 juillet 1865.

Étant le vingt-septième membre de sa famille qui embrasse la carrière dramatique par atavisme, il travaille pour le Conservatoire, il y est admis, devient élève de Delaunay, et, en 1887, obtient un premier accessit de comédie dans *Le Mariage forcé*.

Engagé à l'Odéon, il débute en 1888, *Don Juan, Germinie Lecerteux*; et y joue, entre autres pièces, en 1888, *Don Juan, Germinie Lecerteux*; en 1889, *Charlotte Corday, La Famille Benoiton, Les Plaideurs*; en 1890, *L'Abbé de l'Épée, Les Femmes savantes*; en 1891, *Contes d'Avril, Les Fourberies de Scapin, L'École les Femmes, Fantasio*.

Il quitte l'Odéon en 1892, pour entrer au Nouveau-Théâtre, où Porel lui fait jouer *Lysistrata*, et l'année suivante, en 1893, il est le pensionnaire du Palais-Royal, pour créer *Le Sous-Préfet de Château-Buzard*.

En 1894, après avoir joué *Nos bons Chasseurs* (Nouveau-Théâtre), il passe au Vaudeville pour *Madame Sans-Gêne*, et l'année suivante, il va au Gymnase, pour la création des *Demi-Vierges* (1895).

Engagé au Vaudeville, il y reste jusqu'en 1904, y créant de nombreuses pièces, parmi lesquelles : *La Douleur* et *La Carrière* (1897), *Marraine* et *L'Amorceur* (1898), *Le Faubourg, Ma Cousine* (1899), *Le Béguin, La Robe rouge* (1900), *Le Bon Juge, La Course du Flambeau* (1901), *La Marque, L'Age ingrat* (1901), *Heureuse* (1903), *Frère Jacques, Décadence, L'Ébrouffe* (1904).

Il quitte le Vaudeville pour les Nouveautés, où il y fait deux créations : *La Dame du 23* (1904) et *L'Ange du Foyer* (1905), et il passe aux Capucines pour *La Bonne Intention* (1905).

Engagé à la Comédie-Française, il y débute, le 10 janvier 1906, dans *Le Cœur a ses raisons*, puis il est affiché dans de très nombreuses pièces, dont : *Paraitre, Le Demi-Monde, Le Cœur a ses raisons* (1906), *L'Anglais tel qu'on le parle, Mil huit cent sept, Poëche, Les Affaires sont les Affaires, La Rivale, L'Amour veille* (1907), *Le Foyer* (1908), *La Parisienne, Ruy Blas* (Don César) (1909), *Les Deux Ménages, Les Marionnettes* (1910), *Le Monde où l'on s'ennuie, Primerose* (1911), *Sapho, Bagatelle* (1918), *Venise, Vouloir, Le Prince Charmant* (1914), *La Mégère apprivoisée, L'Ami des Femmes, Le Père Lebonnard* (1916), *La Critique de l'École des Femmes, Tartuffe, Le Gendre de Monsieur Poirier, Les Femmes savantes* (1917), *Les Sœurs d'Amour* (1919), *Le Prince d'Aurec, Les Effrontés* (1920), *Le Passé* (1921), *Vautrin* (1922).

M. NUMES (Armand Nunès, dit :)



Employé dans une maison de commission de la rue Martel, M. Numes — né à Paris le 7 juillet 1857 — rêve de faire du théâtre. Après avoir pris des leçons avec Bressant et Delannay, il débute en 1878 au théâtre Saint-Laurent rue de la Fidélité, dans *L'Amour qu'est c'est qu'ça* (rôle d'un paysan muet). Engagé ensuite au théâtre Beaumarchais en 1874, il y joue la revue et le drame, et, tandis qu'il suit des cours au Conservatoire, il joue à l'Athénée, de 1875 à 1877, etc.

Il passe au Palais-Royal, où, de 1877 à 1882, il interprète de nombreuses pièces, et il crée *Divorcés* (1880), *Le Mari à Babeth*. Après un séjour d'un an à la Gaité, il entre en 1883 au Gymnase, où il est affiché dans *Madame Agnès*, *L'Art de tromper les femmes*, *Mon oncle Barbassou*, *Pension de famille*, *Disparu*, *Villa Gaby* (1896), *Rosine*, *Les Trois Filles de M. Dupont*, *Les Transatlantiques* (1898), *L'Aînée*, *L'Amorceur*.

Il quitte le Gymnase pour le Vaudeville, où il crée : *Vivants*, *Le Lys Rouge*, *Mme de la Valette*, *La Robe Rouge*, *Sylvie*, *Le Bon Juge*.

Engagé au théâtre Antoine pour la saison 1902-1903, il y joue *Boule de Suif*, *Sainte-Hélène*, *Les Tabliers Blancs*, et il va au Gymnase créer *L'Épave*, *Le Retour de Jérusalem* (1903), *Le Friquet* (1904).

De retour au Palais-Royal, il y joue une *Revue*, puis *Le Fils à Papa*, et aux Bouffes-Parisiens *Papillon*.

Après avoir interprété *Les Corbeaux* à l'Odéon, il est engagé aux Variétés, où il crée *Le Roi* (1908), *Les Midinettes* (1911), *Le Bonheur sous la main* et *L'Habit Vert* (1912). Entre temps, il fait deux saisons au théâtre Michel de Péetrograd.

Après la déclaration de la guerre, il fait une tournée en Amérique avec M. L. Guitry, et il joue ensuite à ses côtés, en 1916, à la Gaité, *Mielte*, *La Châtelaine*, *Servir*, *Crainquebille*.

Il est affiché en 1917 dans *M. Chose* (Porte-Saint-Martin), reprend *Le Feu du Voisin* (Théâtre Edouard-VII), *Ma Tante d'Houffleur* (Ambigu), et au Théâtre Edouard-VII il joue *La Folle Nuit* et *La Petite Bonne d'Abraham* (1918).

Après avoir créé en 1918 *Notre Image* (théâtre Rejane) et repris *Kiki* en 1919 (Théâtre Edouard-VII), il joue à Femina *Ma Femme et son Mari*, *Bâbles*, et est engagé au Gymnase pour interpréter *La Rafale* (1920), *Le Scandale*, *Amants* (1921), *Barbe-Blonde* (1922).

M. OUDARDT (Félix-Charles)



En 1899, sur la grande place de Persan-Beaumont, des forains élèvent leur théâtre ambulant. Parmi les constructeurs se trouve un jeune artiste envoyé par une agence de Paris pour la saison d'été. C'est M. Félix Oudart, né à Lille le 8 juin 1882, second prix du Conservatoire de Lille, candidat refusé à celui de Paris et qui vient de tenir le rôle d'un agent dans *Les Deux Gosses* au théâtre des Ternes. Il joue *Les Martyrs de Persan* et ensuite interprète *Strasbourg* au théâtre ambulant, les traîtres de mélodrame à Amiens, Le Havre, Alger, Toulouse.

Après des saisons de comédie au Théâtre des Arts de Bordeaux et à Bruxelles, c'est à Liège qu'il commence à chanter l'opérette.

Après une tournée en Amérique avec M. Lucien Guitry, est engagé par M. Génier en 1917 pour chanter

la Sérénade du premier acte du *Marchand de Venise* au Théâtre Antoine, où il crée ensuite *Les Butors et la Finette*.

Réclamé au Théâtre Edouard-VII, il y commence à Paris sa carrière d'opérettes avec *La Petite Bonne d'Abraham* (1918), *Daphnis et Chloé* (1918), passe à l'Apollo pour créer *Hello Charley* (1919) et reprendre *La Reine Joyeuse*.

Il est engagé à la Gaité, où il y joue Agamemnon de *La Belle Hélène* (1919), puis Puycardas de *Miss Helyett*, et il fait partie des distributions des *Mousquetaires au Couvent*, *Véronique*, *Les Saltimbanques*, *Les 28 jours de Clairette*.

Il revient au Théâtre Edouard-VII pour créer *Le Loup dans la Bergerie* (1920), et rentre à la Gaité pour chanter *La Fille du Tambour-Major*, *Les Cloches de Corneville* et créer *Nelly* (1921).

Il rentre au Théâtre Edouard-VII pour reprendre *Faisons un Rêve* (novembre 1921), puis passe à l'Eden où il chante *La Chaste Suzanne*.

M. PALAU (Pierre Palau del Vidre, dit :)



A six ans, au cours d'une représentation de *Peau d'Âne* au Châtelet, M. Palau — né à Paris le 13 août 1885 — se sent transporté d'enthousiasme. Il ne pense qu'au théâtre. Pendant quinze jours, il s'efforce de jouer la pièce dans l'appartement de ses parents, allant jusqu'à se cacher dans une cheminée.

Tandis qu'il fait ses études au lycée de Versailles, dans le but de devenir ingénieur, sa passion pour le théâtre se développe. A Chaville, où habite sa famille, il a pour voisin de campagne un acteur de l'Odéon, M. Amaury, qui, en cachette, lui donne des leçons de diction.

Pendant ses cours, sur un agenda du Louvre, il a composé sa première pièce : *Pour Mademoiselle*, et dès qu'il a passé son baccalauréat, un de ses amis, comédien de profession, lui fait recevoir et jouer

sa comédie en saison d'été au théâtre Moderne. Encouragé par son premier succès, il donne une seconde pièce, *La Frousse*, qu'il interprète lui-même.

Ayant préparé le Conservatoire, il y entre en octobre 1903, dans la classe de M. Silvain, et il obtient en 1906 un deuxième prix de comédie. Entre temps, M. Max Maurey l'a engagé au Grand-Guignol, où il a débuté dans *Mongenod*, et où il crée *Le Cultivateur de Chicago*.

En 1907, il signe avec le théâtre des Capucines pour la revue *Le Cri de Paris*, et après avoir joué une revue de M. Paul Gavault à l'Apollo, il est engagé au Palais-Royal. Il crée à ce théâtre *Monsieur Zéro* (1909), *Le Million* (1910), *L'Amour en Manœuvres* et *Le Petit Café* (1911), *La Présidente* (1912), *Les Deux Canards* (1913), *Jose pas* (1914).

Toujours pensionnaire du Palais-Royal, il joue *La Revue* 1915, *Madame et son Filleul* (1916), *Le Compartiment de Dames seules* (1917), *Le Filou* (1918).

Après l'armistice, il crée *Hercule à Paris* (1919), *Et moi j'te dis qu'elle t'a fait d'œil* (1920), et, quittant le Palais-Royal en 1921, il reprend *Phi-Phi* aux Bouffes Parisiens, et passe à la Potinière pour jouer *Un Ange passa*. En 1922, il est engagé au théâtre Marigny où il crée *My Love... Mon Amour*, puis il va au théâtre Michel pour *Le Bel Ange... vint*.

Il a écrit de nombreuses pièces dont quelques-unes sont jouées aux Deux-Masques.

M^{lle} PARISYS (Marcelle Josse, dite :)



Dans un grand restaurant une jeune Parisienne est très remarquée d'un de ses voisins, client habituel de l'établissement. Celui-ci se fait présenter à elle et à brûle-pour-point lui dit : « Voulez-vous faire du théâtre? »

— Pourquoi cette question, monsieur?

— Parce que je vous trouve un physique expressif et que j'ai des facilités pour vous faire débiter.

— Vous parlez sérieusement ou est-ce une plaisanterie?

— Je vous dis l'exacte vérité, je suis agent théâtral.

Cette dernière déclaration fait réfléchir la jeune Parisienne, qui, le lendemain, se rend chez l'impressario, auditionne devant lui dans le *Petit Coiffeur*, et signe un engagement pour le Caire.

Comment va-t-elle s'appeler? Elle est née à Paris, le nom de la capitale doit être dans son pseudonyme. Il existe déjà une « Parisette », Parisia ne lui plaît pas, elle opte pour Parisys, et lorsqu'elle débarque en Egypte, elle voit de grandes affiches annonçant en grandes lettres : « La belle Parisys dans ses créations ».

Elle arrive sans répertoire. Une camarade du théâtre, Mlle Monna Greuze lui prête des orchestrations de chansonnettes, et en scène sa piquante ingénuité lui vaut un chaleureux accueil.

Après une tournée elle revient à Paris et débute au Petit Casino où, avec le refrain de *Julot tango*, elle obtient un grand succès. Remarquée par M. Dufrenne, elle est engagée au Concert Mayol où, dans le Tour de Chant, elle crée un genre, se faisant applaudir dans ses chansons : *Dans mon quartier*, *Sidi bouffe tout...*, *Une Femme*. En 1915, elle crée des rôles dans la revue *Tout va bien* et en 1916, dans *C'est couru*.

Engagée en 1916 au Théâtre Michel, elle y joue au mois d'octobre dans la revue *Bravo*. En 1917 changeant de genre, elle débute dans la comédie au Théâtre Antoine, où elle crée *M. Bourdin, profiteur*, puis elle passe au Théâtre Réjane pour y jouer dans *La Revue* et reprendre *A l'abri des Lois*.

Demandée à la Scala pour créer *La Gare Régulatrice*, elle va, en 1918, au Palais-Royal pour jouer *Botru chez les civils*.

De retour au Théâtre Michel peu après l'armistice, elle y crée *Saison d'Amour*, d'Edmond Sée, aux côtés de Mme Jeanne Granier, et en 1919, elle va au Théâtre Marigny pour *Aladin ou la Lampe merveilleuse*.

Après avoir joué une revue aux Capucines, elle reprend, en 1920, *L'Ange du Foyer* au Théâtre Michel, puis interprète une revue à la Cigale et est affichée dans *La Gouloureuse* (Eldorado).

Après avoir créé le *Pas de Quatre* (Théâtre Michel 1920) en 1921 elle joue *La Pucelle du Rat mort* (Cigale), *Les Mystères de Paris* (Ambigu), *Vogue* (Théâtre Michel), et en 1922 elle revient à la Scala pour reprendre *Le Chasseur de chez Maxim's* et crée *La Môme* (th. Sarah-Bernhardt).

M^l^{le} PASCAL (Andrée)



A quatorze ans, Mlle Andrée Pascal — née à Paris — se voit distribuer un petit rôle dans *Madame la Maréchale* à la Gaîté, et un critique austère, après l'avoir entendue, déclare dans son article : « C'est scandaleux de faire jouer ainsi les enfants. »

Elle continue de travailler avec Mme Thénard qui lui donne des leçons en vue de la présenter au Conservatoire. Un jour Mme Sarah-Bernhardt l'entend, lui conseille de débiter tout de suite au théâtre, et lui fait réiter *Le Passant* devant MM. J. Richepin et H. Cain qui, en 1907, lui confient une création dans *La Belle au Bois dormant* (Théâtre Sarah-Bernhardt).

Engagée par M. Antoine à l'Odéon elle y est affichée dans le répertoire classique et entre autres pièces elle y joue *L'École des Femmes* (Agnès), *Le Mariage de Figaro* (Chérubin), *La Coupe Enchantée*, *Le Canard Sauvage*, etc., etc.

De retour au Théâtre Sarah-Bernhardt elle y interprète *La Dame aux Camélias* (Nichette), *Le Mariage de Figaro* (Chérubin), *La Samaritaine* (St-Jean), *La Vie de Bohème* et elle

y fait des créations dans *La Beffa* et *Les Noces de Panurge* (1910), *Le Typhon* (1911).

Après avoir repris *Mlle Josette ma femme* au Vaudeville, elle rentre à l'Odéon en 1912 où elle joue en travesti *Britannicus* et crée *L'Honneur Japonais* et *Esther Princesse d'Israël*. En saison d'été elle est engagée aux Variétés pour interpréter *Les amours d'Ovide* et *Match de Boxe*.

En 1913 elle passe à la Renaissance pour *La Folle Enchère*, puis elle signe avec MM. Hertz et Coquelin qui lui font jouer *L'Infidèle* (Porte-St-Martin), *Raffles* (Nouvel-Ambigu), et *Le Chèvre/aille* (Porte-St-Martin). En 1914 elle est de la création de *Le Destin est maître* (Porte-St-Martin).

Pendant les hostilités elle joue *Les Oberlés*, *Le Maître de Forge* (Porte-St-Martin), *La Demoiselle de magasin* (Nouvel-Ambigu), et après l'armistice elle reprend, en 1919 *Les Demi-Vierges* (Porte-St-Martin), *L'Occident* (Ambigu), *Triplepatte* (Théâtre Femina), *L'Enfant de l'Amour* et *Arsène Lupin* (Théâtre de Paris).

Après avoir créé *L'Appassionata* à Bruxelles, elle revient à Paris pour être affichée dans *Les Deux Orphelines*, *Sapho*, *Les Don Juanes* (Porte-Saint-Martin).



M. PERIER (Jean-Alexis)



C'est sur la Butte Montmartre que naît M. Jean Perier, le 2 janvier 1869.

Son père, chanteur d'opéra et répétiteur de très grands artistes comme Capoul et Gaillard, ne désire pas que son fils embrasse une carrière artistique. C'est ainsi qu'il le force à entrer au Crédit Lyonnais, où il fait un déplorable employé.

N'ayant aucune disposition pour la banque, il abandonne la finance et se présente au Conservatoire, où, une fois admis, il est l'élève de Bus sine et Taskin. En 1892, il obtient un premier prix de chant et un premier prix d'opéra-comique dans *Le Maître de Chapelle*.

Il entre aussitôt à l'Opéra-Comique où il débute dans le rôle de basse « Monostatos » de *La Flûte Enchantée* ; il chante *Le Pré-aux-Clercs* (Cantarella), et, en 1893, il crée *Le Dîner de Pierrot*.

Engagé en 1894 aux Menus-Plaisirs pour *L'Élève du Conservatoire*, il passe en 1895 aux Folies-Dramatiques pour reprendre *François-les-Bas-bleus*, y créer, en 1896, *La Fiancée en Loterie*, *La Falote*, *Rivoli*.

Le directeur des Bouffes-Parisiens le demande pour créer

Véronique (décembre 1898), puis *Shakespeare* (1899).

Il quitte les Bouffes en novembre 1900 pour rentrer à l'Opéra-Comique, où, après avoir chanté *La Basoche*, il crée *La Fille de Tabin* (1901), *Le Légataire universel* (1901), et *Pelléas et Mélisande* (1902).

Il fait une fugue au Châtelet pour jouer *Les Aventures du Capitaine Corcoran* (octobre 1902), puis passe à l'Athénée pour *L'Enfant du Miracle*, et il revient à la Salle Favart pour *La Reine Fiammette* (1903), *Xavière*, *L'Enfant Roi*, *Miarka* (1905), *Madame Butterfly* (1906), *Fortunio* et *Le Chemineau* (1907), *Le Clown*, et reprendre *La Tosca* (1908) et *Sapho* (1909).

Il quitte de nouveau l'Opéra-Comique pour être engagé à la Gaité où il chante *Quo Vadis* et *Salomé*, puis il passe à l'Apollo pour y interpréter en 1910 *Hans ou le Joueur de Flûte*.

En 1911, il fait sa rentrée à l'Opéra-Comique, où il crée : *Le Voile du Bonheur* et *L'Heure espagnole* (1911), *La Sorcière* (1912), *Marouf* (1914), et reprend *Les Contes d'Hoffmann* (1915), *Don Juan* (1912).

Pendant les hostilités, il fait une saison à la Salle Favart, au cours de laquelle il chante *Le Juif Polonais* et *Les Quatre Journées*, puis, revenant momentanément à la Comédie, il passe au Vaudeville où, en 1919, il interprète *Pasteur* et *Le Mari, la Femme et l'Amant*, de M. Sacha Guitry.

De retour à l'Opéra-Comique, il crée, en 1920, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*, *Le Roi Candaule* et il reprend *Véronique* à la Gaité.

En 1921, engagé au théâtre Mogador, il y chante *La Petite Mariée*, puis passe au théâtre des Champs-Élysées pour *La Rose de Roseim*, et va à la Gaité pour reprendre *Les Brigands*.

M^{me} PEUGET (Marguerite)



De Lons le Saunier, où elle est née, M^{me} M. Peugot vient à Lyon où elle se présente au Conservatoire y est reçue, et en sort lauréate. Se rend à Bruxelles, y est engagée au théâtre Molière, puis ensuite passe au Vaudeville, où elle joue un grand nombre de pièces du répertoire contemporain. De retour à Lyon, elle y interprète tous les rôles de M^{mes} Réjane, Granier, etc., etc.

Engagée à Paris au théâtre du Châtelet elle y débute en 1909 dans *Les Aventures de Gavroche*, et est ensuite de la distribution de *La Petite Caporale*. Signe ensuite avec le théâtre des Nouveautés, où elle joue *Chour Blanc*, puis passe à l'Athénée, et va à l'Odéon où M. Antoine lui confie les rôles du répertoire classique dans *Le Malade imaginaire*, *Le Légataire universel*, *Le Mariage de Figaro*, et lui fait créer *Faust* (1912). *Le Bourgeois aux Champs* (1914).

Après l'Odéon, elle va du Vaudeville, où elle chante *La Marraine de Escouade*, au Palais-Royal, où elle joue *Le Filon*, en passant par le Théâtre Réjane, où elle interprète le rôle de la Maréchale Lefèvre dans *Madame Sans-Gêne*.

En 1919, engagée aux Capucines, y joue *Le Bonheur de ma Femme* et, en 1920, crée au Palais-Royal *Le Chasseur de chez Marini's*. En 1922, elle joue *Zaza* (th. Trianon).

A épousé à Lyon son camarade Cousin.

M^{lle} PEZET (Lucy)



Au Canada une jeune artiste du Midi de la France donne des représentations. Deux chansonniers montmartrois, MM. Numa, Blès et Lucien Boyer qui font le tour du monde, s'arrêtent dans la ville où Mlle Lucy Pezet est affichée. Ils remarquent la débutante, lui trouvent les qualités d'une étoile de cabaret, l'engagent aussitôt, et l'emmenent à Paris, où elle inaugure le logis de la Lune Rousse.

Mlle Lucy Pezet se consacre presque exclusivement aux revues de Cabaret, elle chante à la Lune Rousse, la Pie qui Chante, la Chaumière, le Moulin de la Chanson, et joue quelque revues à grand spectacle à l'Ambigu et à l'Olympia.

Son camarade Dominique Bonnaud trace d'elle le portrait suivant :

Blonde et fine Parisienne,
Lucy Pezet née à Cahors,
A fait la grande Ville sienne.
Et c'est au pays des ténors
A Toulouse qu'elle débute
Pour de là venir à Paris
D'un seul coup conquérir la Butte,
Où les gars montmartrois surpris
Et charmés par l'esprit qui mousse
Dans ses grands yeux intelligents
Ont tous célébré, dans leurs chants,
La Muse de la Lune Rousse...

DOMINIQUE BONNAUD.



M^{me} PIERAT

(Panot, Marie-Thérèse, dite :)



Souvent dans son enfance, M^{me} Piérat, — née à Paris, le 15 septembre 1885 — est emmenée à l'Odéon où elle applaudit sa mère M^{me} Panot, une excellente artiste. Souvent on lui parle de son grand-père Alexandre Panot qui après avoir joué la comédie en province, vint ensuite à Paris, où son nom fut bien placé sur des affiches de théâtre.

C'est ainsi que douée par atavisme pour la carrière d'artiste-dramatique, Mme Piérat est poussée par une vocation naturelle vers le Conservatoire. Elle y entre en novembre 1900 dans la classe de M. de Féraudy.

Dès le premier concours en juillet 1901 obtient un premier prix de comédie dans *Le Mariage de Victarine*. Engagée à l'Odéon elle y débute en octobre 1901 dans *Brignol et sa Fille*, joue *Galathée* et crée en 1902 *Les Noces Corinthiennes*.

Engagée à la Comédie-Française elle débute le 22 décembre 1902 dans *L'Autre Danger*. En 1903 elle crée *l'Irrésolu* et reprend *Blanchette*. En 1904 elle joue *Britannicus* Junie et crée *Notre Jeunesse*. En 1905 interprète *Le Fils de Giboyer* et *Le Duel*. Elle est nommée secrétaire en 1905.

Continuant une brillante carrière, elle interprète les grands rôles du répertoire de la Comédie-Française, *Psyché* (1906), *Le Gendre de M. Poirier* (Antoinette, 1907), *Le Malade Imaginaire* (Angélique, 1909), *L'École des Maris* (1911), *Hernani* (Dona Sol), *Le Baiser*, *Rome vaincue* (Fortunio, 1916), *Phèdre* (1917), *Les Femmes Savantes* (Henriette), etc...

Elle fait des reprises de *La Marche nuptiale* (1913), *Les Noces Corinthiennes*, *Lorenzaccio*, *Amoureuse* (1918), *L'Indiscret* (1915), *Francillon* (1921).

Elle crée *La Rivale*, *Chacun sa Vie* (1907), *Simone*, *Le Bon Roi Dagobert* (1908), *La Veille du Bonheur* (1909), *Comme ils sont tous*, *Les Marionnettes* (1910), *Le Goût du Vice* (1911), *L'Augusta* (1916), *L'Élévation* (1917), *Le Joueur d'Illusion* (1918), *Les Sœurs d'Amour* (1919), *Juliette et Roméo* (1920), *Aimer* (1921).



M^{lle} POLAIRE (Emilie-Marie Bouchaud, dite :)



Une fillette de quinze ans, née aux environs d'Alger en 1881, et qui réside en France depuis son enfance, s'arrête devant un magasin de chansonnettes de la rue Biot. Elle a vingt-cinq centimes dans sa poche, elle achète un refrain à la mode, qu'elle étudie consciencieusement, dans le but de passer une audition dans un café-concert.

Sa chanson en poche, elle cherche ensuite un nom de théâtre : « Pourquoi appelle-t-on les artistes des étoiles ? se dit-elle, parce qu'elles brillent... Eh bien, quel est l'étoile qui brille le plus ? l'Etoile Polaire. C'est décidé, je me présenterai à un directeur sous le nom de Polaire. »

Et c'est après avoir tenu ce raisonnement qu'elle se rend au Concert Européen, théâtre voisin de son domicile, où elle débute un vendredi soir pour la somme de 1 fr. 50. Elle a le numéro 1 dans le tour de chant et interprète le refrain *De la Flûte au Trombone*.

Elle y reste trois jours, va à la Cigale, où elle passe en numéro 3, avec *La Môme Frétilton*. Comme l'été approche, elle se rend aux Ambassadeurs, où, tandis que l'on

construit la toiture, elle passe une audition. Le directeur l'engage pour trois saisons d'été, aux appointements de dix francs par jour, et elle y débute aux côtés de Bruant. Dès les premières semaines d'automne, elle est à l'Eldorado, ou un jour, dans sa loge, son coiffeur lui brûle une partie de sa chevelure. Sans hésiter, elle coupe les longues mèches qui restent et lance au théâtre la mode des cheveux courts.

Elle va aux Folies-Bergère, à la Scala, à l'Eldorado y chantant les refrains : *La Modiste, Les Vieux Beaux, La Polka des Cannes*.

Présentée à Willy, elle abandonne le concert pour la comédie et, en 1902, elle débute aux Bouffes, dans *Claudine à Paris*, puis joue à ce théâtre, en 1903, *Le Petit Jeune Homme*.

En 1904, au Gymnase, elle interprète *Le Friquet*, puis elle crée, en 1905, *L'Arbalète* (Mathurins); en 1906, *Les Humetons* (Renaissance), *Le Désir* (Théâtre Royal); en 1908, *Le Coq d'Inde* (Capucines); en 1909, *La Glu* (Porte-Saint-Martin), *Maison de Danses* (Vaudeville); en 1910, *Montmartre* (Vaudeville); en 1911, *Les Sauterelles* (Vaudeville); en 1912, *Zubiri* (Comédie-Royale), *Mioche* (Vaudeville), *Les Yeux ouverts* (théâtre Réjane); en 1914, *La Sauvageonne* (Bouffes-Parisiens).

Pendant les hostilités, elle crée, en 1916, *Bravo* (théâtre Michel), reprend *Montmartre* (Porte-Saint-Martin), *Maison de Danses* (théâtre de Paris), et, après la signature de la paix, en 1920, elle crée *Marie Gazelle*, qu'elle joue au théâtre Montparnasse et au théâtre Marjal.

En 1922 elle passe à l'Ambigu pour créer *La Flamme*, de Charles Méré.

M. POLIN (Pierre-Paul Marsalès, dit :)



Destiné par ses parents à être employé du Gouvernement, M. Polin — né à Paris le 13 août 1863 — commence par être élève à la Manufacture des Gobelins. Comme il passe au théâtre ses jours de congé, il prend goût à l'art dramatique, et un moment il songe à préparer le Conservatoire.

Abandonnant ce projet, mais mûrissant son idée de faire du théâtre, il se présente un après-midi au Concert de la Pépinière, où il est engagé et où il débute le 4 septembre 1886. Il y reste un mois au cours duquel il crée sa célèbre chanson *La Leçon de Natation*, et ne s'entendant pas avec la direction qui le met à la porte, il passe au Concert du Point du Jour où il chante trois mois.

Engagé à l'Eden-Concert pendant l'hiver, et à l'Alcazar d'été pendant la belle saison, il lance des chansons comme *Devant la colonne Vendôme* et *La Gobinoise* qui obtiennent un grand succès.

Remarqué par le directeur des Nouveautés, il signe avec lui pour cinq ans et il débute dans la comédie le 5 novembre 1892 en créant *Champignol malgré lui* (Chamel).

Résiliant son engagement des Nouveautés au bout de six mois et payant son dédit de 15.000 fr., il revient au Concert où, pendant quatre saisons consécutives à la Scala l'hiver et à l'Alcazar l'été, il crée de nombreuses chansons dont : *Ça vous fait tout d'même quelque chose*, *Ma grosse Julie*, *L'Anatomie du Conscrit*, *Ah! je l'attends!*, *L'Automobile du Colon*, *Comme ça fait plaisir*, etc., etc.

Quittant momentanément le Café-Concert en 1898, il va créer *Chéri* au Palais-Royal, mais après la carrière de cette pièce, il revient au tour de chant et de nouveau à la Scala, à l'Alcazar, aux Ambassadeurs et lance des refrains comme *La Petite Tonkinoise*, *Vas-y Méline*, *Le P'tit objet*, *Tant pis pour elle*, *Mon Ecossaise*, *C'est gentil*, *Sous Napoléon*, *Pour la République*, etc., etc.

En 1907, il aborde l'opérette avec *Son P'tit frère* aux Capucines, et en 1912 il revient à la Comédie en interprétant au Théâtre Michel *La Bonne Maison* et *Les Deux Visages*.

Son rêve étant de jouer sur la scène du Théâtre Français, il en trouve l'occasion en y créant *Ma Générale* au cours d'une représentation de retraite, et en 1913, au Théâtre Femina, il joue *Un Jeune Homme qui se tue*.

Après la déclaration de la guerre, il joue en 1915 à la Française (Gymnase) et refait son tour de chant au Concert Mayol. En 1921, M. Sacha Guitry le demande pour créer *Le Grand Duc* (Théâtre Edouard-VII).

En 1922, pour le tri-centenaire de Molière à l'Opéra, il joue le rôle d'Argan du *Malade Imaginaire* et il va au théâtre des Mathurins créer *La Belle Paule*, et, en 1922, il joue *Papassier s'en va-t-en guerre* (Nouveau-Théâtre).

M^{lle} PRAINCE (Marcelle Cardi, dite :)



A la tête d'une maison de modes Mlle Praince — née à Paris — fait des modèles pour les commissionnaires. Tout en ayant le désir de continuer à confectionner des chapeaux, en 1904, elle va trouver un jour M. Abel Deval, directeur de l'Athénée, qui fait répéter *La Petite Milliardaire*, et celui-ci lui règle pour cette pièce un *Cake-Walk*. M. Deval l'engage pour le spectacle suivant et, en 1905, lui fait créer, sous le nom de Marcelle Praince, *Cœur de Moineau* et *Séduction*.

En 1906, elle passe aux Folies-Dramatiques, où elle joue *La Troupe Chamberlin*, *Amour et Co*, et elle revient à l'Athénée où elle fait des créations, en 1907, dans *Sa Sœur*, *Le Cœur et le Reste*, *Monsieur de Courpière*; en 1908, dans *La Conquête des Fleurs* et *Le Chant du Cygne*. Entre temps, elle retourne aux Folies-Dramatiques pour jouer *Tourtelin s'amuse*.

Engagée aux Bouffes-Parisiens, elle y interprète *S. A. R.* (1908), *4 fois 7 = 28* (1908), puis M. Samuel la demande aux Variétés et lui fait créer *Un Ange* (1909), *Le Bois sacré* (1910), *Les Midinettes* (1911).

D'accord avec son camarade Charles Praince, du même théâtre, elle ajoute une lettre à son pseudonyme, s'appelle Praince, et, sous ce nom, joue, toujours aux Variétés, *Mariage d'aujourd'hui* et *La Vie Parisienne* (1914).

Elle retourne aux Bouffes en 1912 pour y reprendre *L'Enfant du Miracle*, *La Part du Feu*, et, en 1913, elle rentre à l'Athénée pour les reprises du *Cœur de Moineau* et *Triplepatte*.

Pendant les hostilités, elle joue, en 1915, aux Variétés, *Le Dindon*, *Mademoiselle Josette ma Femme* et *L'Impromptu du Paquetage*, et elle donne 225 représentations aux théâtres aux Armées.

En 1918, elle crée *Kiki* (Gymnase), *Le Traité d'Auteuil* (théâtre Antoine), en 1919, elle reprend *Lysistrata* (théâtre Marigny) et *La Passerelle* (Renaissance). En 1920, elle revient aux Variétés pour créer *Un Homme en Habit* et passe à la Renaissance où elle joue *La Matrone d'Ephèse*.

En 1923, Mme Sarah-Bernhardt lui fait interpréter le rôle de l'archiduchesse dans *L'Aiglon*.



M. PRINCE

(Charles Petit-Demange, dit :)



Tandis qu'il est dessinateur sur étoffes, M. Charles Prince — né à Maisons-Laffitte — joue la comédie avec une troupe d'amateurs dans les salons. Son père, grand industriel, président de sa Chambre syndicale, désire faire de son fils un commerçant, mais celui-ci a le désir d'opter pour le théâtre.

A l'insu de ses parents, en 1892, il se présente au Conservatoire et y est admis dans la classe de Worms. Tandis qu'il y fait ses classes, il prend le pseudonyme de « Seigneur », et il joue à la Bodinière et au Tréteau de Tabarin, où il se fait remarquer de Catulle Mendès.

En 1896, il obtient un premier prix de comédie dans *Le Médecin malgré lui*, et il est engagé à l'Odéon, où, pendant deux ans, il joue de nombreux rôles et y fait des créations dans *Le Chemineau*, *Le Passé*.

Engagé aux Variétés en 1898, il y reste quatorze ans, et après avoir débuté dans *Le Petit Faust*, il y crée *Les Petites Barnett* (1878), *Le Vieux Marcheur* (1899), *Education de Prince* (1900), *Les Médecins* et *La Veine* (1901), *Les Deux Ecoles* (1902), *Le Sire de Vergy* et *Paris aux Variétés* (1903), *La Chauve-Souris* (1904), *La Petite Bohème*, *Les Dragons de l'Impératrice*, *Le Bonheur Mesdames* (1905), *La Piste*, *La Chance du Mari*, *Miquette et sa mère* (1906), *L'Amour en Banque* et *La Revue du Centenaire* (1907), *Le Roi* (1908), *Le Circuit*, *Un Ange* (1909), *Le Bois Sacré* (1910), *Les Mirlouilles*, *Les Favorites* (1911), *Le Bonheur sur la main* et *L'Habit Vert* (1912), *Les Merveilleuses* et *Une Tante de Honfleur* (1914). Il est prêté par M. Samuel, en 1906, aux Nouveautés, pour y jouer *Vous n'avez rien à déclarer?* et au Moulin-Rouge où il interprète *The Toréador*.

Pendant les hostilités, il est engagé au Concert Mayol, où il est affiché dans deux sketches : *Cyprien, ôte ta main de là* et *Un Mari monte*, puis il fait plusieurs tournées avec *Ma Tante d'Honfleur* et *Aimé des Femmes*.

En 1920, il signe avec la direction des Capucines pour y créer *Le Danseur de Madame*.

Sous le nom de *Rigadin* il est célèbre au cinéma.

M^{me} YVONNE PRINTEMPS



Dotée d'une voix incomparable M^{me} Yvonne Printemps, née à Ermont (Seine-et-Oise) débute à l'âge de 13 ans à la Cigale où elle joue le rôle du « Petit Chaperon Rouge ».

Elle chante ensuite aux Folies-Bergère pendant quatre saisons, puis elle va à la Gaité Lyrique où elle crée *Les Contes de Perrault*.

Elle entre au Palais-Royal pour y jouer deux revues et une opérette: *Le Poilu* et la même année elle débute dans la comédie aux Bouffes-Parisiens où elle crée en 1917 *Jean de La Fontaine*.

Depuis cette époque, devenue M^{me} Sacha Guitry et consacrant son talent aux œuvres de son mari, elle joue successivement aux Bouffes : *L'illusionniste*; au Vaudeville: *Nono, Faisons un Rêve, La Revue de Paris* et *Le Mari, La Femme et l'Amant*; à la Porte-St-Martin : *Mon Père avait raison* et *Béranger*. Au théâtre

Edouard-VII : *Je t'aime, Le Grand Duc, Jacqueline* et *Une petite main qui se place*; au théâtre Sarah-Bernhardt : *La Prise de Berg-Op-Zoom*.

M. Adolphe Brisson, le critique du « Temps », après avoir dit d'elle : « Mlle Yvonne Printemps progresse chaque jour et devient une grande comédienne », écrivit six mois plus tard : « La merveille c'est que M. Sacha Guitry soit parvenu à former à côté de lui une élève qui l'égale. Quelques années ont suffi. Mlle Yvonne Printemps a profité des leçons de l'exemple. Elle joue comme elle respire, sans effort apparent. Elle joue vrai : elle est le personnage même et non l'actrice chargée d'un rôle ».



M. PRIVAS (Xavier) (Antoine Taravel, dit :)



Gerant de propriétés à Lyon, où il est né en 1863, M. Xavier Privas, se souvenant qu'il est du même pays que Pierre Dupont, fréquente les sociétés où l'on a le culte du grand Maître de la chanson et qui s'appellent « Le Caveau Lyonnais », « Le Cercle Pierre Dupont ».

Il vient à Paris en 1892, et, dès le jour de son arrivée, il fait partie du programme des soirées de la Plume.

Il interprète *La Chanson du Luthier*, qui commence ainsi :

SI de mon métier
J'étais un luthier
Habile,
J'aurais sûrement
Un riche instrument
Du plus divin style.

Lorsqu'il a terminé le dernier couplet, Verlaine se lève et lui fait bisser son œuvre. Le lendemain on parle de lui. Il chante aussi *Le Thuriféraire*, *Le Testament de Pierrot*, *Le Noël de Pierrot*, et Pierre Trimouillat le présente à Salis qui, en 1893, lui demande de venir au Chat-Noir. Il y reste quinze jours et, au quartier latin, avec quelques

amis : Trimouillat, Gaston Dumestre, il fonde les soirées Procope, au célèbre café de ce nom. Il y lance *Les Chimères*, *N-i-ni*, *C'est fini*, *Les Rimes*, *Le Coffret*, etc.

De 1893 à 1896, il va aux « Quat' Z'Arts », tout en chantant au « Carillon » de la rue de la Tour-d'Auvergne, et à l'« Ane Rouge », y donnant *La Barcarolle*, *Berceuse*, *Les Résignés*, *Les Moineux du Luxembourg*, *La Révolte*, *Les Laquais*, *Les Grottesques*, *Grimaces*, etc.

Lorsque se fonde le Cabaret des Arts, avec MM. Dominique Bonnaud, G. Baltha, Gaston Sélude, Jean Varney, il y va chanter *Les Heures*, *Chanson d'Adieu*, *Promenade en Mer*, *Chanson du Crémuscule*, *Grand-Mères*, etc., etc. Quand Martial Boyer crée les Noctambules, il est du spectacle d'inauguration avec Marcel Legay. Il y lance *La Ronde des Heures*, *Conseils à Toto*, *Coucher de Soleil*, *Séparation*, *Le Remords*, *Chanson du Fil*, *Le Travail*, et après avoir chanté au Carillon, il part en tournée en France et à l'étranger, avec sa femme, Mme Francine Lorée-Privas, et, de retour à Paris, il rentre aux Noctambules.

Vers 1906-1907, il quitte le cabaret pour fonder avec sa collaboratrice une œuvre d'éducation populaire, *La Chanson pour Tous*.

Pendant les hostilités, il s'occupe avec sa femme d'une œuvre des orphelins de guerre. En 1916, il est de la réouverture des Noctambules, y donnant ses chants de guerre: *Des Vents ont soufflé*, *Les Deux Coupables*, *Chansons pour nos Morts*, et ses chansons nouvelles : *Dans Cent Ans*, *Berceuse des Vieilles*, etc... Il est l'auteur de nombreux volumes : *La Chanson sentimentale*, *Chansons chimériques*, *La chanson des Heures*, etc., etc.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906, après avoir été élu « Prince des Chansonniers » en 1899.

M^{me} PROVOST (Jeanne)



Mme Jeanne Provost est née à Paris le 28 novembre 1887. Ayant travaillé pour le Conservatoire elle y est reçue au concours de 1904 et est admise dans la classe de M. Leloir. En 1907 elle obtient un premier prix de comédie dans *Le Demi-Monde* (baronne d'Ange) et est la première lauréate du prix Osiris.

Aussitôt engagée à la Comédie-Française, elle débute le 1^{er} octobre 1907 en créant le rôle de Lucienne de Morfontaine de *L'Amour veille*, joue *Le Legs* et *Le Monde où l'on s'ennuie*. En 1908, elle interprète *Le Mariage forcé*, *Les Deux Hommes*, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Sylvia), *Ruy Blas*, *Amoureuse*, *Le Baiser* (la Fée Urgèle), *Les Femmes savantes*, *Le Demi-Monde*. En 1909 elle fait des créations dans *La Furie*, *Modestie*, *La Rencontre*. En 1910, elle crée *La Fleur Merveilleuse*, *Comme ils sont tous*, *Les Marionnettes*. En 1911, elle fait partie des distributions d'*Après moi*, *Primrose*, *Poliche*, *L'Autre danger*.

En novembre 1911 elle part en Russie pour jouer au théâtre Michel de Pétrograd.

Elle y inscrit à ses programmes :

Papa et *Le Passe-Partout*, *Comme ils sont tous*, *Le Goût du Vice*. Après avoir interprété *Le Caprice* devant le Kaiser, à l'ambassade de France à Berlin, elle quitte la Comédie-Française le 8 mars 1912.

M. Lucien Guitry l'engage en mai 1912 pour l'accompagner en Amérique du Sud et à ses côtés elle joue *Samson*, *La Griffes*, *L'Emigré*, *Amants*, *Fédora*, *La Carrière*, etc.

De retour à Paris, elle crée, en novembre 1912, *La Femme seule* (Gymnase), puis elle joue, en 1918, *La Garde du Corps* (Comédie-Royale), *Le Ruisseau* (Porte-Saint-Martin) et sur cette même scène, en février 1914, elle crée *Madame*.

Après la déclaration de la guerre, en 1915, elle part pour Londres afin de donner des représentations au Coliseum, et elle revient à Paris pour reprendre *Mademoiselle Josette ma femme* aux Variétés. En 1916, 1917 et 1918 elle effectue de grands tournées en France, Suisse et Algérie.

Elle rentre à Paris pour reprendre *Lysistrata* (Marigny, février 1919); elle va, en juillet 1919, jouer *Le Mariage de Figaro* à Mayence, Wiesbaden, Coblenz.

En octobre 1920, elle crée *Les Ailes Brisées* au Vaudeville, pièce qu'elle joue à Bruxelles, au mois de mars suivant, en même temps que le rôle de Marthe dans *Tendresse*.

Revenue à Paris en mai 1921, elle interprète *Chérubin* (Chloé) au Théâtre de Paris, et elle passe au Gymnase pour y créer *Lorsqu'on aime*, et y reprendre, en 1922, *L'Âme en Folie*. Va aux Capucines pour *Ce que l'on dit aux femmes* (mai 1922).

M. PUYLAGARDE (Roger)



En 1902, au Châtelet, dans *Le capitaine Corcoran*, un jeune artiste, né à Paris le 8 mars 1882, fait ses premiers pas sur les planches. Le comédien est ensuite lauréat du Conservatoire en 1903 et débute dans *La Légende du Curur* au Théâtre Sarah-Bernhardt où il joue successivement *Jeanne Wedekind*, *La Sorcière* (1904), *Par le Fer et par le Feu* (1904), *La Dame aux Camélias*, *L'Aiglon*, *La Samaritaine*, *L'Éscarpolette*.

Après une tournée en Amérique et en Europe avec Mme Sarah-Bernhardt et une saison aux Célestins de Lyon, est engagé au Théâtre Réjane où il interprète *Madame Sans-Gêne*, *Après le Pardon*, *Qui perd gagne* (1908), crée au Vaudeville *La Patronne* (1908), revient au Théâtre Réjane jouer *Trains de Luxe* et *Bridge*. Interprète *Cadet de Coutras* (Vaudeville) ; *L'Assaut*

(Gymnase), *Monon Calibri* et *La Semaine Folle* à l'Athénée, *La Pisanella* de d'Annunzio, au Châtelet, *Les Requins*, au Gymnase, *Kismet* (Théâtre Sarah-Bernhardt), *Un Jeune Homme qui se tue* (Théâtre Fémina, 1913), *Aphrodite* (Renaissance) (1914).

Joue en 1917 *Le Feu du Voisin* et *La Petite Bonne d'Abraham*, au Théâtre Edouard-VII. Fait partie de la saison Shakespeare au Théâtre Antoine, joue *Le Marchand de Venise* (1918), *La Mégère apprivoisée* et interprète sous la direction Génier *Aux Jardins de Murcie* (1919), *La Captive* (1920), *L'Admirable Crichton* (1920), *Königsmark* (1920), *La Cigale ayant aimé* (1921), *L'Inconnu* (1921).

Engagé au Vaudeville, il y crée *Pég de mon cœur* septembre 1921, et en 1922 il passe au théâtre Marigny pour jouer *My Love... Mon Amour*.

Reentre au théâtre Sarah-Bernhardt pour *Regina Atwood* (1922) (1922).



M. RAIMU (Jules Muraire, dit :)



Vers 1898, sous le nom de Raimu, un jeune tourlourou débute dans le tour de chant au Casino de Toulon. Cet enfant du pays, né le 17 avril 1883, remporte un médiocre succès.

Ne persistant pas dans le tour de chant, il devient souffleur à Marseille. Au bout de quelques semaines dégoûté de la vie théâtrale, il endosse la blouse du magasinier et sel. Mais ce métier ne l'enchanté pas.

Conflant alors en sa forte voix, il revêt un habit, et pendant deux saisons, à Monte-Carlo et à Aix-les-Bains, il remplit l'emploi de croupier et il lance plusieurs fois par jour le traditionnel : « Faites vos jeux ».

En 1904, repris du démon du théâtre, il est engagé au Palais d'hiver de Pau, puis il va donner des représentations à Oran et il fait la saison 1905-1906 au Casino de Grenoble où, dans une Revue, il personnifie Mme Humbert.

Successivement il est ensuite engagé au Théâtre des Nouveautés de Toulon et au Palais de Cristal de Marseille et c'est dans cet établissement qu'en 1910 M. Mayol vient l'engager pour le faire débiter à son concert de Paris dans *C'est solide*. Pensionnaire de la Cigale en 1911-1912, puis des Folies-Bergère en 1913, il est mobilisé en 1914.

Revenu dans ses foyers, en 1915, il se consacre dès lors à la comédie. Il interprète *Monsieur chasse* à la Renaissance en 1915, crée au Théâtre Michel *Plus ça change*, passe au Palais-Royal où il joue *Il faut l'avoir*, *Le Poilu* (1916). Puis il va aux Bouffes-Parisiens pour y créer *Faisons un rêve*. De retour, en 1917, au Théâtre Michel, il y reprend *Plus ça change* et il y crée, en 1918, *L'Ecole des Cocottes*, *Saison d'Amour* et *Le Cochon qui sommeille*.

Engagé au Théâtre Sarah-Bernhardt, il y interprète, en 1919, *La Jeune Fille aux joues roses*, puis il est engagé aux Variétés où il y crée *La chasse à l'Homme* (1919), *Un Homme en habit* (1920), y reprend *L'Ecole des Cocottes* et le rôle de Bourdin dans *Le Roi*.

Toujours pensionnaire des Variétés il y joue ensuite, en 1921, *Kiki*, *La Revue des Variétés*, et en 1922 crée *La Belle Angevine* et reprend *Ma tante d'Honfleur*.

M^{lle} RAVEAU (Alice)



D'une famille d'industriels, Mlle Alice Raveau — née à Paris le 8 août 1887 — travaille le piano comme art d'agrément. Toute jeune elle joue de cet instrument avec une telle dextérité, qu'elle est admise au Conservatoire de Lille. Son séjour y est de courte durée, son caractère ne se prêtant pas à la discipline. Elle travaille sa voix et revient alors au Conservatoire de Lille dans les classes de chant où, à dix-huit ans, elle obtient un premier prix.

Arrivée à Paris, elle se présente en 1906 au Conservatoire où elle est admise dans la classe de chant (M. Dubulle) et d'opéra (M. Bouvet). En 1908 elle obtient trois premiers prix : celui de chant dans *La Cloche*, puis d'opéra-comique dans *Werther*, et enfin d'opéra dans *Les Troyens*. D'autre part, elle se voit décerner le prix Osiris.

Ira-t-elle alors à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique? Elle opte pour cette dernière scène. Engagée par M. Albert Carré elle débute en janvier 1909 à la Salle Favart, dans *Orphée* (rôle qu'elle chante 34 fois avant la fin de la saison). Elle interprète la même année *Werther*.

En 1910 elle se voit confier les créations de *Léone* et de *Macbeth*. En 1912 elle quitte l'Opéra-Comique pour faire pendant deux ans une tournée de concerts, et ce n'est qu'après la guerre, en 1919, qu'elle fait sa rentrée à la salle Favart dans *Carmen*. Elle y crée ensuite *Le Sauteriot* (1920).



M^{lle} REGINA CAMIER (Gina-Françoise Ageorges, dite :)



C'est au pays de George Sand, en plein Berry, qu'est née Mlle Régina Camier, le 4 juin 1894. Ses parents étant venus habiter Paris, elle est élevée à l'ombre des arbres du jardin de la manufacture de Tapisseries des Gobelins.

Dans la pension du quartier où elle fait ses études, elle récite nos grands classiques et joue des comédies. Malgré ses goûts pour l'art dramatique, sa famille la destine au commerce et, pour acquérir son indépendance et obtenir le droit de faire du théâtre, elle accepte de tenir le magasin de nouveautés que ses parents achètent pour elle aux environs de la Gare de Lyon.

Derrière ses comptoirs, elle est hantée par l'idée de monter sur une scène; et sur les conseils de Mme Marie Leconte, elle prend des leçons avec Mlle Kolb.

Abandonnant le fonds de commerce, c'est sous le nom de Gina Récamier, qu'elle signe, en 1912, son premier engagement au théâtre des Capucines où elle est distribuée dans une revue.

Intervertissant deux syllabes de son nom à la suite d'un procès intenté par les descendants de Mme Récamier, et prenant le spirituel pseudonyme de Régina Camier, elle fait partie, en 1913, d'une reprise d'*Orphée aux Enfers* aux Variétés, puis elle interprète, en 1914, *L'Ingénu* (th. Miché).

Dès le début de la guerre, elle soigne les blessés, et en 1915 elle reprend au Palais-Royal *La Cagnotte* et à la Gaité *La Châtelaine*. En 1917, elle joue *L'Art de tromper les Femmes* (théâtre Marigny) et en 1918, elle interprète la Revue de l'Abri et *Le Filon*.

En 1919, au théâtre de l'Œuvre, elle se voit distribuer « Junie » dans *Britannicus* et, en 1920, elle fait trois créations : *Le Cordon bleu* (Potinière), *Les Mille et Une Nuits* (théâtre des Champs-Élysées), et *Le Cocu magnifique* (théâtre de l'Œuvre); cette création lui vaut un succès qui décide d'une carrière et la consacre grande comédienne par la critique.

Elle fait ensuite partie du premier spectacle des Nouvelles Nouveautés : *La Journée des Surprises* (avril 1921), et elle reprend en juin *L'Ingénu* aux Capucines, et, en octobre, *Le Cocu magnifique* (théâtre de l'Œuvre). En 1922, aux Nouveautés, elle crée *Diane au Bain* et *Dicky*.

M^{me} REGNIER (Marthe)



Née à Paris en 1883, de père anglais et de mère espagnole, aujourd'hui Américaine de nationalité, Mme Marthe Régnier est élevée à Rouen et au Havre, où les fonctions de son père exigent de nombreuses résidences. Elle y travaille à la fois le chant et la diction, quel est l'art qui va l'emporter? Au moment de se présenter au Conservatoire, elle opte pour la déclamation elle est reçue et est admise dans la classe de M. Silvain. Pendant ses études, en 1898, elle figure dans *Struensee* à la Comédie-Française, et en 1899 elle obtient un premier prix de comédie.

Elle débute à l'Odéon le 9 décembre dans *France d'abord* (Louis XI), y joue *Le Florentin*, *Les Fourchambault*, et en 1900, et tandis que le second théâtre Français donne ses représentations au Gymnase, elle y crée *L'Enchantement*, puis interprète *L'Arlésienne* (Vivette), et *La Guerre en dentelles*.

Engagée à la Comédie-Française elle y débute le 12 juin 1901 dans *L'École des Femmes* (Agnès), y joue *Tartuffe* (Marianne), *Le Fils Naturel*, *Les Burgroves*, y crée, en 1902, *Gertrude*, *La Petite Amie*.

Elle quitte la Comédie-Française en 1903 pour entrer au Vaudeville où elle reprend *La Carrière*, y crée, en 1903, *Antoinette Sabrier*, *Les Coteaux du Médoc*; en 1904 *L'Esbroufe*, *Les Trois Anabaptistes*; en 1905 *Petite Peste*. Elle revient en 1905 à l'Odéon pour créer *Jeunesse*, puis rentre au Vaudeville en 1906 pour jouer *Le Péril Jaune* et passe au Gymnase où elle joue *L'Enfant Chérie*, *Le Tour de Main*, *Mademoiselle Josette ma femme*.

Elle fait des créations en 1907 et 1908 : *Paluchon*, *La Maison en ordre* (Vaudeville), puis *Le Bonheur de Jacqueline*, *Le Passe Partout*, *L'An de Buridan* (Gymnase) et *La Petite Chocolatière* (Renaissance).

En 1911 abordant la carrière lyrique, elle chante avec grand succès à Monte-Carlo *Le vie de Bohème*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Mme Butterfly*.

En 1912 elle crée, à la Renaissance *En Garde*, *L'Idée de Françoise* et reprend *Divorcés*, puis aux Variétés en 1913 elle crée *L'Institut de Beauté* et *Les Merveilleuses*.

Pendant la guerre elle se tient éloignée de la scène, et fait sa rentrée au théâtre Michel en 1919 où elle reprend *Les Amants de Sazy*, puis en 1920 elle crée *Le Retour* à l'Athénée. En 1921, elle reprend *Amants* (Gymnase) et en 1922 elle crée *L'Heure du Berger* (théâtre Antoine).

M^{lle} REMY (Jeanne)



C'est à l'Odéon, dans une première loge, que se détermine la vocation dramatique de Mlle Jeanne Remy — qui est née à Paris — et à qui son père avait donné le goût du théâtre en jouant lui-même la comédie en artiste amateur.

En effet, au second Théâtre-Français, Mlle Remy assiste à une représentation à bénéfices où l'on donne *L'Arlésienne*, lorsque, pendant un entr'acte, une quête est faite dans la salle par M. Dorival. Ce dernier, croyant reconnaître une camarade en la personne de Mlle Remy, lui dit : « Vous êtes bien au théâtre, mademoiselle ? » Et la spectatrice, surprise de cette question, lui répond : « Non, mais je voudrais bien y être ».

La glace est dès lors rompue entre l'artiste et la future comédienne, qui, en cachette de ses parents, prend chaque dimanche des leçons de diction avec M. Dorival.

Ayant appris *Mademoiselle de Belle-Isle* et *Les Femmes savantes*, elle va auditionner à l'Odéon, où elle est engagée et où elle débute dans *Le Malade imaginaire* (Angélique). Elle y fait ensuite des créations dans *L'Absent* (1903), *Le Grillon du Foyer* (1904), et se retire de la scène pendant quelque temps.

Elle revient au théâtre pour entreprendre de grandes tournées en Europe aux côtés de Mounet-Sully, qui lui fait jouer *Polyeucte* (Pauline), *Ruy Blas* (la Reine), *Hamlet* (Ophélie), *Hernani* (Dona Sol), *Œdipe Roi*, *La Nuit d'Octobre*, etc., etc.

En 1911, elle passe une audition à la Comédie-Française, y est engagée et y débute le 29 octobre dans *Le Malade imaginaire* (Angélique).

Devenue pensionnaire, elle est appelée à jouer des rôles dans : *Ruy Blas* (la Reine), *Britannicus* (Junie), *Le Cid* (Elvire et l'Infante), *Cinna*, *Andromaque*, *L'École des Maris*, *Bérénice*, *Rome vaincue*, *La Robe rouge*, *La Marche nuptiale*, *Primerose*, *Le Monde où l'on s'ennuie*.

Elle fait d'autre part des créations dans *Les Chaines*, *Fais ce que dois*, *L'Hérodienne*, *Cléopâtre*.

M. RENOIR (Pierre)



Le directeur d'un théâtre où l'on joue la comédie fait passer des auditions. M. Pierre Renoir — né à Paris le 21 mars 1885 — est parmi les jeunes artistes qui se présentent. Lorsqu'il a fini sa scène, le directeur le fait venir et lui déclare : « Mon théâtre est sérieux, vous avez quelque chose de très comique dans la figure, pourquoi n'allez-vous pas au Palais-Royal ? »

L'artiste que l'on catalogue dans « les Comiques » joue des pièces littéraires à l'Œuvre, et est reçu au Conservatoire en 1905. Il y obtient deux seconds prix en 1908, et en 1909 un premier prix de tragédie lui est décerné.

Engagé à l'Odéon où en 1908 il avait déjà été distribué dans *Parmi les Pierres*, il y interprète en 1909 *Les Grands*, *Jarnac*, *Le Canard Sauvage*. Passant à la Porte-Saint-

Martin en 1910, il crée un rôle dans *Chantecler*, y interprète *Crainquebille*, puis va à l'Ambigu pour reprendre *Au Téléphone*. En 1911 il interprète *Le Roi Soleil*, *A la Nouvelle*, *La Petite Roque*, *Coquelicot* (1912), et il revient à la Porte-Saint-Martin pour jouer *La Flambée*, *La Robe Rouge*, *Les Flambeaux* et *Cyrano de Bergerac*. Après avoir créé *Cœur de Française* (Ambigu 1912), il joue *Le Chèvrefeuille* (Porte-Saint-Martin 1913), et il est de la création de *L'Épervier* (Ambigu 1914).

Mobilisé dès les premiers jours de la guerre, il est blessé puis réformé et fait sa rentrée à la Porte-Saint-Martin dans *L'Amazone* (novembre 1916), y joue *Grand Père* (1917), *Un Soir au Front* (1918).

Revenu à l'Ambigu il y reprend *L'Occident*, *Monsieur Beverley* et en 1920 y crée *Les Conquérants*. Aux Escholiers en juin 1921 il interprète *Le Feu qui reprend mal*, et il est engagé au théâtre de Paris pour y faire une création dans *La Passante* (octobre 1921), reprend *La Femme Masquée* au Gymnase.



M^{lle} RENOUARDT (Jane)



Une jeune fille, venue chercher son père, est assise sur un banc de la gare Saint-Lazare. A ses côtés, une femme, qui attend le même train, engage conversation avec elle :

— Voyons, mademoiselle, avec une telle silhouette, vous ne pensez pas à monter sur les planches.

— Mais je suis modiste, madame. Je n'ai pas de relations au théâtre.

— Si c'est la seule question qui vous embarrasse, je suis prête à la résoudre, venez figurer, à mes côtés, au Vaudeville.

Le conseil est suivi, l'ex-modiste figure dans *Le Ruisseau*.

Après avoir pris des leçons avec M. Guillemot elle est engagée à Cluny où elle joue dans *Wagon d'Amour* pour 85 francs par mois.

Engagée à la Cigale, dans une revue, elle apparaît en Maurice Rostand.

Elle joue un compère dans une revue au théâtre Fémina, puis elle part en tournée avec M. Max Dearly. M. Micheau la réclame aux Nouveautés, en 1911, où elle est du dernier spectacle de ce théâtre, y interprétant *Champignol malgré lui*, puis elle va créer, au Palais-Royal, le rôle de la jeune fille dans *Le Petit Café*. Elle fait les reprises, en 1913, de *L'Enchantement*, à la Renaissance et le *Bourgeon*, à l'Athénée, puis elle crée *La Pèlerine Ecosaise* aux Bouffes-Parisiens (1913) et *Jose pas* au Palais-Royal (1914).

Pendant la guerre elle reprend *Miquette et sa mère* aux Variétés, *Le Petit café* au Palais-Royal, *Le Veilleur de nuit* aux Bouffes, puis elle fait des créations : en 1915, *Moune*, Variétés, en 1917, *La Volonté de l'Homme* et *Petite Reine* (Gymnase).

Engagée au Bouffes en 1918, elle crée *Mon Jeudi* et à l'armistice, en novembre 1918, elle joue *Notre Image* (théâtre Réjane). En février 1919, elle crée *Casanova* aux Bouffes, puis ayant signé avec le directeur des Capucines elle y interprète *Le Bonheur de ma femme*, et elle passe au théâtre Fémina pour jouer *Souris d'Hôtel*. Engagée au Palais-Royal, elle y interprète, en 1920, *Et moi j'te dis qu'elle l'a fait d'un œil* (Palais-Royal), puis *L'Eternel Masculin* (Théâtre Michel) et en 1921 *L'Amant de Cœur* (Potinière).

Le 30 décembre 1921 elle inaugure le théâtre Daunou dont elle est la directrice y jouant comme premier spectacle *Une Sacrée petite blonde*.

M^{lle} RISSE (Germaine-Suzanne)



Renvoyée de trois maisons de couture en moins de six mois M^{lle} Germaine Risse, qui est née à Paris, se sent attirée par le théâtre. Pendant une absence de ses parents, elle prend quelques leçons de diction avec M. Garay, et se présente au Conservatoire où elle est reçue en 1912 (élève de Raphaël Duflos). Pendant ses études rue de Madrid elle paraît dans *La Marche Nuptiale*, à la Comédie-Française, joue *Les Yeux ouverts*, au Théâtre Réjane, *Une Nuit de Noces*, à la Renaissance et en 1916 aux Variétés, remplace au pied levé Mme Marthe Régnier dans *Mlle Josette ma Femme*. Quitte le Conservatoire en 1916 avec un 1^{er} accessit de comédie, joue la même année au Théâtre Michel *Bravo* et crée au Châtelet *Dick, roi des chiens policiers*.

Elle reprend en 1917 au théâtre Antoine *Les Bleus de l'Amour*, interprète *L'Homme à la clef*, à l'Apollo, et est engagée par M. Génier, à Lyon, à la salle Rameau. Revient en 1910 au Théâtre Antoine, y joue *Chambre à part* et *la Gamine*, et crée en 1920, au Théâtre des Boulevards, *Les Petites Curieuses*. Est de nouveau demandée par M. Génier pour jouer au Théâtre Antoine *L'Admirable Chrichton*, va à l'Ambigu pour interpréter *Le Cœur du Cœur*, revient Boulevard de Strasbourg pour créer *L'Inconnu* (sept. 1920) et passe à la Potinière où elle interprète *L'Heure du Mari* (déc. 1920), *Une Petite Femme dans le train* (juin 1921).

Engagée au Vaudeville elle y crée *Peg de mon Cœur* (sept. 1921), et elle passe au théâtre Marigny pour *My Love... Mon Amour* (Fév. 1922) et *Péché de Jeunesse* (avril 1922).



M^{me} RITTER-CIAMPI (Gabrielle)



Née à Paris, le 2 novembre 1886, de père italien et de mère française, Mme Ritter-Ciampi commence par prendre des leçons de diction avec Mmes Thénard et du Minil.

D'une famille de musiciens, tous ses parents ayant eu des grandes facilités pour le chant, elle travaille le piano et à l'âge de 16 ans, elle donne des concerts. Elle fait une tournée avec M. Pugno tout en prenant des leçons de chant (d'après l'école italienne).

C'est pendant la guerre, en 1917-1918 qu'elle aborde le théâtre en chantant, au Trianon-Lyrique, le rôle de *Paul et Virginie* que sa mère avait créé.

Elle inscrit alors à son répertoire *Le Pré aux Clercs*, *Le Barbier de Séville*, *La Traviata* et elle reprend *L'Impresario*, de Mozart.

C'est alors que M. Paul Vidal vient lui demander, de la part de la direction de l'Opéra-Comique, de reprendre, en 1919, *Les Noces de Figaro* (la comtesse). Elle y chante *Così fan Tutte*, *Les Contes d'Hoffmann* (les trois rôles Olympia, Antonia et Giuletta), *Mignon* (Philine), etc., etc.

Elle donne deux représentations de *Rigoletto* en italien avec M. Battistini à l'Opéra, où elle est engagée en 1921, pour chanter *Faust*, *Guillaume Tell*, *Thaïs*.

A l'Académie Nationale de Musique elle y reprend *l'Enlèvement au Sérail*, puis en 1922 *Castor et Pollux*.



M^{lle} ROBINNE (Gabrielle-Anne)



Tandis qu'en pension à Paris elle poursuit ses études, Mlle Gabrielle Robinne — née à Montluçon en 1889 — prend part avec ses petites camarades à toutes les représentations données à l'occasion des Fêtes et Anniversaires.

En robe courte et avec les cheveux dans le dos elle est présentée à M. de Féraudy qui apprécie sa diction et lui conseille de travailler la déclamation. Pour s'amuser elle prépare le Conservatoire. A 14 ans elle y est admise à l'unanimité et M. de Féraudy devient son professeur. Pendant ses classes elle joue un petit rôle à la Comédie-Française, en 1903, dans *L'Autre Danger* et en 1904 elle obtient un premier accessit de comédie.

Elle quitte le Conservatoire pour créer, en 1904, au Théâtre Sarah-Bernhard *Par le Fer et par le Feu*, puis elle part ensuite en Russie

où elle fait une saison au Théâtre Michel de Petrograd, Elle y tient avec autorité et distinction l'emploi des grandes premières dramatiques dans *La Rafale*, *Vers l'Amour*, *Le Bercail*, *Le Duel*, *Francillon*, et se distinguant par son jeu intelligent et spirituel, elle est présentée au tsar.

A son retour à Paris, elle est engagée à la Comédie-Française où elle débute le 1^{er} janvier 1907 dans le rôle de Betty de *L'Anglais tel qu'on le parle*.

Elle fait partie alors des distributions de *Le Jzu de l'Amour et du Hasard*, *Le Marquis de Priola*, *Le Mariage de Figaro*, *Le Misanthrope*, *L'Ami des Femmes*, *Poliche*, *Le Duel*.

Elle crée, en 1911, *Les Marionnettes*, *Après moi*, *Cher Maître*, et reprend *L'Aventurière*, *Les Affaires sont les Affaires*, *Le prince d'Aurec*, *La Marche Nuptiale*, etc...

Mme Robinne a tourné de nombreux films et elle est une vedette de l'Écran cinématographique où sa beauté est célèbre dans le monde entier.

Elle a épousé, en 1912, son camarade Alexandre de la Comédie-Française.

M^{lle} ROCH (Julienne-Madeleine)



Dans le pensionnat où elle est élevée, Mlle Madeleine Roch — née aux Mureaux (Seine-et-Oise), le 10 août 1885 — se fait remarquer par ses dons dramatiques.

Ses études terminées, elle a l'occasion d'être présentée au chanteur Noté, qui, lui reconnaissant des qualités de tragédienne, la recommande à M. Silvain. Celui-ci l'entend et lui conseille de travailler au cours Massé. Après trois mois de leçons, elle se présente, en novembre 1901 au Conservatoire, et y est reçue après avoir donné une scène de *Phèdre*.

Admise dans la classe de M. Silvain, elle obtient, en 1902, un premier prix de tragédie dans *Bajazet* (rôle de Roxane). A sa sortie du Conservatoire, elle est engagée à la Comédie-Française, où elle débute, le 15 février 1903, dans *Andromaque* (Hermione), et, la même année, elle joue *Médée* et *Phèdre* (OEnone).

Grande interprète des rôles de nos belles tragédies classiques, elle joue, entre autres pièces : *Andromaque*, *Bajazet* (Roxane et Atalide), *Phèdre*, *Iphigénie en Aulide*, *Athalie*, *Cinna*, *Horace* (Camille), *Le Cid* (Chimène), *Britannicus* (Agrippine) et *Polyeucte* (Pauline).

Dans le répertoire de la Maison de Molière, elle est affichée dans : *Hamlet*, *Electra*, *Œdipe* (Jocaste), *Macbeth*, *Les Nuits de Mai et d'Octobre*, *Hernani* (Dona Sol), *Sapho*, *Le Passant*, *La Fontaine de Jouvence*, *La Robe rouge*.

Elle est d'autre part, appelée à faire des créations dans *Les Phéniciennes* (1905), *La Maison d'Argile*, *Chacun sa vie* (1907), *Le Bon Roi Dagobert* (1908), *La Furie* (1909), *La Faute d'un Autre* (1911), *La Veillée d'Armes* (1915), *Les Noces corinthiennes* (1918), *L'Hérodienne* et *Triomphe* (1919).



M. ROCHER (René-Georges-Augustin)



Ne à Paris le 5 août 1890, par atavisme il aurait dû faire ses études de droit, par vocation il fait du théâtre. Entre au Conservatoire (classe de Jules Truffler) obtient au concours de 1911 un premier prix de tragédie.

Crée en 1912 au Gymnase *Un bon petit Diable*; à l'Odéon *L'Etoile de Séville*. Est engagé au théâtre des Arts où M. Rouché lui fait jouer *Marie d'Août* et *Marie-Madeleine*. Interprète en 1913-1914 *Le Phalène* au Vaudeville, et *Le Destin est Maître* à la Porte-St-Martin.

Engagé volontaire en août 1914 au 132^e Régiment d'Infanterie est blessé grièvement Aux Eparges en 1915 et est réformé numéro 1 avec croix de guerre.

De retour à Paris joue *L'Impromptu du Paquetage* et est engagé à la Comédie-Française où il débute le 6 janvier 1916 dans le rôle d'Acis de *Polyphème*. La même année joue des rôles dans *Les Affaires sont les Affaires*, *L'Aven-*

turière, *La Mégère apprivoisée*, *Britannicus*, *Le Père Lebonnard*. En 1917, fait des créations dans *Les Noces d'Argent*, *L'Élévation*, *D'un Jour à l'Autre*, *Les Morts éternels* et joue dans *L'Autre Danger*, *Le Voyage de M. Perrichon*, *Le Passant*. En 1918 il interprète *M. Scapin*, *Mercadet*, « Fortunio » du *Chandelier* et *Deux Couverts*. En 1919 ajoute dix pièces à son répertoire dont *Le menteur*, *Psyché*, *L'Amiral*, *Le Mariage forcé*, *Le Testament de César Girodot*. En 1920 fait partie des distributions du *Prince d'Aurec*, *Hernani*, *Le Repas du Lion*, *Les Effrontés*, *Juliette et Roméo*, *Maman Colibri*.

A tourné de nombreux films dont *Le Coupable* de François Coppée avec Antoine.



M. ROGER GAILLARD



Un enfant de dix ans frappe à la porte de la loge de Mme Sarah Bernhardt. Il s'appelle Roger Gaillard, est né à Salon (Bouches-du-Rhône), le 17 avril 1893, et il vient lire à l'illustre tragédienne une pièce qu'il a écrite pour elle, intitulée : *Le Chevalier au Songe*.

Mme Sarah Bernhardt l'écoute mais lorsqu'il lui demande avec confiance : « A quand la première ? », elle lui répond avec bonhomie, en lui donnant une tape sur la joue : « Nous verrons cela plus tard. »

Une représentation d'*Œdipe Roi* avec Mounet-Sully l'impressionne alors très vivement. Il décide de jouer le rôle, et il réalise ce projet en Provence, dans la propriété de ses parents et devant ses petits camarades.

Ses études terminées au lycée Condorcet, il veut entrer au théâtre, mais pour contrecarrer ce désir, ses parents l'envoient en Allemagne où il dit des vers devant les Princes, à l'Ambassade de France à Berlin et il donne des leçons de diction à une comtesse de soixante ans, qui porte une

perruque marron et des chaussons de lisière.

De retour à Paris, sa famille désire qu'il ait atteint sa majorité avant d'embrasser la carrière dramatique. Il veut s'engager, mais refusé au service militaire en raison des suites d'une opération, il obtient l'autorisation de ses parents de faire du théâtre.

Pour la seconde fois, il va trouver Mme Sarah Bernhardt qui, en l'entendant réciter *Phèdre*, trouve qu'il imite Mounet-Sully, cette déclaration le chagrine et l'illustre tragédienne lui donne quelques précieux conseils.

En 1912, il entre au Conservatoire dans la classe Paul Mounet, et il en sort en 1914 avec un premier prix de tragédie dans *Hamlet*, et un premier prix de comédie dans *Le Fils Naturel*.

A la mobilisation, il part au 7^e d'artillerie; versé dans l'auxiliaire au bout de quelques mois pour raison de santé, il est mobilisé à Paris.

Engagé à la Comédie-Française, il y débute le 17 mars 1916 dans *Britannicus*. Distribué alors dans le répertoire classique, il y interprète entre autres pièces : *Phèdre* (Hippolyte), *Horace* (Curiace), *Le menteur*, *Psyché* (l'Amour), *Polyeucte* (Sévère), etc., etc... Affiché dans le répertoire de la Maison, il joue dans *Lucrece Borgia*, *Les Caprices de Marianne*, *On ne badine pas avec l'amour*, *Les Nuits d'octobre et de mai*, *Poïche*, *Le Prince d'Aurec*, *La Parisienne*, *Maman Colibri*, *Notre Jeunesse*, *Les Deux Ecoles*, *La Robe Rouge*, et il fait des créations dans *Andromaque et Pelée*, *L'Élévation*, *Aymerillot*, *Mangeront-ils ?* *Le Sourire du Faune*, *L'Indiscret*, *Les Uns et les Autres*, *Roméo et Juliette*, *La Mort Enchaînée*.

Il prend une grande part aux matinées poétiques et, auteur lui-même, il a publié : *Poèmes* (1914), *La Statue sans visage* (1916), etc., etc.

M^{lle} ROGGERS (Henriette)



Mlle Henriette Roggers — née en Normandie — vient à Paris avec l'idée de faire du théâtre, ou doit-elle se présenter? Le hasard va la servir.

Dans un compartiment du P.-L.-M., elle a l'occasion de se trouver avec Sarcy et MM. Brissou et Baschet. La conversation roule sur le théâtre et elle leur fait ses confidences, Sarcy prend note de ses déclarations et, quelques jours après l'entretien, il la recommande à Scriwaneck, avec qui elle prend des leçons.

A seize ans, elle se présente à Abel Ballet, directeur des Bouffes du Nord, où elle est engagée. Ayant fait impression sur le public, elle est affichée dans *La Reine Margot*, *Le Roi s'amuse*, *Jeanne d'Arc*.

Un journal lui apprend que Mme Jane Hading prépare une tournée à l'étranger, elle se rend chez elle, lui récite une scène de *L'Étrangère*, et est aussitôt engagée pour jouer à ses côtés *Adrienne Lecouvreur*, *Froufou*.

A son retour, elle entre au Gymnase, où elle reprend *Le Domaine*, joue en 1900 *La Bourse ou la Vie*, crée *Le Roi Candaule* (Œuvre).

En 1901, elle est à la Porte-Saint-Martin pour *Nini l'Assommoir*, et en 1902 à l'Ambigu pour *Gigolette*. Après quelques représentations des *Demi-Vierges* à Lyon, elle entre à l'Athénée, où, en 1902, elle crée *Le Cadre*. On veut l'envoyer au Caire, mais elle refuse d'y aller et elle part en tournée avec *Le Bargy*.

En 1905, elle entre au Vaudeville, où, après sa belle création de *La Belle Madame Hébert*, il est question de son engagement à la Comédie-Française. Les pourparlers n'aboutissent pas, et, après avoir joué au Vaudeville *La Cousine Bette*, elle signe avec M. Lucien Guitry, qui, à la Renaissance, lui confie des créations dans *La Griffe* et *Les Passagères* (1906), et en 1907 dans *Samson* qu'elle joue 150 fois.

En 1908, elle part en Russie, où, pendant trois ans, elle joue au théâtre Michel, de Pétrograd, puis revient pour créer, en 1911, *L'Inquiète* (Odéon), *Le Tribun* (Vaudeville); en 1912, *La Rue de la Paix* (Vaudeville).

Malgré la guerre des Balkans, elle entreprend une grande tournée en Europe, jouant dans les pays d'Orient et revenant en France par l'Égypte. De retour à Paris, en 1913, elle crée *Le Chèvrefeuille* à la Porte-Saint-Martin.

La guerre éclate en 1914 et elle remplit alors l'engagement qu'elle a signé avec la Russie. De 1914 à 1918, grâce à ses relations et son influence, elle défend la cause des artistes français restés à Pétrograd. C'est seulement en septembre 1918 qu'elle quitte la Russie pour arriver à Paris le jour de l'Armistice.

En 1920, elle crée au Gymnase *L'Animateur*, et en 1921, *La Bataille*, au théâtre Antoine.

M^{lle} ROMANO (Colonna)



Tres fanatique de théâtre, Mlle Colonna Romano — née à Paris en 1887 — est à dix ans profondément impressionnée par l'interprétation de Mme Sarah Bernhardt dans *Phèdre*. A quinze ans, appelée à accompagner boulevard de Strasbourg une camarade, qui passe une audition devant M. Antoine, celui-ci la remarque, l'engage, et l'em-mène dans une tournée au Brésil avec Georges Grand.

En 1907, elle se présente au Conservatoire, y est admise dans la classe de M. Silvain, et pendant ses études elle joue à Bruxelles la comédie moderne et se voit distribuer les rôles de Laval-lière.

En 1909, elle obtient un premier prix de tragédie dans *Phèdre* et un deuxième prix de comédie dans *Le Retour de Jérusalem*. M. Antoine, qui fut son premier direc-

teur, la demande à l'Odéon et la fait débiter en 1909 dans *Andromaque*. Affichée dans le répertoire classique, elle fait des créations en 1910 dans *Aular*, *L'École des Ménages*, *Coriolan*, *Un Soir*, en 1911 dans *L'Inquiète*, *L'Armée dans la Ville*, *Les Mages sans étoiles*, en 1912 dans *Troïlus et Cressida*.

Elle quitte l'Odéon pour entrer à la Comédie-Française, où elle débute le 6 juin 1913, dans *Une Frondeuse chez Corneille*, et joue peu de temps après le rôle de *Phèdre*.

Elle est alors affichée dans de nombreuses pièces classiques et joue de nombreux rôles du répertoire de la Maison. Entre autres ouvrages, citons : *Le Malade Imaginaire* (Angélique), *Les Femmes Savantes* (Armande), *Esther*, *Iphigénie*, *Britannicus* (Junie), *Andromaque* (Hermione), *Le Cid* (l'infante), *On ne badine pas avec l'Amour* (Camille), *Les Caprices de Marianne*, *Le Passant* (Sylvio et Zanetto), *Le Baiser* (la fée Urgel), *Ruy Blas* (la reine), *Mlle de Belle-Isle*, *Pour la Couronne*.

Elle fait, d'autre part, des créations dans *Esope*, *Les Uns et les Autres*, *Circé*,

M^{lle} RONCERAY (Jeanne Girard, dit :)



Reconnue par des amis à M. Nebbis, secrétaire général du théâtre des Capucines, Mlle Jeanne Ronceray — née à Lauzerte (Tarn-et-Garonne) — s'entend dire la formule consacrée : « Mademoiselle, on vous écrit. »

Quelques jours après, avec une grande émotion, elle décroche la lettre qui la convoque au théâtre pour une audition. Devant une assistance de Parisiens avisés et blasés, elle récite une poésie apprise à la pension : *La Découverte de Bébé*. Dans sa diction, il y a tant de savoureuse naïveté et de grâce naturelle, qu'une des personnes présentes s'écrie : « Mais elle est fraîche comme une rose ! » et elle est engagée. Elle débute en 1917 dans la revue *Où Camp'ou?* et joue le personnage de « Paris » dans la revue suivante.

Remarquée par M. Rozenberg, celui-ci, avant de l'engager à l'Athénée, lui conseille de se familiariser avec les planches en jouant sur les scènes de quartiers et de la périphérie. Elle interprète *Monsieur Bourdin profiteur* aux théâtres des Gobelins, Grenelle, Montparnasse, Charenton, Colombes.

En 1918, après avoir joué *Un mari monte* « Concert Mayol », elle entre à l'Athénée, où elle est affichée dans *Le Coucher de la Mariée*, et en 1919 elle crée le rôle de Denise, dans *Amour quand tu nous tiens*.

Après des représentations à Lyon et Marseille, elle est engagée aux Variétés pour reprendre *Le Roi*, et en 1921 elle accompagne M. Rozenberg en Amérique du Sud, y jouant un répertoire très varié, et entre autres pièces : *L'Ane de Buridan*, *Vers l'Amour*, *Les Demi-Vierges*, *L'Homme en Habit*, *L'Air de Paris*, *Le Danseur de Madame*, *Et moi j' te dis qu'elle l'a fait de l'œil*.

En 1922, elle crée *Diane au Bain*, aux Nouveautés, et *Ce que l'on dit aux femmes*, aux Capucines.

M^{lle} ROSERAIE



Aux Sables-d'Olonne, Mlle Roseraie — née à Montpellier (Hérault) — est présentée à M. Mouëzy-Eon. A la fin d'un dîner d'amis qui réunit l'auteur dramatique et la future comédienne, celle-ci est appelée à dire une fable. Après l'avoir entendue, M. Mouëzy-Eon s'écrie : « Vous devriez faire du théâtre ! »

C'est ce conseil que suit Mlle Roseraie, qui prend quelques leçons de diction et un jour auditionne à la Renaissance. M. Tarride l'engage, et en septembre 1912 il lui confie un rôle dans une reprise de *Palachon*.

Son apparition à la Renaissance est éphémère, car M. Abel Deval la réclame à l'Athénée, et en 1913 lui fait créer *La Main Mystérieuse*, la distribue dans des reprises de *Triplepatte* et *Le Bourgeon*, et en 1914 lui donne une création dans *Je n'trompe pas mon mari*.

Pendant la guerre, elle se présente au Conservatoire, en 1915 elle y est admise dans la classe de M. Paul Mounet, et en 1918 elle obtient un premier prix de comédie et de drame dans *Le Droit de Conquête*.

Engagée aussitôt à la Comédie-Française, elle y débute le 18 juillet 1918 dans *L'Avare* (Frosine), et elle y joue de nombreuses pièces, parmi lesquelles *Les Femmes Savantes* (Armande), *Les Plaideurs* (la comtesse), *Le Cocu Imaginaire*, *Les Caprices de Marianne*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Paraitre* (Mme Hurtz), *Maman Colibri*, *La Robe Rouge* (Catalina), *La Nouvelle Idole* (J. Lejeune), *Les Affaires sont les Affaires*, *Les Marionnettes*, etc., etc. ; en 1919, elle fait des créations dans *La Cruche*, *L'Indiscret*.



M. ROZENBERG

(Lucien)



Au concours du Conservatoire, en 1894, M. Lucien Rozenberg, né à Paris, obtient le premier prix de Comédie dans *Les Précieuses ridicules*. Un critique écrit alors : « Si Coquelin n'avait vécu, l'aurait-il assez inventé. » Or, jamais M. Rozenberg n'avait vu Coquelin, et c'est sur la recommandation de M. Albert Carré qu'il lui fut présenté.

Sur audition, Coquelin l'engage à la Porte-Saint-Martin où il débute dans *Les Bienfaiteurs*, il y joue *Thermidor*, *Plus que Reine*, *La Mort de Hoche*, etc...

En 1899, il fait une fugue à l'Athénée et il entre alors comme régisseur général dans ce théâtre, qu'il dirigera plus tard. Après avoir repris *Les Demi-Vierges*, il y crée, en 1900, *La Mariée du Touring Club*.

Il revient à la Porte-Saint-Martin pour faire des créations dans *Quo Vadis* (1901), *La Pompadour*, *La Guerre de l'Or*, *Nos deux consciences* (1902), il reprend *La Maison du Baigneur* et il suit Coquelin à la Gaîté où il crée *Scarron* (1905), reprend *L'Abbé Constantin*.

Après douze ans de collaboration, il quitte Coquelin, pour rentrer aux Capucines, où il joue de nombreuses comédies et entre autres pièces *Le Pantalon de la Baronne*, puis il va aux Nouveautés où il crée *Vous n'avez rien à déclarer* (1906), *Théodore et Cie* (1909) *La Petite Madame Dubois*. Entre temps il joue au Théâtre Royal, où il interprète *La Folie des Grandeurs*.

Cette dernière pièce lui vaut un engagement au Théâtre Michel où il y fait des créations en 1910 dans *Le Rubicon*. En 1911, *Les Berceuses*, *Peau Neuve*; en 1912, *L'Imprévu* (dont il est l'auteur), *la Bonne Maison*, *L'Escapade*, et il reprend *La Bonne Intention* et *On puge Bébé*. Entre temps, en 1911, il passe aux Bouffes-Parisiens jouer *Un Jeune Homme candide*.

Engagé au Vaudeville, il joue, en 1913, dans *Hélène Hardouin*, *Les Honneurs de la Guerre* et il va à la Porte-Saint-Martin pour les reprises de *Cyrano de Bergerac* et du *Ruisseau*.

En 1914, il crée *Je n'trompe pas mon mari* à l'Athénée et à la veille des hostilités il joue *Les Agités* au Théâtre Michel.

Mobilisé au début de la guerre, dès qu'il est rendu « la vie civile, il devient directeur intérimaire à l'Athénée où il crée, en 1916, *Le Coq en pâte*, reprend *Théodore et C^o*, *L'Âne de Buridan* et *M. Beverley*. En 1917, il y fait des créations dans *Chichi*, *La Dame du Cinéma*, *Mon œuvre*; il passe au Théâtre Marigny pour y reprendre *La Mariée du Touring Club*.

Nommé directeur définitif de l'Athénée, il y monte et crée, en 1918, *La Dame de Bergerac*, *Le Coucher de la Mariée*; en 1919, *Amour quand tu nous tiens*; en 1920, *L'Alcove de Marianne* et joue *La Belle Aventure*.

En 1921, pendant que l'on joue *Le Retour* à Paris, il va donner une série de représentations à Bruxelles, puis il part avec une troupe jouer en Amérique du Sud, et il revient à son théâtre pour créer *Le Paradis fermé* (novembre 1921), *Aloul... Cœur* (1922).

M. SAILLARD (Georges)



Au lycée de Besançon, où il est né, M. G. Saillard veut écrire des pièces lyriques et devenir poète. Disant les vers avec l'accent de son pays, il tente de rectifier et de modifier un petit défaut de prononciation en prenant des leçons de diction. C'est au cours de ces leçons que l'idée lui vient de faire du théâtre.

En 1898, il entre au Conservatoire dans la classe Silvain, mais il n'y reste qu'un an. Fanatique de sa profession, il joue le mélodrame au théâtre de la République et à l'Ambigu, puis, en 1905, il passe au théâtre de l'Œuvre, où il joue *La Fille de Jorio*, *Maison de Poupées*, *Les Bas-Fonds*, *Dernière Heure*.

Après de grandes tournées en Europe, il passe au Gymnase où, sous la direction de M. Lugné-Poe il interprète *Maison de Poupées*, *L'Ennemi du Peuple*, *Solness le Constructeur*.

Engagé par M. Gémier en 1908, il crée, au théâtre Antoine, *L'Auberge rouge*, joue le répertoire du théâtre et, entre autres pièces, est affiché dans *César Birotteau* (1910), *Le Vagabond* (1911), *Un grand Bourgeois* (1914), *La Fille Elisa*. Entre temps, sous les auspices de l'Œuvre, il joue au théâtre Femina avec *Nonotte et Patouillet*.

Mobilisé dès le début de la guerre, il est versé successivement aux 5^e, 46^e et 203^e régiment d'infanterie. Il est réformé n° 1 avec croix de guerre.

Après l'armistice, il rentre à l'Odéon, où il crée *La Mare au Diable* (1919), *L'An XII*, *Les Bonaparte* (1920), *La Paix* (1921), où il est distribué dans *Le Misanthrope* (Philinte), *Britannicus* (Néron), *L'Avare* (Valère), *La Conjuration d'Amboise*, *L'Hôtel garni*, *Bérénice* (Anthioeus), *André del Sarto*, *L'Arlésienne* (Frédéri), *Cabotins*, *La Vie de Bohème*, *Le Crime de Potru*, *La Vie d'une Femme*, *Charlotte Corday*, *Marion de Lorme*.

En 1922, M. Gémier lui fait créer *Molière* (La Feuillade).

Entre temps, au théâtre des Champs-Élysées, il joue *Les Amants d'Heurlebot*.

M^lc SAINT-BONNET

(Jane)



Dans les environs de Lyon, une artiste du nom de Jane Frieda interprète *Le Barbier de Séville*, *La Loi de Pardon*, *Le Luthier de Crémone*, et des rôles du répertoire classique. En réalité, elle s'appelle Mlle Saint-Bonnet, est née à Lyon, et suit l'exemple de son frère qui fait déjà du théâtre.

Se perfectionnant dans l'art dramatique, elle auditionne au théâtre des Célestins, dans *Le Coche et la Mouche*, et M. Montcharmont l'engage et la fait débiter en 1907 dans le rôle de la petite fille du *Coup de Jarnac*. Elle tient ensuite, aux côtés de Coquelin, l'emploi des ingénues de Molière, et elle interprète *Le Chapeau de Paille d'Italie*, *Cyrano de Bergerac*, etc., etc.

Tandis qu'elle joue la comédie, elle commence à chanter dans des 5 à 7 littéraires et musicaux et où il y a des intermèdes et des danses.

Engagée à Bruxelles en 1908, elle y est affichée dans *Patachon*, *Le Chant du Cygne*, *L'Amour veille*, et elle y joue au pied levé *La Hune de chez Maxim's*.

Après ce succès, elle signe pour trois ans avec M. Fournier, mais elle ne remplit pas son engagement et elle vient à Paris, où elle débute aux Capucines dans *Yvette* et une *Recue*.

Elle joue successivement à la Gaité-Rochefoucault, à la Cigale, et en 1913, après avoir créé *Les Arcadiens* à l'Olympia, elle reprend *Un Coup de Téléphone* (Renaissance), et *Mon Bébé* (Bouffes).

Ayant fait plusieurs saisons à Londres, au cours desquelles elle crée *High Jinks*, elle revient à Paris pour jouer *Le Roi de l'Air* (Variétés, 1917), *Béguin des Dames* (Abri, 1918), *La Falle Escapade* (Variétés, 1919), *Rip* (Mogador, 1920), *La Petite Bohème* (Mogador 1921) et elle donne une série de représentations de *Mon Bébé* (théâtre des Nouveautés).

Elle revient au théâtre Mogador pour chanter *La Mascotte*, puis va à l'Eden pour jouer *Un Coup de Téléphone* et au théâtre Daunou, en 1922, elle crée *Ta Bouche*.

M^{me} SARAH BERNHARDT



Au couvent de Grandchamps à Versailles une jeune pensionnaire, née à Paris le 23 octobre 1844, joue le rôle de Pange Gabriel dans une pièce : *Tobie recouvrant la vue*, représentée devant Monseigneur Sibour. C'est la future et illustre tragédienne Sarah Bernhardt, qui plus tard, sur les conseils du duc de Morny, ami de ses parents, prépare le Conservatoire. Etudiant les classiques elle se rend alors pour la première fois au théâtre et assiste à la Comédie-Française à une représentation de *Britannicus* et *d'Amphytrion*. Se destinant à la vie monacale, elle y prend un plaisir très relatif.

A 15 ans, présentée à Auber, directeur du Conservatoire, elle y est admise dans la classe de Provost après avoir récité *Les deux Pigeons*. En 1861, elle obtient le deuxième prix de tragédie dans *Zaire* et le premier accessit de comédie dans

La fausse Agnès. En 1862, elle remporte un deuxième prix de comédie.

Engagée par Thierry, administrateur de la Comédie-Française, elle fait ses débuts le 1^{er} septembre dans *Iphigénie*. Elle quitte après quelques mois la Comédie-Française, passe au Gymnase (où elle double Victoria Lafontaine), à la Porte-St-Martin, puis entre à l'Odéon où en 1864 elle joue *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Elle y crée en 1869 *Le Passant* qu'elle interprète devant l'empereur aux Tuileries. Pendant la guerre de 1870, elle installe l'ambulance de l'Odéon, puis y crée en 1871, *Jean-Marie* et y reprend *Ruy Blas* (1872).

Elle rentre à la Comédie-Française le 6 novembre 1872 dans *Mlle de Belle-Isle*, y joue Chérubin du *Mariage de Figaro*, *Le Sphinx*, *Rome vaincue*, *Dona Sol (d'Hernani)*, *La Fille de Roland*, *Phèdre*. Nommée sociétaire en 1875, quitte le Théâtre Français le 17 avril 1880 après une représentation de *L'Aventurière*.

Elle voyage en Amérique, en Russie. Tandis que son fils prend la direction de l'Ambigu, elle crée en 1882 *Fédora* au Vaudeville. Propriétaire de la Porte-St-Martin en 1883 y joue *Frou-Frou*, *Théodora* (1884), *La Dame aux Camélias*. Part en 1886 en Amérique et rentre à la Porte-St-Martin pour créer *La Tosca* en novembre 1887. Après un troisième voyage en Amé-



rique, elle vient jouer à la Porte-Saint Martin *Jeanne d'Arc* (1890) et *Cleopâtre*.

En 1893, elle prend la direction de la Renaissance, y interprète son répertoire et elle crée *Les Rois* (1893), *Gismonda*, *Magda* (1895), *La Princesse lointaine* (1895), *Lorenzaccio* (1896), *La Samaritaine* (1897), *Les Mauvais Bergers* (1897), *La Ville morte* (1898), *Lysiane* (1898).

En 1898, elle prend la direction du Théâtre des Nations auquel elle donne son nom, y joue *Hamlet* (1899), *La Tosca* et le 15 mars 1900 crée *L'Aiglon*. Part en Amérique avec Coquelin, où elle interprète Roxane de *Cyrano* et *L'Aiglon*. De retour à Paris crée en 1902 *Francesca da Rimini*, *Théroigne de Méricourt*. En 1903 *La Sorcière*, en 1904 *Vareennes*, *Bohémios*, en 1905 *Angelo*, en 1906 *La Vierge d'Avila*, en 1907 *Les Bouffons* et une

Adrienne Lecouvreur dont elle est l'auteur, en 1908 *La Courtisane de Corinthe*, en 1909 *Le Procès de Jeanne d'Arc*, en 1910 *La Beffa*, en 1911 reprend *Lucrece Borgià* et joue Dorine de *Tartufe*, en 1912 *La Reine Elisabeth*, *Une Nuit sous la Terreur*, reprend *Lorenzaccio*, en 1913 crée *Jeanne Doré*.

Opérée à Bordeaux en février 1915, elle rentre à Paris pour créer en novembre 1915 à son théâtre *Les Cathédrales*. Elle part en Amérique où elle joue *Le Vitrail*, de retour à Paris, crée en 1920 *Daniel*, et va interpréter à l'Alhambra *Le Vitrail*.

En 1921 elle fait sa rentrée à son théâtre en créant *La Gloire* de Maurice Rostand. En 1922, pour le tri-centenaire de Molière elle interprète *La Mort de Molière* de M. Maurice Rostand et elle crée ensuite *Régine Armand*.

Joint aux dons uniques d'artiste dramatique les qualités du sculpteur, du peintre, de l'auteur dramatique (*Adrienne Lecouvreur* (1907) et du romancier.



M. SAINT-GRANIER

(De Cassagnac, Jean de Granier, dit :)



La tête plongée dans des livres d'algèbre et de géométrie, M. Saint-Granier — né à Paris en 1890 — prépare l'École Centrale. Il ne pense pas au théâtre et lorsqu'il abandonne la préparation de la grande école du Gouvernement, c'est pour entrer chez un agent de change et s'occuper d'affaires de Bourse.

Mais la finance ne le retient pas longtemps, car le journalisme le tente. Pendant deux ans il écrit des articles et commence à composer des chansons qu'il interprète chez des amis.

La direction du Little Palace vient lui demander une revue, et il fait représenter *Tais-toi, c'est fou*. Pendant les répétitions on lui découvre un talent d'acteur, on le supplie de monter sur les planches, et en 1912, au *Porc Epic*, il interprète une chanson sur *Les Lettres des Autobus*.

Avec son frère Tourtal il écrit pour le Grillon une revue pour laquelle il abandonne ses droits d'auteur et qu'il interprète lui-même après son tour de chant pour la somme de 7 francs par jour.

En été, au Chalet du Lac de Saint-Mandé, il paraît deux fois dans le

tour de chant et comme cachet il touche 6 francs et un café-crème.

En 1913 il est affiché au Moulin de la Chanson, puis M. Paul Franck le fait chanter en vedette dans *La Revue des Folies-Bergère*.

Lié d'amitié avec M. Charles Fallot, il est le pensionnaire de la Pie-qui-Chante lorsque la guerre éclate. Engagé volontaire au début des hostilités, il est réformé au bout de trois mois de service, et il fait sa rentrée à la Pie-qui-Chante dans une revue de Rip.

Appelé à remplacer le regretté Paul Ardot dans *Plus ça change*, au Théâtre Michel, il joue des rôles dans des revues et en 1916, avec son camarade Bastia, il fonde « Le Perchoir » qu'il inaugure avec *Bonjour coco*.

Après avoir joué des revues à la Scala, aux Folies-Bergères, il écrit, en 1917, avec MM. Yves Mirande et Bastia, *La Revue du Théâtre Réjane*.

Tout en jouant sur de grandes scènes il se consacre à la création d'une nouvelle scène « la Potinière » qu'il ouvre en 1919 avec *Danseront-ils et il y donne et joue Vas-y voir*.

Ayant composé plus de quarante-trois revues, il écrit en collaboration avec Paul Briguet *Dans un fauteuil* (Casino de Paris), *Voguez* avec P. Briguet et Poiret (Théâtre Michel), et *On y remonte* (Gaité Rochechouart).



M^{me} SERGINE (Vera)
(Marie-M.-A. Roche, dite :)



En 1900-1901 à la mairie du VI^e arrondissement l'artiste Céalès fait un cours de déclamation. Une de ses élèves les plus assidues est M^{lle} Vera Sergine — née à Paris le 18 août 1884 — qui suit ces leçons de diction en cachette de ses parents.

Après avoir récité avec succès des poésies dans les salons, elle obtient l'autorisation de son père de faire du théâtre et prépare le Conservatoire. Elle y rentre en octobre 1902 dans la classe Le Bargy et en sort en 1904 avec un premier prix de tragédie dans « *Cassandra* » des *Erynnies*.

Aussitôt engagée à l'Odéon elle y débute en 1904 dans *Armide* et *Gildis* puis y crée en 1905 *Les Ventres Dorés*, *Le Cœur et la Loi*; en 1906 *L'Étrange Aventure*, *L'Étoile de Séville*, puis passe à l'Ambigu pour jouer *La Môme aux Beaux Yeux*.

Au début de 1907 part en Amérique avec Coquelin aîné et en revient pour créer *Le Grand Soir* au théâtre des Arts, où elle joue ensuite *La Tour du Silence*.

En 1910 après avoir créé *Jacques Abran* au théâtre Réjane, elle rentre à l'Odéon pour interpréter *Un Soir*, et revient au théâtre des Arts pour y créer *Le Carnaval des Enfants* (fin 1910).

Engagée au Vaudeville y interprète *Bel ami* (1912), reprend à la Porte-St-Martin *La Robe Rouge*, et en 1913 crée *Alsace* (théâtre Réjane), *Hélène Ardouin* (Vaudeville), *Leurs Filles* (Nouvel-Ambigu).

En 1915 après avoir repris *La Flambée* à la Porte-St-Martin, elle rentre à l'Odéon en 1916 pour jouer *Marie Tudor*, *Maria Delorme*, et *Le Carnaval des Enfants*. Engagée en 1917 au théâtre Réjane y crée *A l'Abri des Lois*, *Le Revue chez Réjane*, puis en 1918 reprend *Sanson* à la Porte-St-Martin et *Le Secret* au Gymnase. Engagée au théâtre de Paris en 1919 elle y reprend *L'Épervier*, puis *L'Enfant de l'Amour* (1920) et après une tournée en Amérique du Sud avec M. Huguenet, joue *Le Scandale* en 1921 au Gymnase, puis *La Passante* (théâtre de Paris).

Au théâtre Sarah-Bernhardt elle va jouer *L'Aiglon*, et y crée *Les Aigles dans la Tempête* et reprend au Gymnase *La Femme Masquée*.

LE MIME SEVERIN (Caffera-Sèverin, dit :)



Élève de Rouffé, le sublime Pierrot, qui lui-même avait pris des leçons de Charles Debureau, le fils du célèbre Gaspard Debureau, à l'heure actuelle M. Sèverin, — né à Ajaccio (Corse) en 1863 — est le descendant et le représentant de l'illustre lignée de mimes.

C'est à Marseille qu'il débute, dans *L'Homme Blanc*, et en 1890, pour la première fois, il vient à Paris, où il crée *Pauvre Pierrot*, pantomime dont il est l'auteur.

Étant retourné dans le Midi, c'est en 1896 qu'il revient dans la capitale, pour créer au théâtre Salon (Grand Guignol) *Chand d'Habits!* célèbre pièce qu'il joue ensuite aux Folles-Bergère. Sur cette scène, il crée *Le Docteur Blanc*, de Catulle Mendès, musique de Gabriel Pierné; *Le Procès des Roses*, de Mendès, musique de Messager; *La Flamenco*, dont il a écrit le scénario.

Après avoir repris à la Potinière *Pierrot Assassin de sa Femme*, il refonde le théâtre des Funambules,

où il joue des pièces de Tristan Bernard, Pierre Veber, Armand Silvestre, Catulle Mendès, et où il crée *Pierrot en Tourné*.

Engagé ensuite aux Folies-Bergère et à l'Olympia, sur ces deux scènes il fait des créations dans les pantomimes qu'il a composées : *Conscience*, *Pierrot Don Juan*, *Pousse-Cailloux*, et aussi dans *Plaisir d'Amour*, de Catulle Mendès. Il est le premier à interpréter sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Paris *Le Couronnement de la Muse*, de Gustave Charpentier.

Professeur de pantomime au Conservatoire de Mimi Pinson, il propage par le Monde l'Art de la pantomime.

À la déclaration de la guerre, bien que libéré de toute obligation militaire, il s'engage et gagne au front le grade de sergent, avec trois citations.

Démobilisé, il reprend à l'Olympia *Chand d'Habits!* et il y crée *Mains et Masques*, qu'il joue ensuite au théâtre des Champs-Élysées. Il fait ensuite l'inauguration du Nouveau-Théâtre en 1921, où, avec son élève la danseuse Jasmine, dont il est très fier, il crée *L'Ombre Rouge*, de M. Alfred Mortier, musique de M. Jean Nouguès.

M. SIBLOT (Charles-Louis-Adrien)



Dans son enfance, M. Siblot — né à Vincennes le 29 mars 1871 — entend parler de théâtre, car son grand-père fut artiste à l'Opéra et son subrogé-tuteur est Secrétaire du Conservatoire.

Malgré cet atavisme, il débute dans la finance, mais à cette profession il préfère le théâtre.

Stagiaire au Conservatoire en 1891 et 1892, il y est admis en 1893, et après avoir eu comme professeurs MM. Got et de Féraudy, il obtient en 1895 un premier prix de comédie dans *La Joie fait peur*.

Réclamé à l'Odéon, il y débute, le 17 octobre 1895, dans le rôle de *Louis XVII*, et de 1895 à 1903, sur la scène du second théâtre Français, il crée entre autres rôles *Le Capitaine Fracasse*, *L'Etranger*, *Les Menottes*, *Mon enfant*, *La Guerre en dentelles*, *Château Historique*, *Ma Fée*, *Les Fourchambault*, *Brignol* et

La fille, *Les Maugars*, *Les Appeleurs*.

Engagé à la Comédie-Française, il joue la première fois, le 11 juillet 1903, dans *Le Mariage forcé*, et depuis cette époque il interprète de nombreuses œuvres classiques, et parmi celles-ci *Le Malade Imaginaire* (M. Purpon et Argon), *Tartufe* (Orgon), *Les Plaideurs* (Chicaneau), *L'Ecole des Femmes* (Arnolphe), *M. de Pourceaugnac*, *Les Fourberies de Scapin*, *L'Amour Médecin*, *Le Sicilien*, *Le Mariage de Figaro*, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *Les Fausses Confidences*.

Affiché souvent dans le répertoire de la Maison, il joue entre autres pièces : *On ne badine pas avec l'Amour*, *Il ne faut jurer de rien*, *Mlle de la Seiglière*, *L'Aventurière*, *Le Fils du Giboyer*, *Francillon*, *Maître Favilla*, *Le Bonhomme Jadis*, *Shylock*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Le Gendre de M. Poirier*, *Le Voyage de M. Perrichon*, *La Mégère apprivoisée*, *Le Beau Séandre*, *L'Abbé Constantin*, *Patrie*, *Le Prince d'Aurec*, *Les Tenailles*.

Il est, d'autre part, appelé à faire des créations dans *L'Irrésolu* (1903), *Le plus faible* et *Le Paon* (1904), *Don Quichotte* (1905), *Paraître et Poliche* (1906), *L'Amour veille* (1907), *Simone* et *Le Bon Roi Dagobert* (1908), *Sire* (1909), *Le Peintre exigeant*, *La Fleur Merveilleuse* et *Un Cas de Conscience* (1910), *Georgette Lemeunier* et *Le Prince Charmant* (1914), *D'un Jour à l'Autre* (1917), *Juliette et Roméo* (1920).

M. SIGNORET (Gabriel)



A l'âge de quatre ans M. Signoret né à Marseille en novembre 1878 fait sa première apparition sur une scène, perché sur l'âne d'une grande Pastorale. C'est au théâtre Chaves, géré par le père du futur comédien. M. Gabriel Signoret prend le goût du théâtre et se destine à embrasser la carrière dramatique. En 1892, il se présente au Conservatoire de Marseille, où il est reçu et d'où il sort en 1895 après avoir obtenu un premier prix de comédie dans *Gringoire*.

Encouragé par ce premier succès il vient à Paris, s'y présente au Conservatoire, y est admis dans la classe de M. de Féraudy. En 1899 un premier prix de comédie lui est décerné dans *Les Fourberies de Scapin*.

Ne trouvant aucun engagement à Paris, il retourne au pays natal où il crée *Le Vieux Marcheur* au théâtre des Variétés de Marseille. Mme Jeanne Granier le remarque, le fait revenir à Paris, le présente à M. Samuel, qui ne l'engage pas.

Signalé à M. Antoine celui-ci le prend à son théâtre où, en 1900, il débute dans *La Main gauche*. Il y

crée ensuite *Les Remplaçantes* (1901), *La Terre et La Fille Sauvage* (1902), *La Paix chez soi*, *Maternité* (1903), *Oiseaux de Passage*, *Asile de Nuit*, *Discipline*, *Le Roi Lear* (1904), *Vers l'Amour* (1905), *Le Coup d'aile*, *Vieil Hei-äelberg*, *Babouche* (1906).

Passé à l'Odéon avec M. Antoine puis va au théâtre Réjane où il crée *Paris-New-York*, *La Clef*, *Rafles* (1907), *Le Revisor*, *Qui perd gagne*, *Israël* (1908), *Trains de Luxe*, *L'Impératrice*, *Le Risque* (1909), *La Flamme*, *Bridge* (1910).

Quitte le Théâtre Réjane pour entrer à la Porte-Saint-Martin, y joue en 1910 *L'Aventurière*, *Le Voile du Bonheur* et rompt son engagement pour passer au Théâtre Fémina où, en 1911, il interprète *Vlan!* et *L'Accord Parfait*. Va en 1912 au Gymnase jouer *L'Assaut* et *La Femme seule*, revient à Fémina pour interpréter en 1913 *Eh! Eh!* et *Paraphe 1^{er}*. Après avoir joué *Les Eclaireuses* au théâtre Marigny en 1914, il crée la même année *Madame* à la Porte-Saint-Martin et *Très Moutarde* (théâtre Fémina).

Mobilisé de 1914 à 1918, obtient de jouer comme auxiliaire de vieille classe *All Right* (Edouard-VII), *La Volonté de l'Homme*, *Petite Reine* (au Gymnase), puis reprend *Flambeau de L'Aiglon* (Théâtre Sarah-Bernhardt).

En 1919 fait une reprise des *Amants de Suzy* (Théâtre Michel), joue *La Lampe d'Aladin* (Marigny), *L'École des Cocottes*, au Théâtre Michel.

En 1920, après avoir joué *Miosic* (Vaudeville), reprend *La Rafale* (Gymnase), et en 1921 crée *L'Amant de Cœur* (Potinière) et *Quand le Diable y serait* (Théâtre Michel), puis passe aux Variétés pour *Kiki* et *La Revue des Variétés*.

M. SILVAIN (Eugène-Charles-Joseph)



M. Silvain est né à Bourg (Ain), le 17 janvier 1851, alors que son père, officier de carrière, était en garnison dans cette ville. Elevé au Prytanée militaire de La Fleche, il commence par être petit clerc chez un notaire de Marseille.

Se sentant alors des dispositions pour le théâtre, il part en Algérie (où il fait sa première tournée), disant des poésies et interprétant des chansons.

A son retour en France, il se présente au Conservatoire, y est reçu dans la classe de Régnier et obtient, en 1875, un premier accessit de comédie dans *Le Misanthrope* et un deuxième prix de tragédie dans *Cinna*.

Il fait ses débuts chez Ballande, où il interprète tout le répertoire et où il crée *L'Amour et l'Argent*

En 1878, engagé à la Comédie-Française, il y fait ses débuts dans

Thésée, de *Phèdre*, avec Mme Sarah-Bernhardt (*Phèdre*) et M. Mounet-Sully (*Hippolyte*). Il joue ensuite la pièce du *Menteur*, ayant comme partenaires MM. Delaunay et Got et *Britannicus* (*Narcisse*).

Faisant toute sa carrière à la Comédie-Française (dont il est aujourd'hui le doyen), il joue dans le répertoire : *Mithridate*, *Le Cid* (*Don Diègue*), *Le Misanthrope* (*Alceste*), *Iphigénie* (*Agamemnon*), *Athalie* (*Joad*), *Les Femmes savantes* (*Chrysale*), *Gringoire* (*Louis XI*), *Nicomède*, *Le Roi s'amuse* (*Triboulet*), *Charlotte Corday*, *Hamlet*, *Les Burgraves*.

Parmi ses créations au Théâtre-Français, il faut citer *Daniel Rochat* (*Garin*), *Les Maucroix* (1880), *La Bûcheronne* (1889), *Grisélidis* (1891), *Par le Glaive* (1892), *La Femme de Tabarin* (1894), *La Conscience de l'Enfant*, *L'Enigme* (1901), *Le Père Lebonnard* (1904), *Les Phéniciennes* (1905), *La Mort de Pompée* (1906), *Electre* (1907), *La Robe rouge* (1909), *Boubouroche*, *La Fleur merveilleuse* (1910), *Patrie*, *Pour la Couronne* (1915), *Andromaque et Pelée* (1917), *Les Noces Corinthiennes* (1918), *Les Perses* (1919).

Auteur, en collaboration avec M. Gaubert, de tragédies qu'il a fait représenter à la Comédie-Française (*Andromaque et Pelée*, *Les Perses*), et à l'Odéon.

M^{me} SILVAIN (Louise-Julie-Marthe Hartmann)



A l'âge de dix ans, Mme Louise Silvain — née à Vitry-le-Croisé (Aube), le 17 mars 1874, — est classée première au cours de diction de l'école communale du XVII^e arrondissement.

Envoyée à un concours de déclamation organisé entre les vingt arrondissements de Paris, elle récite avec flamme et sincérité une poésie de Paul Déroulède et obtient un premier prix.

Cette récompense l'encourage à travailler sérieusement la diction ; M. Falconnier, qui a un cours à la mairie du XVIII^e, lui donne des conseils. Un matin, sans aucune recommandation, elle entre chez le concierge du Conservatoire et, naïvement, déclare : « Monsieur, je voudrais me présenter au concours de déclamation ». Le brave homme lui donne la liste des pièces officielles à fournir pour être candidate, et,

celles-ci réunies, elle se présente au mois d'octobre suivant.

Reçue dans la classe de M. Delaunay, en 1890 elle obtient un deuxième prix de comédie dans *Le Chandelier* et, en 1891, un premier accessit de tragédie dans *Les Burgraves*.

A sa sortie du Conservatoire, elle est engagée à l'Odéon, où elle débute dans une reprise de *Kéon*, le 10 octobre 1891, et où elle joue ensuite *Les Erinnyes* (Elektra), *Cinna* (Emilie).

Engagée à la Comédie-Française, elle y débute le 11 janvier 1901 dans *Horace* (Camille), et elle joue peu après *Tartufe* (Elmiro) ; elle y interprète ensuite *Médée* (1903), *Le Père Lebonnard*, *Horace* et *Lydie* (1904), *Les Phéniciennes* (1905), *Cinna* (Emilie) (1906), *Electre*, *Hernani* (Dona Sol), *Phèdre* (1907), *La Furie*, *Polyeucte* (Pauline), *Andromaque*, *La Fille de Roland* (1909), *Les Erinnyes* (1910), *Iphigénie* (Clytemnestre) (1912), *Macbeth*, *Les Femmes savantes* (1914), *Les Ouvriers* (1915), *Britannicus* (Agrippine) (1916), *Alextis*, *Horace*, *Andromaque* et *Pétée* (1917), *Les Perses* (1919). En 1921, elle obtient un grand succès en jouant un rôle comique dans *Monsieur de Pourceaugnac*.

Entre temps, elle interprète à l'Odéon *L'Apôtre* et *Hécube*.

M. SIMON (Marcel)



Georges Feydeau demande un jour à M. Simon, directeur à Marseille, un jeune premier pour jouer un petit rôle.

— J'ai votre affaire, lui dit le directeur.

— Qui ça ? réplique l'auteur dramatique.

— Mais mon fils, Marcel, âgé de dix-sept ans et demi.

Et c'est ainsi que Marcel Simon est appelé à faire du théâtre et vient à Paris pour débiter au Palais-Royal dans *Monsieur Chasse*, de Georges Feydeau.

A partir de ce moment, il se consacre aux pièces gaies, et, après avoir joué quelques comédies au Gymnase, il est engagé aux Nouveautés, où il reste dix-sept ans. Pendant cette belle carrière dans le genre vaudeville, il est très souvent affiché, et, entre autres pièces, il crée : *Vingt Jours à l'Ombre*, *Occupe-toi d'Amélie* (1908), *Une grave*

Affaire, *On purge Bébé* (1910). Entre temps, il joue, en 1907, à la Comédie-Royale, *Feu la Mère de Madame*, et, en 1911, *Léonie est en avance*.

Engagé au théâtre Réjane, il fait des créations dans *Un Coup de Téléphone* (1912), *Alsace* (1913), et, en 1914, il signe avec le directeur du Gymnase pour *Les Cinq Messieurs de Francfort*.

Après la déclaration de la guerre, il est engagé par M. Tenot à la Scala, où il interprète tout le répertoire de Georges Feydeau et, en 1918, il crée *La Gare régulatrice*.

Devenu directeur de la Scala, il y continue le répertoire de vaudevilles et il y fait des créations dans *Pomarol a du cran* (1919), *Les Potaches* (1920).

Ajoutant à sa direction celle de la Cigale, il y monte et crée *Taurus pas sa Fleur* (1920), *Trois Poules pour un Coq* (1921).

De retour à la Scala, il fait, en 1921, des créations dans *Manicant est un Satyre*, et *Le coup d'Abelard*, et y reprend *Le Chasseur de chez Maxim's*.

M^{me} SIMONE



Lorsqu'elle assiste, avec son mari M. Le Bargy à une représentation de *On ne badine pas avec l'Amour*, Mme Simone, née à Paris, déclare : « Je crois que je ne jouerai pas cette pièce de cette façon. » Et M. Le Bargy, en badinant, lui dit : « Joue donc un peu pour voir. »

Relevant le défi, elle apprend le rôle, et interprète la pièce à Reims. Après la représentation, M. Le Bargy, très sincèrement lui avoue : « Tu as des dons, tu devrais faire du théâtre. »

Elle suit ce conseil et M. Henry Bernstein qui fut le condisciple de ses frères, travaille pour elle et, en 1902, elle entre au Gymnase pour y créer *Le Détour*. Elle commence au Théâtre de Madame, une superbe carrière qui se continue par les créations de *Le Retour de Jérusalem* (1903), *Le Bercail* (1904), *La Rafale* (1905).

M. Lucien Guitry la demande à la Renaissance pour lui faire jouer à ses côtés *Le Voleur* (1906), *Samson* (1907).

Après ces créations, M. Edmond Rostand pense à elle pour créer, en 1910, à la Porte-St-Martin, le rôle de

« la Faisane » dans *Chantecler* et l'année suivante c'est M. de Porto Riche qui la désigne pour jouer à la Renaissance *Le Vieil Homme*.

Elle a appris l'anglais qu'elle parle couramment, ce qui lui permet de faire des tournées en Amérique, où elle joue des traductions des grandes pièces de notre répertoire contemporain.

Elle revient à Paris pour créer, en 1913, *Le Secret* (Bouffes-Parisiens) et en 1914, elle joue *La Danse devant le Miroir* (Bouffes-Parisiens) et *Pétard* (Gymnase).

Les deux premières années de la guerre, elle vit loin du théâtre, et elle fait sa rentrée en 1916, dans *L'Amazone* (Porte-Saint-Martin).

En 1917, elle passe au Théâtre Antoine pour y créer *Le Butor et la Fiancée* et, en 1918, au Théâtre Sarah-Bernhardt, elle joue le rôle de *L'Aiglon* et crée, en 1919, *La Jeune Fille aux jupes roses*.

Après avoir repris, en 1920, *La Rafale*, au Gymnase, elle est engagée à la Comédie-Française où, en mai 1921, elle débute dans *Le Passé* et joue Armande des *Femmes Savantes*, Camille de *On ne badine pas avec l'Amour*.

Après ces représentations, en 1922, elle revient au Boulevard, où elle reprend au Gymnase *Le Voleur* et doit y faire la création de la *Judith* de M. Henry Bernstein.

M. SIMON-GIRARD (Aimé)



Dès sa naissance, M. Aimé Simon-Girard, né à Paris en 1890, fut bercé par des airs d'opérettes que lui chantaient sa mère, Mme Simon-Girard, et son père, M. Simon Max, tous deux artistes lyriques.

Ses études terminées au Lycée Condorcet, ses parents le destinent au barreau et, en 1910, il fait un stage de clerc d'avoué. Entre deux dossiers il écrit des revues et piécettes, telles que *Scotchdream's* et *L'Heure Légale*, qu'il fait représenter dans des sociétés théâtrales d'amateurs, dont il est le président.

Après son service militaire il ne peut résister à la vocation dramatique, et après avoir pris quelques leçons avec M. Isnardon, il débute, en 1913, dans *L'Epave* au Théâtre Fémina, où il joue ensuite *Eh ! Eh !*

Il part alors en Amérique du Sud avec son beau-père, M. Huguenet, qui lui fait jouer tout le répertoire et, en octobre 1913, il entre aux Capucines où il interprète successivement *Pan*, dans *l'œil ! Les Petits Crevés*, *Entrez donc ! Oh ! Pardon !*

En 1914, mobilisé dès le 2 août, il prend part à la première charge de Virton, est blessé à la bataille de la Marne, puis réformé.

Fait sa rentrée au théâtre en 1915 en créant, à la Renaissance, *Mademoiselle Boy-Scout*, et signe un engagement à Londres où il reste deux ans. Revient à Paris, joue en 1916 *L'Archiduc des Folies-Bergère*, chante en 1917 *Carminetta* au Théâtre Michel et dans ce théâtre il met ensuite en scène *Frivolités*.

En 1918 passe au Casino de Paris où il joue *Boum !* et va à l'Apollo chanter *La Reine Joyeuse*. En 1919 y crée *Hallo Charley* et après une revue au Casino de Paris, revient à l'Apollo où il interprète *La Princesse Carnaval* (1919), *La Belle du Far-West* (1920).

En 1921 tourne « d'Artagnan » des *Trois Mousquetaires*.

M^{lle} SOREL (Céline Seure, dite : Cécile)



Dans le cabinet de Bertrand, alors directeur des Variétés, entre une artiste accompagnée d'une jeune amie. Cette dernière est Mlle Cécile Sorel — née le 17 septembre 1875 — qui paraît surprise lorsque le directeur, après avoir entendu sa camarade, lui dit : « Et vous, ma chère enfant, venez-vous chercher un engagement ? »

— Oh ! Monsieur, répondit-elle, j'adore le théâtre, et je serais heureuse d'interpréter un bout de rôle.

Bertrand, sur cette réplique, l'encourage à jouer la comédie, l'engage et lui confie des petits rôles. Après cet essai, elle signe avec Porel, qui lui fait interpréter *Lysistrata*. Pensionnaire du Vaudeville, elle crée *Flipote*; en 1893, *Mme Sans-Gêne* (la reine de Naples), puis *Viveurs* (Claudine).

Elle passe au Gymnase pour reprendre *Les Demi-Vierges*, jouer *Idylle tragique*, et elle revient au Vaudeville pour créer, en 1897, *La Douleureuse* (M^{me} Surot) et interprète *Amoureuse* (M^{me} de Chazal).

Après avoir créé au Gymnase *Les Transatlantiques* (12 janvier 1898), elle signe avec M. Ginisty, directeur de l'Odéon, qui lui fait créer *L'Amour des Bêtes*, *Les Antibel* (1899), *Chêne-cœur*, *Château Historique*, *Ma Fée* (1900). Elle y joue aussi, dans le répertoire, *Amphitryon*, *Les Grâces* (Euphrosine), *Psyché* et elle reprend *Les Fourchambault* (Marie).

Engagée à la Comédie-Française, elle y débute le 17 juillet 1901 dans *Les Effrontés* (la marquise d'Auberive). Pensionnaire de la Maison de Molière, elle y commence une brillante carrière, et bientôt, elle est nommée Sociétaire.

Appelée à interpréter le répertoire classique, elle joue, entre autres pièces, *Le Misanthrope* (Célimène), *Tartufe* (Elmire), *Le Mariage forcé*, *Les Fâcheux*, *Le Mariage de Figaro* (la Comtesse) ; elle interprète le répertoire de la Maison : *Le Chandelier* (Jacqueline), *L'Étincelle*, *Les Caprices de Marianne*, *L'Aventurière* (Dona Clorinde), *Le Demi-Monde*, *La Mégère apprivoisée*, *Sapho*, *Le Fils de Giboyer*, *L'Abbé Constantin*, *Monsieur Alphonse*.

Elle fait des créations en 1902, dans *L'Autre Danger*, *Le Marquis de Priola* et *Plaisir de Rompre*; en 1904, *Le Paon* et *Notre Jeunesse*; en 1906, *Follche*; en 1907, *Chacun sa vie*; en 1908, *Les Deux Hommes*; en 1909, *La Rencontre*; en 1910, *Le Songe d'un Soir d'Amour*; en 1912, *Voltaire*; en 1914, *L'Envolée*; en 1919, *Le Prince d'Aurec*.

M^{lle} SORIA (Madeleine)



En revenant d'une représentation de *L'Aiglon*, Mlle Madeleine Soria — née à Paris en novembre 1895 — est très enthousiaste de théâtre. Sur son bureau de travail, elle met à une place d'honneur les photographies d'Edmond Rostand et de Mme Sarah Bernhardt.

Décidée à embrasser la carrière dramatique, elle demande conseil à Paul Mounet qui après une audition s'écrie : « Tu as sucé ça au biberon, tu as les planches dans la peau ».

Encouragée par cette déclaration après quelques mois de travail au cours Massé, elle se présente au Conservatoire où elle est d'abord refusée et ce n'est qu'au troisième concours qu'elle est reçue.

Elle n'y termine pas ses études, car elle quitte le Conservatoire pour entrer au Châtelet en 1913, où elle joue *Le Tour du Monde en 80 Jours*, *Michel Strogoff*, et où elle crée *Le Champion de l'Air*.

Elle est engagée en 1914 au théâtre Femina, pour jouer *Plumette*, de Benières, mais la guerre éclate et elle ne peut pas faire cette création.

Sur la recommandation de M. Brémond, elle est engagée par M. Paul Gavault à l'Odéon, qui la fait débiter en novembre 1916 dans *Les Folies amoureuses*. Elle joue de nombreux rôles du répertoire et, entre autres pièces, *L'Arlésienne* et *Monsieur le Directeur*.

Après une audition passée à l'Athénée, elle est engagée par M. Rozenberg, qui lui fait créer *Le Coucher de la Mariée* (1918), *Amour quand tu nous tiens* (1919), et, en 1920, elle reprend *La Belle Aventure*.

Elle se rend à Bruxelles, où elle donne une série de représentations, et elle rentre à Paris pour reprendre, en 1921, *L'Inconnu* (théâtre Antoine), et jouer ensuite *La Dame aux Camélias* (th. Sarah-Bernhardt).

De retour à l'Athénée, elle y crée *Le Paradis fermé* (novembre 1921), et *Atout... Cœur* (1922).

M^{lle} SPINELLY (Andrée)



Une jeune artiste de 14 ans, petite de taille, arrive à Parisiana dans le cabinet directorial de M. Ruez. Ce dernier s'écrie en la voyant : « Engager une petite fille comme vous, mais vous n'y pensez pas ! » Néanmoins, sur son insistance, M. Ruez lui donne 60 francs par mois et la fait débiter dans le tour de chant.

Elle va ensuite à la Fourmi, au Palais du Travail, à l'Européen, au Casino de Montmartre où elle arrive à gagner 150 francs par mois.

Remarquée, elle revient à Parisiana, pour jouer des revues, et en 1907 signe avec la direction des Variétés où elle est affichée dans *La Revue du Centenaire*. Elle interprète ensuite *Salu-e !* à la Cigale et en octobre 1907 entre aux Capucines pour créer la première revue de M. Rip : *Le Cri de Paris*.

En 1908, engagée par M. Fontanes pour interpréter *La Revue du Châtelet*, elle va à la Boite à Fursy jouer des sketches et revues et en 1910 elle est de la distribution de *Bigre !* au théâtre Femina où en 1911, elle joue ensuite *Vlan !*

En 1912 elle fait ses débuts dans la comédie aux Variétés où elle crée *Le Bonheur sous la main*, et en 1913 on lui confie deux importantes créations dans *Les Eclaireuses* (théâtre Marigny) et *Le Tango* (Athénée). En 1914 elle compose des rôles dans *La Revue de la Comédie des Champs-Élysées*.

Pendant la guerre, elle crée 1915 *Revue* (Palais-Royal), *Plus ça change* (théâtre Michel), et *L'École des Civils* (Athénée). En 1916, elle revient au théâtre Michel pour *Une Femme, six Hommes et un Singe*, et y joue en 1917 *Frvolités*.

En 1918, engagée au Gymnase pour créer *Kiki*, elle retourne ensuite au théâtre Michel pour interpréter *Un Cochon qui sommeille*.

Au Palais-Royal, en 1919, elle joue *Hercule à Paris* et après une tournée en Amérique du Nord elle est engagée en 1920 aux Variétés pour reprendre *L'École des Cocottes*, *Le Roi, Kiki*, en 1922, elle compose des rôles dans *La Revue des Variétés*. Elle passe au théâtre Michel pour *Le Bel Ange... vint*.

M. STEPHEN (Pierre Trambourg, dit :)



Après avoir pris des leçons de diction dans son enfance, M. Pierre Stéphen, né à Paris en 1890, entre à 14 ans à l'École des Beaux-Arts avec l'intention de devenir un peintre. A 16 ans, il abandonne les pinceaux pour le théâtre, et il se présente au Conservatoire où il est admis en octobre 1906 dans la classe de M. Truffier. Pendant ses études il joue un petit rôle dans *La Rivale* à la Comédie-Française et en 1908 après avoir obtenu un 2^e accessit de comédie, il va à l'Odéon où il joue des rôles classiques, *Poussin*, *Les Grands*, *La Bigote* et il fait des créations dans *Le* (1909).

En 1909, un deuxième prix de comédie lui est décerné dans *Figaro* du *Barbier de Séville*, et il reste à l'Odéon où il joue *George Dandin*.

En 1910, il y interprète *Roméo et Juliette* (le clown), *Mlle Molière*, *La Dévotion à la Croix*.

Il quitte l'Odéon en 1911 pour aller créer au théâtre Réjane *L'Oiseau Bleu* (lê chat), et il reprend *Chonchette* (théâtre Michel).

Il va à l'Athénée, en 1912, jouer le *Diable Ermite* et part au service militaire. Rendu à la vie civile, il reprend *Le Bourgeon* et *Triplepatte* à l'Athénée, et crée au théâtre Marigny *Les Anges Gardiens* (1913), *Le Mannequin*, *Le Talion* (1914), et reprend à l'Athénée en 1914 *Je n'trompe pas mon Mari*.

Mobilisé pendant toute la guerre, il ne rentre au théâtre qu'en 1919 pour jouer *Masques et Bergamasques* (Monte-Carlo), *La Trempe* (Nouveau Théâtre Libre). En 1920, il interprète *Le Mariage de Mlle Beulemans* (Théâtre Impérial) et crée *Le Mari de ma Femme* (Théâtre Femina) et *Le Retour* (Athénée).

Engagé en 1921 au Vaudeville, il y interprète *Peg de mon Cœur*, et il passe au théâtre des Arts pour jouer *Le Cousin de Valparaiso*. De retour à l'Athénée, en 1922, il y fait une création dans *Atout... cœur*.

M^{me} SUZANNE-DESPRÈS



C'est au théâtre de l'Œuvre, que dirige M. Lugne-Poë. Celui-ci a reçu d'un peintre la lettre suivante : « Accueille ma petite protégée ».

La débutante arrive : « Monsieur, je viens... ».

« Je sais..., je sais..., allez-y de vos vers », réplique M. Lugné-Poë.

Et Mme Suzanne Desprès — née à Verdun en 1875 — récite avec passion.

Trois mois après, elle débute à l'Œuvre dans *Le Chariot de Terre cuite*. — Dans la classe Worms elle entre au Conservatoire, et elle est alors mariée avec le directeur de l'Œuvre. Elle obtient un deuxième prix de tragédie et de comédie et elle interprète au théâtre de l'Œuvre *Solness le Constructeur* (1895), *Les Pieds nickelés*, *La Brebis*, *Le Volant* (1897), *La Noblesse de la Terre* (1899), *Le Petit Egoïste*, *Peer Gynt* (1900).

Engagée au Gymnase, elle y fait la création de *L'Ainée* (janv. 1898) et elle passe au théâtre Antoine pour y créer, en 1900, *La Gitane*, *Poil de Carotte*, *La Clairière* et, en 1901, *Les Remplaçants*.

Après avoir joué *Manoune* au Gymnase, elle est engagée à la Comédie-Française, où elle débute le 3 mai 1902 dans *La Petite Amie* et y interprète *Phèdre*. Elle quitte le théâtre Français le 8 novembre 1902 pour le Gymnase, où elle est distribuée dans *Joujou*. Elle crée ensuite sur différentes scènes : *La Guerre au Village* (théâtre Antoine, 1903), *L'Esbroufe* (Vaudeville, 1904), *Maison de Poupée* (Œuvre 1904), *L'Apprentie* (Odéon, 1908), *Le Lys* (Vaudeville, 1908), *L'Amour de Késa* (Œuvre), (1909), *La Fille Elisa* (théâtre Antoine, 1910), *Les Flambeaux* (Porte-Saint-Martin, 1912), *Hamlet* (théâtre Antoine, 1913), *L'Occident* (Renaissance, 1913), 1916-1937 (théâtre Réjane, 1916), *La Captive* (théâtre Antoine, 1920) et le *Dieu d'Argile* (théâtre Antoine 1921). En 1922 reprend *La Profession de Mme Waren* (Tréteau-Fortuny).

Elle a fait plus de cent créations, a joué à maintes reprises en Egypte, en Turquie, en Roumanie, en Norvège, en Suède, aux Etats-Unis, au Sénégal, au Chili, au Pérou, en Argentine, en Bolivie. Sans aucun doute, une des artistes qui, après Mme Sarah-Bernhardt, a la plus grosse situation mondiale et a le plus voyagé.

M^{lle} SYLVIE



A Paris, dans le XIII^e arrondissement où elle est née, une fillette joue *L'Enfant Jésus* dans une représentation organisée par son école. Vêtue d'une robe bleue semée d'étoiles, elle obtient un réel succès. C'est Mlle Sylvie qui quelques années plus tard, après avoir récité quelques poésies devant M. Worms, se présente au Conservatoire et y est reçue dans la classe de M. Silvain. La troisième année de cours terminée, elle remporte le premier prix de comédie dans *Les Idées de Mme Aubroy*.

Elle est engagée aussitôt à l'Odéon, y débute dans *La Pupille*, y joue *L'Arlésienne*, *Les Femmes Savantes* et en 1902 elle y crée *Résurrection*, y joue en 1903 *L'Absent*, *Les Appeleurs* et en 1904, *La Dette*, *Le Roi galant*, *Le Grillon*, *La Déserteuse*.

Engagée en 1905 par Coquelin aîné à la Gaité elle y crée *Scarron*, puis M. Antoine l'appelle boulevard de Strasbourg où elle interprète *Vieil Heidelberg* et le *Canard Sauvage*.

Revenue à l'Odéon elle y restera 4 ans, y créant en 1907 *La faute de l'Abbé Mouret*, *Les Plumes de Paon*, *Son Père*, en 1908 *Ramuntcho*, en 1909 *Comme les Feuilles*, en 1910 *Les Affranchis* et reprend *Les Corbeaux*.

Elle signe en 1910 avec Mme Réjane et joue à son théâtre *La Flamme* et *Jacques Abran*, puis passe à la Porte-Saint-Martin où en 1911 elle crée *L'Enfant de l'Amour*.

De retour à l'Odéon elle y crée en 1911 *Diane de Poitiers*, *Musotte*; en 1912 *Troïlus et Cressida*, *Faust* et *La Foi*; en 1913 joue *Psyché*. En 1914 elle va au théâtre Antoine interpréter *Un grand Bourgeois* et à la Porte-Saint-Martin *M. Bralonneau*. En 1919 elle crée *L'Heure exquise* au théâtre Michel, puis engagée en 1920 au Vaudeville y crée *L'Enfant Maître* et passe à la Porte-Saint-Martin pour jouer *Appassionata*. En 1921 entre à l'Ambigu pour reprendre *L'Homme qui assassina*. Engagée au théâtre de Paris, elle y crée *La Possession* (décembre 1921).

M. TARRIDE (Abel-Anatole)



Chaque jour, vers les 9 heures, un bouquiniste ouvre sa boîte sur les quais, il la referme à midi, et ne reparait plus de la journée. C'est Abel Tarride, né à Niort le 18 avril 1869, qui, le matin, vend de vieux volumes, et l'après-midi est à la fois élève comédien et auteur dramatique car il fait répéter au théâtre Beaumarchais *Le Peuple* et *M. Pygmalion*.

Se sentant les qualités de l'artiste dramatique, sur la recommandation de Numa, il prépare le Conservatoire, y est reçu dans la classe Delaunay et, en 1889, obtient un 2^e prix de comédie dans *L'Avare*. Débute au Vaudeville le 22 novembre dans *Les Respectables*, y joue *La Comtesse Romani*, *Tête de Linotte*. Engagé aux Nouveautés y crée *La Demoiselle du Téléphone* (1891), *Champignol malgré lui* (1892), *La Bonne de chez Duval*, *Le Sursis*, *La Dame de chez Maxim's* (1899) et y joue des pantomimes comme *La Statue du Commandeur*, *Barbe-Bleuette*.

Prend la direction des Mathurins, y crée *Qui trop embrasse*, *La Petite Femme de Loth*, *P'tit Loulou*, et monte aux Bouffes *Les Travaux*

d'Hercule (1901). Engagé au Gymnase, il y crée *La Layette*, *L'Enchantement* (avec l'Odéon). Fait sa rentrée au Vaudeville dans *La Vie en voyage*, y crée *Yvette* (1901), *La Passerelle* et *Le Masque* (1902), puis inaugure la Direction Guitry à la Renaissance avec *La Châtelaine* (1902). Revient au Vaudeville pour créer *Antoinette Sabrier*, *Les Coteaux du Médoc* (1903), *Frères Jacques*, *L'Esbroufe* (1904), joue au Gymnase *Le Bercail* (1904), passe à l'Odéon où il interprète *Jeunesse* (1905) et *Glatigny*.

En 1906 inaugure le Théâtre Réjane avec *La Savelli*, y fait partie des distributions de *Paris New-York*, *La Clef* (1907). La même année crée au Gymnase *L'Eventail* et l'année suivante *Le Bonheur de Jacqueline*. Passe au Vaudeville pour jouer *La Patronne* (1908) et *Lauzun* (Porte-Saint-Martin).

En septembre 1909 prend la direction de la Renaissance, y crée *Une Femme passa* et *Mon Ami Teddy* (1910), *Le Vieil Homme* (1911), *Pour vivre heureux* (1912); cède son théâtre, y joue encore *L'Occident* et *Un Fils d'Amérique* (1913). En 1914 va au théâtre Michel pour jouer *La Petite Bouche*.

Pendant la guerre, en 1916, reprend *La Layette* au Gymnase et *Le Père Prodiges* au Théâtre Réjane et, en 1917, crée au Théâtre Sarah-Bernhardt, *Les Nouveaux Riches*.

En 1920 joue au Théâtre Sarah-Bernhardt *L'Etrange Aventure de M. Martin Pecquet* et au Théâtre Michel, *L'Eternel Masculin*. En 1921 il crée *Alein, sa mère et sa maîtresse* (Potinière) et en 1922, *Diane au Bain* (Nouveautés).

Auteur dramatique, a fait représenter : *Chez le Peintre*, *Fin de Vertu*, *Madame Gribouille* (Palais-Royal), *Le Tour de Main* (avec Fr. de Croisset) (Gymnase), *Pour faire fortune* (Théâtre Sarah-Bernhardt).

M^{lle} TEMPLEY (Marguerite)



Une enfant de 12 ans est présentée à M. de Feraudy, c'est Mlle Templey — née à Nantes — et qui récite des poésies avec beaucoup de finesse. Le secrétaire de la Comédie-Française l'engage pour jouer à ses côtés et en tournée des petits rôles du répertoire classique, puis à 14 ans elle se présente au Conservatoire où elle est admise.

Pendant ses études elle apprend le rôle de « la môme Crevette » de *La Dame de chez Maxim's*, et un soir elle double Mine Cassive dans ce personnage; son succès est très vif, et elle joue la pièce cent soixante-trois fois. Engagée à l'Athénée elle y reste alors cinq ans y interprétant successivement *L'Enfant du Miracle* (1903), *Triplepatte* (1904), *Cœur de Moineau* (1905), *La Ponette* (1906), *Si Sœur*, puis *Le Cœur et Le Reste* (1907).

Elle revient aux Nouveautés pour interpréter *Cabotine* (1907), puis elle passe au Palais-Royal où elle crée *M. Zéro* (1909), *L'Enfant du Mystère* (1910), *L'Amour en Manœuvres* (1911). En 1912 elle va aux Bouffes-Parisiens interpréter *La Part du Feu*.

Elle a résilié avec la direction du Palais-Royal lorsque la guerre éclate. En 1915 elle fait une fugue au Gymnase pour jouer *Les deux Vestales*, puis elle revient rue Montpensier pour créer *Madame et son Filleul* (1916), *Le Compartiment de Dames Seules* (1917), *Le Filon* (1918). Après avoir joué en 1919 *L'Erreur d'une Nuit d'été* et *Kiki* au théâtre Edouard-VII, elle inaugure le théâtre Sacha-Guitry avec *Il était un p'tit Hôme*. Ne quittant pas la rue des Mathurins elle va au théâtre Michel pour créer *La Femme de mon Ami* (1920), et de retour au Palais-Royal elle y joue *Le Chasseur de chez Maxim's* (décembre 1920).

Fidèle pensionnaire du Palais-Royal en 1922 elle y fait une création dans la *Seconde Nuit de Noces*.

M^{lle} TOUTAIN (Blanche)



A l'âge de 8 ans Mlle Blanche Toutain, née à Elbeuf, est emmenée par sa famille sur la scène du théâtre de cette ville. Le directeur prie ses parents de la laisser figurer dans *Les Pirates de la Savane*. Son père consent à cette apparition sur scène, et l'essai est si concluant que le directeur la supplie de jouer *Le Petit Jack*. Ce qui est demandé est accordé.

Après ces débuts d'enfant, Mlle Toutain faillit être employée dans la librairie, mais sous les auspices de Mlle Madeleine Brohan, elle se présente au Conservatoire, y est admise dans la classe de M. Leloir, et en sort sans nomination. Engagée au Vaudeville par MM. Carré et Porel, M. Burguet lui fait créer *Les Miettes* à la Comédie Parisienne en 1899, puis elle va interpréter *Dégénéérés* au Gymnase, et en 1901 elle crée *Yvette* au Vaudeville.

Après une tournée rentre au Vaudeville en 1902 pour jouer *Sa Maîtresse* et *Petite Mère*. Va aux Mathurins créer *Nono*, et en 1905 reprend *L'Abbé Constantin* à la Gaité. Passe ensuite aux Variétés pour jouer *La Chance du Mari* (1906), fait deux créations en 1907 : *Paris-New-York* (théâtre Réjane) et *L'Eventail* (Gymnase). En 1908 interprète *Chérubin* (théâtre Femina), et retourne au théâtre Réjane pour jouer *La Souris*, *Le Refuge*, *Les deux Madames Delauze*.

Engagée à la Renaissance en 1912 y crée *Pour vivre heureux* et en 1913 fait partie des distributions des *Eclaircuses* (théâtre Marigny) et du *Bonheur Mesdames* (reprise aux Variétés).

Pendant la guerre joue *Fred*, crée *Le Système D* à l'Ambigu et *Le Temps des Cerises* (théâtre Albert-Ier). En 1919 reprend *L'Ange du Foyer* au théâtre Michel et en 1920 crée successivement *La Femme Fatute* (Mathurins), *Je T'aime* (théâtre Edouard-VII) et *Sophie Arnould* (Nouveau-Théâtre).

En 1921 inaugure les Nouvelles-Nouveautés avec *La Journée des Surprises*.

M. TREVILLE (Georges)



M. Georges Treville, né à Paris, commence par être commissaire de la Marine marchande. Lorsqu'il revient du service militaire, il abandonne cette situation et décide à embrasser la carrière dramatique; il débute au théâtre de Bordeaux.

Continuant à jouer en province, il interprète le répertoire à Bologne, et aux Variétés de Marseille où on lui confie des créations dans *Le Fiacre 117*, *Le Train de Plaisir*,

Après avoir joué à Londres, il arrive à Paris, où à Déjazet il interprète *Ferdinand le Noceur*, *Les Femmes Collantes*, puis il joue aux Menus-Plaisirs, au Vaudeville.

De retour à Bordeaux, ville de ses débuts, il y crée en 1874 au Théâtre des Arts, *Cabotins*, *M. le Directeur*, *L'Hôtel du Libre Echange*, *Le Sous-préfet de Château-Buyard*. Engagé à Rouen, il y interprète *Le Prince d'Aurec*, *Le Dindon*, puis

après un court séjour à l'Athénée, où il crée *M. l'Avocat* et *La Course aux Jupons* il entre au Palais-Royal pour être affiché dans *Place aux femmes*, *Chéri*, *Un Fil à la Patte*, *Ménages Parisiens*.

M. Abel Deval le demande à l'Athénée où il crée *l'Anglais tel qu'on le parle*, et il passe au Gymnase pour jouer *La Layette* et *Un Complot*.

Il revient à l'Athénée pour faire des créations, en 1900, dans *La Mariée du Touring-Club*, en 1901, dans *En fête*, *Pour être aimée*, *Le Vertige*, *Pour le monde*, en 1902, *Mme Flirt*.

Ayant quitté l'Athénée il va au Palais-Royal où, en 1904, il joue *Le Marroquin*, *Une Affaire scandaleuse*, en 1905, *Chambre à part*, *La Taison d'or*, en 1906, *La Grimpette*, *English School*.

Engagé au Théâtre Réjane, il crée, en 1909, *L'Impératrice*, *Trains de Luxe*, *Le Refuge*. Inscrivant de nombreuses pièces à son répertoire, *Les Sentiers de la Vertu*, *Mademoiselle Josette ma femme*, *Miquette et sa Mère*, *Rafles*, etc., etc., en 1913, il est à l'Apollo, où il y crée *La Chaste Suzanne*. Il interprète ensuite de nombreuses pièces du répertoire contemporain, et en 1920, à la Potinière, il fait une création dans *L'Heure du Mari*.

M. Treville a tourné d'autre part de nombreux films et il s'est révélé scénariste et metteur en scène de premier ordre.

M. URBAN (Antoine-André Urbain, dit :)



Employé aux contributions indirectes de Bordeaux, M. Urban — né au Bouscat (Gironde) en décembre 1884 — pense aux succès qu'il remporta tout enfant en fredonnant la chansonnette.

Une année, pendant les vacances, donnant comme prétexte à ses parents un voyage d'agrément, il signe un engagement de 7 jours pour chanter les troupiers dans un petit café-concert des environs de Bordeaux.

Le directeur — vu la réussite — prolonge son engagement, lorsqu'une tournée vient jouer *Ruy Blas*. L'impresario engage M. Urban, et lui confie le rôle d'un laquais dans le drame de Victor Hugo.

En 1903 il arrive à Paris et y débute au Bosquet-concert dans le tour de chant. Après avoir passé à la Grande Roue, à l'Epoque, au Petit Casino, il est engagé au Concert de

la Pépinière où il reste de 1904 à 1909, y jouant des pièces et y interprétant des refrains à la mode comme : *Pauvre Petit Bleu*, *Vas-y Méline*, *Comme ça fait plaisir*, etc., etc.

De 1909 à 1912, il est distribué dans de nombreuses revues à la Cigale et en 1913, il crée *Flup* à Ba-Ta-Clan. Réclamé par M. Montcharmont à Lyon, il joue aux Célestins, puis au Gymnase de Marseille et il revient à Paris en 1914 pour chanter *L'Orgie à Babylone* à l'Olympia.

Mobilisé jusqu'au mois de novembre 1917, il signe avec le Vaudeville où il y interprète une revue *Mes Mairaines de l'Escouade*, puis en 1918, il fait des créations *Kiki* (Gymnase) et *La Fausse Ingénue* (théâtre Femina).

C'est alors que la direction des Bouffes-Parisiens lui demande de créer le rôle de *Phi-Phi*, le 11 novembre 1918, rôle qu'il interprète jusqu'au jour où il va chanter *La Sirène* (Apollo 1920) et *Tilin* (Bruxelles 1921).

De retour aux Bouffes-Parisiens, il y crée *Dédé* (nov. 1921).

M^{me} VALLANDRI (Aline)



Présentée au professeur Duvernoy, Mme A. Vallandri prépare le Conservatoire. Elle y est admise en octobre 1900, dans les classes de M. Duvernoy (chant) et J. Isnardon (mise en scène). Elle obtient en 1904 les prix de chant, avec *Les Noces de Figaro*, et d'opéra comique avec *Manon*.

Engagée aussitôt à la Salle Favart, elle y débute dans *Mireille*, puis elle chante *Carmen* (Micaëla).

M. A. Carré lui fait ensuite travailler *Orphée* (Eurydice), et lui confie des créations dans *Chérubin* (Ensoleilad - 1905), *Le Roi aveugle* (1906), *La Légende du Point d'Argentan* (1907), *Solange* (1908). Elle chante, d'autre part, le répertoire : *Manon*, *Louise*, *La Traviata*, *La Reine Fiammette*, *Aphrodite*, *Grisélidis*, *Le Roi d'Ys*, *La Flûte enchantée*, *La Tosca*, *Don Juan*.

Elle quitte l'Opéra-Comique pour la création de *Quo Vadis ?* à la Gaité, et elle fait une saison à l'Hammeinstein-Opéra de Londres, où elle crée *Quo vadis ?* (chante *Louise*, *La Traviata*).

Elle donne une série de représentations à Genève, Alger, Lausanne, où elle fait les créations *Louise* et *La Tosca* ; Monte-Carlo, où elle chante *Don Juan en italien* ; Lisbonne, où elle crée *La Reine Fiammette* (opéra San Carlos).

Après la déclaration de la guerre, elle revient à l'Opéra-Comique. Lorsqu'en 1919 M. Albert Carré décide de remonter dans une version nouvelle *Les Noces de Figaro*, le chef-d'œuvre de Mozart, qui n'a pas été repris depuis près de trente ans, il décide de confier le rôle de Suzanne à Mme Vallandri, et son interprétation peut être comptée comme une véritable création. En 1920, elle chante *Così fan tutte*.

A la suite de ces nouvelles compositions, elle peut revendiquer l'honneur d'être une des rares artistes qui ait chanté les quatre grandes œuvres de Mozart : *La Flûte enchantée* (Pamina), *Les Noces de Figaro* (Suzanne), *Don Juan* (Elvire), et *Così fan tutte* (Dorabella).

M^{lle} VALMOND (Marguerite-Marie-Louise)



M^{lle} Marguerite Valmond, née à Bayonne le 24 février 1899, fait ses études dans un couvent du pays basque.

Elle aime la littérature, et semble être poussée instinctivement vers le théâtre, mais n'étant pas d'une famille d'artistes, elle ne peut pas encore penser à devenir une comédienne.

Pourtant, son rêve de faire du théâtre devient bientôt un véritable désir, et sans professeur, obéissant à une vocation naturelle elle apprend quelques passages de nos grandes œuvres classiques.

En 1916, après avoir étudié deux scènes de comédie dont une de *Psyché*, elle vient à Paris et se présente au Conservatoire où elle est reçue dans la classe de Paul Mounet.

Tandis qu'elle suit ses cours elle joue au théâtre Sarah-Bernhardt sous le nom de Mary Grey et elle se voit confier les rôles de « Petite Source » dans *l'Aiglon* et de « Nichette » dans *la Dame aux Camélias*. En 1918, elle obtient un premier accessit de comédie et drame dans *Bertrande* et *Horace* (Camille).

A sa sortie du Conservatoire elle résigne avec la direction du théâtre Sarah-Bernhardt, et conservant son nom de Mary Grey, en 1919, elle y fait deux créations : l'une dans *Napoléonnette* et l'autre dans *l'Étrange aventure de M. Martin Pecquet*.

Affichée dès lors sous le nom de Valmond elle fait partie d'une reprise d'*Athalie* dans laquelle joue Mme Sarah Bernhardt et au cours de l'année 1920 elle fait des créations dans *Faire Fortune* et *Daniel*.

Elle quitte le théâtre Sarah-Bernhardt pour créer à l'Œuvre en 1921, le *Pêcheur d'Ombres*, de M. Jean Sarment, dont elle devient la femme.

En 1922 elle interprète, aux côtés de son mari, la *Couronne de Carton* (Nouveau-Théâtre) et le *Pêcheur d'Ombres* (Mathurins).



M^{lle} VALPREUX
(Clémence-Eugénie Boucher, dite :)



Avec le 9 Février 1892, Mlle Valpreux prépare le Conservatoire, où elle est admise au mois d'octobre 1910, dans la classe de M. Georges Berr. Après de sérieuses études, elle obtient, en 1912, un deuxième prix de comédie dans *Georgette Lemeunier*, et, en 1913, un premier prix de comédie dans *La Princesse Georges*. Elle se voit décerner d'autre part le prix Osiris.

Elle signe avec la direction du Gymnase un engagement qu'elle ne pourra pas remplir, car elle est aussitôt réclamée à la Comédie-Française, où elle débute le 9 mars 1914 dans *Georgette Lemeunier*; elle y joue ensuite *Les Femmes savantes* et *Henriette*.

Affichée dans le répertoire classique, elle y joue, entre autres pièces, *Tartufo*, *Marianne*, *Le Mariage forcé*, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Sylvia), *Le Dépit amoureux*, *Phèdre* (Aricie), *L'Épreuve*, etc.

Dans le répertoire de la Maison, elle est appelée à interpréter : *On ne badine pas avec l'Amour*, *Le Demi-Monde*, *Ruy-Blas*, *L'Ami des Femmes*, *Hamlet* (Ophélie), *Le Flibustier*, *Mercadet*, *Amoureuse*, 1807, *Notre Jeunesse*, *Les Marionnettes*, *Paraître*, *La Marche nuptiale*, *Maman Colibri*.

Elle fait d'autre part des créations dans *Les Noces d'Argent* (1907), *Les Sœurs d'Amour* (1919), et, en 1921, elle reprend *L'Ennemi du Peuple* et *Le Passé*.

Elle est nommée sociétaire le 1^{er} janvier 1922.



M. VARGAS

(Alexandre)



Pendant ses études au Lycée Chaplain, M. Vargas — né à Paris en 1876 — fréquente avec assiduité la Comédie-Française. Une représentation de *Phèdre* et du *Malade Imaginaire* décide de sa vocation dramatique. En sortant de la matinée, il n'a plus qu'un désir : celui de devenir comédien. Il travaille et, en 1896, il est reçu au Conservatoire dans la classe de M. Le Bargy. Il en sort en 1900 avec un premier prix de tragédie dans *Cinna* et un premier prix de comédie dans *Denise*.

Il rentre aussitôt à l'Odéon qu'il ne quitte presque plus et dont il est le plus fidèle et zélé pensionnaire. Il y débute en 1900 dans *Phèdre* (Hippolyte) et *Les Femmes Savantes* (Clitandre). Il joue *Les Maugars*, et fait des créations dans *Résurrection* (1902), *Les Noces Corinthiennes* et *La Rabouilleuse* (1903), *Jules César*

(1906), *La Maison des Juges*, *La Faute de l'Abbé Mouret*, *La Française* (1907), *L'Apprentie*, *Ramuntcho*, *L'Alibi* (1908), *La Tragédie Royale*, *Jarnac*, *Comme les Feuilles* (1909), *Mlle Molière*, *Roméo et Juliette* (1910), *L'Inquiète*, *Mère*, *Rivoli*, *Les Mages sans Etoiles*, *David Copperfield* (1911), *La Rue du Sentier*, *Réussir* (1913).

M. Antoine lui confie aussi de nombreux rôles du répertoire et lui fait reprendre *Discipline*, *Le Roi Lear*, *Vers l'Amour*, etc., etc. Il quitte deux fois l'Odéon : la première, pour créer *La Flamme* (théâtre Réjane 1910), et la seconde pour jouer au Gymnase en 1912 *L'Assaut*.

M. Gavault réengage M. Vargas à l'Odéon et lui fait créer *Le Crime de Potru*, *M. Dassoucy* (1919), *Le Maître de son Cœur*, *La Paix* (1920), *Les deux Vestales* (1921), *Coliche* et *Griffelin*.

D'autre part dans le répertoire du théâtre il interprète *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Dorante), *Le Cid* (le Roi), *Le Misanthrope* (Alceste), *Carmosine* (le Roi), *Le Mariage de Figaro* (le comte) *L'Affaire des Poisons* (Colbert) *Le Grillon du Foyer*, etc...

En 1922, M. Génier lui fait jouer à l'Odéon *Molière* (Scaramouche) et *Une Danseuse est Morte*.

M^{lle} VENTURA (Aristita-Maria)



Son père étant auteur dramatique, Mlle Ventura — née à Bucarest, le 13 juillet 1888 — s'intéresse aux choses du théâtre dès son enfance. Venue en France à douze ans, elle est présentée à Mounet-Sully qui, après l'avoir entendue, lui reconnaît des dons pour la scène et l'encourage à travailler la diction.

Elle suit ce conseil et, en octobre 1902, elle est admise au Conservatoire, dans la classe Silvain. Elle en sort en 1905 après avoir obtenu un premier prix de tragédie dans *Phèdre* et un premier prix de comédie dans *La Princesse Georges*.

Après avoir interprété *Esther* au théâtre Sarah-Bernhardt, elle est engagée à la Porte-saint-Martin pour créer *Scarron* (1905) et elle passe à l'Odéon pour *Glatigny* (1906).

Mme Réjane la demande à son théâtre pour jouer *Gabriel Bockmann*, et, en 1908, elle revient au

théâtre Sarah-Bernhardt pour créer *L'Or* et interpréter *Sainte-Thérèse*, *La Samaritaine*, *La Dame aux Camélias*.

M. Antoine l'engage ensuite à l'Odéon et lui confie des créations dans *Les Emigrants* (1909), *L'École des Ménages*, *Antar*, *Mademoiselle Molière*, *Roméo et Juliette* (1910), *Maud*, *Les Uns et les Autres* (1911), *L'Hôtesse*, *Esther* (1912), *La Maison divisée* (1913), et elle est distribuée en outre dans le répertoire classique.

Elle quitte l'Odéon en 1913 pour créer à l'Athénée *La Semaine folle*, puis, au début de la guerre, elle part en Roumanie où elle fait de la propagande française et joue *Amoureuse*, *La Marche nuptiale*, *Maison de Poupees*, *Divorçons*, *L'Élévation*, etc., etc.

De retour en France, elle est engagée à la Comédie-Française, où elle débute, le 21 octobre 1919, dans *Le Voile déchiré* (Germaine Fortier), et elle joue, entre autres pièces : *Phèdre*, *Andromaque* (Hermione), *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Silvia), *Le Sicilien*, *Mademoiselle de la Seiglière*, *La Princesse Georges*, *Les Noces corinthiennes*, *Parolte*, *Le Repas du Lion*, *Le Passé*.

Elle est nommée sociétaire à la date du 1^{er} janvier 1922.

M. VIEUILLE (Félix)



A peine ses études terminées, M. Vieuille — né à Saugeon (Charente-Inférieure) le 15 octobre 1872 — apprend le chant. Encore adolescent, il entre à l'Opéra-Comique où il paraît dans les chœurs, et est même distribué dans *Egmont*.

MM. Fournets et Taskin lui conseillent de faire sérieusement du théâtre, il travaille en vue du Conservatoire, où il est admis dans les classes de MM. Achard et Giraudet. En 1897, il obtient un premier prix d'opéra-comique dans *Don Juan* (Leporello).

A sa sortie du Conservatoire, il fait la saison 1897-1898 à Nice, où il chante le répertoire : *Faust*, *Roméo et Juliette*, *La Juive*, *Les Huguenots*. De retour à Paris, il entre au théâtre du Château-d'Eau, où il est affiché dans *Mignon* et *Lakmé*.

Engagé à l'Opéra-Comique, il est de l'ouverture de la nouvelle Salle Favart, le 7 décembre 1898, où il joue *Le Barbier de Séville*, et, peu de temps après, il reprend *Mireille*. Il fait sa première création en 1899, dans *Beaucoup de bruit pour rien*, joue *Proserpine* et, en 1900, il crée *Louise de Chiffonnier* et *Le Juif polonais*.

Tout en interprétant le répertoire, il chante ensuite : *Pelléas et Mélisande* (1902), *La Fille de Roland* (1904), *Les Pêcheurs de la Saint-Jean* (1905), *Le Clos* (1906), *Chiquito* (1909), *Ariane et Barbe-Bleue*, *Le Chemineau*, *Circé* (1907), *La Habanera* (1908), *Chiquito* (1909), *Macbeth* (1910), *La Jota* (1911), *La Lépreuse* et *La Danseuse de Pompéï* (1912), *Bérénice*, *Le Pays*, *Le Carillonneur* (1913), *Marouf* (1914).

Mobilisé au début de la guerre, dès qu'il est rendu à la vie civile, il reprend sa place à l'Opéra-Comique, il est affiché dans *Les Noces de Figaro*, *Così Fan Tutte*, et il crée, en 1921, *Lorenzaccio*, et *Dans l'Ombre de la Cathédrale*.



M. VIGNEAU (Jean-Daniel-Armand)



Tous les dimanches le jeune Vigneau, né à Bordeaux le 25 mars 1881, assiste dans la loge de sa famille à la représentation d'un opéra au Grand Théâtre. Fervent d'art lyrique, à l'insu de ses parents, il se présente au Conservatoire Sainte-Cécile de Bordeaux, où il obtient les deuxièmes prix de chant et d'opéra.

Après son service militaire, et un séjour à Bordeaux, il vient à Paris, se présente en 1904 au Conservatoire, y est reçu dans les classes Duvernois (chant) et Isnardou (opéra-comique). Tandis qu'il travaille au Conservatoire, il fait quelques cachets en chantant à Montmartre et dans les concerts de la périphérie. En 1907 obtient un deuxième prix de chant et un premier prix d'opéra-comique à l'unanimité dans Figaro, du *Barbier de Séville*.

Engagé aussitôt à l'Opéra-Comique il y débute en octobre 1907 dans *Le Barbier de Séville*. Reste sept ans le pensionnaire de la Salle Favart et y crée *Snégourolchka* (1908), *Chiquito* (1909), *On ne badine pas avec l'Amour* (1910), *Le Carillonneur* (1913), *La Marchande d'allumettes et Marouf* (1914).

Chante de nombreux ouvrages du répertoire, *Zampa*, *Carmen* (Escamillo), *La Tosca* (Scarpia), *Manon Lescaut*, *Werther* (Albert), *Les Noces de Jeannette* (Jean), *Madame Butterfly* (Sharplett), *La Vie de Bohème* (Marcel), *Le Jongleur de Notre-Dame* (Boniface), *Sapho* (Caoudal), *Mirville* (Ourias).

Mobilisé en 1914 il ne rentre dans ses foyers qu'en 1918, et revient à l'Opéra-Comique où il chante le répertoire et en 1920 reprend *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* (Jérôme Coigniard).

Quitte l'Opéra-Comique en octobre 1920, est engagé au Grand Casino de Nice où il joue tout son répertoire, reprend *La Flûte Enchantée* et crée *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*. Donne ensuite des représentations à Marseille.

M. VILBERT (Rayne, Henri, dit :)



Un apprenti typographe du *Petit Marseillais* rêve de théâtre tout en composant des articles. C'est M. H. Rayne, né à Marseille, qui un jour remplit gratuitement la fonction de garçon d'accessoires au théâtre du Gymnase. Se sentant des dispositions pour la chansonnette, admirateur de l'artiste Gilbert, il décide de lui emprunter son nom, mais en y changeant la première lettre et prend le pseudonyme de Vilbert.

Pendant son service militaire il récréé ses camarades du 23^e Chasseur alpin, et au retour du régiment chante les soldats à Aix-en-Provence, et à l'Eden de St-Etienne.

Arrivé à Paris en 1895, est engagé à Parisiana où il reste dix ans, y jouant des pièces et revues : *Madame Méphisto*, *Claudine en Vadrouille*, etc... y lançant des chansons célèbres : *J'ai le dire à ma mère, Ah ! Ah ! les p'tits pois ! Nous nous plumes, Ohé, Cantinière ! Ah ! Mon colon !* Pendant les saisons d'été il signe avec les directions de Marigny, la Cigale, les Folies-Bergère.

Prêté au Châtelet en 1905 il y joue *Tom Pill* et en 1907 il va au Palais-Royal créer *Pamachot Gendarme*. Engagé au Châtelet en 1908 il y chante *La Revue du Châtelet*, reprend *Les Pilules du Diable*, et en 1909 y interprète *La Petite Caporale*.

Remarqué par M. Antoine celui-ci l'appelle à l'Odéon où il débute le 13 octobre 1910 dans *M. de Pourceaugnac* et il lui fait jouer en 1911 *David Copperfield*, *L'Arlésienne*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Dans l'Ombre des Statues*, puis *Le Malade imaginaire*, *Don Juan* (Sganarelle) et *Turcaret*.

Après avoir créé *Le Roi de l'Air* (Châtelet), *L'Épate* (théâtre Fémina) et *Tartarin sur les Alpes* (Porte-St-Martin), revient en 1914 à l'Odéon pour jouer *Le Bourgeois aux Champs*, puis chante une *Revue* (à la Comédie des Champs-Élysées).

Après la déclaration de la guerre, fin 1914, il rouvre la Gaité-Lyrique avec *La Fauvette du Temple*, puis en 1915 est engagé au Palais-Royal pour *La Revue 1915*, *La Cagnotte* et *Il faut l'avoir*. Entre temps joue *L'Impromptu du Paquetage* au théâtre Antoine.

En 1918 il est de la création de *Botru chez les Civils* (Palais-Royal), puis en 1919 passe à l'Apollo pour chanter *Allo Charley*. Revient à l'Odéon où il interprète en 1919 *Cabotins* et en 1920 *Le Fils de Giboyer*. Va au théâtre Mogador en 1920 pour chanter *Madame l'Archiduc*, *La Petite Mariée*, et en 1921 crée *La Dame en Rose* (Bouffes-Parisiens).

En octobre 1921, engagé à la Gaité, il reprend *Les Brigands*.

M. VILLE (Paul Lacan, dit :)



Beau fils du célèbre chanteur de café-concert, dont il porte le nom, M. Paul Ville — né à Paris le 21 octobre 1883 — est destiné à remplir un emploi à la Compagnie des chemins de fer du Nord. Un jour qu'il se trouve avec ses parents à Cavillon, il a l'idée de s'affubler d'un faux-nez et d'imiter les clowns au café-concert de cette localité. N'ayant obtenu qu'un très médiocre succès, il décide de renoncer à ce genre de théâtre et il prépare le Conservatoire tout en entreprenant une tournée avec M. Hertz.

S'étant présenté au Conservatoire et n'y étant pas admis, M. Armand Bour, qui vient de fonder, à la Boudinière, le théâtre International, lui fait jouer des pièces italiennes comme : *Les Rozeno*, *Le Triomphe*, *Alleluia*.

Suivant M. Armand Bour au théâtre Victor-Hugo (Trianon), il y crée

Les Pantins et *Don Quichotte*, et il passe avec son directeur aux Bouffes-Parisiens où il interprète, en 1904, *L'Embarquement pour Cythère*; en 1905, *Les Merlereau* et où il reprend *Cadet Roussel*.

En 1906, engagé par M. Antoine, celui-ci lui fait jouer, Boulevard de Strasbourg, *Vers l'Amour*, *La Bonne Espérance*, puis l'emmène à Londres et lorsqu'il prend la direction de l'Odéon, il lui confie des créations dans *Jules César* (1906), *L'Apprentie* (1908), *Une Vieille contait...*, *Le Chauffeur* (1908).

Après avoir repris *Un Ange* (Variétés 1909), il va à l'Ambigu où il joue *Les Mystères de Paris*, *Le Vieux Caporal*, *Le Courrier de Lyon*, *La Revue de l'Ambigu*, *L'Enfant des Fortifs*. Entre temps, il est distribué dans *Le Diable à Quatre* (Châtelet), *Les Phares Soubigou* (Comédie-Royale) et il joue des revues à l'Olympia, à la Scala, à la Boite à Fursy.

Mobilisé pendant 5 ans, il revient avec plusieurs citations et il se consacre à la revue de Cabaret, jouant de nombreux rôles au Perchoir.

M^{lle} VISCONTI (Raymonde)



Emmenée souvent par sa famille à l'Opéra, Mlle Raymonde Visconti prend le goût du théâtre. Chaque fois qu'elle revient d'une représentation, elle s'efforce de jouer et de chanter le rôle qu'elle a entendu, et, à l'âge de douze ans, elle interprète devant son père la grande scène de *Robert-le-Diable*.

Ses parents lui font travailler la musique, mais ils ne désirent pas que leur fille choisisse un jour la carrière lyrique.

Ayant étudié le chant avec M. Vergine (professeur de Caruso) et avec M. Delaquerrière, elle finit par vaincre la résistance de ses proches, et elle se destine au théâtre.

Après avoir travaillé le rôle de Juliette avec M. Jean de Reszké, elle passe une audition devant les directeurs de l'Opéra qui l'engagent à l'Académie Nationale de Musique. Elle y débute dans *Roméo et Juliette* et y chante *Faust* et *Thaïs*.

Tout en restant la pensionnaire de l'Opéra, elle donne des représentations à l'Opéra-Comique, où elle se fait applaudir dans *La Tosca*, *Louise* (qu'elle chante pour la 500^e représentation), *La Vie de Bohême* et *Manon*.



M^{lle} VIX



Avant brillamment passé son brevet, Mlle Geneviève Vix, née à Nantes, et descendante du peintre hollandais Brouwer, demande comme récompense à ses parents de l'emmener visiter l'Exposition de 1900. Pendant son séjour à Paris, elle décide sa mère à la laisser se présenter au Conservatoire où elle est reçue en octobre 1900. Après quatre ans d'études elle obtient aux concours de 1904 un deuxième prix d'opéra-comique, et un premier accessit de chant.

Avant reçu ces distinctions, elle débute à l'Opéra en 1904 dans *Daria* et elle chante en 1905 *Faust* et *Armide*. Engagée à l'Opéra-Comique en 1906 où elle est affichée d'abord dans *Louise*, elle y interprète ensuite tout le répertoire : *Werther*, *La Tosca*, *Carmen* et *Manon* qu'elle chantera 134 fois ; elle crée en 1907 *Circé*.

Après un court séjour en 1908 aux Variétés pour y reprendre *Geneviève de Brabant*, elle revient à l'Opéra-Comique, où elle restera jusqu'en 1914, y chantant tous les rôles, reprenant *Les Contes d'Hoffmann* en 1912 et y créant *L'Heure Espagnole*, *Francesca da Rimini* (1913).

Depuis le 1^{er} janvier 1914 elle chante à l'étranger. En Espagne elle interprète depuis six ans le répertoire français : *Thaïs*, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *Sapho*, *Louise*, *Werther*.

En mai 1915 puis en 1920 elle séjourne en Amérique du Sud, à Buenos-Aires, Montevideo, Sao-Paolo et Rio-de-Janeiro où elle crée *Pelléas et Mélisande*. Du 1^{er} novembre 1917 au 15 mars 1918, elle est engagée en Amérique du Nord et à Chicago, New-York, Boston, où elle interprète *Manon*, *Sapho*, *Roméo*, *Faust*, et crée *Le Sauteriot*.

En 1920 elle chante au Caire *Manon* et *Thaïs* et en mai 1921 elle interprète *Salomé* et *Thaïs*.

Elle a donné de nombreuses représentations de son répertoire dans les grandes villes de France et elle a créé *La Glu* à Nice, Rouen, Lille, Aix-les-Bains.

M^{me} WEBER (Eugénie-Marie-Caroline)



C'est rue de la Roquette, en ce quartier vivant et populeux de Paris, que naît Mme Weber. A l'école communale du XI^e arrondissement où elle est élevée, elle prend le goût des œuvres classiques, et, à neuf ans, on lui donne comme prix le livre de Corneille dans lequel elle repasse encore aujourd'hui tous ses rôles. A un concours de la ville de Paris, elle obtient un premier prix de diction, M. Dupont-Vernon la remarque, la fait travailler et la présente au Conservatoire, où elle est reçue dans la classe de Got.

Après une année d'études, elle obtient un premier prix de tragédie dans *Phèdre*. Sur la demande de François Coppée, elle va à l'Odéon pour créer *Les Jacobites*, son engagement avec M. Porel stipulant qu'à la première demande elle serait rendue à la Comédie-Française. Elle joue aussi à l'Odéon *Le Songe d'une Nuit d'Été*, *Michel Pauper* et, en 1884, entre au Théâtre-Français où elle ne reste qu'un an, y débutant dans *Hernani* (Dona Sol) et jouant *Andromaque*. De retour à l'Odéon, en 1888, elle y commence une superbe carrière, interrompue par de

longues tournées, et, pendant onze ans, elle y crée *Alceste*, de Gassier ; *Philoctète*, de Guillard ; *La Révolte*, *Le Chemineau* (Toinette), *Jeanne d'Arc*, *Don Juan de Manara*, *La Reine Fiammette*, *France d'abord*, et y joue *Caligula*, *Les Erinnyes*, *Charlotte Corday*, *Horace*, *Phèdre*, *Polyeucte*, *Athalie*, *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*.

Redemandée à la Comédie-Française par M. Jules Claretie, elle y rentre le 3 décembre 1900, dans le rôle de Dona Sol d'*Hernani*, et, devenant l'émouvante et pathétique interprète des grandes héroïnes des tragédies classiques, elle joue, entre autres pièces, *Andromaque* (Hermione et Andromaque), *Le Cid* (Chimène), *Rodogune*, *Iphigénie* (Eriphile), *Cinna* (Emilie), *Horace*, *Nicomède*, *Athalie*, *Bajazet* (Roxane), *Mithridate* (Monime), etc., etc.

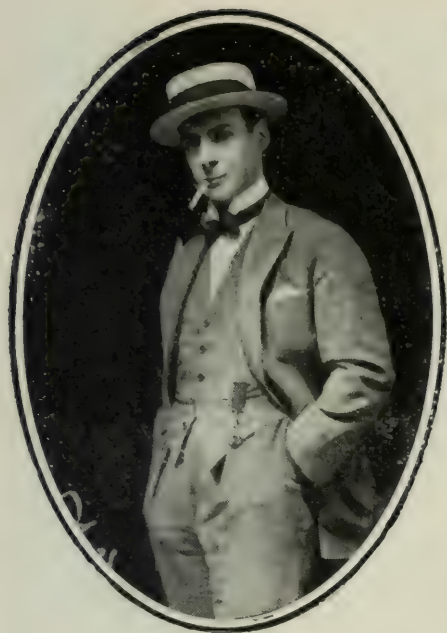
Dans le grand répertoire de la Maison, elle interprète : *Les Burgraves*, *La Fille de Roland*, *Médée*, *Les Nuits d'Octobre et de Mai*, *Les Erinnyes* (Cassandra), *Le Passant*, *Lucrèce Borgia*, *Rome vaincue*.

Elle fait de grandes créations dans *Le Roi* (1901), *Le Couronnement*, *Les Phéniciennes* (1905), *La Maison d'Argile* (1907), *La Furie* (1909), *L'Éternelle Présence* (1917), *Mangeront-ils ?* et *Triomphe* (1919), *Les Chaînes* (1920), *Cléopâtre* (1921).

Elle prend une grande part à la création des *Samedis poétiques* de la Comédie-Française, auxquels elle apporte tout son zèle et son dévouement. et le 15 janvier 1922 pour le tri-centenaire de Molière elle dit *La Gloire de Molière* de Théodore de Banville.

Grande interprète de théâtre de la Nature, elle crée, sur les scènes de plein air : à Orange, *Helène* et *La Victoire* ; à Nîmes, *Sémiramis* ; à Béziers, *Déjanire*.

M. WORMS (Gustave-Jean-Jacques)



Grand admirateur de la campagne et partisan de la vie des champs, le regretté Worms destine à l'école de Grignon son fils Jean, né à Paris, le 21 février 1884. Ce dernier rêve de théâtre, et, lorsque son père eut donné sa représentation d'adieux à la Comédie-Française, il récite devant lui *Une Soirée perdue*, d'Alfred de Musset. Après cette audition improvisée, le célèbre comédien retraité déclare à son fils : « Présente-toi au Conservatoire, si tu veux, mais je ne te recommanderai à personne ».

En octobre 1902, il passe son concours, et le jury le reçoit, non sans avoir déclaré : « Il n'est pas nul, mais ce n'est pas son père ». Après deux années d'études dans la classe de M. Silvain, il obtient un deuxième prix de tragédie dans *Louis XI* et un deuxième prix de comédie dans *Le Fils naturel*.

Après ces nominations, il a un moment d'hésitation. Fera-t-il du droit commercial ou abordera-t-il la scène ? Le théâtre l'emporte. Mme Réjane l'engage en 1905, lui confie un rôle dans *Le Savelli*, pièce qui inaugure sa salle de la rue Blanche,

et elle lui fait jouer *La Course du Flambeau*, *Zaza*, *Madame Sans-Gêne*, et lui confie une création dans *Rafles* (1907).

Mme Sarah Bernhardt le réclame ensuite à son théâtre, où il reste deux ans, y créant *L'Or* et *Les Révoltés* (1908), *La Révolution française* et *Le Procès de Jeanne d'Arc* (1909), *La Fille de Rubenstein*, *Le Bois sacré* d'Edmond Rostand, et reprenant *La Dame aux Camélias*, *La Vie de Bohème*.

Engagé à la Comédie-Française, il y paraît pour la première fois le 16 janvier 1911 dans *Hernani* (Don Sancho), mais il fait ses véritables débuts dans *Denise*, jouant le rôle de de Bardannes, créé par son père. Il y reste deux ans, interprétant entre autres pièces classiques : *Les Femmes savantes* (Clitandre), *L'Avare* (Valère), *Les Précieuses ridicules* (de Croisy), *Les Fourberies de Scapin*, et étant affiché dans *Le Flibustier* (Jacques), *Anthony*, *Les Burgraves*, *Hamlet*, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Poliche*, *Les Marionnettes*, *Cher Maître*, *Le Mariage de Molière*, *Primerose*, *Comédiantes*, *La Fleur merveilleuse*.

Il quitte la Comédie-Française en 1913, pour créer à la Renaissance *Le Minaret*, *Les Roses rouges* et *Aphrodite*.

À la déclaration de la guerre, il s'engage, part dans un régiment de ligne et, ayant été réformé, il revient en 1916 à la Renaissance pour jouer *La Guerre et l'Amour*.

Après des représentations à Bruxelles, il est de retour à Paris en 1916, pour reprendre *Lysistrata* (théâtre Marigny), et jouer *Fintje a de la voix* (Gymnase). Au cours de l'année 1920, trois créations lui sont réservées : *Le Cri du Cœur* (Ambigu), *L'Inconnu* (théâtre Antoine), et *Les Conquérants* (Ambigu). Il revient en 1921 au théâtre Antoine pour jouer *La Bataille*.

Engagé au Gymnase en 1922, il y reprend, *L'Âme en Folie* et *Le Voleur*.

M. YONNEL (Jean)



Fils de docteur, M. Yonnel, né à Bucarest en 1891, travaille au Lycée Louis-le-Grand, en vue de préparer ses examens de médecine.

Pendant une étude un de ses voisins récite avec passion des vers d'Edmond Rostand ; ce camarade fanatique de théâtre et qui prépare le Conservatoire, conseille à M. Yonnel d'apprendre une pièce de vers pour la réciter ensuite devant son professeur, M. Alexandre. Il apprend « 1811 » de Victor-Hugo, et dit cette poésie dans la loge d'Alexandre, qui lui trouve des qualités. Passe ensuite une audition devant M. Mounet-Sully et, en 1909, est déclaré admissible au Conservatoire. Refusé en 1910 il joue une revue à Cluny, et en 1911 est reçu et admis dans la classe de M. Leitner.

En 1914 il obtient un premier prix de tragédie dans « Oreste » et un

premier accessit de comédie dans « Alceste ».

Rappelé en Roumanie au début de la guerre, il revient à Paris, et en 1916 entre à l'Odéon où, pendant sept mois, il joue *Crime et Châtiments*, *Chatterton*, *L'Espionne*, *Tricoche et Cacòlet*, *Andromaque* (Oreste), *Britannicus* (Néron), *Phèdre* (Hippolyte), etc., etc.

Fin 1916 s'engage dans la Légion Etrangère, est blessé devant Douaumont, puis versé dans l'artillerie il part à Salonique. Blessé une seconde fois, évacué pour paludisme, est reversé dans l'infanterie et, au cours de l'offensive de 1918, est évacué pour maladie.

En octobre 1918 rentre à l'Odéon, y joue *La Conjuraton d'Amboise* et *La Vie d'une Femme* (1919). Fait, en 1919 et en 1920, la navette entre l'Odéon et le Théâtre Sarah-Bernhardt créant successivement au Théâtre Sarah-Bernhardt *La Jeune Fille aux joues roses* (1919), *La Maison Cernée* (1919), *Daniel* (1920), et à l'Odéon *La Princesse* (1919) et *La Maison sous l'Orage* (1920).

En 1921, est engagé au Gymnase pour jouer *Le Scandale*, et il passe au théâtre Sarah-Bernhardt pour créer *La Gloire*. Engagé à la Porte-Saint-Martin, il y interprète, en 1922, le diable de la *Dernière Nuit de Don Juan*.

M^{me} YRVEN (Marcelle)



Institutrice libre à Paris Mme Marcelle Yrven — née à Montmartre, rue des Martyrs — enseigne aux enfants la grammaire et les quatre règles. Aux livres pédagogiques elle préfère la littérature et comme elle n'entre pas comme institutrice dans une école de la Ville, elle quitte l'enseignement et pense à faire du théâtre.

Le hasard va la servir dans ses débuts d'artiste dramatique. A seize ans, la direction de Dejazet lui fait jouer un rôle.

Ses débuts effectués et sa carrière commencée, elle passe au Châtelet, à la Gaîté, aux Bouffes-Parisiens elle joue *La Petite Tache* et *Catulle Mendès* écrit pour elle :

Superbe fleur de chair ardente où se
L'épanouissement splendide de la ^{[déploie}
[joie]

Catulle MENDÈS

Aux Folies-Dramatiques elle devient la reine du vaudeville, jouant avec un trio incomparable : *Une Nuit de Noces*, *Madame l'Ordonnance* (1904), *Une reine de...* (1905), *Amour et Cie* (1908), *Le Numéro 18* (1907).

Au Palais-Royal elle montre son irrésistible fantaisie dans *M. Zéro*, *La Revanche d'Eve* (1909), *L'Éprouvette*, *L'Enfant du Mystère*, *Le Million* (1910). M. Dominique Bonnaud, en chantant *Le Rire*, déclare alors en parlant de Mme Marcelle Yrven :

*Il est des rires sur la terre,
Il en est même par milliers...
Rire folâtre. Rire austère
Rires hautains ou familiers.
On se gaudit même à la ronde
Du rire attristant de Brisson
Mais toi je puis le dire sans façon
Ton rire Yrven est le plus gai du monde.*

ENVOI

*Prince, suivant ton humeur vagabonde
Par l'Univers, tu peux chercher en vain
Rire plus franc, plus joyeux et plus sain
Ton rire, Yrven, est le meilleur du monde.*

Changeant de genre, abandonnant le vaudeville pour la grande comédie, Mme Marcelle Yrven entre à l'Odéon, elle crée entre autres pièces *Rayer Bontemps* et joue du classique. Au sujet de son interprétation de *Dorine* dans *Tartufe*, M. Silvain lui écrit en 1919 :

*A Mademoiselle Yrven, Dorine idéale
Tartufe qui lui a pardonné*

SILVAIN.

En 1921, interprétant la comédie savoureuse et parisienne, elle crée à la Potinière *Alain sa mère et sa maîtresse*.

M^{lle} ZAMBELLI (Carlotta-Clélia-Isolina)



Tandis qu'elle poursuit ses études de danse à la Scala de Milan, Mlle Zambelli — née à Milan en 1877 — est remarquée par M. Gailhard, directeur de l'Opéra, qui l'engage avec l'arrière-pensée de lui donner la succession de Mme Rosita-Mauri.

Elle débute à l'Académie Nationale de Musique le 14 décembre 1894, à la millième de *Faust*, dans le rôle d'une courtisane du Ballet de Valpurgis. En 1895, après avoir dansé dans *Le Tannhäuser*, pour la première fois elle remplace Mme Rosita-Mauri dans la « Fée des Neiges » de *La Maladetta*. En 1896, elle est affichée dans *La Favorite* et en 1898, elle danse dans *Thaïs*, au second acte, Massenet ayant écrit une variation qui lui permet de mettre en valeur sa dextérité.

Elle ajoute bientôt à son répertoire *Guillaume Tell*, *Hamlet*, *Le Cid*, elle reprend *La Korrigane*, *L'Etoile*

et crée « Salomé » des *Mystères de la Saint-Jean*, *Hellé* (1896), *Messidor* (1897).

Danseuse-étoile de l'Opéra, elle fait de nombreuses créations dans le ballet de *Bacchus* (1902), *Le Fils de l'Etoile* (1904), *Armide* et *La Ronde des Saisons* (1905), *Ariane* (1906), *La Catalane* et *Le Lac des Aulnes* (1907), *Namouna* (1908), *Javotte* (1909), *La Fête chez Thérèse* (1910), *Espana* et *Le Roussalka* (1911), *Les Deux Pigeons* et *Les Bacchantes* (1912), *Suites de Danses de Chopin* (1913).

Après la déclaration de guerre, lorsque l'Opéra rouvre ses portes, elle reprend sa place à l'Académie Nationale de Musique et, en 1920, elle danse *Sylvia*, le ballet de Léo Delibes, que l'on vient de remonter.

Elle a donné quelques représentations à l'étranger et, en 1901, à Saint-Pétersbourg, elle a dansé *Paquita*, *Giselle*, *Le Roi de Lahore*.

TABLE DES MATIÈRES

A

1. — M^{lle} Albany, 34, rue Condorcet.
2. — M. Albers, 15 *bis*, rue Moncey.
3. — M. Albert Lambert, 224, rue de Rivoli.
4. — M. Alcover, 93, rue Denfert-Rochereau.
5. — M. Alexandre, 19, rue du Cirque.
6. — M. Allard, 11 *bis*, rue Portalis.
7. — M. Amlot, 35 *bis*, rue Rivay (Levallois-Perret).
8. — M^{lle} Paule Andral, 36, rue Fortuny.
9. — M. Arnaudy, 17, rue Gérardo.
10. — M. Arquillière, 10, rue Richelieu.
11. — M. Arvel, 27, boulevard des Italiens.
12. — M. Audoin, 8, rue Picot.
13. — M. Azéma, 2, rue du Pas-de-la-Mule.

B

14. — M. Bach, 1, rue Pillois (Enghien-les-Bains).
15. — M^{lle} Régina Badet, 1, square La Bruyère.
16. — M^{lle} Barjac, 4, rue Rodier.
17. — M. Baron fils, 68, rue Magenta (Asnières).
18. — M^{me} Bartet, 16, rue du Général-Foy.
19. — M. Bastia, 15, rue Choron.
20. — M. Baugé, 40, avenue de la Grande-Armée.
21. — M. Baur, 6, rue Frédéric-Bastiat.
22. — M. Bellières, 31 *bis*, rue de Dunkerque.
23. — M. Léon Bernard, 129, boulevard Saint-Michel.
24. — M. Paul Bernard, 116, rue Saint-Martin.
25. — M. Berr, 163, rue de la Pompe.
26. — M. Beryy, 1, rue Gambetta (Enghien-les-Bains).
27. — M. Berthéz, 105, rue Jouffroy.
28. — M^{lle} Berty, 68, boulevard Malesherbes.
29. — M^{lle} Bonheur, 91, avenue des Ternes.
30. — M. Bonnaud, 36, boulevard de Clichy.
31. — M. V. Boucher, 54, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine.
32. — M. Boucot, 54, rue Pigalle.
33. — M. Bour, 60, boulevard de Clichy.
34. — M^{lle} Bovy, 9, rue de Beaujolais.
35. — M. Lucien Boyer, 42, rue de la Tour-d'Auvergne.
36. — M. Brasseur, 3 *bis*, rue La Bruyère.
37. — M^{lle} de Bray, 46, avenue du Bois-de-Boulogne.
38. — M^{lle} Bretty, 129 *bis*, rue de la Pompe.
39. — M^{lle} Bréval, 58, rue de Courcelles.
40. — M^{lle} Briey, 155, avenue de Wagram.
41. — M^{me} Brothier, 14, rue Théodore-de-Banville.
42. — M. Brulé, 6, avenue Emile-Deschanel.
43. — M. Brunot, 20, rue Steffens (Asnières).
44. — M. Burguet, 8, rue Margueritte.

C

45. — M. Calmettes, 22, rue Montpensier.
46. — M^{lle} Calvat, 49, boulevard Pereire.
47. — Miss Campton, 8 *bis*, avenue Percier.
48. — M. Candé, 5, rue de Douai.
49. — M^{lle} Capazza, 57, boulevard Pereire.
50. — M. Capellani, 44, rue de Moscou.

TABLE DES MATIÈRES

51. — M^{lle} Carlier, 11, rue de Calais.
52. — M^{me} Marguerite Carré, 24, rue Chauchat.
53. — M^{me} Cavalleri, 73, bd Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine.
54. — M. Cazalis, 16, rue du Pont-Louis-Philippe.
55. — M. Cazette, 36, rue de Lourmel.
56. — M^{lle} Céliat, 194, rue de Rivoli.
57. — M^{lle} Cerny, 5, avenue Pozzo-di-Borgo, St-Cloud (S.-et-O.).
58. — M. Chabert, 95, boulevard Beaumarchais.
59. — M. Chambreuil, 124, rue d'Assas.
60. — M^{lle} Charley, 115, rue de la Pompe.
61. — M^{me} de Chauveron, 30, rue Monsieur-le-Prince.
62. — M^{me} Cheirel, 56, rue d'Assas.
63. — M^{lle} Chenal, 94, rue de Courcelles.
64. — M. Chevalier, 8, rue de la Bienfaisance.
65. — M^{lle} Cocéa, 8, avenue Alphand.
66. — M. Colin, 6, rue de Berne.
67. — M. Copeau, 21, rue du Vieux-Colombier.
68. — M. Coquelin, Manoir Richelieu, à Rueil (Seine-et-Oise).
69. — M. Coste, 1, place de la Sorbonne.
70. — M. Cousin, 35, rue Notre-Dame-de-Lorette.
71. — M. Croué, à Gif (Seine-et-Oise).

D

72. — M^{me} Damaury, 17, rue Margueritte.
73. — M^{lle} Danjou, 3, rue Victor-Massé.
74. — M. Daragon, 8, rue d'Argenteuil.
75. — M^{lle} Darbelle, 11 *bis*, rue Margueritte.
76. — M. Darras, 72, boulevard Saint-Michel.
77. — M^{lle} G. Darthy, 90, avenue Kléber.
78. — M^{lle} Daussmond, 36, avenue Bugeaud.
79. — M^{lle} Davelli, 21, boulevard Lannes.
80. — M. Déan, 39, rue Lafayette.
81. — M. Dechamps, 34, rue Condorcet.
82. — M. Defreyn, 23 *bis*, rue de Constantinople.
83. — M. Dehelly, 16 *bis*, rue Lauriston.
84. — M. Delmas, 4, square La Bruyère.
85. — M^{lle} Delvair, 6, Grande-Rue, Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).
86. — M^{lle} Denise Hébert, 45, rue Poncelet.
87. — M. Denis d'Inès, 5, rue Emile-Allez.
88. — M^{lle} Depresle, 15, rue de Moscou.
89. — M^{lle} Dermoz, 6, rue des Batignolles.
90. — M. Desjardins, 13, quai Conti.
91. — M. Dessonnes, 52, rue Nollet.
92. — M^{lle} M. Deval, 52, boulevard Haussmann.
93. — M^{me} Devoyod, 6, rue Le Chatelier.
94. — M^{lle} Dieterle, 68, boulevard Malesherbes.
95. — M. Dorival, 33, boulevard de Clichy.
96. — M^{lle} Dorny, 42, rue Blanche.
97. — M. Dorville, 53, rue Rodier.
98. — M^{lle} Dorziat, 34, avenue du Président-Wilson.
99. — M. Drain, 71 *bis*, boulevard Barbès.
100. — M. Dranem, 10, rue Godot-de-Mauroy.
101. — M. Duard, 24, place Dauphine.
102. — M. André Dubosc, 53, rue Vivienne.
103. — M. Gaston Dubosc, 19, avenue Duquesne.
104. — M^{lle} Ducos, 124, rue de Rivoli.
105. — M^{me} Huguette Duflos, 12, rue Cambacérès.
106. — M. Raphaël Duflos, 12, rue Cambacérès.
107. — M^{lle} Dussane, 6, boulevard Voltaire.
108. — M. Duvallès, 20, rue de Bellefond.
109. — M^{me} Dux, 8, rue des Beaux-Arts.

E

110. — M. Escande, 11, rue Poussin.
 111. — M. Etchepare, 5, avenue Junot.
 112. — M^{lle} Exiane, 20, rue du Cirque.

F

113. — M^{lle} Faber, 5, rue Théodule-Ribot.
 114. — M. Fabert, 71, rue Raynouard.
 115. — M. Falconnier, 15, avenue d'Orléans, Neuilly-sur-Seine.
 116. — M. Fallot, 30, rue Le Peletier.
 117. — M^{lle} Favart, 32, boulevard Haussmann.
 118. — M. Fenoux, 198, rue de Rivoli.
 119. — M. Maurice de Feraudy, 14 *bis*, rue Pigalle.
 120. — M. Fontaine, 31, rue Jouffroy.
 121. — M^{lle} Fonteney, 19, rue Maignon.
 122. — M. Francell, 44, rue Laffitte.
 123. — M. Francen, 3, rue d'Aguesseau.
 124. — M^{lle} E. Francis, 29, rue de Ponthieu.
 125. — M. Franz, 96, boulevard Malesherbes.
 126. — M. Fresnay, 83, boulevard Saint-Michel.
 127. — M. Friant, 6, rue Petrel.
 128. — M. Lucien Fugère, 26, avenue Trudaine.
 129. — M. Fursy, 25, avenue de Wagram.
 130. — M^{me} Fusier-Gir, 34, boulevard de Clichy.

G

131. — M. Galipaux, 240, rue de Rivoli.
 132. — M^{me} Y. Gall, 71, avenue Kléber.
 133. — M^{lle} G. Gallois, 19, avenue Mac-Mahon.
 134. — M^{me} Garden, 10, rue de Presbourg.
 135. — M. L. Gauthier, 63 *bis*, rue Damrémont.
 136. — M. Gémier, 54, rue Blanche.
 137. — M^{lle} Géniat, 11, rue d'Artois.
 138. — M. Gerbault, 8, rue Crébillon.
 139. — M. Girier, 50, boulevard de Strasbourg.
 140. — M. Gorby, 90, rue Jouffroy.
 141. — M^{me} J. Granier, 88, avenue de Wagram.
 142. — M. Granval, 19, rue de Valois.
 143. — M^{lle} Granville, 26, rue d'Offémont.
 144. — M. Gresse, 24, avenue Flachat, Asnières.
 145. — M. Grétilat, 11 *bis*, avenue Elisée-Reclus.
 146. — M^{me} Greuze, 5, square de l'Opéra.
 147. — M^{lle} D. Grey, 93 *bis*, avenue du Roule, Neuilly-sur-Seine.
 148. — M^{me} Grumbach, 31, rue de Valois.
 149. — M. Guilhène, 11, rue Bernouilli.
 150. — M^{me} Quintini, 12, avenue Bugeaud.
 151. — M. Lucien Guilty, 18, avenue Elisée-Reclus.
 152. — M. Guyon fils, 15, quai de la Varenne, La Varenne-St-Hilaire.

H

153. — M. Hasté, 18, rue de Chabrol.
 154. — M^{lle} Hedy, 76, avenue du Bois-de-Boulogne.
 155. — M. Hervé, 17, rue de Bucl.
 156. — M. Huberty, 18, rue Darcet.
 157. — M. Huguenet, 66, rue de la Chaussée-d'Antin.
 158. — M. Hyspa, 9, rue des Abbesses.

TABLE DES MATIÈRES

J

159. — M. Janvier, 15, rue Méchain.
 160. — M^{lle} Jasmine, 38, rue de Penthièvre.
 161. — M. Joffre, 195, rue du Faubourg-Saint-Martin.
 162. — M. Joubé, 18, rue de la Grande-Chaumière.
 163. — M^{lle} Judic, 10, boulevard de la Madeleine.
 164. — M. Jublen, 24, rue La Bruyère.

K

165. — M. Kemm, 10, avenue de la Lauzière, Asnières.
 166. — M^{me} Kerwich, 13, quai Conti.
 167. — M^{me} Kolb, 3, rue Pierre-Haret.
 168. — M^{lle} Kousnezoff, 11, rue Théodore-de-Banville.

L

169. — M. Lafon, chemin de la Grande-Côte, La Frette (Seine-et-Oise).
 170. — M. Charles Lamy, 80, rue du Ranelagh.
 171. — M^{me} Cora-Laparcerie, 4, avenue Elisée-Reclus.
 172. — M. Lapelletrie, 12, rue Théodore-de-Banville.
 173. — M^{lle} Lapeyrette, 97 bis, rue Jouffroy.
 174. — M. Laroche, 46, boulevard Raspail.
 175. — M. Laverne, 23, rue Meslay.
 176. — M. Le Bargy, 5, rue du Cirque.
 177. — M^{lle} Leconte, 36, avenue d'Iéna.
 178. — M. Lefaur, 41, boulevard des Batignolles.
 179. — M. Le Gallo, 4, rue de Copenhague.
 180. — M. Lehmann, 8, rue Lapeyrère.
 181. — M^{lle} Lély, 7, boulevard Montparnasse.
 182. — M^{me} Lender, 1, rue de Courcelles.
 183. — M^{lle} Leriche, 86, rue du Rocher.
 184. — M. Le Roy, 6, Grande-Rue, Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).
 185. — M. Lévesque, 7, rue de Berne.
 186. — M^{me} Litvinne, 65, boulevard de Clichy.
 187. — M. Lorrain, 15, rue de Moscou.
 188. — M. Louvigny, 3, square Tocqueville.
 189. — M^{lle} G. Lubin, 18, boulevard de Latour-Maubourg.
 190. — M^{lle} Lucile-Nobert, 59, rue Condoïcet.
 191. — M. Ligné-Poë, 56, rue du Rocher.
 192. — M. Luguët, 9 bis, rue Pigalle.
 193. — M. Lurville, 37, rue des Martyrs.
 194. — M^{lle} Lysès, 22, rue Dumont-d'Urville.

M

195. — M. Magnier, 86, rue Cardinet.
 196. — M. Marnéin, 49, avenue Trudaine.
 197. — M. Vanni-Marcoux, 15, rue du Cherche-Midi.
 198. — M^{lle} Mareil, 22 bis, rue Jouffroy.
 199. — M^{lle} Margel, 30, quai du Louvre.
 200. — M^{lle} Marken, 190, rue de Rivoli.
 201. — M^{lle} Marnac, 17, quai Voltaire.
 202. — M^{lle} Marquet, 19, rue de Tournon.
 203. — M^{lle} Mathieu, 82, rue de Maubeuge.
 204. — M. Mauloy, 214, rue de Rivoli.
 205. — M. Maurel, 10, avenue Charles-Floquet.
 206. — M. de Max, 66, rue Caumartin.
 207. — M^{lle} Maxa, 27, rue des Martyrs.
 208. — M. Max-Dearly, 7, rue Alphonse-de-Neuville.

TABLE DES MATIÈRES

209. — M. Maxime Léry, 5, boulevard Saint-Martin.
 210. — M. Maxudian, 15, rue Madame.
 211. — M. Henri Mayer, 48, rue de la Victoire.
 212. — M. Mayol, 10, rue de l'Échiquier.
 213. — M^{me} Mégard, 54, rue Blanche.
 214. — M^{lle} Mellot, 169, boulevard Malesherbes.
 215. — M^{lle} de Mérode, 45, rue de Téhéran.
 216. — M^{lle} A. Méry, 1, villa de la Terrasse.
 217. — M^{lle} Mistinguett, 24, boulevard des Capucines.
 218. — M. Monteaux, 6, rue des Batignolles.
 219. — M^{me} Moréno, 8, rue d'Argenteuil.
 220. — M^{lle} Gaby Morlay, 22, rue de la Faisanderie.
 221. — M. Mosnier, 3, boulevard du Palais.
 222. — M. Muratore, 73, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine.
 223. — M^{lle} Nina-Myral, 32, avenue de Wagram.

N

224. — M^{lle} Nivette, 41, rue de la Tour-d'Auvergne.
 225. — M^{lle} Nizan, 38, rue Boulard.
 226. — M. Numa, 50, rue de Rome.
 227. — M. Numès, 6, avenue Casimir, Asnières.

O

228. — M. Oudart, 39, boulevard Barbès.

P

229. — M. Palau, 34, rue Auguste-Bailly, Asnières.
 230. — M^{lle} Parisys, 67, rue de la Boétie.
 231. — M^{lle} A. Pascal, 191, boulevard Pereire.
 232. — M. Périer, 51, rue Cambon.
 233. — M^{me} Peugeot, 35, rue Notre-Dame-de-Lorette.
 234. — M^{me} Pezet, 95, boulevard Beaumarchais.
 235. — M^{me} Piérat, 91, avenue de Villiers.
 236. — M^{lle} Polaire, 40, boulevard Bourdon, Neuilly.
 237. — M. Pollin, 14, rue de Rome.
 238. — M^{me} M. Praince, 71, avenue Victor-Emmanuel-III.
 239. — M. Charles Prince, à La Varenne-Saint-Hilaire.
 240. — M^{me} Y. Printemps, 30, rue Alphonse-de-Neuville.
 241. — M. X. Privas, 15, avenue Perrichont.
 242. — M^{me} Provost, 22, quai du Louvre.
 243. — M. Puylagarde, 11 bis, rue Mansart.

R

244. — M. Raimu, 64, rue de Miromesnil.
 245. — M^{lle} Raveau, 1, square Tocqueville.
 246. — M^{lle} Régina-Camier, 4, rue Faraday.
 247. — M^{me} Régnier, 22, rue Boissière.
 248. — M^{lle} Remy, 12, rue Lagrange.
 249. — M. Renoir, 30, rue de Miromesnil.
 250. — M^{lle} Renouardt, 99, avenue des Champs-Élysées.
 251. — M^{lle} Risse, 10, avenue de Wagram.
 252. — M^{me} Ritter-Clampi, 47, rue de l'Université.
 253. — M^{me} Robinne, 19, rue du Cirque.
 254. — M^{lle} Roch, 1, avenue George-V.
 255. — M. Rocher, 80, rue Taitbout.
 256. — M. Roger-Gaillard, 31, rue Fortuny.
 257. — M^{me} Roggers, 32, rue des Vignes.
 258. — M^{me} Romano, 11, rue Lauriston.

TABLE DES MATIÈRES

259. — M^{lle} Rouceray, 3, rue Richelieu.
 260. — M^{lle} Roseraie, 87, avenue de la Grande-Armée.
 261. — M. Rozenberg, 3, rue Richelieu.

S

262. — M. Saillard, 41, rue de la Tour-d'Auvergne.
 263. — M^{lle} Saint-Bonnet, 7, rue Alphonse-de-Neuville.
 264. / M^{me} Sarah-Bernhardt, 56, boulevard Péreire.
 265. \
 266. — M. Saint-Granier, 51, rue Rochechouart.
 267. — M^{me} Sergine, 30, rue de Miromesnil.
 268. — Le Mime Severin, Villa Pierrot, Sauveterre (Gard).
 269. — M. Siblot, 68, rue François-Miron.
 270. — M. Signoret, 84, rue de Monceau.
 271. — M. Silvain, 22, avenue la Lauzière, Asnières.
 272. — M^{me} Silvain, 22, avenue la Lauzière, Asnières.
 273. — M. Marcel Simon, 19, rue de la Trémoille.
 274. — M^{me} Simone, 46, rue du Bac.
 275. — M. Simon-Girard, 163, boulevard Haussmann.
 276. — M^{lle} Sorel, 7, quai Voltaire.
 277. — M^{lle} Soria, 67, rue Rochechouart.
 278. — M^{lle} Spinelly, 41, avenue Charles-Floquet.
 279. — M. Stéphen, 63, rue Damrémont.
 280. — M^{me} Suzanne Després, 56, rue du Rocher.
 281. — M^{lle} Sylvie, 73, rue Caumartin.

T

282. — M. Tarride, 62, rue de Maubeuge.
 283. — M^{lle} Templey, 4, rue de Copenhague.
 284. — M^{lle} Toutain, 1, rue de la Pépinière.
 285. — M. Tréville, 73, rue Caulaincourt.

U

286. — M. Urban, 96, rue de Miromesnil.

V

287. — M^{me} Vallandi, 7, rue Pierre-Haret.
 288. — M^{lle} Valmond, 40, rue des Marais.
 289. — M^{lle} Valpreux, 39, rue de Turenne.
 290. — M. Vargas, 71, rue de Vaugirard.
 291. — M^{lle} Ventura, 85, avenue Emmanuel-III.
 292. — M. Vieuille, 46, rue de La Rochefoucauld.
 293. — M. Vigneau, 60, rue Théophile-Gauthier.
 294. — M. Vilbert, 36, rue du Centre, La Varenne-Saint-Hilaire.
 295. — M. Villé, 115, rue de la Pompe.
 296. — M^{lle} Visconti, 9, rue Benouville.
 297. — M^{lle} Vix, 9, avenue Marceau.

W

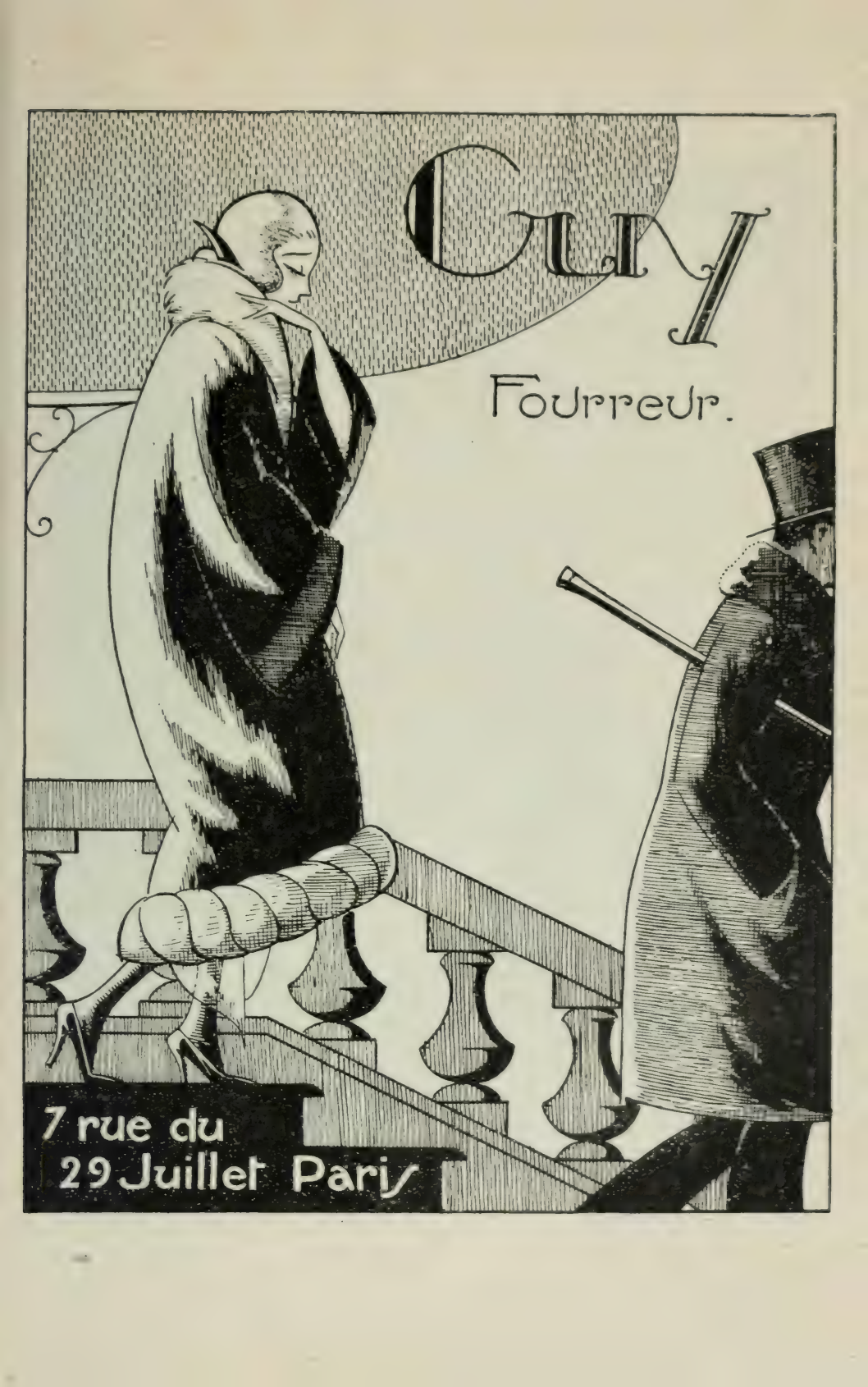
298. — M^{me} Weber, 122, boulevard Malesherbes.
 299. — M. Worms, 93, avenue Kléber.

Y

300. — M. Yonnel, 8, rue du Louvre.
 301. — M^{me} Yrven, 11, rue Théodore-de-Banville.

Z

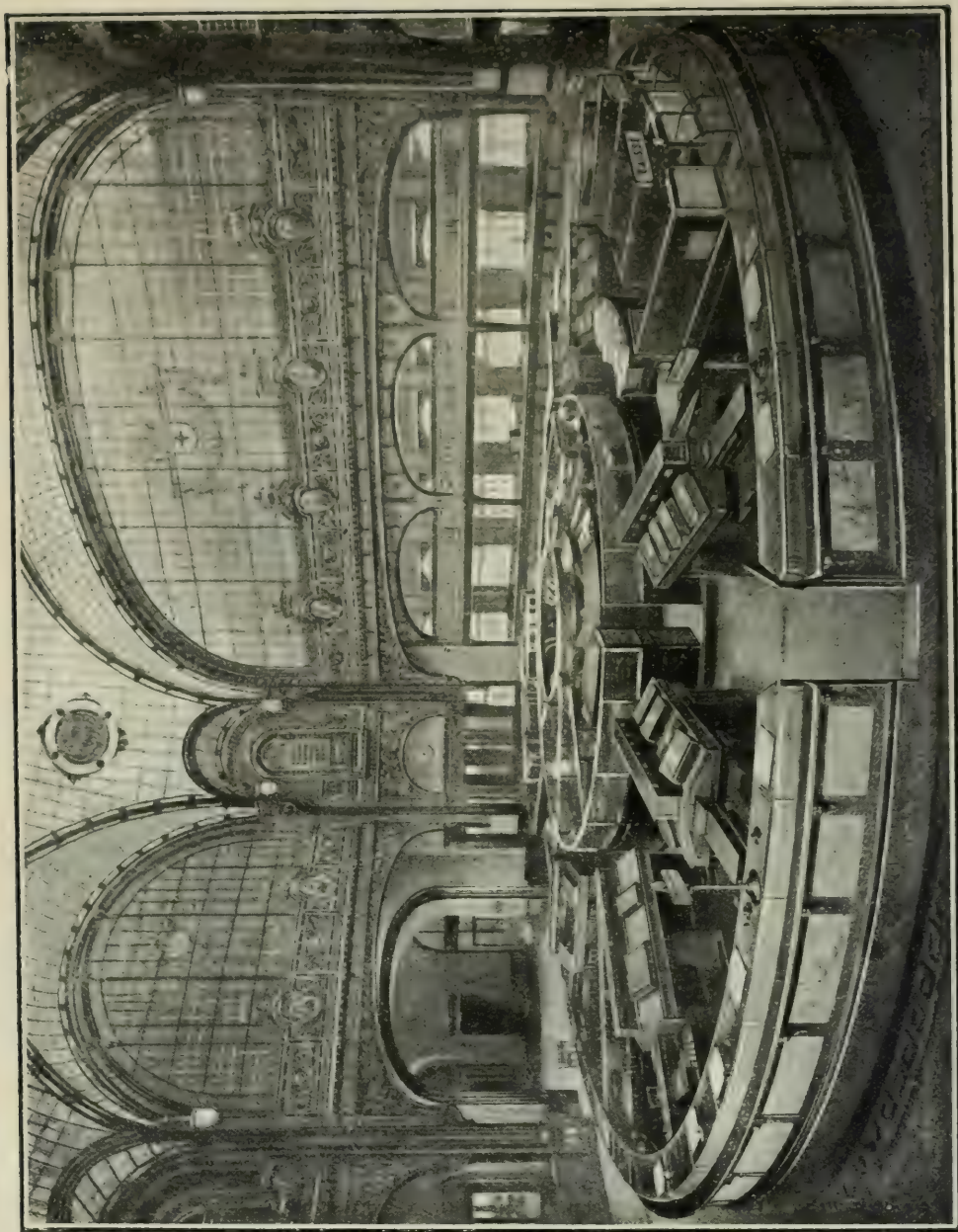
302. — M^{lle} Zambelli, 2, rue Chauveau-Lagarde.



GUY

Fourreur.

7 rue du
29 Juillet Paris



Le Hall Central.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du
Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 500 Millions

○○○○○

Siège social : 29, BOUL. HAUSSMANN

TOUTES OPERATIONS

DE

BOURSE - BANQUE - CHANGE

S E R V I C E

— DE —

COFFRES-FORTS

Germaine Bernau

bibelot d'art

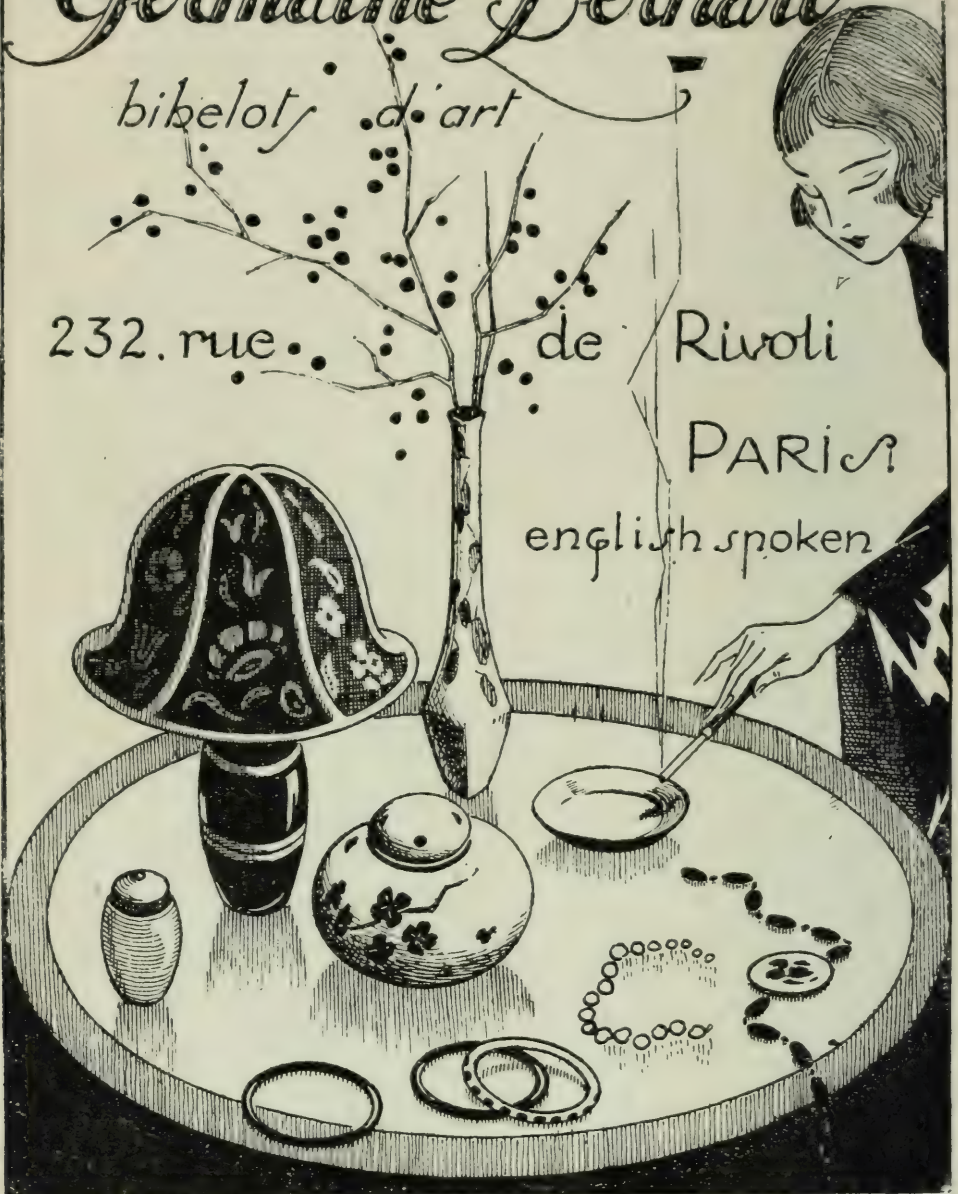
232. rue

de

Rivoli

PARIS

english spoken





CANUDO

Homme de Lettres,
Président du C. A. S. A.
(Club des Amis du Septième Art)
Directeur
de la *Revue du Septième Art*.

A partir du 1^{er} Juin 1922

LES AMIS
du
SEPTIÈME ART

Ecrivains, Peintres, Musiciens,
Metteurs en scène, Artistes de la
Scène et Artistes de l'Ecran,
Vedettes du monde de la Politi-
que et du monde des Affaires,
Gens de goût et Intellectuels de
choix

Présentent au public international

La Revue
du
Septième Art

Revue Mondiale bimensuelle illustrée
de l'Art et de la Science
au Service du Cinématographe.

Directeur : CANUDO

Comité de Rédaction : René BLUM, Charles DELACOMMUNE, Abel
GANCE, W. DE ROHOZINSKI.

Secrétaire Générale : Jeanne JANIN.

RUBRIQUES PRINCIPALES :

Esthétique Générale. — La Technique Cinématique. — Les inven-
tions et les recherches scientifiques. — La musique pour l'Ecran. —
Les décors et les costumes au Cinéma. — Echange d'opinions entre
lecteurs. — Les valeurs du Cinéma en Bourse, etc., etc.

Chaque numéro contient 4 hors-textes des plus beaux films
de la quinzaine.

Demander tous renseignements à *La Revue du Septième Art*.

Direction et Rédaction : 12, Rue du Quatre-Septembre - PARIS (2^e)

Administration : 4, Rue Vivienne (2^e)

Publicité foë Bridge



Teleph.
Cent. 84.42

224 Rue de Rivoli. Paris.

2480 4

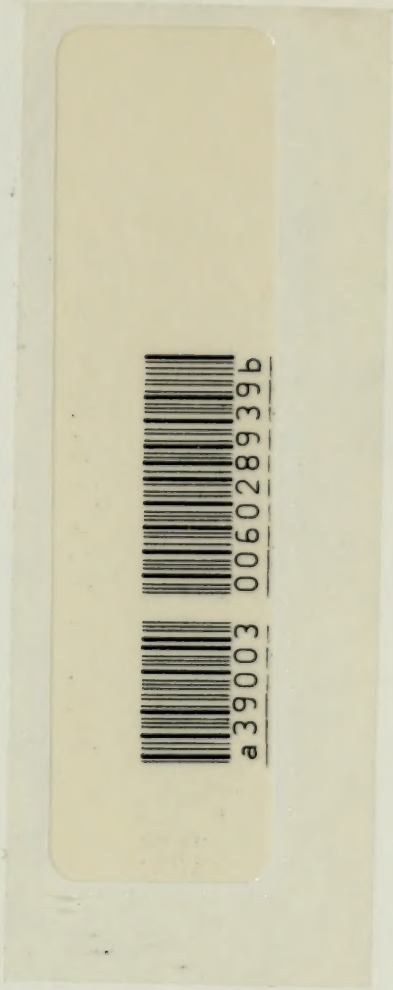
100

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date due

--	--	--

CE



a39003

006028939b

